YALE MEDICAL LIBRARY

HISTORICAL LIBRARY

The Bequest of CLEMENTS COLLARD FRY

EX LIBRIS

CLEMENTS C. FRY, M. D.

SERGE DEXANT
9 DEC. 1905
JARNAC - COGNAC

ÉTUDE

DU

MAGNÉTISME ANIMAL

SOUS LE POINT DE VUE

D'UNE EXACTE PRATIQUE,

SUIVIE D'UN MOT SUR LA

ROTATION DES TABLES,

PAR

P. PETRUS BARAGNON.

DEUXIÈME ÉDITION.

On quitte difficilement une vieille habitude, et nul ne se laisse volontiers conduire au delà de ce qu'il voit.

Imit. de J.-C., liv. 1, ch. 15.

TENE FIDEM.

PARIS,

GERMER-BAILLIÈRE, ÉDITEUR, RUE DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE, 17.

JUILLET 1853.

BF 1128
853P

Toulouse. — Imprimerie d'Aug. HENAULT.

A VICTOR CHAVET.

Ce travail, un peu sérieux, est inspiré par cette pensée, mon ami : qu'on ne s'élève que par soi-même.

Dans cet esprit, il vous est dû. Vous vous êtes fait ce que vous êtes : je vous offre mon premier effort à valoir quelque chose.

Comme une dette d'intime affection,

P. Petrus Baragnon.

Pise, ce 15 avril 1852.

DEUXIÈME ÉDITION.

J'ai peu retouché à mon livre, sur lequel une année vient de s'écouler.

La première édition, épuisée presque tout entière à l'Etranger, laisse mon ouvrage nouveau pour la France.

Je l'ai relu. — Il m'a révélé de grandes faiblesses ; tel je le laisse encore. — Il est difficile de se corriger soi-même.

Je confirme, s'il se peut, l'exactitude et l'efficacité de mes moyens et de mes détails pratiques. C'est par eux que ce Manuel vaut quelque chose.

1er juillet 1853.

PRÉFACE.

Le besoin du Magnetisme, aussi bien que de toute vérité étrange, mais *essentiellement vraie,* c'est la simplicité, la netteté et la précision.

Voilà ce que j'ai cherché dans ces pages. Il m'eût été d'ailleurs difficile de tomber dans des digressions scientifiques; ceci, faute de savoir.

Je me suis borné à quelques lignes sur la situation de la science, et, par exception à tous les ouvrages qui se sont publiés jusqu'à aujourd'hui, j'ai cru devoir m'étendre longuement et minutieusement sur la pratique.

A côté de ceux qui aiment l'exactitude, qui ne l'ont trouvée encore nulle part, et pour lesquels mon ouvrage aura ce mérite, seront quelques esprits cauteleux, qui accuseront mes détails de petitesse. A ces derniers, plus désireux, sans doute, de voir insister longuement sur les mystères de la clairvoyance, je dirai en deux mots :

Le magnétisme, pour diverses causes, est jusqu'à aujourd'hui un enfant mort-né.

Si l'on avait un peu plus compris l'esprit positif du XIXe siècle, il n'en serait pas ainsi.

Si le plus grand nombre des gens qui se disent magnétiseurs étaient des hommes capables, ou du moins des hommes de la question....

Si l'on n'avait pas voulu courir avant de savoir marcher, et si l'on n'avait crié bien haut, dans le délire de l'enthousiasme, les phénomènes de la clairvoyance, sans s'arrêter tout d'abord à la constatation suivie et régulière des phénomènes physiques; il n'en serait pas ainsi.

Pour nous, obligés de croire à la clairvoyance, parce que nous en avons trouvé sur notre route d'effrayante, d'incontestable, nous sommes résolus à ne nous étendre longuement sur les mystères de cet état que quand le magnétisme sera formulé, compris dans sa partie constante, palpable et positive.

Notre conviction est que, vis-à-vis de la médecine et de la chirurgie, c'est-à-dire du bien de la société, le *fluide* doit bien plutôt être appliqué directement, tant à cause de ses propriétés physiques sur les affections nerveuses, qu'eu égard à la versatilité des effets psychologiques, de la sensitivité, de la clairvoyance.

Il n'y a donc point de petitesses dans les détails qui font le praticien méthodique.

Combien trop nombreux sont ces magnétiseurs incomplets, doutant d'eux-mêmes et de ce qu'ils produisent, parce qu'ils ignorent la force dont ils disposent, prêtant le flanc aux objections les moins spécieuses! Cela, parce que le jour où ils ont donné un mal de tête à une femme, ils se sont crus.... MESMER!

Si donc l'œuvre a quelque mérite, ce n'est qu'à ce point de vue. J'appelle ceux qui ne croient à rien, à pratiquer eux-mêmes. Ils le peuvent.

S'ils doutent de ce qu'ils voient, douteront-ils de ce qu'ils feront?

---

9 DEC. 1905
JARNAC - COGNAC

ÉTUDE

DU

MAGNÉTISME ANIMAL

SOUS LE POINT DE VUE D'UNE EXACTE PRATIQUE.

CHAPITRE Ier.

NOTIONS HISTORIQUES.

On entend par *Magnétisme Animal*, la science des phénomènes produits par l'influence de tout être organisé sur un autre.

On a donné le nom de Magnétisme à cette puissance, à cause de sa similitude avec les phénomènes minéraux qu'on a observés en physique.

On se sert encore du mot *Magnétisme* pour indiquer cette force.

Ce principe, qui aujourd'hui occupe tous les esprits, est aussi ancien que le monde, et depuis

bien des siècles, sans doute, on en connaissait l'existence, sinon toute la portée.

Il n'est pas de superstition dans les peuples, si grossière qu'elle soit, qui n'ait une cause d'être. Si l'on a cru aux jetteurs de sorts, aux inspirés, aux toucheurs dans les campagnes, c'est qu'il y a eu certaines gens armés de ce secret.

Reculons encore, et demandons-nous ce qu'étaient les Prophêtesses et les Sybilles; ce qu'étaient les maléfices, les amulettes et les talismans. Rappelons-nous les Mages et les Prêtres de l'Egypte, qui, exerçant médecine et sacerdoce, entouraient leur pratique de gestes et de mystères.

Ce n'est donc pas Mesmer qui a inventé le Magnétisme; il est seulement vrai de dire qu'avant tous, il l'a compris.

Reçu docteur à la Faculté de Vienne vers 1770, élève de Van-Swieten, sa patiente pénétration lui donna l'instinct des forces magnétiques. Il les pressentit dans l'étude sérieuse du système *newtonien*, dans celle des centres de Descartes, et la grande théorie du fluide universel l'initia au fluide animal.

Il appliqua d'abord à la guérison des maladies la puissance de l'aimant, et proclama bientôt l'influence directe de l'homme sur l'homme.

Chassé de l'Allemagne par les supertitieux et les

jaloux, il vint en France, où il pratiqua avec un succès admirable les incroyables principes qu'avançaient ses *Aphorismes*. Malgré ses succès de fortune, malgré sa réputation et ses cures, il n'obtint pas même l'honneur d'une commission d'examen, et quitta Paris en 1781.

Après lui, on se prit à réfléchir, et l'on accorda à un de ses disciples ce que l'on avait refusé au maître; M. D'Eslon fut appelé à exposer la doctrine mesmérienne. Un rapport des plus défavorables fut fait par M. Bailli, de l'Académie des Sciences.

La vérité cependant laisse toujours ses racines. M. de Jussieu, de la même Académie, fit un second rapport, où il appréciait comme évidente et médicalement bonne, l'influence de l'homme sur son semblable, « qui semble, dit-il, être plus sensible » par l'augmentation de calorique, le frottement » et le contact. »

Vers ce temps (1784), le marquis Chastenet de Puységur, qui exerçait le Mesmérisme dans ses terres de Buzancy; découvrit le somnambulisme sur un de ses paysans, qu'il magnétisait pour une affection de poitrine. Rien n'est plus intéressant que les expériences magnétiques de cet homme de cour, qui guérissait avec un instinct merveilleux, aidé de ses études sérieuses, ses domestiques,

ses serviteurs et ses amis. Les observations qu'il a publiées sont toutes d'une précision remarquable; et c'est, à vrai dire, le premier qui ait compris le rôle du *fluide vital* dans notre organisme.

Faria et Deleuze vinrent à cette époque. Ils tentèrent quelques expériences dans les hôpitaux, mais ne furent pas assez forts contre le doute; et les ouvrages de ce dernier, bien plus que ses œuvres, lui ont fait un nom dans la science.

La révolution arrêta la marche laborieuse du Magnétisme qui moissonnait des enthousiastes et laissait tant d'incrédules, lorsque, en 1826, fut nommée une commission, formée de MM. Magendie, De La Mothe, Leroux, Husson, Double, Guersan, Thillaye, Marc, Itard, Fouquier et Guéneau de Mussy.

Nous rapportons ici les conclusions présentées en 1831 par M. Husson, rapporteur; c'est le seul document sérieux qui ait été mis sous les yeux de l'Académie.

Ce rapport fit quelques adeptes, mais plusieurs de Messieurs les Académiciens, sans mettre en doute la bonne foi de la commission, la crurent dupe d'une adroite supercherie.

Depuis lors, il y eut encore un rapport sans résultats de M. Gérardin en 1838.

En 1844, M. Thylorier, guéri d'une surdité par M. Lafontaine, fit de nouvelles tentatives auprès de l'Académie des Sciences, pour présenter lui-même les expériences de l'influence du fluide nerveux sur le galvanomètre. Il ne réussit pas, parce que M. Thylorier est avant tout chimiste, et non magnétiseur.

En fin de compte, comme toute vérité, dans sa marche ascendante, est plus forte que les préjugés, ce ne sera plus sans doute l'Académie des Sciences qui ouvrira ses portes au Magnétisme, mais, à sa honte, ce sera le Magnétisme qui forcera le sanctuaire, pour s'asseoir l'égal des plus hautes sciences.

Conclusions du rapport de M. Husson.

1. Le contact des pouces ou des mains, les frictions ou certains gestes que l'on fait à peu de distance du corps, et appelés *passes*, sont les moyens employés pour mettre en rapport, ou, en d'autres termes, pour transmettre l'action du magnétiseur au magnétisé.

2. Les moyens, qui sont extérieurs et visibles, ne sont pas toujours nécessaires, puisque, dans plusieurs occasions, la volonté, la fixité du regard, ont suffi pour produire les phénomènes magnétiques, même à l'insu des magnétisés.

3. Le Magnétisme a agi sur des personnes de sexes et d'âges différents.

4. Le temps nécessaire pour transmettre et faire éprouver l'action magnétique a varié depuis une heure jusqu'à une minute.

5. Le Magnétisme n'agit pas en général sur les personnes bien portantes.

6. Il n'agit pas non plus sur tous les malades.

7. Il se déclare quelquefois, pendant qu'on magnétise, des effets insignifiants et fugaces, que nous n'attribuons pas au Magnétisme seul, tels qu'un peu d'oppression, de chaleur ou de froid, et quelques autres phénomènes nerveux dont on peut se rendre compte sans l'intervention d'un agent particulier; savoir : par l'espérance ou la crainte, la prévention et l'attente d'une chose inconnue et nouvelle, l'ennui qui résulte de la monotonie des gestes, le silence et le repos observés dans les expériences, enfin, par l'imagination qui exerce un si grand empire sur certains esprits et sur certaines organisations.

8. Un certain nombre des effets observés nous ont paru dépendre du magnétiseur seul, et ne sont pas reproduits sans lui. Ce sont des phénomènes physiologiques et thérapeutiques bien constatés.

9. Les effets réels, produits par le magnétisme,

sont très variés ; il agite les uns, calme les autres ; le plus ordinairement, il cause l'accélération momentanée de la respiration et de la circulation, des mouvements convulsifs, fibrillaires, passagers, ressemblant à des secousses électriques, un engourdissement plus ou moins profond, de l'assoupissement, de la somnolence, et dans un petit nombre de cas, ce que les magnétiseurs appellent *Somnambulisme*.

10. Cependant on peut conclure avec certitude que cet état existe, quand il donne lieu au développement des facultés nouvelles qui ont été désignées sous le nom de Clairvoyance, d'Intuition, de Prévision intérieure, ou qu'il produit de grands changements dans l'état physiologique, comme l'insensibilité, un accroissement subit et considérable de forces, et quand cet effet ne peut être rapporté à une autre cause.

11. L'existence d'un caractère unique, propre à faire reconnaître dans tous les cas la réalité d'un état de somnambulisme, n'a pas été constatée.

12. Comme, parmi les effets attribués au somnambulisme il en est qui peuvent être simulés, le somnambulisme lui-même peut quelquefois être simulé, et fournir au charlatanisme des moyens de déception : aussi, dans l'observation de ces phénomènes, qui ne se présentent encore que

comme des faits isolés qu'on ne peut rattacher à aucune théorie, ce n'est que par l'examen le plus attentif, les précautions les plus sévères, et par des épreuves nombreuses et variées qu'on peut échapper à l'illusion.

13. Le sommeil, provoqué avec plus ou moins de promptitude et établi à un degré plus ou moins profond, est un effet réel, mais non constant du magnétisme.

14. Il nous est démontré qu'il a été provoqué dans des circonstances où les magnétisés n'ont pu voir et ont ignoré les moyens employés pour le déterminer.

15. Lorsqu'on fait tomber une fois une personne dans le sommeil magnétique, on n'a pas besoin de recourir au contact et aux passes pour la magnétiser de nouveau. Le regard du magnétiseur, sa volonté seule, ont sur elle la même influence. Dans ce cas, on peut non seulement agir sur le magnétisé, mais encore le mettre complètement en état de somnambulisme et l'en faire sortir à son insu, hors de sa vue, à une certaine distance, et au travers des portes fermées.

16. Il s'opère ordinairement des changements plus ou moins remarquables dans les perceptions et les facultés des individus qui tombent en somnambulisme par l'effet du magnétisme :

A Quelques-uns, au milieu du bruit de conversations confuses, n'entendent que la voix de de leur magnétiseur; plusieurs répondent d'une manière précise aux questions que celui-ci ou que les personnes avec lesquelles on les a mis en rapport leur adressent, d'autres entretiennent des conversations avec toutes les personnes qui les entourent; toutefois, il est rare qu'ils entendent ce qui se passe autour d'eux. La plupart du temps ils sont complètement étrangers au bruit extérieur et inopiné fait à leur oreille, tel que le retentissement de vases de cuivre vivement frappés près d'eux, la chute d'un meuble, etc....

B. Les yeux sont fermés, les paupières cèdent difficilement aux efforts qu'on fait avec la main pour les ouvrir. Cette opération, qui n'est pas sans douleur, laisse voir le globe de l'œil convulsé et porté vers le haut, et quelquefois même vers le bas de l'orbite.

C. Quelquefois l'odorat est comme anéanti. On peut leur faire respirer l'acide muriatique ou l'ammoniaque sans qu'ils en soient incommodés, sans même qu'ils s'en doutent. Le contraire a lieu, dans certains cas, et ils sont sensibles aux odeurs.

D. La plupart des somnambules que nous avons vus étaient complètement insensibles. On a pu leur chatouiller les pieds, les narines et l'angle des

yeux par l'approche d'une plume, leur pincer la peau de manière à l'ecchymoser, les piquer sous l'ongle avec des épingles enfoncées à l'improviste à une assez grande profondeur, sans qu'ils aient témoigné de la douleur, sans qu'ils s'en soient aperçus. Enfin, on en a vu une qui a été insensible à une des opérations les plus douloureuses de la chirurgie, dont la figure, ni le pouls, ni la respiration n'ont dénoté la plus légère émotion.

17. Le magnétisme a la même intensité; il est aussi promptement ressenti à une distance de six pieds que de six pouces, et les phénomènes qu'il développe sont les mêmes dans les deux cas.

18. L'action à distance ne paraît pouvoir s'exercer avec succès que sur les individus qui ont été déjà soumis au magnétisme.

19. Nous n'avons pas vu qu'une personne magnétisée pour la première fois tombât en somnambulisme; ce n'a été quelquefois qu'à la huitième ou dixième séance que le somnambulisme s'est déclaré.

20. Nous avons constamment vu le sommeil ordinaire, qui est le repos des organes des sens, des facultés intellectuelles et des mouvements volontaires, précéder et terminer l'état de somnambulisme.

21. Pendant qu'ils sont en somnambulisme,

les magnétisés que nous avons observés conservent l'exercice des facultés qu'ils ont pendant la veille. Leur mémoire même paraît plus fidèle et plus étendue, puisqu'ils se souviennent de ce qui s'est passé pendant tout le temps et toutes les fois qu'ils ont été en somnambulisme.

22. A leur réveil, ils disent avoir oublié totalement toutes les circonstances de l'état de somnambulisme et ne s'en ressouvenir jamais. Nous ne pouvons avoir à cet égard d'autre garantie que leurs déclarations.

23. Les forces musculaires des somnambules sont quelquefois engourdies et paralysées; d'autres fois, les mouvements ne sont que gênés, et les somnambules marchent ou chancellent à la manière des hommes ivres, et sans éviter, quelquefois aussi en évitant, les obstacles qu'ils rencontrent sur leur passage. Il y a des somnambules qui conservent intact l'exercice de leurs mouvements; on en voit même qui sont plus forts et plus agiles que dans l'état de veille.

24. Nous avons vu deux somnambules distinguer, les yeux fermés, les objets que l'on a placés devant eux; ils ont désigné, sans les toucher, la couleur et la valeur des cartes; ils ont lu des mots tracés à la main ou quelques lignes de livres que l'on a ouverts au hasard. Ce phénomène a eu lieu lors-

même qu'avec les doigts on fermait exactement l'ouverture des paupières.

25. Nous avons rencontré chez deux somnambules la faculté de prévoir des actes de l'organisme plus ou moins éloignés, plus ou moins compliqués. L'un d'eux a annoncé, plusieurs jours, plusieurs mois d'avance, le jour, l'heure et la minute de l'invasion et du retour d'accès épileptiques ; l'autre a indiqué l'époque de sa guérison. Leurs prévisions se sont réalisées avec une exactitude remarquable. Elles ne nous ont paru s'appliquer qu'à des actes ou des lésions de leur organisme.

26. Nous n'avons rencontré qu'une seule somnambule qui ait indiqué les symptômes de la maladie de trois personnes avec lesquelles on l'avait mise en rapport. Nous avons fait cependant des recherches sur un assez grand nombre.

27. Pour établir avec quelque justesse les rapports du magnétisme avec la thérapeutique, il faudrait en avoir observé les effet sur un grand nombre d'individus, et avoir fait longtemps et tous les jours des expériences sur les mêmes malades. Cela n'ayant pas eu lieu, la commission a dû se borner à dire ce qu'elle a vu dans un trop petit nombre de cas, sans oser rien prononcer.

28. Quelques-uns des malades magnétisés n'ont ressenti aucun bien ; d'autres ont éprouvé un sou-

lagement plus ou moins marqué ; savoir : l'un, la suppression de douleurs habituelles ; l'autre, le retour des forces ; un troisième, un retard de plus d'un mois dans l'apparition des accès épileptiques ; et un quatrième, la guérison complète d'une paralysie grave et ancienne.

29. Considéré comme agent de phénomènes physiologiques ou comme moyen thérapeutique, le magnétisme devrait trouver sa place dans le cadre des connaissances médicales, et par conséquent les médecins seuls devraient en faire ou en surveiller l'emploi, ainsi que cela se pratique dans les pays du Nord.

30. La commission n'a pu vérifier, parce qu'elle n'en a pas eu l'occasion, d'autres facultés que les magnétiseurs avaient annoncées exister chez les somnambules, mais elle a recueilli et communiqué des faits assez importants pour qu'elle pense que l'Académie devrait encourager les recherches sur le magnétisme, comme une branche très curieuse de psychologie et d'histoire naturelle.

Arrivée au terme de ses travaux, avant de clore ce rapport, la commission s'est demandé si, dans les précautions qu'elle a multipliées autour d'elle pour éviter toute surprise ; si, dans le sentiment de constante défiance avec lequel elle a toujours procédé ; si, dans l'examen des phé-

nomènes qu'elle a observés, elle a rempli scrupuleusement son mandat. Quelle autre marche, nous sommes-nous dit, aurions-nous pu suivre? Quels moyens plus certains aurions-nous pu prendre? De quelle défiance plus marquée et plus discrète aurions-nous pu nous pénétrer? Notre conscience, Messieurs, nous a répondu hautement que vous ne pouviez rien attendre de nous que nous n'ayons fait. Ensuite, avons-nous été des observateurs probes, exacts, fidèles? C'est à vous, qui nous connaissez depuis longues années; c'est à vous, qui nous voyez constamment, soit dans le monde, soit dans nos fréquentes assemblées, de répondre à cette question. Votre réponse, Messieurs, nous l'attendons de la vieille amitié de quelques-uns d'entre vous, et de l'estime des autres.

Certes, nous n'osons nous flatter de vous faire partager entièrement notre conviction sur la réalité des phénomènes que nous avons observés, et que vous n'avez ni vus, ni suivis, ni étudiés avec et comme nous.

Nous ne réclamons pas de vous une croyance aveugle à tout ce que nous vous avons rapporté. Nous convenons qu'une grande partie de ces faits sont si extraordinaires, que vous ne pouvez pas nous l'accorder. Peut-être nous-mêmes oserions-

nous vous refuser la nôtre, si, changeant de rôle, vous veniez les annoncer à cette tribune à nous qui, comme vous, n'aurions rien vu, rien observé, rien étudié, rien suivi.

Nous demandons seulement que vous nous jugiez comme nous vous jugerions, c'est-à-dire que vous demeuriez bien convaincus que, ni l'amour du merveilleux, ni le désir de la célébrité, ni un intérêt quelconque, ne nous ont guidés dans nos travaux. Nous étions animés par des motifs plus élevés, plus dignes de vous, par l'amour de la science et par le besoin de justifier les espérances que l'Académie avait conçues de notre zèle et de notre dévouement.

Ont signé : *Bourdois de la Motte*, président, *Fouquier*, *Guéneau de Mussy*, *Guersant*, *Itard*, *J.-J. Leroux*, *Marc*, *Thillaye*, *Husson*, rapporteur.

CHAPITRE II.

SITUATION DU MAGNÉTISME.

Les livres qu'on écrit sur le magnétisme se multiplient tous les jours, sous toutes les formes. Ils cachent, derrière des titres divers, les mêmes

faiblesses et les mêmes inexactitudes ; ou plutôt ils ont tous un défaut dont les a volontairement, je le crois, stigmatisé leur auteur : ils n'apprennent rien, ou presque rien. Nous voyons cinq, dix pages de pratique vaguement définie, à la suite de quoi, un déluge de citations, de miracles, d'articles de journaux richement personnels. En sommes, deux cents pages de compilations miraculeuses !

Pour les incrédules, tous les procès-verbaux du monde ne prouvent rien ; pour les croyants, ils le savent.

Comment donc se fait-il, qu'il y ait des praticiens distingués et instruits, et que nous n'ayons que des livres incomplets ?

Pourquoi encore ce déluge de brochures ridicules ou extravagantes ?...

C'est qu'il y a, en magnétisme comme en tout, deux sortes de gens : ceux qui savent, et ceux qui ne savent pas. Les premiers ont un nom et font école ; avares de leur science comme de leurs conseils, ils se soucient fort peu de donner sur quelques pages détaillées cette précieuse exactitude qu'on vient leur demander bien cher dans leur cabinet. Avouons-le, les magnétiseurs, entourés de suspicions, d'égoïsme, de parti pris, perdent l'habitude du dévouement.

Les autres, les ignorants, les enthousiastes, les hommes qui ne savent que des à peu près, et qui mettent ces à peu près partout, griffonnent leurs théories incohérantes et leur pratique inexacte et individuelle. Dans leurs factums, minces sous tous les rapports, qui encombrent les librairies françaises, se joint aux opinions les plus paradoxales, une exagération fatale à la science.

A qui le tort dans ces choses ? Nous le savons bien, hélas !

Homme de petit bruit et né d'hier dans la science, sous le manteau de la simple logique, je ne crains pas d'être écrasé ; aussi je l'avance :

Le Magnétisme depuis bien des années est dans une position fausse, anormale. Ce qui étonne ceux qui se font croyants tous les jours, bien plus que les splendides miracles produits par le fluide animal, bien plus que les forces intimes qu'ils possédaient à leur insu et qu'ils reconnaissent, c'est la situation mesquine, petite, rétrécie de de cette science. Ils se voient initiés, par un travail de quelques jours, à des secrets qui les effrayent par leur sublime simplicité, et ils se demandent comment il se peut que, depuis tantôt un siècle, cette science erre sans asile, sans savoir où poser sa tête depuis son berceau ; comment elle a été repoussée, comment elle est tombée

entre les pasquinades d'un charlatan et les prestigitations d'un baladin sur un champ de foire ? Comment ?... Le voici :

Et ici, je le dis encore une fois, je n'écris pas pour les médecins, à cause de leur titre de médecin ; pour les gens instruits, à cause de leurs préventions. Je ne suis ni médecin, ni savant, ni enthousiaste. J'écris pour tous les gens de simple bon sens, n'habillant point mon langage de mots à nombreuses syllabes et à savantes terminaisons.

Le voici :

Le magnétisme, à sa naissance, a trouvé deux classes d'hommes.

D'abord, les hommes de la question : physiologues, médecins, anatomistes, philosophes, penseurs ; en un mot, les hommes de science sous le point de vue magnétologique. Ensuite, tous les hommes de savoir ordinaire, de connaissances raisonnables, cette partie de la société dont chaque membre, tout à sa spécialité ou à son repos, possède l'instruction vulgaire de tout le monde.

Il a été rejeté par les premiers, parce qu'ils l'ont compris....

Il a été rejeté par les derniers, parcequ'ils ne l'ont pas compris....

Expliquons-nous sans paradoxe, toujours par

la logique. Par cela même qu'un homme est haut placé, a un nom; par cela même que cet homme est *parvenu*, *arrivé*, *devenu influent*, cet homme a son passé.... Les Corps savants, composés d'hommes parvenus, sont donc composés d'hommes qui ont un passé, qui les a fait connaître; passé d'opinions, passé d'œuvres publiées, passé auquel ils tiennent....

Comment est fait le cœur humain?... Le Magnétisme se dresse comme une lumière. Il touche, dans ses diramations immenses, à la physiologie tout entière, à la pathologie, aux questions psychologiques les plus élevées, à la phrénologie, à la fatalité; il heurte, de cette puissante envergure, grand nombre d'idées reçues, grand nombre d'idées soutenues par ces hommes arrivés, qui ont parlé, qui ont écrit.... Donc, c'est un ennemi. Il se présente timide, jeune, appuyé seulement par quelques hommes nouveaux; il se montre encore incroyable, facile à détruire; d'un accord tacite il est repoussé, quoiqu'on en ait compris la portée, parce qu'on en a compris la portée.

Quelques voix généreuses s'élèvent pour lui; mais là, comme dans bien des phénomènes palpitants et sociaux, certaine question leur ferme la bouche. Il ne suffit pas pour qu'une chose soit vraie, que quelques-uns en aient reconnu la vé-

rité..., il faut que la *moitié plus un*, ait compris cette vérité....

Mais ne concevons-nous pas que cette *moitié plus un*, qui forme la majorité brutale d'une assemblée scientifique délibérante, est pour une science une entrave d'un demi-siècle, d'un siècle, si ce n'est pas un tombeau !... qu'il faut bien des années empilées pour que trente-et-une têtes carrées, par exemple, embrassent une vérité qui demeure depuis longtemps constante pour les héros de la chose !...

Certes ! c'est une sanction bonne, nécessaire et auguste, que celle qu'apporte une assemblée, composée de gens d'élite !... Nous comprenons la nécessité malheureuse que les découvertes en science soient mises au vote comme on pèse la viande de boucherie ; mais nous soutenons bien haut, que sur un sujet aussi périlleux, un terrain si inconnu, il faut un peu plus tôt désespérer des *causes*, et constater les effets, de peur que le bon sens ne devance la science, et que l'adage : *Vox populi*, *vox Dei*, ne pousse les lents penseurs !...

Et ce ne serait pas seulement d'aujourd'hui qu'un homme, qu'une pensée seraient plus forts que tous les anathèmes ! Le jour viendra, bien des nôtres disent qu'il est proche, nous constatons seulement qu'il doit être, où le seuil du sanctuaire sera franchi.

Comment! en Magnétisme tout est compère, tout est supercherie, entente, mnémotechnie, et voilà plus d'un siècle que cet art se traîne sans être écrasé. Honni, repoussé, anathématisé, ridiculisé, charlatanisé, il n'est pas tombé! Il est des hommes, et nombreux, sérieux, bien pensants, savants, qui prononcent leur adhésion.

Les Philippe, les Robert Houdin, ceux qui ont poussé le mensonge physique jusqu'au miracle, signent des deux mains qu'ils reconnaissent les forces magnétiques. De mille côtés, des voix s'élèvent, humbles ou puissantes, pour rendre hommage à la vérité, à son triomphe sur la raison.

Il y a donc là quelque chose de plus fort que toutes les tortures, que toutes les humiliations, que le ridicule qui tue!... Oui, il y a une science à son berceau, un germe, un principe vrai que n'étoufferont ni les *paillettes des saltimbanques*, ni la vénalité de l'homme de rien, ni le parti pris de quelques savants, ni l'indignité et l'ignorance des apôtres de cette foi; il y a là une vérité mère.

Le monde, je dis la société en général, repousse le Magnétisme parce qu'il ne le comprend pas!

Triste folie que la raison dans son orgueil et ses sottes prétentions! Vous ne croyez pas, parce que vous ne comprenez pas! Vous touchez, vous examinez, vous avouez, vous constatez..... et vous

ne croyez pas!... Que faudrait-il faire, vous demande-t-on, pour forcer votre foi? Rien, répondez-vous, c'est inutile. Opposition lourde et inerte contre laquelle se brise le sens commun. Pauvres nous, auxquels il est réservé un petit espace dans la mesure des temps, si nous doutons de tout ce que notre esprit ne peut embrasser, notre raison épiloguer, notre bon sens constater; car les vérités, que nous pouvons ainsi retourner à plaisir, sont communes et peu nombreuses!

Mais tout le monde croit au Magnétisme, diront quelques-uns. Non, messieurs, non: peu y croient, beaucoup doutent, et le plus grand nombre rit. Je suis avec sollicitude les lents progrès de cette religion; et si, dans quelques villes précoces, des praticiens sérieux ont rendu le Magnétisme constant, il n'en demeure pas moins que ce n'est pas là une science reconnue et classée.

Ce qui lui manque, c'est une formule nette, mathématique;

Qui lui donne rang à côté de toutes les sciences;

Qui le mette entre les mains de quelques-uns pour le service de tous, et le défende comme une arme dangereuse à ceux qui n'auront pas acquis le droit de l'exercer.

CHAPITRE III.

COUP-D'ŒIL GÉNÉRAL.

Le Magnétisme doit sortir des mains de tout le monde, parce que le silence qu'on garde sur cette puissance anihile le bien qu'elle pourrait faire, et laisse augmenter le mal qu'elle fait !

S'il était un nouveau poison, récemment reconnu, ne s'empresserait-on pas avec raison de le renfermer, par décision positive, dans la mieux fermée des armoires d'une pharmacie. Pour deux causes : ce serait une richesse de plus, pour la médecine, une arme de moins pour le désordre. Qu'y a-t-il en pharmacie de plus éminemment utile que les poisons?

De même de la puissance magnétique. Partout où il y a force énergique, brutale, partout il peut y avoir source de bien, source de mal.

Que si on avance qu'il faut garder le silence sur cette science comme trop mystérieuse, comme une force trop difficile à gouverner, qu'on s'en souvienne: tous les jours des imaginations ardentes se perdront dans ce dédale inexploré,

heurteront de leurs doctrines la saine raison, et bâtiront, sur des faits incontestables, les plus ridicules hérésies.

N'y en a-t-il pas bon nombre qui ouvrent l'avenir à la clairvoyance, et appliquent cette faculté à la recherche des trésors et aux ternes de la loterie?

Sans aller si avant, n'a-t-on pas soutenu, dans force longs et bons ouvrages, que *les dispositions de l'âme du magnétiseur influent sur la puissance magnétique;* que si la conscience n'est pas pure et *l'âme saturée de bonnes intentions et de sentiments humanitiares*, le fluide s'échappe mauvais et pernicieux?

N'a-t-on pas appelé ce fluide : *balsamique*, *angélique*, *salutaire*, *réparateur*, *et n'étant transmis que par l'intervention des Anges gardiens?*

N'avons-nous pas lu, dans certain ouvrage, qu'un magnétiseur endormait sa somnambule à toutes les distances, en magnétisant son portrait, et *qu'elle ressentait les piqûres faites sur ce carton?*

Que l'on guérissait les malades en faisant passer le fluide dirigé sur eux au travers des médicaments!

Et bien d'autres choses encore, le champ est vaste!

Je passe sur ces exagérations; mais besoin est

d'insister sur des fautes qui me paraissent aussi grandes, parce que, plus admissibles, elles ont fait plus de mal. Quelques magnétiseurs ont dit :

« *Il n'intervient en magnétisme de fluide d'aucune* « *sorte;* l'effet seul de la volonté produit le som- « meil et tous les phénomènes.

« *On peut magnétiser par le regard seulement.*

« Le fluide magnétique est une hypothèse com- « mode.

« Il n'existe pas. »

Toute une école nombreuse, puissante, maîtresse, bien plus, l'immense majorité de ceux qui ont écrit sur le magnétisme et qui l'ont pratiqué, pose en principes :

« *Sans l'intervention d'une volonté forte, perma-* « *nente, intense, le fluide magnétique n'est pas* « *sécrété, émis hors du corps ; et il n'y a pas de* « *sommeil possible.*

« *La volonté dirige le fluide, influe sur ses pro-* « *priétés.*

« *Pour magnétiser, il faut croire fortement au* « *magnétisme.*

« *Pour magnétiser, l'homme doit être doué de* « *facultés spéciales et d'une force de volonté peu* « *commune.*

« *Tout le monde ne peut pas magnétiser.*

« *Pour être magnétisable, il faut croire aussi à la*

« *puissance de la personne qui agit sur vous ; il faut* « *vouloir être endormi.* »

Ne me fermez pas la bouche d'avance, vous tous, Messieurs, qui avez écrit ces choses avant nous, parce que je vous formule d'une manière trop précise. Je n'ai pas quelques cinquante pages à remplir, pour établir vos idées dans ce juste-milieu louche, que vous conservez encore depuis que la vérité nette s'est fait jour, et que vous vous êtes compris à côté d'elle. J'ai quintessencié seulement, et dit la dernière formule qui reste de vos ouvrages à un penseur indépendant. Il serait malséant de prouver, qu'aussi avancés et persuadés que nous, comme les hommes *arrivés* qui nous repoussent tous, vous êtes enchaînés par votre passé. Comment donc, volontistes, accueillerez-vous le premier homme qui se place franchement en travers de votre chemin et qui dit :

« *Vous avez pris l'effet pour la cause ; vous avez* « *confondu une puissance toute physique, toute bru-* « *tale, avec une influence morale dont nous ne sau-* « *rions coordonner les effets. Devant des phénomènes* « *physiques aussi positivement matériels que ceux* « *qui tous les jours surgissent à nos yeux, nous de-* « *vons trouver un principe physique pour les déter-* « *miner.*

Il vous apporte simplement la découverte à la-

quelle son expérience seule l'a conduit ; il n'est pas imbu de tous les écrits poudreux des magnétiseurs du siècle passé ; il n'a pas marché derrière vous pas à pas dans votre sillon, cependant il fait des croyants sincères, et sa méthode précise donne des résultats précis.

J'essaie en quelques lignes d'argumenter contre les bases du magnétisme que vous défendez par vos réticences, vos incertitudes, et d'asseoir avec des faits mathématiques une opinion toute matérielle sur cette mystérieuse puissance.

Il n'est pas utile, pour marcher droit et fort dans une science positive, d'avoir en mémoire les recherches, les tergiversations, les égarements de ceux qui se sont plongés dans ce dédale. Certainement, il est bon d'avoir lu Mesmer, Deleuze, Puységur, d'avoir feuilleté tous ceux qui ont étudié le magnétisme de cœur et d'âme ; mais cependant, et je parle ici de la science de Mesmer comme je le ferais de l'algèbre, on peut, lorsque on a saisi le fil que la droite raison vous met en main, avancer à petits pas, et avancer sûrement.

Plus sûrement, peut-être, que si l'on se plaisait, comme on ne l'a fait que trop, d'admettre pour article de foi ce que ces hommes éminents ont avancé, ce que certains hommes de nos jours ont épilogué et brodé.

Pourquoi ?

Il semble écrit que l'instrument d'une découverte neuve et puissante; que l'homme qui, le premier, a promulgué une grande vérité, a perdu le diagnostic de son œuvre, et a porté le premier coup à l'enfant de son génie. Si ce n'est lui, les enthousiastes successeurs initiés à cette vérité-mère, l'ont frappée d'une vieillesse prématurée par de folles exagérations.

Gall est venu : dans son admirable science, toute de recueillement et d'observations, il a ouvert aux penseurs une arène nouvelle. S'il est mort strictement exact dans sa religion, les fils de ses œuvres ont voulu plus qu'ils ne pouvaient; et le ridicule a frappé une source féconde et bienfaitrice.

Galvani a fait frémir sous ses combinaisons électriques miraculeuses les nerfs lombaires d'une grenouille; Volta a enrichi les cabinets d'un instrument merveilleux : d'autres ont voulu avec, ressusciter les morts.

Pourquoi les enthousiastes posthumes d'une merveilleuse pensée ne nous permettraient-ils pas de prendre les choses à leur source ; de n'accepter sans examen, aucune opinion faite?

Pourquoi, libre penseur, n'aurions-nous pas le courage de notre pensée, le courage de consta-

ter nos actes, sans nous attacher pour leur cause à la vieille opinion des magnétiseurs plus savants, plus profonds sans doute, mais plus anciens et plus enchaînés que nous ?

La médecine n'a-t-elle pas marché depuis Hippocrate ?

Le système solaire n'a-t-il pas fait un pas depuis Ticho-Brahé ?

Euclyde, pour avoir été un grand mathématicien, a-t-il dit le dernier mot sur une aussi vaste science ?

Mais, soyons plus modeste : admirons ceux qui les premiers ont produit, constaté, publié, les effets magnétiques. Permettons-nous la discussion des causes.

CHAPITRE IV.

PRINCIPES.

L'agent magnétique est un *fluide nerveux, vital,* qui s'échappe du corps, au moyen d'une contraction physique régulière et positive.

Ce fluide impalpable, invisible pour tout le monde, ne semble être qu'une modification du

fluide universel, dont Hippocrate professait le principe. Son siége est le système nerveux.

Surexcitez-vous par une concentration énergique : votre épigastre et votre tête, les deux centres nerveux, comme aussi l'extrémité de vos mains l'émettront au dehors. Dirigez-le par vos bras, comme s'ils étaient les conducteurs d'une machine toute physique, départissez ce fluide avec intelligence sur le corps d'une personne, cet agent la pénétrera, agira sur son organisme entier par le système nerveux, et s'étendra jusqu'aux fibres musculaires les plus délicates. De cette invasion, naîtront différents phénomènes, différents accidents.

On ne peut trop encore préciser les rapports du *fluide vital* avec l'electricité et le fluide minéral. Toujours est-il, qu'ils jouissent de similitudes positives, et que leur dégagement résulte d'une augmentation de calorique, nécessaire aux affinités chimiques qui s'opèrent dans l'homme, comme dans les minéraux.

Je ne suis pas éloigné de croire, après Newton et avec Mesmer, que tout homme est entouré d'une atmosphère particulière sur laquelle a réagi son organisme; c'est-à-dire que chaque être physique a comme un *milieu* à lui.

Ne serait-ce pas là, en effet, le secret de ses

sympathies ou antipathies instinctives, que l'on éprouve si souvent vis-à-vis de gens entièrement inconnus? Est-il bien ridicule de supposer que nous laissons dans notre centre d'action une influence magnétique, c'est-à-dire, selon moi, toute physique, lorsque nous agissons d'une manière continue et permanente, soit sur nous-même par un effet latent et moléculaire, soit sur ce qui nous entoure, par les actes que provoque notre volonté?

Non! cette pensée me paraît d'autant plus vraie, que j'y trouve la réponse à tant d'élans enthousiastes et unanimes; que je m'explique ainsi l'influence physique d'un grand orateur sur son auditoire, comme aussi l'impression d'un acte de grand courage, comme encore l'effet prodigieux et foudroyant d'une panique.

Je regretterais de mettre de la subtilité dans mes arguments, en faveur d'une pareille conviction ; car il faut, en pareil cas, laisser raisonner dans le silence le sens intime de chacun. Certes, je ne pousserai pas le matérialisme en magnétisme jusqu'à n'accorder à toutes les impressions ci-dessus aucune cause de percussion morale; mais niera-t-on, par exemple, qu'outre la décomposition aériforme qui s'opère dans une salle pleine d'hommes qui veulent, agissent, pensent,

discutent, il naisse de cette émission permanente de force une influence physique ?

Attribuant, nous *exclusivement fluidistes*, tous les effets magnétiques, physiologiques comme psychologiques, à l'action *du fluide nerveux*, nous n'avons plus, à vrai dire, qu'un rôle de machine à remplir.

L'étude du magnétisme est donc une étude aussi positive que celle des mathématiques.

C'est à l'application tout-à-fait pratique du *fluide nerveux vital*, que nous allons nous arrêter longuement.

Mais il importe, ce me semble, avant de nous attacher à produire le sommeil magnétique et les phénomènes physiques, avant d'en étudier la portée, de poser quelques principes nets en forme de symbole.

Ce n'est pas une petite difficulté de définir hardiment les effets du fluide sur le corps, et de déterminer la formule que notre but est de trouver tout entière. J'avoue qu'on rencontrera bien des exceptions à certains faits que nous poserons comme fondamentaux; mais il n'en demeurera pas moins que la majorité des expériences consacreront ce que j'avance, et que toutes confirmeront, comme invariable, la principale partie de nos propositions.

Je fais avec courage le premier pas dans la route

de la précision. Ce n'est pas chose facile, dans une science si pleine d'obscurité et de contradictions; mais comme, avant tout, mon but est d'amener à croire ceux qui ne cèdent qu'à des chiffres, d'amener à pratiquer ceux qui s'appliqueront à mes détails, mieux vaut, bien sûr, repousser tous les à peu près, que de s'exposer à confirmer les incrédules dans leur erreur, et à troubler par des principes trop vagues les nouveaux adeptes, qui douteront d'eux-mêmes comme de leurs œuvres.

Il ne doit pas y avoir d'à peu près en magnétisme; car dès l'instant que nous agissons comme des machines, dès lors que nous repoussons toute intervention morale dans les faits magnétiques, ils doivent être matériels et précis.

Nous dirons donc:

Il n'y a pas de sommeil magnétique sans insensibilité complète du corps et des sens ; de telle sorte que nous nous aiderons, pour la constatation du sommeil, de tout ce qui peut nous convaincre de cette insensibilité.

La personne endormie est isolée de tous ceux qui l'entourent, sauf de son magnétiseur ; c'est-à-dire qu'elle n'entend que ceux qui se mettent en rapport avec elle par le contact.

L'*isolement*, nous le verrons plus tard, peut se détruire par diverses causes ; mais il existe tou-

jours les premières fois qu'un sujet est endormi. Cela suffit donc pour le poser encore comme règle.

Il n'y a pas de sommeil magnétique sans transmission de sensation du magnétiseur au sujet, comme aussi de toute personne mise en contact avec le sujet.

Le sommeil magnétique est précédé de la fermeture des yeux, et de la convulsion du globe de l'œil.

Il ne se présente jamais dans les premières magnétisations sans des prodrômes. Sans être tous constants, ils s'offrent à l'observation toujours en certain nombre.

Toute personne, plongée dans le Côma, peut arriver au somnambulisme ; c'est pourquoi on peut entendre comme véritable sommeil un pareil état. Alors seulement tous les phénomènes physiologiques sont précis et convainquants.

Par cela même que le sommeil magnétique existe, tous les phénomènes physiques sont possibles.

Tels sont : *La Paralysie partielle,*
La Catalepsie entière,
L'attraction à distance.

Les effets psychologiques, tels que *la vue magnétique, la transmission de pensée, l'extase, peuvent encore se produire, de même aussi que les phénomènes phrénologiques.*

Il est rare qu'à un premier sommeil on obtienne tous les effets magnétiques. Cependant, si l'on s'attache spécialement à l'un d'eux, surtout dans l'ordre physiologique, on peut l'obtenir et le poser en preuve du sommeil.

Je n'avancerai ici que pour mémoire, les effets physiologiques tels que : *Le sommeil et le réveil à distance.*

Le sommeil par un objet.

La soustraction du fluide par une autre personne que le magnétiseur.

La paralysie instantanée à distance, du larynx comme des jambes, pendant le chant et la marche.

Toutes ces expériences ne sauraient, que par exception, réussir à une première fois, et il faut, pour les pouvoir exactes et précises, avoir acquis sur le sujet une influence qu'on ne saurait atteindre dès les premières séances.

Le fluide magnétique s'assimile au fluide électrique et peut en neutraliser les effets.

Il agit à distance, à travers les corps opaques. On peut donc influencer de loin, par l'émission physique du fluide, un sujet qu'on a endormi par le contact.

Ce fluide est visible de la personne endormie, dès qu'elle tombe en somnambulisme.

Il subit toutes les influences organiques de la

personne qui en dispose, c'est-à-dire que, suivant le tempéramment du magnétiseur, il sera actif, lourd, doux, pénétrant, léger; participant ainsi de l'organisation qui le sécrète.

Dans toutes les situations, il peut agir, si non d'une manière uniforme, du moins de telle façon qu'il puisse prouver son influence.

Le fluide magnétique est sensible à tous les milieux qui peuvent, sinon dénaturer un fluide, du moins en diminuer ou en augmenter la portée. Les conditions atmosphériques et locales influeront sur son action, d'autant qu'on opèrera dans un centre où l'émission de calorique sera plus ou moins grande.

Pour ce qui est des conditions psychologiques et morales, nous ne saurions d'après nos principes y attacher la moindre importance. Dès lors qu'aucun affaiblissement physique notable, quelle qu'en soit la cause, ne vient atténuer la sécrétion du fluide animal, les effets magnétiques peuvent être produits dans leur perfection.

On peut s'avancer à dire que toute personne ressentira l'influence d'un magnétiseur praticien, et il me semble positif que pour obtenir le sommeil, sur qui que ce soit, ce n'est qu'une question de temps. Sans posséder pour cela une plus grande force, le magnétiseur acquerra, tous les jours, une influence plus énergique sur le système ner-

veux du patient. A chaque magnétisation, de nouveaux prodrômes le rapprocheront du sommeil, auquel il arrivera sans doute.

Il est toutefois des organismes qui repoussent l'engourdissement magnétique, et qui chassent, par des secousses nerveuses énergiques, le fluide vital qu'on accumule sur eux. Ceux-là, dont le système nerveux ne comporte pas le sommeil, sont la plupart du temps susceptibles de crises et de désordres plus convainquants encore, effet direct de cet agent inusité qui n'a pu les envahir.

Les tempéramments les plus propres à céder au sommeil sont les nerveux-lymphatiques. On arrive rarement au sommeil, à moins d'accidents graves, sur les personnes exclusivement nerveuses; j'entends par là, celles qui sont impressionnables aux surprises les plus légères, celles qui frémissent au moindre choc, et qui sont sujettes à des crises fréquentes et déréglées. Ces sortes de natures, qu'on reconnaîtra d'habitude à une maigreur proverbiale et à une désinvolture pointue, sont trop promptement envahies par la force magnétique. Elles secouent le fluide par des soubresauts, et ne lui donnent pas le temps de s'accumuler en dose suffisante pour endormir leur susceptibilité. Nous verrons que pour agir avec fruit sur des organisations aussi sensibles, on doit tout d'abord les envahir à distance.

Pour magnétiser, il est inutile d'avoir foi au magnétisme ; inutile d'être plus fort que la personne qu'on veut endormir. Nous sommes ici en contradiction directe, comme sur bien d'autres points encore, avec la plupart des magnétiseurs d'aujourd'hui ; mais je ne saurais admettre, pour la même cause que je nie la nécessité d'une volonté intense, qu'il faille croire à l'émission d'un fluide, lorsqu'on fait tout ce qu'il faut pour le produire. Ce serait accorder à la puissance morale un rôle qu'elle n'a jamais rempli d'après nous, et je soutiens au contraire de toutes mes forces l'axiôme suivant :

Le Magnétisme est une force physique brutale, aussi brutale que la force musculaire, souvent aussi irrésistible.

Apprenez à user de cette force qui vous est inconnue, à la distribuer d'après les règles qu'a posées l'expérience des magnétiseurs praticiens, et vous en serez, incrédule, au point de résister à vos propres œuvres.

J'ajoute encore à l'encontre des volontistes, que :

Pour être magnétisé, il n'est pas nécessaire de le vouloir, de s'y prêter ; non plus que d'avoir confiance ou respect en la personne du magnétiseur. Peu importe l'opposition morale ; qu'un patient nous prête son corps seulement, nous agirons sur

lui, quelle que soit son intention. J'ai même été appelé à constater en pratique qu'il vaut souvent bien mieux avoir à faire à un système nerveux surexcité par une résistance, que d'opérer sur l'inertie physique d'une nature qui se soumet à tout.

J'ai posé, ci-dessus, toutes ces règles comme fondamentales, pour avoir, en avançant dans nos études, des jalons solides pour l'indécision de notre pratique. Les chapitres les plus substantiels de mon ouvrage, en jetant de la clarté sur ces bases primitives, nous mettront à même d'appliquer avec rectitude les phénomènes physiologiques magnétiques, et nous nous permettrons encore d'en discuter la partie médicale.

Ce serait vouloir des principes trop incertains, que de nous appliquer à apprécier l'influence du fluide nerveux sur les mystères physiologiques, que nos études nous appellent à observer. Cependant, nous constaterons en fait, comme je le développerai en pratique, que notre puissance sur les effets phrénologiques et psychologiques est encore indépendante de la permanence d'une volonté forte. Elle est, je crois du moins, toute brutale, et nous sommes en droit de dire qu'on ne peut diriger ces effets, provenant chez les somnambules, ou d'instinct, ou d'inspiration, qu'en s'appuyant

de l'incontestable influence de la matière animale sur l'instinct ou l'esprit qu'elle recèle. Je n'ai garde d'attacher à toutes les études psychologiques l'importance qu'on a voulu leur donner, au détriment des préceptes religieux et moraux. Il me paraît pourtant certain que de graves perturbations, produites sur la matière dans son essence, doivent apporter sur l'esprit qui anime cette matière des modifications intéressantes pour la science.

C'est à ce point de vue seulement que je me permets d'étudier les effets moraux du somnambulisme, et je ne veux pas admettre la conséquence forcée qu'à l'état normal, la matière influe fatalement sur l'esprit, par cela seul que la surexcitation fiévreuse qu'engendre le fluide magnétique, que la pression physique d'une nature organisée sur une autre, peuvent amener un désordre momentané et des phénomènes anormaux.

CHAPITRE V.

DISCUSSIONS.

Non, la plupart des magnétiseurs ne sont pas dans le bon chemin ; ceux qui disent qu'ils ont endormi avec le regard *seulement*, avec la volonté

seulement, se trompent. Ils ont obtenu le sommeil, cela est possible; mais alors, ce n'est ni leur regard ni leur volonté qui l'a produit. Il est survenu d'une autre cause qu'ils ignorent sans doute, ou qu'ils ne veulent pas admettre; mais sans laquelle j'avance qu'aucun effet physiologique n'est possible; ou bien encore, ils ont appelé sommeil magnétique une torpeur anormale, inévitable dans la situation gênée où l'on place, quelquefois des heures entières, le sujet, disons mieux, le patient.

M'est-il permis de trancher ainsi, d'une manière aussi nette, aussi peu ménagée, dans cet ouvrage qu'on trouvera peut-être élémentaire sous trop de rapports, et où les gros bonnets en Magnétisme ne verront sans doute pas assez d'acquit, pas assez de citations à phrases périodiques? N'est-il pas présomptueux de dire à une école entière qu'elle s'est trompée, qu'elle se trompe encore? — Non.

Je dis que le sommeil magnétique est possible *sans la volonté*, *sans le regard*, parce que j'ai endormi sans la volonté, sans le regard. Je dis que la *volonté et le regard seulement* n'endorment pas, parce que je n'ai jamais produit le sommeil par la *volonté et le regard seulement*.

Si l'école des volontistes eût étudié, avec une application plus sérieuse, ce qui s'opère en nous

quand nous approchons une personne dans le but de la plonger dans le sommeil, comme aussi les prodrômes de ce sommeil, elle eût compris, elle eût constaté un *acte physique* provenant, nous le voulons bien, de l'intensité de la volonté, mais *pouvant être produit d'une façon mathématique sans la permanence du concours de cette volonté*. Elle eût reconnu que de cette concentration seule provenait l'agent magnétique, le fluide vital.

Je raisonne d'abord le rôle de la volonté.

Il est évident que cet acte moral qu'on peut philosophiquement définir : la ferme intention de faire une chose ou l'application de toutes nos facultés pour arriver à son accomplissement, préside à tous les actes de notre vie. Pour boire, il faut le vouloir; pour lever la main, il faut le vouloir; pour aller, pour venir, etc., il faut le vouloir. Certes, sous ce point de vue, la volonté intervient en magnétisme..... Vous ne magnétiserez pas malgré vous; mais tel n'est pas le rôle normal qu'on veut lui faire jouer. Les volontistes la considèrent comme un *agent ;* et c'est faux.

La thèse des volontistes *purs* était difficile à soutenir. En effet, comment assurer l'influence seule du vouloir, et expliquer l'intervention des gestes, des passes, l'application du contact, moyens nécessaires, indispensables pour magné-

tiser ? La volonté seule a-t-elle besoin d'une expression physique ? N'est-elle pas la même à toutes les distances, pour si grandes qu'elles soient ? C'est ce qui fait que beaucoup d'adeptes de cette nombreuse école ont consenti à admettre un fluide, tout entier sous l'influence de leur principe volontiste, qui d'après eux le dirige, le modifie de son essence. Mais je ne dois pas me contenter de cette première concession, car la difficulté est reculée, et non résolue. C'est toujours vouloir accorder à la volonté la puissance de diriger le courant magnétique d'un fluide physique, qui, par cela même qu'il est physique, subit, dès lors, pour son émission, pour sa direction, comme pour sa portée, des lois nettes et invariables; lois, qui pour n'être pas toutes connues et déterminées, ne laissent pas à la volonté de chacun le droit de varier les effets de leur puissance. J'avance, bien au contraire, que lorsque vous aurez opéré la contraction nerveuse, indispensable selon moi pour émettre le fluide, si vous ne vous placez pas comme vous devez l'être, si vous ne dirigez pas vos bras comme conducteurs, si, en un mot, vous n'usez pas de tous les procédés physiologiques nécessaires pour diriger le fluide sur le point où il doit s'accumuler, toute la puissance de votre volonté, pour si forte qu'elle soit, ne pourra pas dé-

tourner le courant que vos bras porteront ailleurs, et ne saurait localiser le fluide au point que vous voulez envahir. Je dis encore que si vous faites cette contraction nerveuse, si vous dirigez ainsi vos bras et vos mains vers la personne que vous voulez influencer, toute votre force morale n'empêchera pas le fluide de sortir de votre corps, et de suivre le courant que vos bras lui imprimeront.

Que fait donc notre volonté, s'il vous plaît? Elle rentre dans ses attributions exclusives : nous avons la ferme intention de plonger dans le sommeil le sujet de nos expériences; pour cela, nous en prenons les moyens physiques.

L'opinion des fluidistes me paraît basée, tout entière, sur l'observation sérieuse des effets magnétiques. Est-il possible, en effet, d'expliquer avec les volontistes les prodrômes tout-à-fait physiques qui précèdent le sommeil : ces titillements dans les bras, cette pesanteur dans les jambes, ces larmes, ces battements de paupières ne viennent-ils pas de l'agent mystérieux qui s'échappe de nous et pénètre notre sujet? Comment admettre que la volonté produise de pareils résultats?

Tous les magnétiseurs ont été à même de constater combien l'influence magnétique est indépendante de la volonté. N'est-il pas arrivé à tous, comme à moi, d'endormir souvent à une dis-

tance très grande leur somnambule sensible et délicate, en magnétisant une autre personne moins impressionnable, ou en travaillant un malade? Pour ma part, toutes les fois que j'ai fait du magnétisme dans une réunion où il y avait des dames, ils s'en est rencontré une ou plusieurs qui accaparaient le fluide à mon insu; d'où il résultait, soit un sommeil instantané avec *insensibilité complète*, soit des crises et des convulsions plus graves. J'ajoute ici que, dans ces sortes d'accidents, il est indispensable de dégager les personnes, bon gré, malgré, car j'ai toujours vu les médecins impuissants sur des désordres de cette sorte. Cela s'explique; elles ont attiré à elles le fluide que le magnétiseur répand autour de lui dans ses expériences, et doivent nécessairement en être délivrées de la même manière qu'il dégage son propre sujet. Que peut la médecine sur un fait dont elle nie l'existence, et dont elle n'a jamais étudié la portée? Toutes les fois que les parents de la personne souffrante refusent les services des magnétiseurs et réclament le concours des médecins qui sont autour d'eux, la crise n'a pas de fin avant l'extinction complète des forces de la personne malade. J'établirai du reste avec soin des préceptes détaillés sur ces sortes d'accidents qui, nous le verrons encore, peuvent être, dans une assemblée

de femmes... *contagieux*. Que peut penser un volontiste de pareilles conjonctures ?

Ce serait donc encore la volonté qui, dans le traitement d'une maladie, provoquerait la sueur, fortifierait un membre, produirait ou détruirait la paralysie, la catalepsie ! Je ne puis le croire. Ce serait donc encore par la volonté seulement, et non par un fluide énergique, que M. Lafontaine, comme les magnétiseurs de son école, rendraient l'ouïe en réveillant la sensibilité d'un organe depuis longtemps paralysé dans les surdités de toute sorte! Ce n'est pas chose possible : et ce qui vient encore à l'appui de notre pensée, c'est la faiblesse physique évidente qu'éprouve un magnétiseur, quand il a endormi une ou plusieurs personnes. Il y a là preuve d'une déperdition matérielle de force, que ne peut produire le fait seul d'une volonté intense.

Les arguments naissent sous la plume pour combattre une erreur qui nous paraît si évidente, du jour où nos expériences nous rompent à l'étude des effets du *fluide nerveux vital*. Comment se fait-il encore, par exemple, qu'un magnétiseur malade sente ses forces magnétiques diminuées à un tel degré qu'il lui arrive quelquefois, même pour une affection légère, de ne pouvoir endormir la somnambule la plus sensible? Serait-ce que sa vo-

lonté est moins forte ? Il est psychologiquement positif que l'obstacle raidit notre volonté, loin de l'affaiblir. C'est donc le corps qui ne se prête plus, comme le voudrait cette volonté elle-même, à la sécrétion de l'agent sans lequel il n'est point de sommeil. Enfin, m'expliquera-t-on comment il se fait qu'à la fin d'une soirée fatiguante, épuisé par des expériences faites coup sur coup, l'opérateur ne puisse pas quelquefois reproduire certains phénomènes? Harcelé par les incrédules aussi bien que par les enthousiastes, est-ce la volonté qui lui manque, lorsqu'il y va de son amour-propre et de sa dignité même de réfuter des objections souvent absurdes ? Non. C'est la machine qui est épuisée, et la concentration de toutes les facultés morales, qui sont alors dans un état d'éréthisme incontestable, ne saurait commander au corps qui ne peut plus rien.

Sous quelle forme, si l'opinion des volontistes est fondée, le fait même de *vouloir* s'empare-t-il d'un objet avec une ténacité si singulière ? Quand je magnétise une chaise dans une salle où il y en a trente ou quarante, je suis bien sûr que mon sujet, le lendemain, le surlendemain même, s'asseyant sur toutes, ne s'endormira que sur celle-là ; et même n'en pourra plus bouger. C'est que j'aurai apporté sur ce meuble une quantité de

fluide suffisante pour produire *sommeil* et *paralysie*.

Quand je paralyse un bras, que je cataleptise le corps entier, cela toujours avec le fluide, ma volonté seule, même jointe à celle de la personne endormie, ne pourront jamais détruire ni paralysie, ni catalepsie. Il faut que je touche, que je dégage, comme il faut que, volontiste, vous dégagiez vous-même d'une manière plus ou moins exacte, pour obtenir le réveil.

Telle est ma conviction de l'erreur de cette nombreuse école, que toutes les fois que j'aurai l'occasion de la montrer dans le courant de notre étude, je rappellerai ses principes et les nôtres; comme aussi je réfuterai les objections qu'elle a posées contre nous, matérialistes, plutôt disposés à croire à l'influence toute naturelle d'un corps organisé sur un autre, qu'à admettre la puissance trop miraculeuse de la pensée sur la matière.

CHAPITRE VI.

THÉORIE DES FLUIDISTES.

J'ai déjà énuméré, dans un précédent chapitre, quels sont les principes qui servent de base aux magnétiseurs fluidistes; cela avec netteté. De plus,

j'ai eu lieu, dans la discussion précédente, de fournir divers arguments en faveur de leur conviction, et j'ai spécialement insisté sur ceux qui ont appuyé cette théorie.

C'est, je le répète, l'observation minutieuse des effets du magnétisme, dans sa transmission d'un corps à un autre, qui nous a conduit à conclure l'existence toute indépendante du fluide nerveux vital. Mais il importe de raisonner solidement notre croyance; car, autant on doit attacher peu d'importance aux divagations des rêveurs enthousiastes, qui ont voulu faire de l'agent magnétique une panacée universelle sous le point de vue médical, et, sous le rapport psychologique, une source intarissable de miracles; autant il importe de s'attacher à une discussion sérieuse vis-à-vis d'opinions qui le sont aussi, soit par elles-mêmes, soit par les hommes qui les personnifient. Il est évident que pour qu'il y ait un aussi grand nombre de gens réfléchis qui ont cru à l'influence magnétique de la volonté, il faut que leur opinion soit basée sur des faits positifs, incontestables.

En un mot, je le sais et je le comprends : les volontistes ont produit le *sommeil magnétique*, l'*insensibilité* même, quoiqu'ils en parlent peu, et cela avec la volonté, disent-ils.

Comment se fait-il donc, tel est le point fonda-

mental que je veux sérieusement expliquer, qu'étant dans l'erreur sur le principe du sommeil, ils l'aient produit, c'est-à-dire qu'avec la seule concentration d'une volonté forte, ils aient pu être appelés à développer des effets magnétiques réels?

C'est dans l'explication d'un pareil fait que siége, dans son essence, la divergence d'opinion des deux écoles. Il importe de la bien saisir, car, pour n'être pas subtile, elle est cependant délicate.

Si l'on fait au dedans de soi acte d'une volonté énergique, si l'on donne à cette pensée de vouloir l'intensité et la permanence, le corps qui, de nature, traduit par ses gestes la pensée qui l'anime, comme encore le langage, se raidit sous l'influence de l'état moral. Ce n'est pas à dire que cette participation du corps à la pensée soit nécessaire pour accomplir l'acte tout spirituel de vouloir; non certes, et ce serait saper par sa base la philosophie du simple bon sens, que de ne pas proclamer possible l'entière indépendance de notre esprit et de notre matière. Si des liens les enchaînent, ce sont ceux de la routine, de l'habitude, et c'est à cela que les volontistes se sont trompés.

Ils n'ont pas pris garde à cette concentration physique qui résultait de l'intensité de leur pensée, et à laquelle seule ils doivent l'émission du *fluide magnétique*.... le sommeil; concentration qui, pour

être survenue de l'intensité morale produite par l'application de toutes les pensées sur une seule, n'en est pas moins étrangère à la volonté. J'entends par là qu'il est possible à tout homme de produire une pareille contraction, comme d'allonger le bras, de lever la jambe, sans y mettre une volonté plus intense, plus forte, plus continue. C'est sur un tel fait qu'ont observé les fluidistes, confirmé chaque jour par des expériences précises, qu'ils ont fondé leurs théories.

Ayant compris la source du sommeil, nous sommes appelés à l'étudier scrupuleusement. Si le fluide émane d'une contraction physique, quelle est cette contraction? Comment se produit-elle? Où est son centre d'action? En a-t-elle plusieurs? Dès l'instant que nous aurons saisi toutes ces choses, la volonté rentrera dans son rôle normal. En fait : nous voudrons, sans fatigue morale, la contraction qui fait émaner le fluide de notre machine, et en maintenant cet état physique le temps nécessaire pour produire les effets que nous cherchons, notre pensée pourra s'éloigner de l'acte qui s'accomplit, comme, encore bien mieux, s'occuper de diriger habilement les mains pour départir le fluide que sécrètera le corps, étudier sur le patient l'effet de ce fluide, et conduire la magnétisation d'une façon prudente et efficace.

Pour ma part, je suis bien convaincu de l'indépendance totale de la volonté pendant une opération magnétique. Dernièrement encore, pour en donner une preuve à quelques médecins, qui ne se rendaient pas un compte exact de ma distinction du *fluide* et de la *volonté*, j'ai endormi une personne qui se soumettait, pour la seconde fois seulement, à l'influence magnétique; cela, en calculant à côté de moi, dans le silence il est vrai, la solution d'une opération d'algèbre du deuxième degré. Peut-on accorder une distraction aussi sérieuse avec l'attention continue que nécessite une volonté intense? Cela n'est pas possible, d'après la définition même de la volonté. Cependant le sommeil est venu, et je l'affirme, à peu près dans le même temps que j'eusse mis en m'appliquant tout entier à l'expérience, simplement parce que *j'ai fait la contraction* des deux centres nerveux : l'épigastre et la tête, comme nous le verrons, et que je l'ai maintenue pendant le contact des pouces, tout en ayant l'esprit à mes chiffres.

Je n'attache pas non plus, par exemple, au fameux : *Dormez!* de Faria, par lequel il foudroyait, disait-on, les natures éminemment sensibles, qu'il savait choisir pour ses expériences, la portée mystérieuse qu'on lui attribue. S'il produisait ainsi instantanément le sommeil, c'est qu'il accompa-

gnait cette expression de volonté impérieuse d'un geste aussi intérieur qu'extérieur, si je puis dire, principe de l'émission d'un jet de fluide violent. Je ne doute pas qu'il ait pu, de cette façon, produire le sommeil; car moi-même, comme encore les magnétiseurs praticiens, n'avons-nous pas souvent envahi un sujet sensible d'un seul élan? Je crois encore que la percussion morale, résultant de la solennité du geste et de l'empire de la parole, pouvaient aider cet homme singulier, par le frémissement qu'éprouve toute organisation délicate qui a foi dans une puissance surhumaine, et qui en entend, presque avec terreur, l'expression impérative.

C'est ici le lieu d'avouer que je n'accorde pas au regard l'effet magnétique qu'ont voulu lui donner presque tous ceux qui s'occupent de notre science. N'augurons pas l'émission du fluide du trouble inévitable qu'une femme, souvent timide, éprouve quand un magnétiseur la fixe avec continuité; la fatigue que son regard peut en ressentir n'est pas, à mon dire, de la fascination; car nous savons qu'un médecin anglais obtenait presque des résultats analogues, en faisant fixer par le sujet un bouchon qu'il plaçait sur son front. Accorderons-nous le droit de fasciner à un morceau de liége? Je ne dis pas que ce soit un mauvais moyen d'user de

celui d'intimidation que donne une prunelle fixe et assurée ; ce n'est pourtant pas elle qui distille le fluide, mais bien le front au dessus de la ligne sourcillière, ainsi que nous l'établirons encore. De plus, l'application du magnétisant à tenir les yeux toujours ouverts, comme à éviter de trop fréquents battements de paupières, amène un affaiblissement de cet organe, dont je ne me suis que trop aperçu, lorsque je croyais à la magnétisation par le regard. Le sang s'y porte facilement, à cause de la *contraction magnétique* elle-même ; les paupières s'épaississent, et les veinules si délicates de l'œil s'engorgent en peu de jours.

Rappelons ici une des objections principales que font les volontistes contre notre système : « Comment ne pas avouer, disent-ils, que la volonté par elle-même puisse quelque chose sur « un organisme qui en est le but, lorsque nous « voyons produire des effets incontestables sur des « natures nerveuses, sans doute, par de jeunes « gens entièrement ignorants des conditions physiques que vous regardez comme nécessaires, « indispensables ? »

Cela est vrai ; j'ai même été appelé à détruire des désordres provenant réellement du fluide magnétique, et occasionnés par des étourdis présomptueux. Mais comment ces accidents ont-ils

été produits? (car, en pareil cas, on ne peut produire que des accidents, et vouloir admettre, comme on l'a d'ailleurs bien soutenu, qu'il soit des hommes ayant la science magnétique infuse, et qui la connaissent d'instinct, me paraît aussi ridicule que d'avancer qu'ils peuvent savoir une langue sans l'apprendre, ou faire des manipulations chimiques sans même connaître la nomenclature;) le voici: la plupart, à leur retour d'une séance de magnétisme où ils étaient allés comme simples curieux, et plus souvent comme bruyants spectateurs, ont pris, par pure singerie, les pouces d'une femme ou d'un ami, et ont grimacé, pendant des heures entières, passes et contre-passes, dont ils ignoraient même le but. Il n'est pas étonnant que l'émission de calorique, résultant de ces contorsions exagérées, ait pu favoriser à leur insu la sécrétion du fluide; que la personne qui jouait le rôle de victime, l'ait quelquefois été en réalité. Mais, dites-moi donc, messieurs les volontistes, si vous ne m'accordez pas cette *émission involontaire*, comment il se fait qu'après un accident bel et bien produit par eux, la volonté très ferme et très instante, je vous assure, de ces jeunes imprudents, n'ait pas suffi pour le détruire? comment il se fait que M. Du Potet, le chef de l'école de Paris, M. Hébert (de Garnay) son dis-

ciple et son émule, et leurs élèves pleins de dévouement, soient si souvent dérangés, la nuit même, pour rétablir le repos et la sécurité dans les chambres de maints étudiants ?

Heureusement que, sans avoir produit d'aussi mauvais résultats, tous les praticiens en magnétisme peuvent y remédier sans difficulté; car, si les magnétiseurs dont l'opinion est que la personne seule qui a endormi peut réveiller (et ils sont encore en certain nombre) n'avançaient pas là une grosse monstruosité en magnétisme , le patient en serait pour des convulsions peut-être périodiques, (j'ai vu ce résultat), ou pour un malaise qui cèderait à peine à plusieurs jours de soins et de repos.

J'arrive à la partie exclusivement pratique de mon travail; je veux la résumer ici en quelques paroles, car mon désir, avant tout, est de faire suivre à cette œuvre une marche régulière, afin que ceux de mes lecteurs qui auront avancé sur mes pas, dans le but de se convaincre de la vérité de mes théories par la puissance réelle de mes moyens pratiques, trouvent ici comme un plan tout fait de leur travail.

Je commence , en premier lieu , par préciser la *contraction physique*, que j'envisage comme indispensable. Je désigne ensuite quels sont les *prodrômes* qui doivent initier le magnétisant à l'effet du

fluide et l'assurer de son invasion. Je trace la marche nécessaire pour atteindre, au moyen des *passes*, *le sommeil complet*, c'est-à-dire d'après moi le *somnambulisme*. Je traite ce dernier article à côté de celui de la *constatation du sommeil*. Après quoi, avant d'étudier singulièrement chacun des phénomènes physiques sur lesquels je me propose d'insister avec une certaine longueur, je mets en garde contre les *accidents* qui peuvent survenir dès lors qu'il y a sommeil, ou même seulement invasion de fluide, appuyant leur nomenclature de *moyens détaillés pour les détruire;* de telle sorte que, arrivés seulement à cette partie de leur pratique, les étudiants peuvent déjà essayer et produire le sommeil, sans inquiétude des désordres que pourrait occasionner leur inexpérience.

Je me suis aidé, pour tous les faits extraordinaires qui peuvent survenir dans une magnétisation, pour tous les *effets particuliers* qu'un magnétiseur nouveau peut chaque jour rencontrer sur ses pas, de même que pour les phénomènes personnels qu'on ne saurait classer, des citations et des exemples longuement détaillés dans quelques bons auteurs modernes ; préférant relater seulement, en quelques notes, leurs opinions et les enseignements qui découlent de tous ces résultats ou

accidents, plutôt que d'en reproduire trop souvent l'anecdote, et de céder à la faiblesse d'y ajouter celles qui me sont advenues. C'est en quoi, peut-être, mon livre aura un caractère plus sérieux.

Je prends, dans leur succession naturelle, tous les *phénomènes physiques*, insistant sur la méthode pour les produire, comme sur leurs effets, avant de parler d'aucun phénomène psychologique, et je place à la suite de ces deux séries d'études, comme formant, pour ainsi parler, le lien qui les unit, quelques *observations phrénologiques*. La tâche deviendra de plus en plus difficile à mesure que j'avancerai vers des faits moins certains, moins constants, comme aussi moins à notre portée. C'est pourquoi, je le dis de rechef, mon but n'est pas d'attacher une importance majeure aux *faits psychologiques;* je n'ai pas écrit pour eux. Ne précisant donc en fait de *clairvoyance* et de *transmission de pensée* que l'incontestable, j'exposerai scrupuleusement mes doutes, comme ceux d'autrui, sur bien des points qui ne sont pas encore éclaircis.

J'envisage enfin l'*action de l'agent vital sous le point de vue thérapeutique*, dans le but de prouver, non seulement l'heureux effet d'un traitement magnétique direct appliqué à certaines maladies, et surtout aux affections nerveuses, mais encore les

admirables résultats qu'on pourrait obtenir, en conciliant d'une façon bien entendue l'emploi du fluide vital, et l'usage des médicaments ordinaires.

En dernier lieu, après avoir essayé de poser le *magnétisme vis-à-vis de la religion*, en avoir signalé les *dangers et les abus*, il m'a paru utile de relater, à l'aide de quelques recherches, les opinions de tous les hommes sérieux qui ont adhéré à notre doctrine, la façon dont ils l'ont envisagée, leurs efforts pour la faire monter en sa place.

CHAPITRE VII.

CONTRACTION MAGNÉTIQUE.

Le fluide universel, avons-nous dit, subit une modification majeure en passant par notre organisme, et de lui, comme principe, résulte le *fluide nerveux vital*.

D'après l'observation même de la nature de ce dernier fluide et de ses effets sur le corps, il demeure évident qu'il a choisi pour siége, dans l'homme, les centres nerveux. C'est là seulement que se forment ces accumulations de forces vives, dont l'équilibre est tellement nécessaire à l'orga-

nisme tout entier, que lorsqu'il est rompu, parfois il en résulte une foule de désordres, de crises, de douleurs aiguës, n'ayant, à mon dire, aucune cause organique, mais qui proviennent simplement d'une départition inégale de force dans l'économie animale. C'est par là, je le rappelle en passant, que le Magnétisme est d'une efficacité incontestable pour les affections nerveuses. A lui seul est le pouvoir de disposer régulièrement dans un corps cette essence mystérieuse de vie, que la médecine ne saurait atteindre, parce qu'elle n'a rien en sa puissance qui lui en permette le chemin.

L'effort physique, que nous appelons *contraction magnétique*, qu'une volonté intense produit imparfaitement, mais que nous allons étudier d'une façon toute mathématique, proviendra donc des deux grands centres nerveux : l'épigastre et la tête (*). Le but du magnétiseur est de déplacer

(*) Il est une distinction à établir entre la contraction nerveuse et la tension musculaire, et pourtant la théorie de concentration que j'expose ici ne laisse pas que d'avoir des rapports directs avec le jeu des muscles. Est-il possible d'empêcher dans l'organisme les corrélations intimes de ces deux systèmes?

A ce propos, nous relevons un aveu qui nous paraît de quelque valeur, et que nous prenons dans un article de *philosophie médico-magnétique*, écrit par M. le docteur A. Perrier, l'une des plumes les plus dévouées à la théorie volontiste (spiritualiste, ou animiste, comme l'on voudra). Il est dit :

« Cette propension incontestable du fluide vital à se dégager de » notre corps sous l'action d'une cause débilitante, nous démontre » évidemment l'importance des procédés magnétiques que quel-

son propre fluide dans son siége, pour en envahir méthodiquement le sujet de ses expériences. Le suprême effort de l'épigastre et de la tête sera donc celui qui répondra le mieux au besoin des fluidistes, et s'il est combiné de telle sorte que le fluide nerveux soit sécrété, il ne restera plus qu'à en déterminer deux courants, et à départir par les extrémités de nos mains cette puissance déplacée.

Nous sommes donc déjà bien loin de toute intervention morale, et nous n'y attachons jusqu'à un certain point quelque importance, qu'eu égard à sa réaction physique. Je dirai dans ce but qu'il vaut bien mieux magnétiser lorsqu'on a l'esprit tranquille et reposé, que si l'on est agité par une impression colère, de dépit ou de contrariété violente. Dans ce dernier cas, la contraction perd

» ques praticiens envisagent comme une futilité. La tension mus-
» culaire, indépendamment du pouvoir de la volonté, doit donner
» lieu, nécessairement, à une émission fluidique abondante, *et*
» *nous en avons constaté l'efficacité toutes les fois que nous y avons*
» *recouru en dehors de la puissance volitive* ».

.... *En dehors de la puissance volitive....* Eh! c'est à cela seul que nous prétendons. Il n'est plus, à présent, pour s'entendre qu'une question à poser :

Vous voulez volonté et tension musculaire pour agir avec une suprême énergie, la volonté seule émet le fluide, la contraction musculaire seule en émet encore, dites-vous; comment deux causes si divergentes amènent-elles à des résultats identiques?

Si vous faites provenir cette identité de l'influence de la volonté sur l'organisme du magnétisant, influence, qui peut être corroborée par une tension physique, nous sommes d'accord.

Admettez alors les conséquences.

son uniformité : le fluide s'écoule, mais sans douceur ; il n'est pas calme et *endormant*, parce que notre impression nerveuse réagit sur son action. On doit attribuer à une réaction physique semblable, résultant de l'anxieuse perplexité d'un magnétiseur, devant un public qui est là pour le juger, les fréquents insuccès de bien des expériences délicates, qui réussissent le plus souvent et même toujours dans une réunion plus éclairée et plus en famille. Je fais le procès, dans ces quatre paroles, de la toute-puissance morale du magnétiseur pour les phénomènes physiques. Les pensées mauvaises et perverses, les intentions coupables de la part de celui qui magnétise, ne l'empêcheront jamais, s'il procède bien, de disposer d'un fluide doux et bienfaisant.

Quant aux conditions physiques, c'est autre chose, nous reconnaissons un fluide ; tout ce qui influera sur ce fluide dans son émission, dans son développement, agira directement sur notre pouvoir. Il est partant bien facile de nous rendre compte de toutes les circonstances favorables ou désavantageuses qui peuvent se présenter. Le fluide magnétique n'est pas étranger, je l'ai dit, à l'essence propre de tous les fluides physiques ; comme eux, il a des propriétés génériques invariables, qui, pour n'être pas déterminées, faute

d'une étude approfondie, n'en sont pas moins unes, et le rattachent à tout ce que les expériences faites jusqu'à aujourd'hui nous ont appris sur les fluides. Je conclus donc, que le fluide vital subit l'impression du *milieu* dans lequel il est sécrété, et je m'accorde avec le rapport de M. Husson (1826), en avançant qu'il est d'expérience que le développement de calorique aide sa sécrétion. C'est pourquoi on obtient dans le midi, en été, des effets plus énergiques que dans les pays du nord, ou pendant une saison froide.

Préceptes. Il est utile de magnétiser dans une pièce un peu chaude et pas trop grande : je ne suis pas éloigné de croire non plus que mettre la personne que l'on veut endormir toujours à la même place, sur le même fauteuil par exemple, aide encore les approches du sommeil, par un fait tout physique que je pense exister, c'est-à-dire une saturation de fluide nerveux sur les objets qui entourent le lieu habituel d'une expérience.

Avant de commencer à opérer, nous devons pour ainsi dire nous réchauffer, accélérer par quelque exercice toutes les sécrétions de notre organisme pour préparer celle du magnétisme. Si nos mains sont plus chaudes que celles du sujet, si notre cœur bat plus fort, en un mot, si nous développons le calorique de notre être d'une façon

toute artificielle, notre influence sera plus prochaine et plus facile.

Pour magnétiser une personne, il faut la faire asseoir commodément, exiger qu'elle ne détourne ni la tête, ni le regard, sans pour cela l'obliger à vous fixer; vous vous asseyez alors devant elle, ayant ses jambes entre les vôtres, sans les toucher; vous posez vos pouces contre les siens carrément, de manière que le contact soit le plus grand possible, et vous appuyez vos autres doigts étendus sur le poignet. C'est donc par les pouces que les deux systêmes nerveux sont en rapport; c'est par les mains, l'avant-bras, le bras, que la personne doit être envahie tout d'abord.

Puységur et Deleuse voulaient un plus grand attouchement (*): ils mettaient genoux contre ge-

(*) Voici la méthode ordinaire de Deleuse, d'après son *Instruction pratique.*

Il est utile de dire d'abord que dans ses idées toutes philantropiques il ne magnétisait que des malades, et n'a jamais envisagé le magnétisme dans ses ouvrages que sous ce point de vue.

Certes, il y avait raison : telle doit être la fin de tout magnétiseur, mais ce sont les moyens qui sont rudes, et le grand praticien, s'isolant dans ses expériences humanitaires, oubliait parfois de soutenir par ses exemples et ses conseils les pauvres lutteurs contre le monde et le ridicule.

« Une fois, dit-il, que vous serez d'accord et bien convenus de traiter gravement la chose, éloignez du malade toutes les personnes qui pourraient vous gêner; ne gardez auprès de vous que les témoins nécessaires (un seul, s'il se peut), et demandez-leur de ne s'occuper nullement des procédés que vous employez et des effets qui en sont la suite, mais de s'unir d'intention avec vous

noux, faisaient toucher les jambes et les pieds du magnétiseur avec ceux du sujet dans leur longueur. Un tel procédé, pour être quelquefois peu convenable, n'en est cependant pas plus nécessaire; je crois même que lorsqu'une magnétisation se prolonge et devient fatiguante, le magnétiseur pourrait bien à son insu, par ce contact inférieur, soutirer du sujet son propre fluide. Néanmoins, il faut établir dès l'abord un contact; non pas que cela soit indispensable pour le sommeil, mais dans le but de pénétrer plus entièrement le système nerveux, d'obtenir un assoupissement plus régulier, plus complet, de produire des phénomènes plus précis; enfin de *posséder* mieux la personne.

pour faire du bien au malade; arrangez-vous de manière à n'avoir ni trop chaud ni trop froid, à ce que rien ne gêne la liberté de vos mouvements, et prenez des précautions pour ne pas être interrompu pendant la séance.

» Faites ensuite asseoir votre malade le plus commodément possible, et placez-vous vis-à-vis de lui, sur un siége un peu plus élevé, de manière que ses genoux soient entre les vôtres et que vos pieds soient à côté des siens. Demandez-lui d'abord de s'abandonner, de ne penser à rien, de ne pas se distraire pour examiner les effets qu'il éprouvera, d'écarter toute crainte, de se livrer à l'espérance et de ne pas s'inquiéter, ni se décourager, si l'action du magnétisme produit chez lui des douleurs momentanées.

» Après vous être recueilli, prenez ses pouces entre vos deux doigts, de manière que l'intérieur de vos pouces touche l'intérieur des siens, et fixez vos yeux sur lui. Vous resterez de deux à cinq minutes dans cette situation, ou jusqu'à ce que vous sentiez qu'il s'est établi une chaleur égale entre ses pouces et les vôtres; cela fait, vous retirez vos mains en les écartant à droite et à gauche, et les tournant de manière que la surface intérieure soit en dehors, et vous les élèverez jusqu'à la hauteur de la tête; alors

M. Du Potet, comme ses élèves, magnétisent sans toucher : ils se contentent de faire des passes courtes et lentes, souvent d'une seule main, depuis la base du front, un peu au-dessus des arcades sourcillières, jusqu'à la partie supérieure de l'abdomen. Ils obtiennent ainsi fermeture des yeux et sommeil, peut-être plus promptement que nous, mais une telle méthode nous a paru avoir de graves inconvénients, que nous apprécierons dans notre théorie des passes, et ne permet bien sûr qu'un sommeil superficiel, qu'une influence bien différente du magnétiseur au sujet.

Contraction directe. Quand vous êtes ainsi placé, en face de la personne, vous opérez la con-

vous les poserez sur les deux épaules, vous les y laisserez environ une minute, et vous les ramènerez le long des bras jusqu'à l'extrémité des doigts, en touchant légèrement. Vous recommencerez cette passe cinq ou six fois, en détournant vos mains et les éloignant un peu du corps pour remonter. Vous placerez ensuite vos mains au-dessus de la tête, vous les y tiendrez un moment, et vous les descendrez en passant devant le visage à la distance d'un ou deux pouces jusqu'au creux de l'estomac : là, vous vous arrêterez environ deux minutes, en posant les pouces sur le creux de l'estomac, et les autres doigts au-dessous des côtes. Puis vous descendrez lentement le long du corps jusqu'aux genoux, ou mieux, et si vous le pouvez sans vous déranger, jusqu'au bout des pieds. Vous répéterez les mêmes procédés pendant la plus grande partie de la séance. Vous vous rapprocherez aussi quelquefois du malade, de manière à poser vos mains derrière ses épaules, pour descendre lentement le long de l'épine du dos, et de là sur les hanches et le long des cuisses jusqu'aux genoux ou jusqu'aux pieds. Après les premières passes, vous pouvez vous dispenser de poser les mains sur la tête, et faire les passes suivantes sur les bras en commençant aux épaules, et sur le corps en commençant à l'estomac. »

traction magnétique de la manière suivante : *convulsez* d'abord, par un effort extérieur, prenant naissance à l'estomac, votre diaphragme en dehors, de telle sorte que vous ayez la poitrine assez ouverte ; remontez cette contraction le plus haut possible sans lui donner trop d'intensité, et pour que l'abdomen y soit complètement étranger ; puis, faites un effort à peu près semblabe de la tête en vous ramassant un peu sur vous-même par l'extension des attaches du cou, de manière à ce qu'il grossisse un peu. Le fluide magnétique sera ainsi déplacé, et un léger mouvement d'épaules suffira pour le faire circuler dans vos bras. L'avant-bras doit être presque immobile ; il ne faut exercer sur les pouces de la personne aucune pression, et les doigts doivent toujours être souples, ce qui est fort difficile, mais indispensable.

Lorsque l'avant-bras et les mains sont dans un état aussi parfaitement naturel, le fluide, poussé hors du corps comme tumultueusement, se tranquillise en passant par des membres reposés ; s'il n'en était ainsi, vous risqueriez sur les personnes sensibles des mouvements nerveux, des secousses et même des crises.

Nous venons d'initier, en peu de mots, tous nos lecteurs au secret de notre puissance : elle est toute dans une pareille concentration, fatiguante et

laborieuse il est vrai : ce n'est qu'une pratique de quelque temps qui la rend moins pénible et qui la permet plus uniforme (*).

Gardez-vous de contracter les deux centres nerveux trop énergiquement, car vous ne pourriez pas respirer, le jeu du diaphragme étant indispensable à celui des poumons : vous donneriez du fluide par secousses, comme le font d'ailleurs tous ceux qui commencent, et vous vous fatigueriez beaucoup trop tôt. Le sang, en pareil cas, monte facilement au cerveau et l'on éprouve un léger éblouissement qui, sans être grave, peut vous laisser un mal de tête de plusieurs heures : il importe, bien au contraire, de faire la contraction avec une

(*) Il transpire toujours quelque chose, dans les écrits d'un praticien, en faveur de cette contraction que nous spécifions les premiers. Je saisis avec empressement tout ce qui peut m'appuyer dans un sentier si battu.

Il est dit dans le *Traité* de Ricard (page 310), qu'il caleptisait sa somnambule, Mme Haude, et qu'ensuite il lui donnait des secousses à distance et d'une pièce voisine ; cela nous le faisons sans difficulté aucune, et sur l'accord de deux montres. M. Ricard, fluido-spiritualiste, comment faisait-il ?

« Il commence, lit-on, par poser ses deux mains sur ses yeux, » afin, dit-il, de se concentrer plus fortement, et quand il sent » que sa volonté est devenue assez puissante, il sépare tout-à-coup » ses mains de son visage. Nous avons remarqué plusieurs fois que » la somnambule éprouve la commotion au moment même où le » geste du magnétiseur est exécuté, et malgré toute l'attention » que nous avons apportée à l'examen de cette belle expérience, il » nous a été impossible d'apprécier si le geste est fait avant la » commotion ressentie, ou si la commotion s'opère avant le geste.»

Cette manière, à l'énergie de laquelle je crois plus que tous, ne trahit-elle rien ?

grande uniformité, cela tout le temps qu'on tient les pouces, c'est-à-dire jusqu'à la clôture des yeux et même quelques minutes après. On peut, en tenant la bouche légèrement entr'ouverte, laisser circuler l'air dans la poitrine au moyen d'aspirations et d'inspirations lentes, qui permettent de ne respirer une fois librement que de minute en minute par exemple. De la sorte, le fluide nerveux pénètre progressivement le sujet, comme à notre insu; il endort par sa progression douce et envahissante, et l'on est bientôt appelé à constater les prodrômes qui doivent nous indiquer d'abord si nous faisons quelque chose, guider en second lieu notre magnétisation, et nous être enfin une arme contre toute duperie. Je dis ici que la contraction ne doit être faite d'une manière parfaitement uniforme que durant notre contact direct avec le sujet, c'est-à-dire que, pour les passes, il suffira, comme nous verrons, d'armer nos extrémités de fluide avant de les promener sur la surface du corps, et de soutenir légèrement, de l'épigastre et de la tête, l'émission qui se produira.

Pourquoi s'appliquer à la sécrétion régulière ou saccadée, douce ou violente, de l'influence magnétique? C'est qu'il n'est pas vrai, je le répète, que la volonté influe en rien sur le fluide, et que celui-ci n'aura en s'échappant de nous que les qua-

lités intimes imprimées dans sa sécrétion et dans sa disposition.

Contraction inverse. Par un jeu singulier de notre nature nous constatons, en conséquence forcée du reste d'après nos principes, qu'une contraction inverse à celle que je viens de détailler soutire le fluide d'une façon aussi énergique qu'évidente. Il suffit pour cela de contracter le diaphragme en dedans, et d'accompagner ce fait de quelques inspirations profondes et saccadées. C'est ainsi que, dans notre chapitre du *réveil* et du dégagement, nous nous appliquerons à cette seconde opération magnétique, dont les effets sont aussi invariables que constants.

Il ne faut pas magnétiser depuis longtemps pour sentir son propre fluide s'échapper des doigts : cela, par un petit frémissement inexprimable de la peau, accompagné d'une forte dépense de calorique. Certes, les magnétiseurs les plus éclairés n'ont jamais vu leur fluide; il ne leur est même pas donné de le voir; mais dans une opération longue, je sais plutôt par mes doigts que par l'affaiblissement des effets produits, que la faiblesse nerveuse me gagne, et que je n'ai plus de force à dépenser.

Fatigue. Pour ce qui est de cette fatigue physique, incontestable, dont souffrent tous les praticiens et plus facilement ceux qui abusent de leur force

par de fréquentes opérations, il est bon de rassurer les magnétistes qui la ressentent pour la première fois : cette faiblesse est toute passagère, sans aucun danger ; on peut même dire que le fait de magnétiser une fois par jour, par exemple, est une gymnastique très salutaire pour le corps. Ne croyez pas que cette dépense vitale épuise votre organisme ; faites travailler un membre, l'exercice le fortifiera. J'ai vu bien des jeunes gens qui, en magnétisant ainsi sans excès, se sont ouvert et élargi la poitrine, visiblement redressé la taille, et développé la force musculaire. La fatigue d'un magnétisant épuisé se rapproche cependant de celle qui résulte de l'abus passager des plaisirs des sens : même incertitude dans le regard, même lourdeur dans les jambes, même sensation de vide dans le cervelet, et quelquefois encore des douleurs dans les articulations et à la taille.

Les résultats sont les mêmes ; pourquoi la dépense ne serait-elle pas identique ? Je le crois pour ma part, car bien des magnétiseurs ont remarqué qu'ils ne ressentaient plus de désirs aussi impérieux, depuis qu'ils pratiquaient leur art. N'est-il pas de plus reconnu par nous tous, qu'il est bien rare qu'une mauvaise intention, qu'un sentiment physique brutal viennent troubler nos expériences magnétiques, vis-à-vis même de la personne sur la-

quelle nous opérons. Il suffit d'un régime fortifiant et d'une nourriture abondante pour remédier à une déperdition de force journalière, à laquelle le corps s'habitue bientôt.

Du fluide. La force magnétique subit, sans aucun doute, l'influence de l'organisme par lequel elle est sécrétée, et nous avons à ce sujet des observations excessivement curieuses faites par des somnambules. La qualité du fluide nerveux varie de puissance, d'énergie, de densité et même de couleur à leurs yeux, suivant le tempérammment d'où il provient, suivant la richesse de la constitution et surtout du sang de l'opérateur. Il résulte de là que des effluves bonnes ou malfaisantes s'échappent de cette assimilation réciproque. On ne doit donc pas, ceci est fort sérieux, se laisser magnétiser par tout le monde, de même que magnétiser tous les malades quels qu'ils soient; nous y reviendrons.

Le fluide perd de sa vertu avec l'âge de celui qui le produit, ce qui fait que bien des gens ont soutenu que les élèves obtenaient souvent le sommeil et les phénomènes magnétiques plus tôt que leurs maîtres; cela est vrai à quelques égards, lorsque le professeur est épuisé par une longue pratique, lorsque son âge affaiblit sa puissance; nous le verrons cependant atteindre au somnam-

bulisme avant ses élèves à cause même de son expérience, et se fatiguer bien moins que les jeunes gens, qui ne savent pas encore disposer de leurs facultés nouvelles.

Pendant qu'on tient les pouces de la personne, on doit étudier attentivement l'effet du fluide vital sur son système nerveux, et observer les prodrômes du sommeil, l'ordre dans lequel ils se présentent, de façon à être prêt, s'il y a lieu, à remédier à quelques accidents dont nous parlerons et qui peuvent se présenter dès les premières minutes de de notre contact.

CHAPITRE VIII.

PRODROMES DU SOMMEIL. — PASSES MAGNÉTIQUES.

Les symptômes qui précèdent la fermeture des yeux se présentent dans l'ordre suivant:

1° Titillements dans les bras.

2° Pesanteur dans les jambes.

3° Sentiment de froid et quelques petites secousses nerveuses qui annoncent l'invasion du fluide dans le cerveau.

4° Moiteur générale et transpiration.

5° Fatigue douloureuse au dessus des yeux.
6° Battements de tempes.
7° Larmes dans les yeux.
8° Clignotements de paupières.
Enfin la fermeture des yeux.

Le magnétiseur doit constater lui-même tous ces différents phénomènes sans interroger pour cela le sujet, et le ramener ainsi, diverses fois, à la conscience de son *moi*, qu'il n'est souvent que trop disposé à ne pas oublier. Tous les prodrômes en général ne sont pas constants, c'est-à-dire qu'avant la clôture des yeux, ils ne se présentent pas dans leur ensemble; cependant il est bon d'observer que ceux qui seront constatés viendront toujours dans l'ordre indiqué par la nature du travail qu'opère l'agent magnétique. Plus souvent est endormie une personne, moins les prodrômes du sommeil sont faciles à constater; et il arrive, au bout d'un certain temps, que la clôture des yeux, le sommeil, le somnambulisme, sont si près l'un de l'autre, que l'expérimentateur le plus habile pourrait difficilement signaler les transitions. Il est bien certain que plus on soumet une personne à l'influence magnétique, plus celle-ci agit avec force, instantanéité ; dès lors, de pareils sujets sont bien meilleurs pour développer les phénomènes extrêmes, que pour initier des hommes

nouveaux à la ponctualité de la pratique et à l'observation des effets produits. C'est pourquoi je me permettrai le bon conseil, à ceux qui veulent étudier avec quelque ferveur, de se former un sujet à eux ; ils pourront ainsi avancer pas à pas dans la science, et se rappelleront comme mémoire ce qu'une expérimentation usuelle leur dissimulera chaque jour. Il en résulte que pour bien examiner tous les effets physiques que nous signalons en détail, il ne faut pas recourir aux somnambules déjà endormis, formés, déjà souvent encore déformés, c'est-à-dire gâtés par beaucoup d'inhabiles et d'essayants. Nos pages de pratique ne sont certes pas profondes, et pourtant on ne les constatera vraies, sérieusement exactes, que si l'on opère attentivement sur des natures neuves.

Convulsion de l'orbite. Lorsqu'on a obtenu la clôture magnétique des yeux, non seulement les paupières sont totalement abaissées, mais encore l'œil lui-même est soumis à une convulsion nerveuse dans son orbite, produite par un effet de fluide qui est inexplicable, mais régulier ; de telle façon que le patient ne dort pas, qu'il peut assez facilement parler, remuer même, mais qu'il lui est impossible, sans dégagement, d'ouvrir les yeux dont il n'est plus le maître.

Passes. C'est à ce moment, qu'on doit se placer

debout devant le sujet, le plus près possible de lui sans contact, et commencer par les *passes magnétiques* pour compléter le sommeil, c'est-à-dire pour arriver au *côma*, de là au somnambulisme.

Et ici, ne nous faisons pas l'illusion de penser qu'on peut toujours arriver à la clôture magnétique des yeux durant une première séance : cela survient souvent, mais non pas le plus souvent. Lorsqu'on n'y est pas parvenu en tenant les pouces pendant trente à quarante minutes, il est inutile d'aller au-delà et surtout de faire aucune passe. Arrivé au point où le magnétiseur s'épuiserait en vain, il faut qu'il attende une seconde journée. Il est d'expérience en pareil cas, que dans le courant du temps qu'on aura soumis quelqu'un à l'influence des pouces, il y a eu un moment où il était plus porté à clore les yeux, qu'à l'instant où vous le quittez : c'est alors, en effet, que devait se faire la *transition*, et si nous n'avons pas été assez heureux pour l'obtenir une seconde fois, peu à peu nous dominerons ce systême nerveux rebelle, et du jour où nous aurons provoqué le sommeil, nous serons tout-puissant pour l'obtenir à notre désir. Il importe encore de ne pas trop dégager un sujet qui a peu senti notre effet, lorsqu'on se propose de le magnétiser de nouveau, cela pour conserver l'influence d'une opération sur une autre.

Principes spéciaux. On entend par *passes magnétiques* différents gestes précisément étudiés, et symétriquement produits, qui ont pour but de départir le fluide nerveux vital d'une façon régulière sur un patient, et d'envahir les grandes cavités de la tête, de la poitrine et de l'abdomen.

Je pose en principes généraux pour toutes les passes :

1° Elles doivent toujours être faites de haut en bas, sans jamais remonter devant le corps.

2° Il faut les opérer sans aucun contact.

3° On doit, avant de porter les mains au-dessus de la tête ou à l'endroit que l'on veut attaquer, agir sur soi-même par une concentration violente, qui charge de fluide les mains fermées ; cette concentration sera reproduite à chaque passe.

4° Toutes les passes, excepté celles du *réveil*, doivent être lentes, de telle sorte qu'elles durent chacune environ une demi-minute.

5° Non seulement on évitera de donner du fluide devant l'épigastre avec intensité, mais encore on devra en écarter toujours l'extrémité des mains, vu que ce centre nerveux n'absorbe que trop de notre force, et qu'il pourrait résulter d'une pareille accumulation de graves accidents.

6° Le magnétiseur aura toujours les doigts souples.

J'ai distingué, parmi les nombreux et divers procédés qui sont particuliers aux chefs des différentes écoles du magnétisme, quatre principaux genres de passes qui ont toutes un but déterminé, et je spécifie en détail la méthode pour les pratiquer ; ce sont :

1° Les passes de tête.

2° Les passes de face.

3° Les passes droites.

4° Les grandes passes, qui peuvent se subdiviser en deux catégories.

Passes de tête. Les premières passes, qu'on emploie après la fermeture des yeux, sont appelées passes de tête, parce que l'on agit principalement dans le but d'attaquer le cerveau du sujet, en le chargeant de fluide à ses points les plus sensibles. Elles n'apportent pas le sommeil comme les passes de face, mais le préparent, en mettant un centre nerveux tout en notre puissance. Ces passes doivent être répétées cinq ou six fois seulement sur les sujets impressionnables.

Elle s'opèrent de la manière suivante :

Après avoir sécrété du fluide magnétique par une secousse, en raidissant les bras étendus un peu en arrière du corps, les mains fermées, nous l'apportons sur le sommet de la tête du patient en allongeant tous les doigts, lorsque les mains pré-

sentent leur surface dorsale à la ligne de symétrie (ou ligne médiane). Dès l'instant que nous ouvrons les mains, les doigts, les poignets, les bras doivent être entièrement souples. Nous descendons ainsi sur les oreilles, *en ondant un peu* jusqu'aux épaules. Là, nous relevons les poignets en *donnant* fortement pour envahir l'intérieur de la poitrine au-dessus de laquelle nous sommes (*), puis nous abaissons les mains sur les bras, jusqu'un peu au-dessus de la saignée. Alors nous fermons les doigts d'abord (qui doivent toujours être légèrement distants, les pouces un peu en dessous), les mains ensuite, et nous écartons vivement du corps. C'est ainsi qu'on arrête les passes: cela, dans le but d'empêcher que le fluide vital ne s'écoule par les bras du sujet, si l'on descend plus bas que l'articulation, car il subit les mêmes lois pour les pointes que le fluide électrique; ensuite, pour que dans une magnétisation fatiguante il ne soit ramené vers le corps épuisé du magnétiseur, et absorbé par lui sans qu'il s'en doute.

Toutes les passes doivent être ainsi arrêtées.

Il faut, pour bien faire les passes de tête, que le

(*) Je me sers des termes *donner* ou *retirer de l'épigastre* par habitude, suivant que j'entends parler de la contraction directe ou inverse; ceci pour avis.

magnétiseur s'approche beaucoup du sujet, de telle sorte qu'il puisse presque lui toucher les oreilles des coudes. De cette façon, ses mouvements ne seront gênés en rien, et s'il en était autrement, non seulement les passes lui seraient difficiles à faire, mais encore il aurait le plus souvent les doigts hors de la direction du corps, cause de déperdition de fluide fort à éviter.

Passes de face. Les passes de face, qui sont plus douces et portent au sommeil bien plus que les premières, tant à cause d'une distribution du fluide moins saccadée, qu'eu égard aux parties du corps qu'elles intéressent spécialement, se font dans le même esprit que les passes de tête. Elles peuvent être répétées un grand nombre de fois sans inconvénient, et c'est à ce procédé que l'on revient en dernière analyse quand l'influence consécutive de tous nos moyens d'action n'a pu plonger un sujet dans le *côma,* ou le faire passer du *côma* au somnambulisme.

Pour faire les deuxièmes passes, après avoir chargé nos mains de fluide nerveux comme il est déjà dit, nous les apportons encore sur le sommet de la tête, jointes par les index dans leur longueur et tout-à-fait plates, les pouces repliés au dessous de chacune d'elles. Nous les ramenons ainsi lentement en suivant la ligne médiane, et

passant devant les yeux sur lesquels on insiste quelques instants ; puis, descendant sur les voies respiratoires, nous écartons un peu à l'échancrure des côtes, et nous arrêtons ces secondes passes, une main au foie, l'autre à la rate, de la façon qui est indiquée.

Il n'est pas utile d'être trop rapproché du sujet pour tout cela ; on peut allonger les bras de façon à ce que l'extrémité des doigts n'effleure ni le visage, ni les vêtements de la personne sur laquelle on opère.

Passes droites. Il importe, lorsque le fluide a été répandu sur le cerveau, sur les bras, la poitrine et la partie supérieure de l'abdomen, de lier ensemble tous ces différents courants établis, et d'aider l'influence nerveuse à pénétrer tout le corps en unissant l'action. Tel est le but d'utilité des passes droites, que nous pouvons regarder comme rassurantes et préservatrices.

Elles empêchent, en effet, ces accumulations instantanées et inexplicables de forces vives, que nous avons lieu d'observer chaque jour, et si elles ne neutralisent pas des sources d'accidents aussi sérieux, du moins en atténuent-elles la portée.

Ainsi, par exemple, il arrive, et fréquemment sur les sujets nouveaux, qu'au moment où le magnétiseur n'aperçoit aucun désorde, une se-

cousse nerveuse, une impression morale inattendue, bouleverse, en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, la masse entière de fluide vital, l'accumule dans un des centres nerveux, et occasionne une crise, d'autant plus effrayante qu'elle est plus subite, d'autant plus violente qu'elle a pour agent toute une force déplacée. Par les *passes droites*, qui intéressent à la fois toutes les parties sérieuses du corps : la tête, les poumons, le cœur, la rate, le foie...., nous nous assurons contre de tels désordres, et s'il y a lieu à des déplacements, ils ne peuvent être que partiels et d'un facile secours.

Voici comment se font les passes droites :

Nous élevons, toujours après la contraction, nos mains sur le devant de la tête, et nous les arrêtons (tous les doigts réunis en pointe) un instant à la racine des cheveux, perpendiculairement aux yeux ; nous insistons de la sorte, en donnant fortement ; puis, développant tous les doigts au corps comme en éventail et un peu recourbés, nous couvrons ainsi à distance les oreilles, les yeux, le cervelet, les attaches du cou. Descendus sur la poitrine, nous passons directement sur les deux poumons, toujours les doigts en araignée, et arrêtons de chaque côté de l'épigastre.

D'après les propriétés dévolues à ce genre de passes, on comprend bien que le nombre en est facultatif; il ne faut cependant pas en employer une grande quantité sur les personnes éminemment sensibles.

Grandes passes. Ces passes, appelées aussi par les magnétiseurs *passes à grand courant*, parce qu'elles sont les seules qui ont lieu du haut en bas du corps, peuvent se subdiviser en deux catégories; c'est-à-dire qu'il est possible de les opérer *sans donner* ou *en donnant*. Dans le premier cas, elles sont dites *calmantes*. Les dernières ont pour principal usage de *mettre en rapport* un magnétiseur avec un sujet endormi ou seulement affecté par un autre fluide que le sien. On s'en sert aussi beaucoup pour les malades.

Pour les *passes calmantes* (sans donner), l'opérateur agit en se plaçant un peu par côté du sujet, il joint les mains par les index comme dans les secondes passes, à cette seule différence qu'elles sont entièrement plates, les pouces croisés pardessus et les paumes fort en avant. Puis, sans contraction aucune, il promène ainsi les mains unies de haut en bas, depuis le visage jusqu'aux pieds, en suivant toute la ligne de symétrie : là, séparant les mains, il remonte en dehors du corps ; ainsi de suite.

L'effet des passes calmantes après les accidents, les crises, les désordres, est indéfinissable : on voit, grâce à elles, le repos se rétablir promptement, et un grand bien-être décèle la détente nerveuse. Chaque fois que nos mains légèrement échauffées passent sur le visage du patient, il s'y traduit une singulière expression de calme. Pour de si bons résultats, elles doivent être toutes d'une égale lenteur, et pour ainsi dire d'une égale harmonie. Précipitez-les, et vous n'obtiendrez qu'un effet de dégagement inutile et même mauvais. Les mains, par ce procédé, n'apportent avec elles aucun fluide, mais elles rétablissent, par la seule influence du calorique animal, l'équilibre des courants déjà formés, et font descendre le fluide déplacé. Nous aurons lieu, d'ailleurs, de voir diverses fois combien les passes calmantes sont nécessaires.

Toute la différence qui existe entre les passes calmantes et les *grandes passes en donnant*, quant à la façon de les produire, résulte méthodiquement de l'intervention de l'agent nerveux ; c'est-à-dire que, pour ces dernières manœuvres, nous devons tenir les doigts vers le corps, écarter devant l'épigastre, et arrêter chaque passe. On peut aussi garder les mains moins plates et ne pas les avancer au-delà des genoux.

Je me permets, à propos de ces divers procédés,

de rappeler tout ce qu'ont de mauvais les méthodes peu rassurantes, adoptées par beaucoup de praticiens dans leurs opérations. S'ils admettent avec nous l'existence du fluide vital, qu'ils fassent ou non intervenir la volonté, s'ils avouent la nécessité des passes, pourquoi ne s'astreindraient-ils pas à des détails, fussent-ils spécieux, pour déterminer leur action? J'ai remarqué cependant que ceux dont les livres sont le plus avares de préceptes définis, possèdent beaucoup de gestes à eux personnels, dont ils devraient être prodigues, s'ils ont reconnu leur efficacité.

Après avoir étudié la nature du sommeil magnétique, nous dirons un mot de la façon dont on use pour faire sentir quelque chose aux personnes incrédules et difficiles à endormir.

CHAPITRE IX.

SOMMEIL MAGNÉTIQUE.

L'accélération momentanée de toutes les sécrétions, une certaine difficulté dans la respiration, une légère précipitation du pouls, enfin, tout ce qui constitue les divers prodrômes que j'ai dévelop-

pés déjà, énoncent le travail de l'agent magnétique; mais, du moment que le sommeil approche, la poitrine s'ouvre plus libre, les pulsations sont régulières, naturelles, la sueur et même toute chaleur cessent; en un mot, la personne paraît plongée dans le sommeil naturel. Il semble que tous les désordres légers qui précèdent le calme dans chaque magnétisation, et sur lesquels s'appuie l'observation de l'opérateur, ne sont que la lutte de l'organisme soumis contre une force supérieure, et qu'il n'y ait abandon réel qu'alors que le fluide nerveux s'est rendu maître du système entier qu'il envahit.

Du magnétiseur. Ne soyons pas conduits à croire, pour cela, qu'il faille être plus fort, plus nerveux que le sujet, pour arriver à quelque chose. Je vais me servir d'une comparaison banale, mais fort juste, ce me semble, en preuve de cette opinion : il n'est pas nécessaire, n'est-ce pas? pour faire verser un vase plein de se servir d'un vase de même dimension, également rempli; ce dernier fût-il plus petit, le liquide en moindre abondance, il suffira toujours pour faire déborder le premier. Qu'est, en effet, le sommeil magnétique, sinon une rupture d'équilibre entre deux natures en rapport, sinon la pression d'une de ces natures sur l'autre; et d'où viennent tous ces phénomènes anormaux,

tel seulement, par exemple, que le sommeil forcé lui-même, si ce n'est d'une surexcitation, d'une fièvre artificielle, ou le résultat d'une puissance homogène, organique?

Qu'adviendrait-il donc de deux magnétiseurs en présence, pouces à pouces? Telle est l'objection. Je n'en sais rien, ou plutôt je n'ai pu me rendre compte des effets d'un semblable duel, dans mainte expérience que j'ai essayée à ce sujet. La plupart du temps, il n'en est résulté, pour moi et mon partner, qu'une violente irritation nerveuse, à laquelle faisait suite une migraine : cela après une fatigue énorme et une sueur abondante.

Il m'est cependant arrivé d'impressionner fortement des personnes qui soutenaient magnétiser : si je l'ai pu, c'est que dans leur ignorance à sécréter exactement le fluide magnétique, elles ont donné prise à mon action, et m'ont un peu prêté le flanc; dans le genre de ces organismes revêches qui, combattant pour ne pas être endormis, offrent à l'opérateur un système nerveux ébranlé et partant disposé à absorber toute son influence.

En un mot, il est vrai de dire, pour trancher cette question, que deux magnétiseurs en présence, opérant la *contraction magnétique* pour émettre leur fluide au dehors l'un vers l'autre, ne sont ni l'un ni l'autre en condition d'être endormis;

que ce conflit de fluide n'accuse rien d'appréciable, et que la question de leur puissance réciproque ressemble un peu, en fin de compte, à celle de l'âne entre deux bottes de foin en philosophie.

Si nous voulons comprendre les effets positifs du principe mesmérien, pénètrons-nous de la grande pensée du *fluide universel*. Nous verrons dès lors, que si le fluide nerveux-vital ne résulte que d'une transformation de ce premier, il s'étend par tout le monde une combinaison dynamique dans laquelle chaque animal joue son rôle d'absorption, de transformation. Homme ou femme peuvent donc magnétiser : c'est, du reste, une conséquence rigoureuse de nos faits primordiaux. Cependant il est bien difficile de discuter l'intervention réelle ou nulle de la force musculaire à propos de la sécrétion magnétique, l'expérience même semble déjouer ici toutes les suppositions. Il est vrai que les personnes malades, affectées surtout de certaines lésions particulières, sont bien plus susceptibles de dormir, et encore de tomber en somnambulisme : mais, eu rapport à l'action du magnétiseur, nous avons vu, plus souvent qu'il ne le faudrait peut-être pour en faire une exception, des hommes positivement affaiblis par la souffrance, des épileptiques, des poitrinaires, des natures délicates et musculairement débiles,

jouir d'un fluide éminemment agissant. D'autre part aussi, les hommes forts peuvent tous magnétiser avec succès. S'il y a donc une distinction à faire, elle provient, je crois, plutôt de la qualité du fluide, que de l'état réel de la santé du praticien; j'avoue qu'il est des gens doués à cet égard-là. Faudrait-il croire qu'ils absorbent une plus grande quantité de cette essence vitale répandue autour de nous, qu'ils en ont la disposition plus facile, que la déperdition qui résulte d'une magnétisation est chez eux plus tôt réparée? Nous n'en savons rien. En dernière analyse, les qualités physiques nécessaires pour faire un magnétiseur énergique ne sauraient trop se préciser : il est seulement permis de dire que les tempéramments exclusivement lymphatiques produisent peu, en général.

De la femme. Pourquoi préfère-t-on employer la plupart du temps des femmes pour les soumettre aux expériences? Peut-être est-ce qu'on rencontre là plus de natures nerveuses qu'ailleurs. Ce serait la seule raison; car il demeure constant que les effets physiques du magnétisme, que les phénomènes psychologiques du somnambulisme peuvent arriver aussi nets, aussi précis, aussi beaux, peuvent encore être poussés aussi loin sur le somnambule homme, que sur la somnambule femme.

Il est un principe que nous croyons tout indépendant du fluide vital : c'est la domination d'un sexe sur l'autre, ainsi que Dieu l'a voulu. S'aider de cette impression naturelle, disons plus, animale et brutale que Dieu a mis dans l'ordre des choses à cet endroit, me semble mettre en usage un moyen semblable à la fascination du regard, c'est-à-dire, un procédé tout en dehors du magnétisme. A moins encore que l'habitude d'employer des jeunes filles dans les séances, pour expérimenter sur elles, ne nous vienne et ne nous soit restée des magnétiseurs comme il n'y en a que trop, qui ont voulu joindre au magique de leurs opérations l'attrait d'une jolie figure et d'une fine taille. Ils l'auront bien pu, ceux qui possédant le secret d'une aussi admirable force, ont osé la salir de leur physique amusante, de leur mnémotechnie, de leur ventriloquie, de tout l'arsenal de leurs procédés artificiels. Il serait à désirer, bien au contraire, puisque ainsi va le monde, qu'on isole les femmes de toute participation aux études sérieuses et scientifiques; qu'il soit pris pour règle de les séparer complètement, instrument ou sujet, de cet art nouveau et si chancelant qui ne saurait être soumis, comme jusqu'à aujourd'hui, à leur caprice et au doute qu'entraînent toujours leurs révélations.

Pratique. Nous nous sommes entièrement

voués au matérialisme dès nos premiers mots ; ce n'est point là, cependant, une cause pour nous de ne pas comprendre comment il se fait que Deleuse ait exposé ses convictions magnétiques avec un sentiment presque entièrement religieux, recommandant, comme le premier devoir, une abnégation complète de soi, un oubli de toutes les fatigues quand il s'agit de guérir. C'est qu'il savait, mieux que nous sans doute, les médiocres effets produits par un opérateur qui se ménage, qui redoute la fatigue, et ne se livre pas tout entier à son travail.

Nous avons dit : « Mesurez vos forces, ne les » dépensez pas tout d'un coup par une contrac- » tion violente; sans être plus efficace, elle vous » épuise, et peut devenir pernicieuse pour votre » sujet. » Mais, il n'en résulte pas pour cela qu'on ne doive pas en disposer graduellement, si l'opération l'exige. L'émission du fluide vital est pour nous une perte d'autant plus intime qu'elle est plus précieuse, et plus cette essence est propre à notre nature, plus elle lui est incorporée, plus il est besoin de travail sur soi-même, d'énergie intérieure pour la favoriser. Il faut, bien au contraire, après quelques minutes de rapport avec un patient, sentir de légères pulsations dans les pouces, indépendantes, je le veux bien, de l'agent

dont nous voulons disposer, mais favorisant beaucoup sa transmission anormale. Pour maintenir tout notre être dans un milieu de sécrétion énergique et de forces prêtes à sortir au dehors, il ne faut pas avoir permanente l'idée de nous ménager; c'est là l'unique moyen d'arriver bientôt à être possesseur de ce tact exquis qui distingue les magnétiseurs habiles des médecins les plus expérimentés. Le fait d'avoir, pour ainsi dire, toujours à la peau cette puissance d'agir, vous initie bientôt au diagnostic délicat de mille affinités moléculaires, dont les théoriciens ne peuvent se rendre compte. On sent en quelque sorte, au contact d'une main, tout le jeu de l'organisme dont ce membre fait partie; on a souvent l'instinct des vices de la machine humaine, et l'application constante à la sécrétion magnétique nous pousse à une appréciation juste du parfait équilibre de notre nature, dont tout le travail est de s'assimiler les atômes, d'en absorber les parties bonnes et utiles, et d'en rejeter ensuite les agents nuisibles.

Telle est, en effet, la cause primitive de toutes les maladies, dans quelque ordre de faits qu'on les envisage. Certes, on ne saurait manquer d'être confus en attaquant ainsi la source des choses; cependant, lorsqu'il est question de discuter devant les limites de l'ignorance, tout homme doit appor-

ter le concours de sa pensée, quelque *innocente* qu'elle puisse être, pour aider à *positiver* des théories incertaines, à tracer les bases d'une nouvelle source de bien. Poussé par des expériences réitérées, par l'élan du simple bon sens et la constatation de nos propres yeux, nous avons avancé bien net l'existence du fluide magnétique ; nous n'avons pas eu honte de préciser, un des premiers, l'acte de la sécrétion de ce fluide, de poser des règles pour son émission, des règles encore pour ses principaux effets. Mais, qu'est en lui même cet agent mystérieux? Quel genre de transformation opère le milieu de mon être à moi sur le centre de vie de mon voisin, qui paraît être dans des conditions identiques ? Ce sont là des questions qui atteignent l'obscurité par leur hauteur.

Séances. Pour ce qui est de notre pratique à laquelle nous devons modestement descendre, nous vengeant, par la constatation des effets, de notre ignorance des causes, il faut avancer comme certain que les expériences, faites devant un grand nombre de personnes, ont généralement un aussi grand nombre de causes d'insuccès. Si un magnétiseur, en révoltant sa nature contre elle-même, en la privant d'une certaine portion de force pour la déplacer, agit sur une personne, les assistants,

intéressés par une intention, soit innocente, soit contraire, ne pourront-ils rien par eux-mêmes à leur insu ?

Oui, sûrement, ils pourront quelque chose : ils pourront une intervention d'autant plus fâcheuse, que l'expérimentateur ne saurait guère la leur alléguer comme raison de non-réussite. Et pourtant, ne pas admettre vraie cette dernière pensée, c'est nier le magnétisme tout entier; car nous en sommes là sur une question de plus ou de moins, et, si le magnétiseur peut beaucoup, le spectateur, à son insu disons-le encore, doit pouvoir quelque chose, par le fait mathématique d'une banale simplicité qu'un zéro décuplé ne produit que zéro; d'où, si l'influence individuelle était essentiellement nulle, inutile d'user de moyens particuliers pour en activer l'action : on ne travaillerait que sur le néant. Pour les phénomènes produits par un magnétisant sur une personne dès longtemps travaillée, toutes ces entraves tombent d'elles-mêmes, devant son action éminemment supérieure. Aussi conseillerai-je, quoique j'envisage comme nécessaires en l'état de la science les séances publiques, les soirées nombreuses, composées d'un public choisi et d'incrédules hommes de la question, de s'avancer uniquement à la production des faits magnétiques toujours positifs, tou-

jours incontestables, et certes il sont en nombre ; de ne pas gâter quatorze expériences réussies, par un insuccès qu'on aurait dû prévoir. Il suffit, je pense, pour convaincre les gens qui ne refusent pas de croire à tout prix, d'exposer sous leurs yeux des phénomènes évidents, de leur montrer toute supercherie impossible, même en ayant pour sujet une personne par nous bien formée, et sur laquelle nous avons un entier pouvoir. Mais, se proposer d'essayer du magnétisme séance tenante, c'est vouloir faire un tour de force qui ne sera jamais au profit de l'imprudent. Il achètera, celui-là, la chance d'un succès très éclatant sans doute, par une série d'échecs qui ne mettront pas les rieurs de son côté. Il est bon de comprendre la situation mauvaise du magnétisme et l'esprit du siècle : je préfère, pour ma part, passer auprès des idéologues mesmériens pour un magnétiseur très peu avancé, que de faire des expériences chancelantes en pratique, et de voyager du brouillard sur un nuage dans mes théories.

Diversité dans les résultats. Quand nous avons parlé de produire seulement des phénomènes certains, nous avons entendu par là ceux qui sont une conséquence forcée du sommeil magnétique, et sans lesquels celui-ci n'existe pas, c'est-à-dire des phénomènes physiques, sur lesquels

nous allons revenir dans la constatation du sommeil. Mais il est mille nuances qu'on ne saurait déterminer, et qu'il faut bien distinguer des principes fondamentaux ; ainsi, par exemple, les modifications intimes survenues de la diversité des tempéramments qui aliènent quelquefois la portée des phénomènes produits, mais ne sauraient empêcher le fait du phénomène lui-même (*). Je touche encore là à une branche bien sérieuse d'observations, car il m'a semblé reconnaître que les

(*) A coup sûr, les personnes de tempéramment nerveux sont généralement celles qui paraissent le plus sensibles à l'action des passes; mais le somnambulisme n'est pas toujours la conséquence de cette sensibilité. Peut-être même, et je ne serais pas loin de l'affirmer, faudrait-il voir un obstacle au somnambulisme dans une excessive impressionnabilité. Tous les efforts du magnétiseur n'aboutissent souvent alors qu'à déterminer un état très singulier, difficile à décrire, parce que les signes en sont très variables, et dont le caractère habituel consiste uniquement dans une grande exaltation morale et physique; j'ai vu des personnes dans cet état, sentir et comprendre, aussi bien que des somnambules lucides, toutes les nuances de ma volonté. Quelques-unes même semblaient douées d'une sorte de seconde vue, qui les faisait parler avec assurance sur les causes et la nature des maladies dont elles étaient atteintes, et prédire sans se tromper l'issue de ces maladies. Mais n'étaient-ce pas là, dira-t-on, de véritables somnambules? Peut-être ; toujours est-il néanmoins qu'ils ne présentaient aucun des traits pathognomoniques du sommeil magnétique, tels que l'insensibilité, l'oubli au réveil, etc.

En résumé, j'ai observé le somnambulisme parfait, ou complet, comme on voudra l'appeler : 1° chez des personnes très nerveuses; 2° chez d'autres qui ne l'étaient que médiocrement ; 3° enfin, chez d'autres qui prétendaient ne l'être pas du tout, et présentaient en effet tous les signes d'une constitution lymphatique, je dirai même scrofuleuse. — TESTE.

anomalies provenant d'une différence de tempéramment, s'unissaient entre elles par une filiation presque rigoureuse; que tous les faits exceptionnels, produits d'une nature sanguine, se représentaient chaque fois qu'on soumettait aux expériences un sujet dans les mêmes conditions, de même pour les tempéramments nerveux, bilieux ou lymphatiques. On arrivera donc peut-être à poser des développements justes et mathématiques aux règles fixées aujourd'hui et à prévoir, par la seule inspection d'un organisme, les résultats particuliers probables.

Choix du sujet. Spécifions ici avec quelque précision les signes extérieurs propres à nous guider dans le choix d'un bon sujet, par rapport à son tempéramment. Nous avons déjà dit que les personnes lymphatico-nerveuses se pliaient bien plus tôt sous notre puissance, et ajouté les inconvénients d'opérations produites sur celles éminemment nerveuses, à cause de leur excessive impressionnabilité. Souvent, vis-à-vis de ces dernières, les efforts du magnétiseur n'aboutissent qu'à constater des phénomènes exceptionnels. Une légère maigreur, les yeux un peu gros et à fleur de tête, l'ovale de la figure visiblement cassé par un menton pointu et des paumettes saillantes, dénotent en général les apparences physiologiques d'un som-

nambule facile. Il est encore certaines maladies particulières qui favorisent beaucoup l'absorption magnétique : les hystériques, les épileptiques, tous les convulsionnaires et les crisiaques, par cela même qu'ils souffrent de telles affections, sont positivement magnétisables. Nous voyons déjà, par la constatation positive de ce dernier fait, combien peut être efficace l'intervention du magnétisme dans les études médicales, en envisageant surtout ses bienfaits sur les maladies nerveuses de toutes sortes.

Effet constant. Nous avons dit plus haut, qu'il est imprudent de risquer une magnétisation, surtout devant un concours de monde, et lorsque les conditions physiologiques apparentes de la personne qui s'offre à nous, semblent défavorables. Il est pourtant possible d'arriver, je dirai toujours, à convaincre de la force magnétique quel incrédule que ce soit; car on peut lui faire ressentir des prodrômes pour ainsi dire forcés, et s'ils ne sont pas assez évidents pour défendre le doute à une galerie malveillante, le patient, juge de ses propres impressions, n'en avouera pas moins, s'il est de bonne foi, une modification sensible dans sa façon d'être.

Pour cela, appuyez tous les doigts réunis de la main droite sur la région épigastrique, placez la

paume de l'autre main sur le front en allongeant tous les doigts sur le sommet de la tête. Restez ainsi dix ou quinze minutes, en opérant une contraction très énergique et en donnant par secousses. De la sorte, vous frappez brusquement les deux centres nerveux, vous localisez toute votre force sans qu'il y ait de déperdition possible. Le choc des deux natures, dans un pareil contact, ne sera tout d'abord pas d'un effet visible; mais peu à peu une congestion plus ou moins douloureuse ne pourra manquer de s'opérer. Ne croyez pas n'avoir rien produit si l'incrédule sort de vos mains, à son dire, aussi dispos; gardez-vous seulement de le dégager, et avant une heure certainement il éprouvera la puissance de cet agent inusité, peut-être seulement un mal de tête léger, un frisson, peut-être encore s'endormira-t-il dans un coin, ou ressentira-t-il de légères nausées. Ce seront là sans doute de médiocres arguments en notre faveur; mais, néanmoins, soyez convaincu que le grand douteur aura une toute autre idée du magnétisme le lendemain que la veille.

Age Sympathie. Pour l'opérateur, l'âge du sujet peut lui être une condition de succès, et encore modifier souvent ses procédés pratiques. Les enfants sont, je le crois, fort difficiles à en-

dormir avant l'âge de douze ou treize ans. L'influence nerveuse qu'exerce le magnétiste s'émousse contre leur complexion encore imparfaite; leur machine n'est pas encore rompue au travail dynamique dont nous avons déjà parlé. Il est, d'autre part, chez la femme, une époque où elle est bien plus susceptible que jamais : c'est l'âge critique; c'est quand la jeune fille atteint la puberté, vers quinze ans. Nous pouvons même ajouter qu'il est mauvais signe chez un enfant d'être sensible avant cette époque au fluide vital, car ces derniers sont en général souffreteux et chétifs.

L'adolescence est donc le moment de la vie où le magnétisme réussit le mieux, où les phénomènes se produisent avec plus de constance, et peuvent être régularisés; je n'ai trouvé chez les enfants et chez les vieillards que des effets exceptionnels. Parmi ces derniers, par exemple, il en est d'entièrement insensibles à toutes nos tentatives; on peut, sur quelques-uns, localiser le fluide pour les soulager d'une affection nerveuse, mais je les ai rarement vu dormir. Je me demande aussi, par rapport à la femme âgée, si la phase dangereuse pour elle où cessent les menstrues, ne permet pas au fluide nerveux de reprendre le pouvoir que l'âge avait compromis. A ce propos, il est une recommandation à faire aux magnétisants

novices, c'est d'user de grands ménagements dans leurs opérations magnétiques, quand elles ont lieu sur des femmes dans les jours de leurs règles. Une négligence amènerait alors des accidents graves, dans lesquels le sang bouleversé pourrait opérer des congestions dangereuses. Bien plus, il importe de magnétiser un peu de haut en bas l'abdomen de la personne, de laisser cette partie saturée de fluide, même après le réveil, pour ne pas arrêter l'écoulement commencé.

J'accorde, on le sait, une raison toute physique aux sympathies et aux antipathies. Elles sont impuissantes, je le veux bien, pour rompre tout pouvoir entre un magnétiseur et un sujet qui le déteste, mais elles peuvent certainement éloigner les premiers prodrômes. Nous n'ajoutons à cette opinion qu'une idée entièrement physiologique, persuadé que l'état de répulsion moléculaire que trahit une antipathie, retarde la communion des êtres, indispensable pour déplacer la force magnétique, et rompre l'équilibre de la nature. Je pense en sens contraire pour ce qui est des sympathies; mais ici, distinguons bien l'effet premier, irréfléchi, instantané, de l'attraction instinctive, d'avec la confiance, l'affection et le respect qu'entraînent la connaissance des qualités d'une personne, et l'assurance de son dévouement. Il n'est rien là de na-

turel : vous estimez, vous affectionnez par raison....., vous sympathisez par instinct.

CHAPITRE X.

CONSTATATION DU SOMMEIL.

Pourquoi tous les hommes qui ont écrit sur le magnétisme, tous les expérimentateurs qui l'ont pratiqué, entendent-ils par sommeil un état aussi difficile à préciser que le *coma*, précurseur du somnambulisme ? Est-il, en effet, une distinction apparente possible entre le sommeil ordinaire et l'état complet de prostration qui décèle la saturation du fluide vital ? Le sommeil magnétique, comme on veut bien l'entendre, nous offre-t-il la possibilité d'une constatation exacte? Je ne le pense pas. Il est vrai que trois ou quatre effets primordiaux révèleront l'intervention de notre puissance, mais il est impossible, d'après les bases que nous avons arrêtées des phénomènes physiques, d'être satisfait par un tel commencement d'action, surtout ayant posé : « Toute personne plongée dans le coma peut passer au somnambulisme ».

Avec ce dernier phénomène, qui est bien le sens

propre du fait mesmérien sur l'être organisé, tout est mathématique, exact, discutable, dans la pensée de la science. Ayons-le donc avant tout, et laissons le fait du sommeil magnétique comme une période de transition.

Coma. En essayant de distinguer quelles sont les qualités propres du travail de la nature elle-même vis-à-vis de l'influence magnétique, nous avons en ligne première, le *sommeil forcé*. L'homme cherche le repos lorsqu'il en éprouve la nécessité ; il prend ce repos à des heures déterminées, et l'habitude quotidienne en fait pour lui un impérieux besoin. Mais, rompre la reproduction routinière de cette nécessité; imposer, comme de force, une somnolence irrésistible : voilà le fait de notre agent. De cette violence résulte-t-il une réparation de fatigue comme dans le sommeil naturel? Loin de là : c'est, tout à l'inverse, un état d'angoisse et de transition que le coma prolongé. N'est-il pas, en médecine, précurseur de maladies graves, et ne trahit-il pas de sérieux désordres intérieurs ? Il est d'expérience, que chaque fois qu'on est obligé de réveiller une personne plongée dans le coma, sans qu'il ait été possible à l'opérateur de la faire arriver au somnambulisme, ou tout au moins de se mettre en communication avec elle, il en advient une fa-

tigue, que plusieurs heures suffisent à peine à dissiper. Si nous mettons en regard un somnambule formé, nous le voyons dormir deux et trois heures, être soumis aux opérations les plus diverses, produire les phénomènes les plus rudes, et, malgré tout, éprouver à son réveil le repos réel qu'apporterait avec lui le sommeil naturel lui-même.

Je distingue pourtant, dans ce dernier cas, les études physiologiques des tentatives de *transmission de pensée* et de *clairvoyance*. Il semble, chose extraordinaire, que l'irritabilité nerveuse provenant de l'application intellectuelle laisse, après le réveil, des traces de malaise plus difficiles à détruire.

Je ne regarde donc pas un sujet comme passé à la vie magnétique quand le somnambulisme ne s'est pas déclaré, et après vous avoir donné quelques notions sur l'état comateux pour le reconnaître, je parlerai, en peu de lignes, des procédés de constatation; car je préfère appuyer ma pratique sur les moyens d'atteindre une prompte transition et d'obtenir l'état mesmérien par excellence, si curieux à observer.

Il est probable que je ne suis pas le seul magnétiseur qui ait essayé d'éprouver le fluide nerveux sur lui-même, en se faisant prendre les pouces sans résistance. C'est là un des meilleurs moyens

d'acquérir le sens intime du travail qui s'opère sur une nature qui vous est soumise, car on est susceptible de s'observer pendant longtemps et de saisir avec bien plus de précision que sur un autre les divers prodrômes magnétiques. C'est ainsi que j'ai positivement éprouvé sur moi-même jusqu'au fait de la fermeture des yeux. Une fois clos, toute la puissance morale n'a pu aider mon corps à les ouvrir. La convulsion du globe de l'œil s'est opérée instinctivement et à mon insu; c'était dans tout moi un état de bien inexprimable. L'idée seule du poids énorme qui enchaînait mes membres m'accablait d'une immense paresse. Je m'étais soumis à l'opération magnétique pour en étudier la portée et toutes les fois qu'une pensée d'observation me revenait en mémoire, elle m'était importune.

Croire que les mystères du magnétisme m'ont été révélés dans une épreuve si courte, puisque je n'ai pas dormi, c'est trop dire. Il m'a pourtant été donné peut-être de me former une idée exacte sur l'engourdissement du fluide. J'ai pu sentir l'effet des mains vers le visage, distinguer encore celui de l'agent vital d'avec certaines substances sur lesquelles nous reviendrons, qui nous donnent : prodrômes, extase, et presque somnambulisme !

Il est une croyance sur laquelle je m'étendrai

encore au sujet de la *vue magnétique*, c'est la nécessité que je suppose d'une entière perfection dans l'œil du somnambule à l'état naturel, pour que certains phénomènes psychologiques soient possibles. Il semble fort subtil, au premier abord, de vouloir comme indispensable la présence d'un organe hors d'usage en somnambulisme, tant par la clôture des paupières que par la convulsion du globe de l'œil; mais qui nous dira les bizarreries de la nature, qui nous initiera à ses secrets ? De quel droit avancerons-nous qu'une chose ne peut pas être, si des observations physiques sûres nous en confirment la croyance ?

Lorsque nous avons épuisé nos passes faites en nombre suffisant et chacune en sa place, il faut s'assurer de ce que l'on a obtenu, si c'est coma, sommeil ou somnambulisme. Je ne saurais trop insister sur l'obligation où se trouve tout expérimentateur consciencieux de s'attacher aux plus légers indices. Qu'est-ce qui doit le prévenir et le défendre contre la supercherie et la mauvaise foi, l'assurer qu'il n'a pas opéré sur la nature presque insensible et qu'il est joué, si ce n'est son coup-d'œil et l'instinct de son expérience ?

Le magnétiseur doit pouvoir s'avancer à dire, une fois qu'il a obtenu la clôture des yeux avec tous ses prodrômes, impossibles à savoir et sur-

tout à simuler par une personne malveillante, que si le sujet n'est pas endormi, du moins les premiers effets du fluide nerveux sont produits, et il peut mettre le patient en demeure, non seulement d'ouvrir les yeux, mais encore parfois, quand l'abattement est complet, de se lever et de marcher.

Le coma signale ses approches par une grande pâleur, le ralentissement du pouls, et un peu d'oppression. Je ne puis mieux le comparer qu'à un évanouissement.

Il nous est ici facile de voir si la personne a perdu l'usage de son corps : saisissez un de ses bras, à son insu, et laissez-le tomber de son poids. Si ce membre subit entièrement les lois de la pesanteur, qu'il ne se trahisse pas la plus légère raideur, soyez assuré que l'abandon est complet. C'est là une épreuve délicate, car elle peut se simuler à peu près, mais elle ne saurait se traduire dans tout son naturel et de façon à échapper à un opérant observateur.

Essayez à ce moment de vous faire entendre du sujet, ce qui est presque toujours possible. Demandez-lui comment il se trouve, et s'il dort. Plus que vous-même, en pareille situation, il est instruit sur ce qui lui est nécessaire, et ses réponses seront exactes. D'ailleurs, vous n'avez pas à vous

y fier exclusivement, car il reste de bons moyens de constatation.

Il est pourtant un cas où, pendant toutes les premières séances, votre sujet niera son sommeil de la manière la plus formelle; c'est, s'il est passé instantanément du coma au somnambulisme : alors les phénomènes de ce dernier état l'éblouissent et l'illusionnent; il n'avoue pas dormir quand il voit comme éveillé, quand il marche, quand il se sent parler, raisonner.

Pendant le coma et le sommeil, il y a absence complète de déglutition, jusqu'au moment où se déclare le somnambulisme, qu'on peut appeler réveil dans le sommeil. Le sujet, tout d'un coup, pousse une forte expiration, se redresse sur lui-même, roule les yeux sous les paupières et semble se réveiller.... Il est somnambule.

Insensibilité. Nous avons dit : « Il n'y a pas de sommeil magnétique, sans insensibilité complète du corps et des sens. » En effet, l'insensibilité du corps est un des premiers faits du sommeil, pour ne pas dire le premier. C'est un état tellement régulier, qu'on ne saurait trop s'étonner de le voir aussi peu placé en avant par les magnétiseurs qui donnent des séances publiques. Ce silence de beaucoup d'opérateurs en clairvoyance, de faiseurs de lucidité, renommés à Paris comme en province, sur

un point aussi grave dans la science, aussi convainquant pour les esprits droits, nous a fait douter, plus que bien d'autres raisons saines encore, d'une entière bonne foi dans leurs procédés (*).

Puisqu'ils font tant que d'avoir l'audacieux courage d'afficher des séances de clairvoyance, où ils opèrent force transpositions des sens, grand nombre de transmissions de pensées entre l'étranger et la somnambule, toujours de la vue à travers des corps opaques..., où, en un mot, ils jouent avec les résultats magnétiques les plus capricieux, ils devraient aussi, pour broder sur le tout, faire un peu d'insensibilité. Un peu seulement, et ce peu suffirait pour empêcher beaucoup de gens de hocher la tête ; dût-on faire la singulière profession de foi d'un médecin fort incrédule de Bastia (Corse), dont le nom m'est encore fort présent à l'esprit, et qui grommelait, en sortant d'une soirée magnétique : «Pourtant... pourtant... la tête d'un chrétien n'est pas une pelotte ! »

Si donc, les magnétiseurs qui ne font et ne reconnaissent baptisés vrais que les phénomènes psychologiques, interrogeaient ou faisaient ques-

(*) On lit, au *Bulletin de l'Académie de Médecine*, Paris, 1837, t. I, p. 343, une observation que M. le docteur Oudet appuie de son témoignage, dans la séance de l'Académie du 24 janvier 1833, et qui tend à *généraliser l'insensibilité des somnambules;*

tionner leur somnambule après lui avoir paralysé les bras en croix, et percé les mains d'aiguilles de part en part, pour compléter le crucifiement, cela ne nuirait en rien à la splendeur de leurs séances, et, en revanche, bien des gens prévenus y regarderaient à deux fois avant de rire.

Les phénomènes physiques se touchent et s'expliquent.

Les phénomènes psychologiques ne se touchent pas et ne s'expliquent pas assez. A notre époque, tout doit se chiffrer, se formuler. Si le Christ fût venu au XIXe siècle, il eût fait autre chose que des miracles pour assurer sa religion.

Les faits de lucidité, les mystères de somnambulisme existent; certes, je l'atteste encore de rechef, mais je répète que c'est une présomption trop chanceuse à soutenir, que de les affirmer permanents. Eu égard aux effets physiologiques, c'est autre chose. Ils sont toujours possibles, parce qu'ils ne dépendent que de nous, magnétiseurs; parce qu'avec eux, notre sujet n'est que de la matière organisée que nous pétrissons, et pas davantage.

Ici, on peut opérer malgré le somnambule, quelles que soient ses dispositions, ses désirs, sa volonté. On peut même faire tourner à son gré cette volonté; mais quand un sujet qu'on veut mettre en clairvoyance ne voit pas, vouloir le for-

cer à voir ne l'amène à rien, et sa puissance morale jointe à la vôtre ne feront pas venir une intuition absente.

Où cela conduit-il les hasardeux ? A tenir toujours en balance leur amour-propre et la vérité; à sauver l'un au détriment de l'autre, à faire passer ce qui est radotage et divagation pour belle et bonne lucidité.

Les innocents y croient bonnement.

Les gens sérieux haussent les épaules et disent : Voilà ce que c'est.

Où cela conduit-il les somnambules? A manquer de sincérité, soit par orgueil, soit par calcul; car l'endormeur est en général le mari, souvent l'amant, quelquefois le frère ou le parent; en somme, il y a toujours communauté d'intérêt. Et il ne faut pas croire que le somnambule (surtout le somnambule de profession) ne rumine pas beaucoup de choses dans sa tête plus ou moins lucide; il ne faut pas penser, qu'avec l'abolition des sens vous avez obtenu celle des idées fausses et des instincts naturels, bons ou mauvais. Non pas; nous ferons des remarques qui sont loin d'être exagérées sur l'état de régénération, pour ainsi parler, qu'amènent les premiers sommeils; mais la vie magnétique se flétrit, se corrompt comme la vie ordinaire, et chez les sybilles de

métier, chez les somnambules à la journée et les clairvoyantes au cachet, il semble que rien ne reste plus que de maculé et de terni, là où l'argent, ce grand fléau de la simplicité et de la vertu a tracé sa bave rampante.

En regardant, au franc, où tant d'hommes ont traîné l'œuvre de Mesmer, tout ce dont ils ont souillé son édifice, pour le replâtrer de leurs tentures de charlatans, je ne suis point étonné que bien des gens de cœur, de conscience et de savoir se soient lassés, impuissants à faire du magnétisme un monument pour la science. Devenu à tous spectacle, l'homme courageux est un comédien.

Eh donc! c'est de là qu'il faut le faire sortir. Doit-on se baisser pour le ramasser, baissons-nous; de grands hommes ne se sont-ils pas courbés avant nous?

Quand l'esprit est pénétré de l'ingratitude d'un tel labeur, il se présente une question lourde à trancher; et dans les jours qu'on dépèce les plus épineuses, dans les heures où on a fièvre de décisions, pourquoi ne pas faire aboutir à la fois tous les points en litige?

Ou le magnétisme est maudit de Dieu, et il a voulu aveugler tous ceux qui regardaient trop haut, frapper de stérilité leurs paroles et d'im-

puissance leurs sueurs, ou bien, sortant de cet état perplexe où il n'enfante que des apôtres inutiles ou des ingrats dangereux, on doit lui faire un cadre et lui trouver un rang.

Que le magnétiseur vive de son état, c'est juste.... le prêtre vit de l'autel; mais qu'il ne souille pas la science qui lui donne son pain; qu'il porte à la foi, par sa foi. La simplicité, plus que le dédain et les grands gestes, désarme les incroyants et les prévenus. Il vous faut vivre, n'est-ce pas? Eh bien! marchandez avec ceux qui veulent du magnétisme par curiosité, des expériences pour s'en passer la fantaisie. Soyez avare avec ceux-là; ils ne peuvent rien pour votre art exilé. Mais, en revanche, ouvrez à toute heure votre maison aux médecins, aux physiciens, aux prêtres, aux hommes qui peuvent quelque chose par leur poids. Le temps n'est plus, où l'opérateur indécis poussait des cris de guerre au moindre contact de l'étranger et de la somnambule; où, par cent précautions plus ou moins savantes, par mille circonlocutions plus ou moins ambitieuses, il mettait tout *douteur* hors d'état d'approfondir. Nous croyons utile d'aller au devant de la lumière : c'est la sœur de la vérité.

Bien sûr, ceux qui confondent mes expériences avec celles des expérimentateurs en tours d'adresse, avec les jongleries merveilleuses de la physique

amusante, auraient perdu tout soupçon, en surprenant une seule fois mon étonnement provincial devant un prestidigitateur habile; et j'ai la conviction de cœur, que grand nombre des victimes du magnétisme sont aussi naïves que moi, vis-à-vis des ingénieux mécanismes des fils de Vaucanson.

Allons aux faits; car c'est faute de se livrer, comme y pousse une croyance pure, à des dissertations trop primitives sur ses preuves qu'apporte le sens intime. L'insensibilité magnétique est irrécusable; c'est un des premiers succès d'une magnétisation bien entendue, il importe de s'en faire un jalon, un appui. L'obturation de la sensibilité se manifeste peu à peu sur les pas de l'invasion nerveuse d'un praticien. Elle est quelquefois incomplète avec l'état comateux, le sommeil même, comme quelques-uns l'ont spécifié; mais elle est entière dès le somnambulisme (*).

() C'est l'insensibilité qui a été la base des accusations portées par MM. A. Gautier, Beauregard et autres, dans une revue qui ne pêchait pas d'impartialité contre M. Ch. Lafontaine, au commencement de sa carrière magnétique. Ces théoriciens remarquables, qui ont compté, comme ils disent, les Deleuse au nombre de leurs amis, ont vu cruauté néronnienne et caligulienne dans les piqûres d'un praticien, jouissant de théories moins profondes, mais d'une grande habileté d'expérimentation.

Il est vrai que M. Lafontaine a donné et donne encore des séances plus médicales qu'amusantes, avec ses expériences d'insensibilité et de catalepsie; c'est, sans doute, que jusqu'à lui, Messieurs les désapprobateurs de soirées publiques et au grand jour, le som-

Pourquoi refuser de croire que nous avançons, et vouloir rester dans l'ornière, sous prétexte que l'ornière c'est le chemin. Oui, mais marchez toujours où les autres ont passé, et les découvertes vieilliront avec vous sans poursuivre leur route. Qui niera les services rendus au magnétisme par Deleuse, l'exerçant comme un sacerdoce, regardant tout magnétiste purifié par son initiation même; voulant la modestie, la simplicité et le dévouement du prêtre dans le soin des malades; Deleuse, qui était surtout homme laborieusement pratique. Eh bien! de son propre aveu, *il n'a jamais produit l'insensibilité*, et l'a seulement vue quelquefois aux expériences de l'Hôtel-Dieu, et à

nambulisme de boudoir, et la clairvoyance parfumée de vaporeuses illusions, n'ont pas conduit la science à grand'chose.

Vient le temps où il faut la prendre par un côté plus palpable.

Ah ! il était un vendeur dans le temple, parce qu'il piquait, brûlait, faisait sentir l'ammoniac concentré : vous admettez cependant que les somnambeles ne sentent rien. Il est encore reconnu que les piqûres les plus douloureuses faites dans le sommeil ne sont plus rien à l'état de veille et ne laissent ni suppuration, ni inflammation, ni aucune sensation de douleur.

Alors donc, pourquoi ne pas marcher les preuves à la main ? Prenez garde, de ce train-là vous n'oserez plus ouvrir un cadavre dans les amphithéâtres, sous prétexte de léthargie ou autres analogues ; malgré les émanations putrides de notre pauvre matière quand l'esprit l'a quittée, le scapel vous tombera des mains ; Lazare, direz-vous, est revenu de plus loin.

C'est donc avec des principes à l'eau de Cologne qu'on formule une science, et qu'on constate des phénomènes physiologiques ?

la Salpêtrière; il la croit même dangereuse, tout en concédant son utilité.

Aujourd'hui, l'insensibilité est le cheval de bataille des magnétiseurs aux abois, vis-à-vis d'incrédules de parti pris comme il en pleut, grâce à l'humble raison de l'espèce humaine. A tout médecin qui nie, parce qu'il ne croit que trop, je ferme la bouche avec des aiguilles..... sur ma somnambule, et en lui disant simplement : « Je pose en » pari vingt contre un que sur trois personnes » nerveuses que vous me donnerez, bien choisies » par vous, l'une au moins sera insensible à tout » après quatre séances, parce que j'aurai le som- » meil complet. » S'il accepte la gageure, je gagne; il est forcé de croire; s'il la refuse, il n'a plus le droit de parler : tout est bénéfice.

Nous sommes petits auprès de Deleuse, et cependant le grand mesmérien n'en était pas là :

« Parmi les phénomènes qu'a souvent présenté » le somnambulisme, écrit-il dans son *Instruction* » *pratique*, il en est un dont on peut, dans certaines » circonstances, tirer le plus grand avantage; c'est » l'insensibilité absolue. On a vu deux somnambu- » les qu'on pouvait pincer, piquer très fortement, » sans qu'elles le sentissent... Une entr'autres, à » la Salpêtrière, ne sentait pas l'alcali volatil placé » sous ses narines.... A deux autres, on a ap-

» pliqué le moxa sans qu'elles aient donné signe
» de douleur..... *Mes somnambules ne me l'ont*
» *jamais présentée;* je pense qu'elle n'aurait pas
» lieu, si on ne chargeait pas trop et si l'on en-
» tretenait l'harmonie..... Quelquefois même le
» sujet peut être tiré du sommeil où il est plongé
» par le contact d'une personne étrangère. »

Voilà encore une disgrâce dont nous n'avons jamais été la victime, celle de voir nos somnambules reveillés par le contact de quelqu'un. N'est-ce pas la nouvelle assurance que le sommeil n'était ni entier, ni méthodique? Non pas, non pas; l'insensibilité n'est point une rupture d'harmonie en tant que phénomène. Certes, ce n'est pas un fait dans l'ordre des choses; mais, le magnétisme lui-même est-il à ce point de vue plus naturel, plus harmonique? L'obturation complète de la douleur, l'abolition entière des sens, voilà des faits issus d'une opération forte, bien comprise, et qui engendre des résultats vraiment scientifiques, c'est-à-dire précis.

Les opérations chirurgicales les plus douloureuses peuvent être pratiquées. Il serait trop long d'énumérer ici les nombreux exemples qu'offrent déjà à cet égard les annales magnétologiques; qu'il suffise de mentionner que l'on peut lacérer les chairs, piquer, brûler, détacher les ongles du

doigt avec un canif, tenter sur toute personne en sommeil les plus douloureux essais, sans qu'elle le sache ou y prenne garde.

Sans cela, point de sommeil, car je ne veux pas que les exceptions très peu nombreuses dont les autres seuls font foi, *et que je n'ai jamais trouvées*, détruisent une règle aussi sûre.

Je vois bien au *Manuel* de Teste (*Phénomènes magnétiques*, §. *VII, Isolement incomplet)*, comme aussi beaucoup ailleurs, que : « la complète insen-
» sibilité n'existe pas toujours chez les somnam-
» bules; qu'il en est même un grand nombre qu'on
» pourrait tirer d'un pareil état en les pinçant ou
» en les agitant vivement... » mais je crois que là, la saturation n'était pas régulière, et le sommeil, comme je l'entends, complet. Je ne suis pas étonné de l'imperfection de certains résultats; ne provient-elle pas de la négligence qu'on apporte le plus souvent dans la magnétisation?

Ne prenez pas les pouces avec patience, n'agissez pas successivement sur chaque membre par des passes coordonnées, vous ferez de la demi-insensibilité, de la demi-paralysie, comme vous avez fait du demi-sommeil; vous ne pourrez pas la catalepsie; et vous n'aurez qu'un somnambulisme faux.

Admettons que le patient soit de bonne foi,

comme vous l'êtes vous-même : vous avez clôture des yeux, convulsion de l'orbite; le sujet sent qu'il n'est plus maître de cet organe, il a instinct de votre puissance par l'état de prostration où il se trouve tout entier:

— Dormez-vous? lui demande-t-on.

— Non, dit-il.

— Alors, ouvrez les yeux.

— Je ne puis.

— Donc, vous dormez, vous êtes en somnambulisme.

La personne soumise n'est pas payée pour en savoir davantage, et peu s'en faut qu'elle ne se soupçonne extrà-lucide... Cependant, elle ne dort pas plus que son opérateur, et que moi qui écris.

Voulez-vous embarrasser beaucoup de magnétistes fort contents d'eux, faites leur cette seule question : Comment constatez-vous le sommeil?

Il est encore bruit d'une certaine *exaltation de sensibilité* que je n'ai jamais rencontrée :

« Mes somnambules, dit M. Georget, conser-
» vaient d'abord la faculté de sentir, telle qu'elle
» existe dans l'état de veille; mais, en outre, il
» leur était acquis sous certains rapports une
» exaltation particulière de ce sens, au moyen de
» laquelle elles devenaient susceptibles de perce-
» voir des impressions, d'avoir connaissance

» d'objets que, dans toute autre circonstance, » elles n'eussent ni perçus, ni connus..... (*). »
M. Georget est une autorité dont on ne saurait décliner la compétence : cependant, est-il permis d'objecter qu'il peut lui être advenu quelquefois d'opérer sur des natures éminement nerveuses, que le fluide exalte encore au lieu d'assoupir, et que cette exaltation ne provenait d'ailleurs que d'une transition incomplète ou impossible?

Tact. Il est avéré que le sens du toucher est celui qui a été le plus étudié et le moins compris ; les uns l'ont localisé, pour ainsi dire, à l'extrémité des mains ; les autres, plus judicieux, l'ont placé sur toute la surface du corps, admettant à l'épiderme des aboutissants nerveux infiniment petits; d'autres en ont fait dériver le sens de l'odorat, d'autres même celui de l'ouïe. Il est vrai qu'à bien prendre, l'exercice de tous les sens résulte d'un contact plus ou moins délicat et multiforme, établi entre notre organisme et les choses extérieures. Telle est la pensée de Gall que le tact est le père des sens. Il s'étonne qu'on refuse d'accorder au corps humain comme source du toucher ces ramifications nerveuses infiniment ténues.

(*) *Physiologie du système nerveux, spécialement du cerveau.* Recherches sur les maladies nerveuses. Paris, 1821, t. I. p. 279.

« Comment, dit-il, dans son *Etude sur le sys-*
» *tème nerveux*, vous accordez la rétine et le nerf
» optique de l'œil à un animal dont vous pouvez à
» peine constater l'existence au moyen des ins-
» truments les plus exacts, et vous ne sauriez
» admettre qu'il soit encore des mystères dans
» l'homme restés ignorés, surtout par rapport aux
» ramifications multiples du système nerveux?.. »

Si telle est l'origine du tact, comment admettre que ce sens soit en dehors de l'insensibilité magnétique? Cela est cependant; mettez des tissus aux mains d'un somnambule, il percevra de suite le plus fin et la substance dont il est formé; touchez-le, il se retournera pour se prêter à votre appel; piquez-le, il croira que vous l'avez encore touché. Placez-lui dans une main un charbon éteint, dans l'autre un charbon enflammé, il vous dira ce que c'est, mais ne les distinguera qu'en y portant son attention pour les regarder à sa manière.

De tels phénomènes sont tout-à-fait indépendants de l'insensibilité complète, et l'abolition du tact n'est réellement vraie que lorsqu'il y a paralysie du membre ou catalepsie entière; la preuve en est bonne, puisqu'il est impossible à un étranger de se mettre en rapport avec un somnambule par le contact d'un membre paralysé.

A l'insensibilité, constatée comme on peut

le faire sans cruauté, quoiqu'en dise M. Brice de Beauregard, c'est-à-dire par de profondes piqûres atteignant seulement les masses musculaires dans les points les plus douloureux, les médecins objectent l'acupuncture. L'un a planté quinze aiguilles, l'autre cent, l'autre quatre-vingt, et la personne a toujours de moins en moins sourcillé. Très bien. Je cherche dans mon catéchisme la réponse à cette objection judicieuse.

Qu'est-ce que l'acupuncture ?

C'est une opération qui a lieu d'ordinaire sur un membre affecté de douleurs aigües des plus violentes ; elle consiste à planter des épingles d'acier excessivement fines (de telle sorte qu'elles puissent presque pénétrer par les pores) dans les chairs de la partie malade, quelquefois jusqu'à la profondeur d'un demi-pouce, à y laisser séjourner plusieurs jours ces corps étrangers, de façon à produire une inflammation dérivative (*).

Peut-on comparer une telle opération, qu'on fait rarement et en désespoir de cause, pratiquée sur une personne engourdie par la douleur, et à l'endroit même de son siège, avec des roseaux sous

(*) Les aiguilles d'acupuncture (qu'il ne faut pas confondre avec celles dont l'usage est de rapprocher les tissus après une opération, et de les recoudre) sont longues et fines ; elles ressemblent fort aux épingles dont se servent les naturalistes pour fixer leurs papillons.

les ongles... seulement même avec l'extraction d'une dent ?

Allons, Messieurs, vous dont l'existence n'est qu'une lutte avec la douleur, qui la connaissez sous toutes les formes, qui plus que d'autres appréciez les expériences magnéto-physiques ainsi apportées sur votre terrain, ayez moins de préventions; jetez un regard autre que celui du dédain là où MM. Rostan, J. Cloquet, Orfila, Ribes, Esquirol, Adelon, Bousquet, Guénau de Mussy, Broussais, Fouquier, Guersent, Roche, Villeneuve, Pariset, et bien d'autres... vos maîtres, ont trouvé quelque chose.

Odorat. Goût. Ces sens sont entièrement suspendus; les odeurs les plus pénétrantes, qu'elle qu'en soit la nature, ne sauraient réveiller l'odorat paralysé de la personne endormie. Cela se comprend encore. Comment sent-on, si ce n'est par le contact de la muqueuse nasale avec les atômes qui s'échappent sous toutes formes des objets dont on se rapproche? Qu'est-ce que le goût, sinon la perception qui résulte du frottement des objets sur les papilles de la langue et du palais ? Un engourdissement entier enveloppe tout l'épiderme, pénétrant même toutes les ramifications musculaires et nerveuses, que peut-il rester de ces deux autres sources du jugement ?

Je fais sentir de l'ammoniac concentré et du soufre en combustion.

Je fais mâcher du tabac, de l'aloès; tout cela, plusieurs minutes. Nulle manifestation ne trahit l'action de tous ces agents énergiques. Bien plus encore, les fonctions organiques n'en souffrent pas!

Nous savons pour la vue, que l'état même de l'organe ne permet aucun doute sur l'impossibilité de vision. Tous les bandeaux sont donc inutiles et ridicules pour les phénomènes de vision. Plus vous en mettez, plus vous attirez le sang vers le visage de façon à troubler les facultés somnambuliques du sujet, et voilà tout. Placez-vous derrière lui, si vous ne croyez pas à l'état de l'œil, l'effet est le même, et moins il y a d'apprêt, plus on sort d'un triste sentier.

Ouïe. Les observations les plus précieuses peuvent être recueillies sur cette faculté. Le sommeil complet une fois obtenu, la paralysie entière de l'organe est positive. Les bruits les plus forts et les plus inattendus laissent la personne impassible. Cassez violemment des assiettes derrière elle et à son insu, tirez un pistolet à son oreille, vous n'obtiendrez qu'une effrayante immobilité; le somnambule n'entend que son magnétiseur et les personnes qui se mettent en rapport avec lui. Alors, il a l'ouïe d'autant plus sensible que le somnambu-

lisme est plus parfait. Souvent même est jointe la la mystérieuse faculté (qu'il ne faut pas confondre avec la transmission de pensée, et dont bien des magnétiseurs peu consciencieux ont usé) d'entendre *la personne qui l'a endormi* à une très grande distance; et cette audition a lieu alors encore que les oreilles soient hermétiquement fermées. Nous ne savons pas quelle en est la source, mais nous relatons de plus qu'en accentuant aussi légèrement que possible une phrase sur l'extrémité des doigts ou du pied de notre somnambule, il saisit parfaitement jusqu'aux inflexions les plus imperceptibles; nous parlons cependant sur un membre insensible, sur un tissu qui doit être paralysé, d'où vient ce fait? Est-ce de celui-là, ou d'autres anologues, que veut parler M. Georget (*) ?

Sûrs, en conscience, des effets, toutes les fois que nous nous attachons à la recherche des causes, nous arrivons à un ordre de questions des plus élevées; nous rencontrons, comme à plaisir, dans l'amas des connaissances humaines, les points les plus délicats et les plus discutés, et on dirait que le magnétisme entraîne fatalement et pour son

(*) M. d'Espine père, docteur fort distingué d'Aix en Savoie, dans son ouvrage : *De l'emploi du Magnétisme animal et des eaux minérales dans le traitement des maladies nerveuses* (1810), raconte entr'autres phénomènes magnétiques observés sur Mlle Estelle, *que cette jeune personne entendait par le poignet.*

malheur ses apôtres les plus dévoués à la discussion de faits primordiaux et établis. Qu'avons-nous encore pour l'ouïe qui conjure les hypothèses?

La personne endormie entend les sons et n'entend pas les bruits. C'est là, je le sais bien, une mauvaise manière de s'exprimer, car en physique les bruits sont des sons, mais des sons imparfaits, heurtés, multiples et désaccords. Je dirai mieux, qu'elle *sent* le chant, la musique.

Les ondes sonores, régulières, coordonnées, sont ainsi perçues; les sons faux, sourds et désunis n'opèrent rien. Notre pensée est que l'organe lui-même demeure étranger à ces vibrations, et qu'elles attaquent le système nerveux tout entier par une merveilleuse sympathie.

L'extase magnétique, dont nous aurons occasion de parler en son endroit, est fréquemment le résultat d'un tel ébranlement. De même, penserai-je, qu'un violon accordé au même diapason que celui dont se sert une main habile, peut, sans être joué, rendre des sons; l'organisme exalté du sujet vibre à l'unisson d'une musique douce; frissonne, frémit, s'exalte ou s'irrite suivant le rythme de cette mélodie.

La distinction physique des bruits et des sons, car il en est une, c'est, sauf erreur, que le son se rapproche de la justesse, à mesure que le nombre

de vibrations voulues pour ne pas produire une note fausse s'accomplit; lorsque les *nœuds* et *ventres* sont disposés de telle sorte, qu'il résulte le son voulu de leur rapport mathématique, chiffré. Est-ce alors à ce degré de perfection seulement que le patient s'émeut, que ses fibres raisonnent aussi? Nous laissons à de plus versés dans les connaissances physico-médicales, l'étude de cette sympathie.

Souvenons-nous bien, cependant, que tous les sens abolis dans leur nature, entièrement obturés dans leur portée, en un mot, éteints dans leur principe, renaissent tous pour le somnambulisme avec des qualités nouvelles bien différentes, plus parfaites, plus immatérielles. La vue ordinaire disparaît, la vision magnétique commence; la sensibilité est abolie, le tact subsiste dans tout ce qu'il y a d'essence pure; l'oreille est sans écho, et le magnétiseur est entendu, senti, deviné aux plus grandes distances. Le sommeil, c'est la mort: tout se perd, tout s'arrête, tout se désordonne; le somnambulisme, c'est la résurrection dans un état meilleur. Demandez à vos patients chez lesquels ce passage de la vie à la mort est long et douloureux, ce qu'ils éprouvent chaque fois qu'ils s'en rapprochent, ce seront les angoisses de la séparation de l'esprit d'avec la matière.

Isolement. Il résulte déjà pour nous de la situation des organes que nous venons d'étudier, l'aliénation complète pour le sujet des choses extérieures. Il est isolé. Mais, on entend plutôt par *isolement* proprement dit, l'inattention totale de la personne endormie pour tout autre qui n'est pas en *rapport*, c'est-à-dire en contact *direct* ou *indirect*, hors son magnétiseur.

Le contact indirect peut être établi à distance par un autre magnétiseur que celui qui a produit le sommeil. Il a lieu avec le fluide. Ce *rapport à distance* est un des effets les plus remarquables et les plus convainquants qu'on puisse trouver.

Vous pouvez toujours l'obtenir :

Quand vous voulez, sans contact direct, pouvoir causer avec un somnambule, placez-vous vis-à-vis de lui à distance de quelques mètres, suivant sa sensibilité ; *donnez* vers lui *très énergiquement* et *par secousses*, jusqu'à ce qu'il frissonne et dresse la tête pour vous écouter ; très souvent les sujets ne distinguent pas dès l'abord, si on les a touchés de la main ou si on les a atteints à distance. Dès l'instant que votre fluide aura pénétré à travers l'enveloppe nerveuse que le magnétiseur a établi dans sa magnétisation, vous pouvez par-

ler avec le patient tout le temps de son sommeil (*).

L'isolement est un des phénomènes magnétiques les plus délicats, et les plus destructibles. Quand nous disons : « *Il n'y a pas de sommeil magnétique sans isolement*, » nous entendons parler des premières magnétisations où l'isolement est trop fort pour se perdre. Mais plus tard, si différents magnétiseurs agissent sur le même somnambule, ensemble ou séparément, et même en des jours différents, s'il expérimentent, par exemple, l'un un phénomène, l'autre un autre, sur le même

(*) Le magnétiseur sait cependant, s'il le veut, rompre votre contact; cela en usant fortement du moyen que je donne pour ramener l'isolement perdu de quelque façon que cela soit.

C'est, armé d'un semblable secret, qu'un opérateur puissant peut, de loin, dans une grande salle même, empêcher le magnétiste d'opérer diverses expériences, soit en surchargeant le patient de son propre fluide, soit en retirant par la *contraction inverse* le fluide de l'expérimentateur, après s'être mis, à distance, en possession de son sujet. Il est vrai qu'il faut pour cela, d'abord une très grande habileté pratique, ensuite l'action sur un sujet sensible, parce que ce sont deux choses bien différentes de se mettre en rapport seulement, ou de manœuvrer toute la masse du fluide nerveux. Je ne pense donc pas que les préventions, les volontés contraires dont les possesseurs d'extrà-lucides font la base de leur défenses pour tant d'expériences non réussies, réunissent souvent ces conditions de vérité. Je doute encore, d'autre part, que lorsqu'une somnambule est en clairvoyance, une soustraction ou une saturation de fluide puisse la faire divaguer. Cette action peut tout au plus l'obliger à se taire (et elles ne se taisent jamais), car pour violenter la volonté d'une personne endormie par la force brutale de l'agent magnétique, il faut agir localement sur la tête du bout des doigts, et être placé très près.

sujet, comme il arrive aux étudiants, l'isolement disparaîtra bientôt.

Le patient entend d'abord tous ceux qui ont donné du fluide, et c'est de règle; puis l'essence nerveuse vitale se répand dans la salle par l'action de plusieurs natures, et il perçoit jusqu'au personnes étrangères.

L'isolement, lorsqu'il est disparu, peut cependant revenir, appelé par une magnétisation de maître, j'entends par une action habile. Il arrive encore, en sens contraire, qu'un somnambule gâté sera parfois isolé, magnétisé méthodiquement; et ne le sera jamais sous les pouces d'une personne novice. C'est de toutes leurs opérations imparfaites que tant d'écrivains sur le magnétisme ont fait surgir leurs exceptions menteuses et bien préjudiciables aux progrès de l'œuvre de Mesmer.

« S'il était permis, dit Teste que j'ai sous les » yeux, de généraliser un principe d'après un » nombre limité de faits, je dirais que l'*isolement* » *complet* est subordonné chez les somnambules à » l'existence d'une maladie plus ou moins doulou- » reuse. Ce qu'il y a de certain, c'est que *la plu-* » *part* des personnes que j'ai magnétisées ont » constamment conservé une partie de leur sen- » sibilité, seulement leurs sensations étaient plus » obtuses que dans l'état normal. »

Nous n'admettons pas que dans le fait d'être isolé de tout ce qui l'entoure, un somnambule cache une affection quelconque. Pourquoi cela? M. Teste dirait-il comme Deleuse sur l'insensibilité? Croit-il aussi, en 1852, que c'est une rupture d'harmonie? Nous avons endormi, et *isolé par conséquent*, beaucoup plus de personnes bien portantes que de malades; nous n'avons jamais eu de sommeil sérieux *sans insensibilité et isolement;* nous ne pouvons donc pas être avec M. Teste de la même opinion; la nôtre nous semble plus fondée.

Si vous endormez une fois quelqu'un qui est habituellement magnétisé par un autre, vous resterez quelques jours en rapport avec lui; peu-à-peu ce rapport s'effacera et l'isolement redeviendra entier.

Il est un autre contact indirect dont il faut aussi parler, c'est celui qui a lieu lorsque vous prenez la main du magnétiseur, *et qu'il est averti que vous allez parler au sujet;* car l'opérateur a quelque chose à faire pour que vous soyez entendu. Il doit donner du fluide sur la main qu'il vous tient et appeler en même temps, par une légère secousse, l'attention du somnambule. Du moment que vous avez en votre corps une parcelle de ce fluide que vient de vous transmettre le magnétisant, agent qui a produit le sommeil, vous pouvez être, vous êtes toujours en rapport.

A propos de ce singulier et délicat privilége, qui désunit une personne endormie du sommeil mesmérien d'avec toute chose auprès d'elle, sauf d'avec son maître, je conseillerai aux jeunes gens qui veulent faire du magnétisme avec application et conscience d'être jaloux de leur sujet; c'est rendre un mauvais service aux inexpérimentés qui se croiront aigles, parce qu'ils auront obtenu quelque chose; c'est gâter votre ouvrage, que de laisser entre les mains de vos amis l'instrument de votre travail. On ne saurait se figurer combien, pour quelques effets physiologiques délicats de localisation, et au sujet de succès phrénologiques des plus rares, j'ai eu autrefois occasion de me repentir d'avoir laissé essayer des phénomènes par des apprentis.

Puisque le somnambule entend le chant quelque exact que soit son isolement, il entendra toute personne qui lui parlera en chantant doucement, et, dès que la même reprendra sa voix ordinaire, il ne l'entendra plus. Les tentatives qui ont été essayées à cet égard ont toujours parfaitement réussi (*).

(*) M. Ricard, dans son *Traité* (pag. 256), relate avoir eu une somnambule qui entendait tout ce qui se chantait autour d'elle et dont l'isolement réel était complet.

Il est mille autres exemples qui confirment ce fait peu connu.

Il y a deux cas à envisager pour la reproduction de l'isolement.

Si le sujet était isolé au commencement de la séance, et que les contacts multipliés qu'il a subis aient détruit le phénomène, en établissant un rapport avec trop de monde, vous vous contenterez d'envelopper tout le corps de grandes passes *en donnant ;* j'entends que vous les ferez d'abord sur le devant, puis sur les côtés, enfin sur le cervelet et l'épine dorsale. Cette atmosphère puissante ainsi établie suffira, et il faudrait de nouveaux rapports pour la dissiper.

Le second cas, plus difficile, c'est d'isoler de rechef une personne qui ne l'est jamais plus lorsqu'on l'endort. Magnétisez-la vous-même, en faisant durer l'action sur les pouces longtemps après la clôture des yeux ; faites des passes fortes, de telle sorte qu'elle souffre un peu de lourdeur dans la tête en somnambulisme; laissez-la dans cet état près d'un quart d'heure; puis soulagez la tête, opérez l'action extérieure que j'ai signalée ci-dessus et après en avoir été à ne vous entendre presque pas vous-même à cause de la saturation de fluide, elle en reviendra à percevoir votre voix, et non plus celle des autres. Il est parfois nécessaire de travailler plusieurs jours à rétablir l'isolement.

Transmission de sensations. Avant de s'attacher à l'étude de l'union morale et mystérieuse qui s'établit par la voie du fluide nerveux entre deux êtres, il est bon de s'appliquer à l'observation des faits qui décèlent une intimité non moins anormale et miraculeuse entre leurs corps. Profondément attaché aux faits physiques, parce que je crois que ce sont eux qui sauveront le magnétisme de la destruction des temps jusqu'à ce que les intelligences s'ouvrent à lui, je vois dans le fait de la transmission de sensations un nouveau levier contre la résistance. Quelle est cette communion intime de deux natures, que les plus légères douleurs, les impressions physiques les plus diverses perçues par l'une, soient répercutées par l'autre..... par l'autre dont les sens sont abolis, dont tous les moyens de perception sont anéantis?

Il faut écraser sa plume, plutôt que de chercher l'explication de pareils faits; on les constate, voilà tout.

Si le magnétiseur ressent une impression, à l'instant même le somnambule éprouve une commotion identique. Si vous piquez, par exemple, le bras de l'opérateur de façon à ce qu'il en souffre, le sujet manifestera la douleur, dira toujours, sans erreur, l'endroit qui a été lésé, si c'est une brûlure, une piqûre, un coup. Le stoïcisme du magné-

tiseur étant assez grand pour résister à toute impression de douleur, le sujet ne sent rien ou presque rien.

De même pour l'odorat et le goût. Si je sens l'ammoniac, l'éther, une odeur quelconque, la personne endormie la désignera, *parce qu'elle la sentira en effet*. C'est encore un fait qu'il ne faut pas confondre avec la *transmission de pensée*.

Des demi-Mesmer disent, en mettant un verre d'eau entre les mains de leur patient ou *patiente :* Que voulez-vous que madame boive? Elle le boira; il suffit que je le sache. — Très bien. — En effet, après quelques secondes, la magnétisée s'écrie : Oh! je bois du fiel!... pouah! pouah!... Ah! c'est du sang!... Ah! c'est de la limonade!... et ainsi de suite, suivant l'imagination vagabonde des assistants. De tout cela, la *patiente* ne boit rien du tout, et le sait parfaitement. Si elle est réellement endormie, et que son magnétiseur ne se serve de la mnémotechnie que pour apprendre les dates de l'histoire, elle ignore même si elle boit de l'eau ou du vin; seulement, par la transmission de pensée, phénomène inexplicable encore, auquel on peut presque dresser les somnambules, elle se dit : Il veut que je boive du fiel, du sang, etc...., et sur ce, elle parle.

Voilà donc un effet des plus curieux, sali par un

entendu assez innocent en lui-même. Dites plutôt : « Conduisez-moi dans la pièce voisine, donnez-moi » à boire quelque chose, à sentir une odeur assez » forte, et demandez à mon sujet ce que je bois, ce » que je sens. »

La transmission de sensations n'est pas seulement ainsi localisée, elle s'étend sur les deux êtres par une harmonie générale et sympathique. Les impressions morales de dépit, de colère, de joie, seront perceptibles au second en tant que réaction physique, si elles affectent le premier. Cet organisme, subjugué tout entier, corps et esprit, éprouvera, encore mieux que moi qui le domine, les nuances délicates de l'opinion que peuvent avoir les personnes qui m'entourent, sur moi, sur mes expériences, sur le magnétisme. Est-ce parce que, subissant une à une toutes mes sensations, elle les analyse mieux que moi-même, dans le recueillement que lui permet toujours cette demi-séparation d'avec la matière (*) ?

(*) Je cite deux faits qui me paraissent instructifs, concernant la *transmission de sensations*. Le premier, que je rapporterai sans détails, me permit d'acquérir la conviction d'un phénomène très singulier.

Sortant d'un repas dans lequel je m'étais un peu échauffé en discutant, je fus invité à magnétiser une jeune personne qui passait la soirée dans la même réunion. Je produisis le sommeil avec une énergie d'action singulière. J'attribuai ce fait à mon excitation, bien qu'elle me parût fort légère. Je fus encore plus étonné

Disons, à ce propos, que si nous essayons des épreuves d'insensibilité sur le magnétisé, et qu'au moment où nous traversons les chairs d'aiguilles, où nous opérons des brûlures, nous ressentions quelque impression de notre acte, un sentiment de répugnance et de malaise à commettre ces *cruau-*

d'apercevoir chez la magnétisée, plongée en somnambulisme, les symptômes d'ivresse les plus marqués. Personne n'en présuma la cause, vu que j'avais l'air très de sangfroid; mais j'expliquai, tout surpris moi-même, ce merveilleux effet de transmission, produisant l'ivresse chez une femme délicate, éminemment plus sensible qu'un homme à l'effet des spiritueux.

J'ai retrouvé depuis, ce me semble, dans le *Manuel de Lafontaine*, un fait analogue, de l'authenticité duquel je ne puis douter.

Voici le second :

Je fumais tranquillement avec quelques messieurs, dans une pièce voisine d'un salon où j'avais fait le soir même des expériences, lorsqu'on me pria, en toute surprise, d'endormir à distance mon sujet, qui y était resté avec quelques dames ; je le fis, sans avoir été averti qu'il dansait. Le fluide vint foudroyant, et avec le sommeil, il y eut crise. Je fus appelé; le somnambule était entouré d'un cercle si épais que j'avais peine à me faire jour. « Eh ! ôtez-» vous de là, si vous voulez le voir guéri , » dis-je brutalement à un jeune officier qui me retenait, sans me reconnaître; j'étais tout à mon accident et avais mis en quarantaine la politesse. La crise fut arrêtée sur le champ. Je laissais dormir quelques minutes dans le calme, pensant à tout, excepté à l'officier; celui-ci, après quelques instants, s'approchait de moi (sans doute pour me demander compte de ma brusquerie peu française); mon somnambule se lève, va vers lui, l'arrête, lui prend les mains, et lui dit : « Vous êtes » attristé ? Il a tort, excusez-le ; il est vif, mais il est bon. » Demandant de quoi il était question, je n'eus rien de plus pressé que de faire des excuses, qui furent acceptées avec courtoisie. Elles étaient dues, partant honorables. Je m'interrogeai ensuite sur l'esprit de ce phénomène. Personne, dans le désordre qui avait eu lieu, ne m'avait entendu parler à ce militaire. Je n'avais pas mémoire de lui avoir dit un mot! Les somnambules n'entendent personne que leur magnétiseur ; le mien était en crise ! ! !

tés, le patient, par un effet de transmission de sensation, tressaillirait aussi, non de la douleur, elle est nulle, mais de notre propre angoisse. Il importe donc de vaincre toute répugnance, de constater toujours tout autant qu'il est nécessaire, et de bien se mettre en tête qu'on charcute sur un cadavre à l'amphithéâtre (*).

C'est ici que l'on peut juger si la recommandation de calme et de sangfroid, que nous ferons tant de fois au chapitre des accidents, est d'une grande importance. La réaction du magnétisant sur le sujet est, dans ces conditions, la première source du remède, comme, en l'état contraire, l'activation du principe perturbateur.

Fonctions organiques. Les modifications immenses qu'apporte le fluide nerveux vital dans l'organisme qui lui est soumis, doivent fixer au plus haut degré l'attention de ceux qui, plus heureux que moi, ont fait des recherches approfondies sur les questions médicales. Nous nous contentons

(*) Je parle ainsi parce que mon but est de donner du sangfroid à ceux qui en manquent; mais je suis le premier à blâmer bien fort celui qui, brutal et inexpert, fait des blessures graves par leurs effets, et quelquefois presque sans douleur réelle.

Il est mille manières de constater l'insensibilité d'une façon irréfragable, sans pour cela que le sujet réveillé s'en ressente en rien. Quant aux piqûres d'aiguilles, on peut sans danger attaquer les masses musculaires ; mais il faut, sous peine d'estropier, respecter les tendons.

de nouveau, dans notre ignorance des secrets de la nature, de nous émerveiller vis-à-vis de certains résultats. La suspension des sens, celle encore des effets involontaires, proviennent du fluide. Oui, mais comment ce fluide agit-il? En vertu de quelle loi puis-je faire respirer à une personne magnétisée du soufre incandescent sans l'asphyxier? J'admets qu'elle ne sente pas; mais c'est autre chose. L'action du soufre, de l'ammoniac, sont toujours les mêmes, et elle respire le soufre comme l'air pur! Certes, il en découle que les fonctions organiques sont profondément altérées (*).

Ne resterait-il pas à approfondir jusqu'à quel degré il est possible de manier ainsi cette matière organisée? Il est positif qu'on peut activer certaines sécrétions ou les ralentir. De quelle utilité pour la médecine sont de pareils moyens! Ne peut-on point, par des magnétisations locales, rétablir l'équilibre rompu, régulariser le jeu de la machine humaine? Tout cela s'étudiera sans doute, lorsque les Corps savants auront tendu la main pour ac-

(*) On sait, dit Teste, que la fumée du tabac, chez les personnes qui fument sans en avoir l'habitude, détermine un malaise excessivement prononcé, une sorte d'ivresse qui trouble profondément les fonctions du cerveau et de l'estomac. Eh bien! j'ai fait fumer deux énormes pipes d'un tabac très fort à une jeune somnambule qui, bien certainement, n'en avait pas autant fait de toute sa vie, et qui n'en ressentit absolument aucune espèce d'incommodité.

cepter des magnétiseurs la science que ceux-ci leur offrent à genoux, lorsque la reconnaissance des hommes poussera les uns aux honneurs, et laissera les premiers apôtres de Mesmer pauvres et maudits.

Pratique. J'ai trop prêché contre l'irrégularité ordinaire des opérations pour ne pas vous préciser minutieusement les moyens d'agir avec assurance. Se défier de soi-même plus que les autres ne se défient de vous, c'est le secret pour être le plus fort. Lorsque vous avez produit une invasion solide par les pouces, obtenu la convulsion de l'œil, continué par les passes en opérant, je suppose, huit passes de tête, vingt de face, et neuf ou dix passes droites, arrêtez-vous ; tant à cause de la sursaturation qui peut advenir, que pour savoir où vous êtes.

Vous aurez, sans doute, alors déjà compris les approches du coma, peut-être espérerez-vous avoir le sommeil complet. Prenez les mains à la hauteur des vôtres, si vous êtes debout; donnez ainsi par les bras deux ou trois jets en secousses. Il vous sera probablement répondu par des haut-de-corps; à ce moment, parlez. Si le sujet dit dormir, constatez en le trompant, car la personne dont on doit après soi se défier, c'est de son sujet.

Fermez la bouche de la main, et faites aspirer fortement par les narines l'ammoniac et le soufre. Pour moi, c'est une preuve plus forte que l'insensibilité, car celle-ci, avec des magnétistes innocents qui piquent en pleurant, peut se feindre jusqu'à un certain degré.

Ouvrez un œil du pouce et de l'index, et promenez sur le globe le coin roulé d'un mouchoir.

Chatouillez les lèvres de la même façon, ainsi que l'intérieur du nez, et le cou.

Introduisez une aiguille entre l'ongle et la chair, (pour si peu que ce soit, la douleur est la même).

Placez-vous derrière le sujet et essayez, alors qu'il ne s'y attend pas, de lui donner des secousses sans gestes et sans bruit.

Cela suffit. Si ces expériences sont supportées, le patient dort. Mille procédés permettent encore de constater; comme, par exemple, de jouer avec l'isolement en faisant toucher par derrière le magnétisé par les uns, tandis que les autres lui parlent; en lui faisant peur à l'oreille, etc... Mais, contentez-vous de ces quelques épreuves, ce sont les bonnes. Je dis en passant, qu'alors même que le sujet se dirait endormi, si votre conviction, appuyée sur l'observation des symptômes, vous porte à penser que le sommeil n'est pas venu, que d'ailleurs la tête ne vous paraisse pas trop embar-

rassée, il est bon de poursuivre encore en reprenant les passes de face, et de ne pas perdre toute votre puissance acquise par l'alcali auquel il ne résisterait pas.

Le sujet n'est pas somnambule parce qu'il vous répond dans le sommeil. Là, sa parole est pâteuse, embarrassée, lente ; dans le somnambulisme, elle est nette, brève. Les indications du somnambule sont toujours bonnes, celles de l'endormi magnétique souvent confuses ; elles guident pourtant quelquefois.

Ce qui est plus sérieux, c'est quand le sujet ne répond point et qu'il reste tout-à-fait à l'état cadavre. En ce cas, de deux choses l'une : ou nous avons été trop loin et avons dépassé les limites d'action qu'eût supporté l'organisme du patient, alors ils ne nous entend plus, (ni personne autre, comme de règle) ; où nous n'avons pas assez agi pour le sortir du coma à tel point qu'il perçoive notre voix.

En ces conjonctures, il ne faut s'effrayer en rien, mais agir avec force prudence. Dans le doute, vous ne pouvez pas vous permettre de charger davantage, et partant d'employer les premières ni les secondes passes : faites de grandes passes *en donnant*, avec lenteur et précision. Agissez ainsi dix minutes sans aucune inquiétude ; si une conges-

tion est imminente, la tête se dégagera par le courant salutaire qui s'établit ; d'ailleurs, s'il faut encore du fluide, celui-là se casera en sa place et son concours n'en sera pas moins propice. Néanmoins un tel état ne saurait être prolongé ; réveillez après ce temps, au cas où vos grandes passes n'aient amené aucun résultat. (*)

J'ajoute, en dernier mot :

Quand une magnétisation a duré quarante ou cinquante minutes et que le somnambulisme ne s'est pas déclaré, dégagez ; quelque vigoureux expérimentateur que vous soyez, tenez pour certain qu'il ne s'écoule plus de vos doigts que du calorique fort inoffensif. On ne doit pas brusquer les transitions ; tel sujet arrivera facilement en trois séances où vous ne l'amènerez jamais en deux, pour prolongées qu'elles soient. Fort souvent la personne en sommeil indique le temps nécessaire, et elle indique juste.

(*) Je n'ai jamais trouvé le sommeil profond sans transition possible, je sais très bien que quelques auteurs regardent le somnabulisme comme un état d'exception auquel arrivent les sujets *quelquefois* seulement ; *je dis que vous les y amènerez toujours*, car ce que l'on a appelé *sommeil* jusqu'à aujourd'hui est un état imparfait qui, sérieusement étudié, ne trahit aucune condition de stabilité.

CHAPITRE XI.

SOMNAMBULISME.

A ceux qui vous diront : Qu'est-ce que le noctambulisme, le somnambulisme? demandez-leur qu'est-ce que le sommeil naturel? Notre ignorance est aussi grande pour ce fait journalier dans notre vie, que pour le résultat singulier de dispositions organiques mystérieuses, ou du principe mesmérien. J'ai vu, j'ai fait beaucoup de somnambulisme; c'est jusqu'à ce point que je veux qu'on amène toute personne endormie, car cela est possible; mais je ne me hasarderais pas à chercher une définition exacte du fait en lui-même. Aujourd'hui, pour ce qui est de la science, en ce qui touche les cas de physiologie hors de notre portée, on définit d'une singulière façon; a-t-on reconnu quelque effet frappant d'une chose nouvelle, de cet effet on tire une définition. C'est là s'exposer, sinon à l'erreur, du moins au vague, à l'incertitude; ce n'est point définir. Quand une œuvre est comprise, achevée tout entière, alors on la baptise, on lui donne un nom. Qu'il en soit ainsi du som-

nambulisme. Mettons de côté toutes ces solutions incomplètes; prenons la science par la base, par les racines; quand nous serons remontés au tronc, aux branches, aux derniers jets, alors nous définirons, sûrs d'être dans le vrai.

Il suffit de dire du somnambulisme que la solution de l'état d'être où il jette l'organisme qu'il envahit, découle du grand problème de la relation entre l'esprit et la matière, l'âme et le corps.

Que si on est avec cette pensée juste, instinctive, que la matière divisible, pondérable, corruptible, dissoluble, et partant mortelle, emprisonne l'âme immatérielle, éternelle; que cette matière obscurcit les facultés de cette âme, les limite, leur soumet le frein de son inertie, on aura le mot des splendides reflets du somnambulisme sur le monde d'après nous, on appréciera la participation qu'il apporte à des qualités que nous ignorons, chargés que nous sommes de tout le poids du brutal et du réel.

Dans le sommeil naturel, l'âme veille, car elle fatigue le corps, mais ne se fatigue point elle-même. La lassitude de nos sens nous fait croire à la lassitude de notre esprit, cette dernière est impossible.

Que fait l'âme sans l'usage de ses moyens d'action sur les choses extérieures, lorsque dort la

matière qu'elle anime, lorsque reposent les organes ? Elle agit. Inséparable de ce avec quoi Dieu l'a unie, elle tient un sens demi-éveillé quand les autres sont dans le repos, elle occupe le cerveau de mille impressions confuses, imparfaites, souvent oubliées par l'homme *en équilibre* ; ces impressions font le rêve. On rêve toujours :

On ne se rappelle pas toujours d'avoir rêvé (*).

Si parfois l'esprit agit avec plus de force sur la matière au repos, s'il intéresse à ses perceptions plusieurs sens, plusieurs facultés, le rêve est plus plus net, les sensations précises. Alors on se souvient (**).

Je passe à un nouvel ordre d'idées :

L'acte de se souvenir, d'avoir mémoire, n'est-il pas le résultat d'un fait de synthèse à l'égard de tou-

(*) A proprement parler, nous songeons toujours, c'est-à-dire que dès que le sommeil s'est emparé de la machine, l'âme a sans interruption une suite de représentations et de perceptions ; mais elles sont quelquefois si confuses, si faibles, qu'il n'en reste pas la moindre trace ; c'est ce qu'on appelle *profond sommeil*, qu'on aurait tort de regarder comme une privation totale de toute perception, une inaction complète de l'âme. (*Encyclopédie*.... art. *songe*, *etc.*)

(**) « Même pendant le sommeil le plus profond, il s'exécute encore divers mouvements déterminés par un tact obscur.

» Nous obéissons à des impressions tactiles quand nous changeons de position dans notre lit : quand nous en quittons une » naturellement pénible, ou devenue telle par la durée de la » même attitude, et cela se passe le plus souvent, sans que le sommeil en soit aucunement troublé. » CABANIS, *Rapports*, *etc.* t. II. pag. 381.

tes les sensations? Ne résume-t-on pas, pour se rappeler une chose, les différents aspects que les sens nous ont fournis ? Je pense qu'on doit répondre affirmativement à ces deux questions. Il faut, en conséquence, pour que l'esprit analyse des pensées comme des actes, qu'il ait la disposition pleine et entière de tous les instruments que lui fournit le corps, ce corps qu'il gouverne, et dont il est l'esclave tout à la fois. Cela comporte donc un état d'équilibre parfait que l'on ne saurait nullement admettre dans le sommeil appelé *profond;* équilibre, qui permet à peine, suivant les vicissitudes de l'état moral, le souvenir plus ou moins exact du songe, précis sur certains points, absurde et nuageux sur d'autres.

Il est, après le sommeil et le rêve, un troisième état naturel, qui nous paraît découler de cette vérité : c'est le noctambulisme (*). En cet état la volonté, qui domine et dirige d'ordinaire toutes les expressions de l'âme, semble avoir cédé ses droits à un organe éminemment surexcité; la liaison entre les diverses puissances de l'organisme est brisée, l'équilibre est rompu. Il paraîtrait que certains sens ont abdiqué leurs droits, pour que la

(*) M. Bertrand, dans son traité, pag. 17, 18, 19, etc. cite des faits fort remarquables de noctambulisme; l'étroitesse de notre cadre nous oblige d'y renvoyer le lecteur.

puissance vitale dont ils disposaient, étant sans cesse active, se reporte sur d'autres places en éréthisme et qu'il résulte des miracles de la nature ainsi momentanément atrophiée.

En un mot, les facultés posées en balance, les unes gagnent à ce que perdent les autres. Il survient de ces facultés des faits surnaturels, impossibles à l'état normal, quand l'ordre dynamique est rétabli, quand à chaque instrument est dévolue sa part limitée de force motrice.

Le somnambulisme magnétique a des points constants de similitude avec le noctambulisme, issu du sommeil ordinaire. L'agent reporté de moi qui m'en prive vers la personne soumise, agit sur elle par pression, si je puis ainsi parler ; le fluide du magnétiseur s'ajoute à celui du patient, et la matière reste écrasée sous l'action énergique d'une trop grande somme d'essence vitale. Cet affaissement, c'est le sommeil.

Le somnambulisme magnétique est au noctambulisme ce que le sommeil magnétique est au sommeil naturel ; j'entends dire par cette proportion, que plus est grand l'isolement du corps et de l'âme, plus les phénomènes sont anormaux. Le sommeil journalier est appelé par la fatigue de la matière ; la liberté qu'il laisse à l'esprit est en raison directe avec la gravité des modifications qu'il fait subir

au corps; nous pouvons dès lors apprécier tous les points de dissemblance et de supériorité.

Un contact, un cri, une secousse, réveillent quelqu'un, le rappellent à son *moi*, replacent l'âme dans son centre et mettent le corps à ses ordres; l'esprit n'était donc pas loin, et la modification de l'état parfait, en tant qu'être organisé, était légère, puisqu'une *distraction* a suffi: tous les sens étaient prêts à reprendre leur travail : le trouble était superficiel, les effets du trouble le seront encore.

Qu'apporte le sommeil magnétique ?

Une perturbation intime dans l'état du corps, une désorganisation entière, une rupture d'équilibre passagère, mais complète. Il se joue à l'aide de ce lien si singulièrement créé qui unit deux puissances hétérogènes, de leur relation, de leurs rapports, de leurs moyens d'agir avec unité.

Forcée au *recueillement* par le silence de la bête, la partie noble et immatérielle de notre être agit libre chez le somnambule magnétique, se servant des derniers chaînons qui la rivent à la terre pour nous traduire à nous, regardants au normal, quelques bluettes de cet état de splendide désordre (*).

(*) L'âme et le corps ont une vie qui leur est propre, et qui parfaitemement harmonisée constitue la vie normale de l'homme. Le corps tout matériel a besoin de repos, qu'il trouve dans cette espèce

C'est là tout ce qu'il nous est donné de penser sur le somnambulisme magnétique, mais nous n'entendons pas ainsi le définir. Hélas ! nous sommes muets devant les moindres accidents de notre nature lorsqu'il s'agit de les expliquer. Aux médecins qui me questionneront sur mon somnambulisme, je leur demanderai s'ils ont jamais

d'engourdissement qui est le sommeil; mais l'âme veille pendant ce temps, et dégagée en quelque sorte des liens qui la retiennent, elle vit de sa propre vie, et jouit entièrement des facultés qui lui sont propres. C'est ainsi que, dans cet état de repos, le corps agit machinalement sans le secours des sens et sans avoir conscience de ce qu'il fait, et, qui plus est, sans aucune souvenance lorsque la vie commune est rétablie.

C'est l'état appelé *somnambulisme* : il est reconnu que, dans cet état, les facultés intellectuelles sont plus grandes chez l'homme que dans son état normal; cela s'explique en ce sens qu'elles ne sont point obscurcies par l'influence matérielle.

Lorsque, par l'action magnétique, on envahit l'organisme d'un individu ; lorsque le système entier est saturé de fluide nerveux, très subtil il est vrai, mais cependant matériel; lorsque la matière est rendue inerte et que la vie du corps est anihilée, l'âme se trouve en quelque sorte dégagée de la vie commune, pour vivre de sa propre vie. Ses facultés tout immatérielles, apparaissent d'autant plus brillantes que l'anéantissement de la matière est plus complet.

Le sommeil produit sous l'influence magnétique est beaucoup plus profond que le sommeil naturel, puisque les plus grands bruits, les plus vives douleurs ne peuvent le détruire; l'âme jouit alors plus complètement de toutes ses facultés ; elle s'appartient plus entièrement; aussi dans l'état appelé *somnambulisme magnétique*, apparaît-elle avec son auréole divine, et s'élance-t-elle dans l'immensité, qu'elle parcourt d'un bond; pour elle, point de distances, point de murailles; son essence divine pénètre tout et partout ; il n'est point de corps dont elle ne puisse voir l'intérieur ; il n'est point de pensée si profondément enfouie qu'elle ne puisse connaître, il n'est point d'effets dont elle ne puisse apprécier la cause. — LAFONTAINE.

rencontré d'extatiques ou de cataleptiques, s'ils n'ont pas seulement essayé sur eux-mêmes l'éther ou le chloroforme; qu'ils me rendent les effets de ces divers cas, qu'ils m'en expliquent les causes d'une façon satisfaisante pour tout animal raisonnable, et je leurs promets le mot du somnambulisme magnétique. Ne devrait-on pas procéder par exclusion avec ceux qui, dès-lors qu'ils ne comprennent plus, croient qu'on les trompe, ou qu'on se trompe?

A l'occasion du somnambulisme, de cet état si mal défini, je serais fier si je pouvais mettre le doigt sur un nouveau point qui rend difficile l'union du médecin et du magnétiseur, et lever ainsi une nouvelle entrave en la signalant. Est-il possible d'attaquer de prime-abord et avec justice une science, lorsqu'on n'en connaît seulement pas les bases? C'est cependant ce que font tous les Esculapes d'aujourd'hui. Plus nous sommes simples, naïfs et vrais dans notre pratique, plus ils nous écrasent. Ils savent du magnétisme juste assez pour en blasphémer. Ils l'ont appris par ouï-dire.

Le procédé de la plupart est fort innocent. Nous jetant à la tête les thèses plus ou moins cornues que divers charlatans en Puységurisme se sont fait forts de soutenir, ils passent sur ce dont nous leur parlons, pour nous mettre en de-

meure de les démontrer vraies, coûte que coûte.

Discussion éclairée, discussion savante, et avec connaissance de cause.

Vous avez une somnambule, Monsieur; eh bien! si elle peut me dire ce que j'aurai écrit sur un morceau de papier dans ma tabatière fermée, je croirai au magnétisme, mais pas avant; il me faut cela. Objectez poliment à des hommes aussi encyclopédiques que le somnambulisme ne comporte pas la lucidité, que la clairvoyance n'est pas fixée, qu'il existe mille épreuves physiques aussi fortes et plus de leur ressort; ils sourient fort contents d'eux, et hument une grasse prise de cette même tabatière qui a formé la base de leur argument. Mesquines batteries, n'est-ce pas? C'est pourtant à leur aide que marchent, depuis près d'un siècle, les Facultés contre la découverte de Mesmer et de Puységur.

Il est cependant un titre que peuvent revendiquer les disciples du magnétisme aux yeux des gens de bon sens, c'est qu'il est de fait dans nos annales que pas un médecin n'a étudié la question sans être amené à croire.

Que tous les magnétistes acceptent les bases larges posées dans mes principes; peu leur importe! ne sont-ils pas avec la vérité? De la sorte, nous fermerons la bouche à ceux qui n'ont plus rien à

apprendre; et s'ils ne nous croient pas, ils nous fuiront. Vous qui doutez du magnétisme, du sommeil, du somnambulisme, apprenez à magnétiser, à produire ces divers états; vous le pouvez sans grandes études, sans même croire à l'existence d'un agent quelconque : quand vous aurez fait, placez vos œuvres; vis-à-vis de vous, elles condamneront vos croyances et elles vous appelleront à des convictions éclairées.

Le somnambulisme n'entraîne pas avec lui la *clairvoyance*, *la transmission de pensée*, *la vue à de grandes distances :* tous ces effets peuvent avoir lieu; ils découlent de ce premier état, c'est-à-dire, qu'ils ne peuvent pas être sans lui; mais ils sont rares, incertains, et il n'existe seulement en somnambulisme de phénomènes constants que ceux dont je vais parler.

Résultat moral. Quelles sont les modifications morales qu'amène le somnambulisme? (*)

(*) Si un homme se trouvait privé en naissant de toute espèce de sens, soit externes, soit internes; c'est-à-dire, s'il existait un homme qui pût vivre sans vision, sans ouïe, sans odorat, sans organes de toucher, enfin sans la moindre perception de ce qui se passerait en lui, je maintiens que, à moins d'admettre la révélation divine, il serait absolument impossible que cet homme eût une seule idée. — Cet image est à mon avis celle du sommeil profond, pendant lequel une séparation presque complète s'est effectuée entre l'âme et les organes.

Si, au contraire, on suppose que l'homme dont nous parlons perçoit seulement les actes physiologiques de sa vie intérieure, cet

Nous avons, en premier lieu, à résumer la situation physique qui le trahit, mais nous nous attacherons, comme preuve intime, à la délicatesse de ses résultats moraux.

Le somnambulisme magnétique est le réveil dans le sommeil, le réveil à une nouvelle existence. Votre sujet est-il arrivé au moment de cette résurrection, elle s'opère seule : il sort de l'état de prostration, reste du coma et du sommeil, se redresse sur lui-même, s'assied commodément, se dispose à agir comme éveillé, roule le globe de l'œil sous la paupière, dégage sa poitrine par quelques fortes aspirations, en un mot reprend

homme aura une sensation et partant une idée, celle de son existence. Bien plus, il est très vraisemblable que, dans ce cas, cette idée unique se développerait et se perfectionnerait au delà de tout ce que nous pouvons imaginer, par cela même qu'elle serait à elle seule l'élément incessant de toute une vie de sensation et de réflexion. — Voilà exactement l'intuition des somnambules *isolés* et non *lucides*.

Supposons maintenant l'existence d'un des sens de la vie de relation, mais d'un seul, de l'ouïe par exemple, jointe au jeu normal de quelques-unes seulement des facultés instinctives ou intellectuelles, ou bien au jeu incomplet de toutes les facultés ; la pensée dès lors se complique, puisqu'elle peut s'alimenter de sensations multiples et variées ; et si la volonté parvient à se transmettre aux organes de la voix, c'est la *somniloquie*, ou si la volonté réagit sur les muscles de la locomotion, c'est le véritable somnambulisme avec perception des sons.

Cela posé, il est clair que le somnambulisme se rapprochera d'autant plus de la vie réelle qu'il y aura plus de sens et plus de facultés *éveillés*, avec cette seule différence que toutes les sensations auront acquis une excessive délicatesse. — TESTE.

une entière conscience de son *moi*. Alors le mystère s'est accompli ; vous avez sous votre dépendance brutale l'homme que vous avez plongé dans cet état. Je me trompe quand je dis homme, vous êtes maître de son corps, de tous ses sens ; tout-puissant sur cette matière, vous obtenez d'elle les effets les plus dynamiquement impossibles par les forces connues ; mais vous ne tiendrez pas tout l'homme, parce qu'à Dieu seul est le pouvoir, parce qu'il se l'est réservé, et que l'âme qui vous semblera dévouée tout entière, tant que vous garderez la prison, s'échappera toujours de vos mains impuissantes quand vous voudrez gouverner son essence immortelle, empiéter sur les droits du Créateur.

Je tâcherai d'apprécier en son lieu, en abordant encore un point intéressant pour les physiologues et les penseurs, jusqu'à quel degré le magnétiseur peut enchaîner la puissance volitive de l'individu qui se soumet à lui ; je veux relater ici seulement ce qu'il y a de *divin* et de *surnaturel* dans le résultat moral du somnambulisme chez le magnétisé.

Ce serait à croire que, dépouillant l'essence pure des haillons déjà souillés d'une vie criminelle, le magnétiste a le privilége de regarder l'âme telle que Dieu l'a créée dans l'enfant, ainsi qu'il l'a faite avant que les entraînements de la chair, que les

chaînes de l'habitude ne l'aient rivée esclave à un maître puissant qui la dénature.

Je m'exalte trop parfois, en appelant les incroyants au jugement de leur sens intime, en leur criant : Il est des choses pour lesquelles il ne faut se rapporter ni aux yeux qui trompent, ni aux oreilles qui mentent, ni à la raison qui est bornée, ni à la science que n'a personne, mais à la conscience. Ni moi, ni ceux qui me liront ne sont au monde depuis hier : nous avons déjà tous assez entendu notre conscience pour savoir qu'elle ne ment point. Or, ayant au fond du cœur un juge infaillible, pourquoi fouiller dans notre tête ? Si j'écrivais pour des savants, je ne parlerais pas de la sorte, parce que les savants n'ont plus de cœur; mais, ayant adressé cette œuvre à tous les hommes de droiture et de simple bon sens, je leur dis : Vous ne comprenez point, n'est-ce pas ? comment certains phénomènes se produisent ? comment un agent impalpable, invisible, que vous pouvez encore regarder comme supposé, transmis d'un corps à un autre, réagit de telle sorte sur ce dernier; hé bien! attachez-vous aux détails ; arrêtez-vous à ce qui échappe à l'observation de tous, laissez de côté les faits saisissants, essayez de trouver une pensée dans les divers états qu'on présentera sous vos yeux ; puis recueillez-vous; questionnez votre

conscience, elle dictera votre jugement. Placé dans de semblables conditions, le somnambulisme dans toute sa simplicité vous émotionnera gravement. Vous serez jeté, comme nous l'avons été nous-même, dans un ordre de faits tout psychologique, faits indiscutables qui vous parleront à l'âme.

Prenez une fille perdue, ramassez-la dans la boue de votre chemin; que ce soit une de ces créatures de bas-étage qui vivent de la prostitution la plus éhontée; choisissez un de ces visages cyniques qui ne reflètent plus que l'ignoble fatigue des désirs sans cesse irrités, sans cesse assouvis; craignez qu'elle ne se défie de vous comme le riche évite le pauvre, comme le fou évite l'homme sage; essayez un franc sourire à ses discours où, par un éclectisme diabolique, elle traînera dans la fange en quatre paroles, la religion, la morale, la vertu, la famille et tout ce qu'il y a de saint; plaisantez magnétisme avec elle; faites-le lui considérer comme une chose fort drôle; pour faire court, prenez-lui les pouces, endormez-la. Le somnambulisme se déclare. Voyez: vous n'avez aucun phénomène extravagant, mais le fait mesmérien dans toute sa simplicité. Que dit-elle? que fait-elle? D'où vient cette transfiguration, ce maintien, cette physionomie calme et reposée, cette pâleur qui

lui donne de la noblesse ? Comment cette tenue, ce langage réservé et choisi ? Ah ! je vous le demande. Risquez un terme dont elle serait jalouse dans son état d'avilissement naturel, pourquoi ce dédain ? Réveillez-la..... Plus rien que la brute, plus rien que la nature corrompue ne vous reste sous les mains, sous les yeux. Aussi souvent vous tenterez cette merveille de régénération, aussi souvent vous l'obtiendrez. Que penser de ces choses, lorsqu'on a le cœur droit, l'âme élevée, et la foi en une autre vie ? Peu-à-peu, je l'ai dit ailleurs, ce brillant reflet de la perfection s'efface, la vie magnétique se matérialise et tombe dans le positif qui tue; mais, si vous ménagez un somnambule, si vous l'endormez pour des choses sérieuses et de loin en loin, respectant, je puis le dire, sa virginité, vous vous initierez à une source d'émotions bien salutaires pour vous-même. Les exemples comme celui que je cite ci-dessus sont des plus fréquents. Les habitudes de dissipation et de paresse conduisent des jeunes gens, furieux contre la vie, dans ces maisons nées d'un siècle de civilisation où tout se pèse, où tout se vend au poids du métal ; ceux qui savent magnétiser et qui sont trop novices pour s'exercer sur des *créatures humaines*, vont chercher là des *sujets* toujours à leur disposition et acheter leur corps pour quel-

ques heures. Qu'ils nous disent s'ils ne sont point sortis quelquefois frappés, confondus; s'ils n'ont pas fouillé dans des âmes et trouvé de l'or sous des amas de boue.

La situation intellectuelle du somnambule (et je parle toujours ici de l'état de somnambulisme normal et régulier) est aussi grandement perfectionnée. Je ne sais s'il faut matériellement en donner pour cause l'impossibilité de maintes distractions qui nous détournent à l'état ordinaire, car on observera une netteté dans les pensées, un choix d'expressions dans le langage, que le plus grand recueillement nous rendrait souvent tout-à-fait impossible. Ce n'est pas à dire pour cela que le somnambule grossier et ignorant saura, endormi (sans clairvoyance, ni lucidité), ce qu'il n'a jamais appris à l'état de veille : il n'inventera rien, mais toutes les opérations de son esprit seront activées et fièvreuses ; les idées se présenteront à lui dans leur ordre logique et régulier; il aura l'instinct de mille alliances de mots et de pensées que, réveillé, il n'eût jamais rencontrées. Dire que les personnes de bonne éducation, de science et d'esprit sont plus remarquables en somnambulisme que les paysans et les gens peu lettrés me paraît une erreur. Considérant les modifications en elles-mêmes sous le point de vue de l'effet

produit, je trouve chez le premier du brillant, des pensées élevées ou plutôt des vues originales, un langage harmonieux et souvent éloquent ; la progression chez le second me semble bien proportionnelle, et si nous cherchons un somnambule de bon conseil, le sens et la justesse dans les vues se révèleront plutôt chez une nature neuve.

Nous avons tenté d'expliquer à quel principe fondamental de désunion on pouvait attribuer les effets du somnambulisme, voyons jusqu'où s'étendent ceux de ces phénomènes que nous rencontrerons toujours, car ils sont invariables. Tous les magnétiseurs en s'étendant, dans leur *manuels*, sur le somnambulisme lucide ont été prendre l'exception ; dans une *étude pratique*, je crois meilleur de m'apesantir sur les faits qui seront toujours sous votre main, et je vous dis : Vous aurez du somnambulisme proprement dit quand vous voudrez, et du somnambulisme lucide quand vous pourrez, c'est-à-dire *rarement*.

Il est très juste d'ajouter que nous avons dévolu au somnambulisme proprement dit diverses facultés pour lesquelles d'autres praticiens exigent la lucidité.

Regardant les travaux de M. Husson vis-à-vis de l'Académie comme les documents les plus consciencieux qui lui aient été présentés, je rapporte

ce qu'il y a dit sur la question qui nous intéresse ; si je ne tombe pas d'accord en tous points avec l'impartial défenseur de la vérité, je n'en regarde pas moins cet aperçu comme le plus juste que j'aie rencontré.

« Le somnambule a les yeux fermés ; il ne voit » point par les yeux, il n'entend pas par les oreil- » les ; mais il voit et entend mieux que l'homme » éveillé. — Il ne voit et n'entend que ceux avec » lesquels il est *en rapport*. Il ne voit que ce qu'il » regarde, et ordinairement il ne regarde que les » objets sur lesquels on dirige son attention. Il est » soumis à la volonté de son magnétiseur, pour » tout ce qui ne peut lui nuire, et pour tout ce qui » ne contrarie point en lui les idées de justice et » de vérité. — Il sent la volonté de son magnéti- » seur. — Il voit, ou plutôt il sent l'intérieur de » son corps et celui des autres ; mais il n'y remar- » que, ordinairement, que les parties qui ne sont » pas dans l'état naturel et qui en troublent l'har- » monie (*). Il retrouve dans sa mémoire le sou- » venir des choses qu'il avait oubliées dans l'état » de veille. Il a des prévisions et des présensations » qui peuvent être erronées dans plusieurs cir-

(*) Cette union de la *vue magnétique* et de la *sensitivité* rentre entièrement dans notre théorie générale du somnambulisme comme on le verra. Peu d'auteurs sont d'accord sur ces faits.

» constances, et qui sont limitées dans leur éten-
» due. Il s'énonce avec une facilité surprenante.
» Il n'est point exempt de vanité. Il se perfectionne
» de lui-même pendant un certain temps, s'il est
» conduit avec sagesse; il s'égare, s'il est mal
» dirigé. Lorsqu'il rentre dans l'état naturel, il
» perd absolument le souvenir de toutes les sensa-
» tions et de toutes les idées qu'il a eues dans
» l'état de somnambulisme, tellement que ces
» deux états sont aussi étrangers l'un à l'autre que
» si le somnambule et l'homme éveillé étaient deux
» hommes différents. »

Vue magnétique. Tout somnambule qui voit pour se conduire, pourra-t-il voir aussi à distance? Est-il lucide, clairvoyant? Non certainement. Par cela même que la personne est en somnambulisme, elle possède le moyen de se diriger. Comment se fait-il que les observateurs n'aient rien stipulé à cet endroit jusqu'à présent? Je m'en étonne. Pour ma part, j'entends par *vue magnétique* la faculté que possède tout somnambule de marcher sans hésitation dans des lieux qui lui sont inconnus, quelle que soit la lumière qui les éclaire, et même dans la plus profonde obscurité.

J'attribue à la vue magnétique plusieurs points d'analogie avec la vue ordinaire, beaucoup moins en général de précision dans les détails, mais en

revanche la pénétration à travers les corps animaux, mis en rapport avec la personne qui voit.

Diverses circonstances extérieures ou organiques modifient la vue magnétique; le temps, l'état de santé du magnétisé, les dispositions du moment, peuvent l'obscurcir, mais non la détruire. Le somnambule voit également par tout son corps; que vous présentiez un objet devant ou derrière lui, il le distinguera tout aussi bien.

Il est cependant un résultat d'observation qui tendrait à prouver que la vue magnétique s'étend par rayons et par places. Si vous demandez, par exemple, au somnambule quels sont les objets qui couvrent une table, il vous en omettra presque toujours quelques-uns, en vous dépeignant très minutieusement les plus voisins : parlez-lui des premiers, il ne les voit pas ; changez-les de place, il les remarquera de suite. Mais ce n'est pas à dire pour cela que certains somnambules voient par l'épigastre, d'autres par la nuque, d'autres par le talon. La transposition des sens en magnétisme n'existe pas; c'est une erreur que doivent avoir commise en toute sincérité quelques magnétiseurs. La vue du somnambule s'étend parfaitement autour de lui; souvent même il vous fera éloigner, soit par devant, soit par derrière lui, pour distinguer l'objet que vous tenez.

Lire dans un livre et jouer aux cartes ne sont pas des faits qui dénotent la clairvoyance ; c'est de la vue magnétique dans sa perfection, et voilà tout. Il est assez rare de la rencontrer à un pareil degré d'exactitude.

Les somnambules ont une habitude singulière, qu'ils conservent sans doute de leur état de veille. Demandez-leur de voir un objet qui est derrière eux, ils se détourneront et approcheront leurs yeux pour le regarder; questionnez-les sur cela, ils avoueront que c'est purement machinal et verront souvent bien mieux en laissant l'objet hors de la portée de toute vue ordinaire.

Cette vision permet aux magnétisés de distinguer le fluide de l'opérateur; aux uns, il paraît comme une vapeur blanche et bleu-doré ; aux autres, comme un feu follet couleur d'argent; lorsque le fluide du magnétiseur est pauvre et malsain, ce qui advient quand la santé de celui-ci est mauvaise et quand surtout il a le sang vicié, les somnambules le voient comme une pluie humide et grisâtre (*). De plus, ils éprouvent des sensations toutes

(*) Il n'est pas nécessaire que les somnambules soient clairvoyants pour voir le fluide. Il est même des personnes qui dans la somnolence seulement, voient positivement le fluide les yeux fermés, et l'apprécient. Il est semblable pour la couleur au fluide électrique; cependant quelquefois il est aperçu blanc comme de l'argent. — LAFONT.

diverses, suivant la qualité du fluide dont on agit, et il est fort instructif pour tout magnétiste de les questionner à ce sujet.

Je dis encore à ce point, comme j'ai dit pour le somnambulisme dans son essence : Telle est la vue magnétique d'après les résultats observés; mais d'où provient-elle? quelle est sa source? sur quel principe mystérieux s'appuyer pour en comprendre l'existence? Une somnambule me disait : « Il » me semble que ce que je vois sont des ombres ; je » ne saurais dire, quand j'entre endormie dans un » appartement, s'il est éclairé ou non. La flamme » d'une bougie allumée me paraît une *chose massive,* sans rayonnement visible pour moi. Quand » je ne me fixe à rien, je ne vois plus que du » brouillard ; mais si je m'arrête à un objet, sa » forme se précise de plus en plus ; je me trompe » pour les distances, mais jamais dans la même » proportion... Il me semble parfois que les meubles sont tous contre moi, etc... » Cette jeune fille jouissait d'un singulier privilége, que j'ai rencontré d'ailleurs une autre fois : je lui *éclairais* les objets en les magnétisant, et j'arrivais de la sorte à les lui faire distinguer infiniment mieux.

Sensitivité. Voici une faculté généralement permanente chez les somnambules, de laquelle on peut tirer le plus grand parti. Puisque la lucidité

est si souvent en défaut, que les relations anti-magnétiques sont pleines de faits excessivement exacts desquels il demeure que très grand nombre de fois les traitements les plus bizarres ont été ordonnés contre des maladies imaginaires, on devrait se guider seulement sur les indications de la sensitivité. et recueillir ainsi l'image répercutée du désordre d'un organisme. Le mieux de tout serait cependant de renoncer, au moins pour notre époque, à la médecine des somnambules ; ceux-ci peuvent se soigner eux-mêmes, parce qu'ils ont le sens de leurs affections propres ; mais il y a (croyez-en les recherches que j'ai faites à ce rapport) fort peu de chances de guérir les autres par leurs conseils. Jetez un regard impartial sur les pages de dialogues largement esquissés, qui encombrent tous les *traités pratiques* de magnétisme, à la plus grande joie des compositeurs d'imprimerie, ce seront toujours des cures opérées sur elles-mêmes par les personnes plongées en somnambulisme ; car il n'y a guère que celles-là seules de vraies. Restreignons toujours pour ne pas effleurer l'erreur, et disons : Le fluide magnétique est un agent organique qui jouit de propriétés bienfaisantes pour un nombre limité d'affections, que la médecine ne sait ni ne peut atteindre par ses moyens seulement. La sagesse des nations a dit : Qui veut

trop prouver, ne prouve rien. L'homme est ainsi fait, qu'il a grand'peine devant le merveilleux de certains résultats, d'être narrateur fidèle et exact; l'entrain y est pour quelque chose, l'amour-propre pour un peu, et la vérité perd ce que gagnent les petites passions; que de magnétiseurs veulent tout guérir!

La *sensitivité* est un don du somnambulisme qui permet à la personne endormie de ressentir *passagèrement* (*) les impressions de ceux avec lesquels elle est en rapport. Elle est parfois excessivement développée, comme très obscure, et subit en cela la loi de tous les phénomènes psychologiques.

Lorsque vous voulez mettre en rapport un malade avec un somnambule, produisez le sommeil

(*) Je souligne *passagèrement*, car les accidents qui surviennent aux magnétisés par leur sensitivité ne durent jamais à l'état de veille; l'opérateur peut et doit les détruire pendant le sommeil, *sans aucune opération locale*, mais seulement par des passes calmantes. Les exemples cités dans quelques bons auteurs, de cette trop grande assimilation et de ses fâcheux résultats pour le sujet, sont advenus de l'oubli de beaucoup de magnétistes, réveillant promptement, sans prendre le temps de calmer le sujet et de le rendre à son état somnambulique normal.

De plus, la gravité de ces résultats a été exagérée. Je comprends, comme nous en parlerons, que le magnétiseur puisse communiquer certaines maladies à la personne qu'il magnétise, et réciproquement; la cause en est dans la communion intime de l'essence vitale; mais en conclure que le somnambule, en touchant quelqu'un, peut tomber aussi gravement, aussi longuement malade, n'est pas admissible.

avant que le malade soit entré dans le lieu de la consultation, ou même dans la maison s'il est possible; ne parlez nullement de vos intentions ni du genre d'affection dont souffre le visiteur. Mettez une main de ce dernier entre les mains de la personne endormie, et laissez-la parler. Etudiez sa physionomie; si elle reste longtemps sans rien dire, pénétrez la cause du malaise qu'elle éprouve, et, lorsqu'elle aura défini ce qu'elle ressent, tentez de la faire pénétrer, à l'aide de la vue magnétique, dans ce corps désorganisé (*).

Telles sont les seules lumières un peu certaines que vous tirerez du somnambulisme, il y a loin de là à *l'instinct des remèdes*. Je ne veux pas dire que cette faculté n'existe pas, mais j'affirme ne l'avoir jamais rencontrée.

Prévision personnelle. C'est tout autre chose quand le somnambule doit s'occuper de lui-même. Oh ! alors, il n'est plus pour moi rien de miraculeux, d'incroyable; le résultat de la vue magnétique

(*) La *sensitivité à distance* est encore un rêve ou une spéculation de quelques marchands, qui ont voulu étendre leur commerce et traiter par correspondance.

La sensitivité indirecte est une fable, comme la *transposition des sens*; j'admets des phénomènes provenant du contact de deux systèmes nerveux, mais, sans attouchement, je ne puis croire qu'à l'influence du magnétiseur.

Que penser de ces consultations à deux ou trois cents lieues sur les à peu près desquelles on s'extasie en bâtissant de la précision?

lui donne un sentiment parfait de son état : il verrait à peine pour se conduire, que son propre corps lui serait éclairé, qu'il lirait, comme nous en un livre ouvert, les imperfections de sa matière.

Je regrette presque, à cet endroit, de m'être abstenu de toute citation, et d'être obligé de renoncer ainsi à des faits écrasants pour la médecine, pour la raison. La *prévision personnelle* dit au somnambule sa maladie, lui dicte son régime et le guérit. Ici, il vous comptera sans erreur les jours et les heures de ses accès ou de ses crises , indiquera le moment de la convalescence, celui de la santé. Obéissez sans hésiter à toutes ses prescriptions; ayez confiance en ses ordonnances et quelque saugrenues qu'elles vous paraissent quelquefois, soyez aveugle dans leur exécution. Pourquoi vous ai-je recommandé d'appliquer le fluide nerveux directement sur le malade ? Parce que vous agirez ainsi sûrement, parce qu'il y a toujours l'espérance de le voir tomber en somnambulisme; alors il est guéri, s'il est possible aux hommes de le guérir (*). Je diminue cependant la portée de la

(*) Cependant, signalons une chose; les somnambules sont sujets au découragement; parfois ils se disent incurables à cause de la tristesse et du désespoir où les jette leur état qu'ils connaissent à fond ; car là, pas de médecin pour inspirer l'espérance en déguisant la vérité. Il faut se défier de ce marasme qui fait souvent prendre au sujet une syncope, une forte crise pour la mort ; ap-

prévision personnelle quand il ne s'agit plus de la santé. Il arrive bien que la personne endormie frissonne devant son avenir, s'il est un accident grave qui doit le troubler ; qu'elle éprouve l'exagération du pressentiment dans une tristesse souvent inexplicable ; mais lorsque le somnambule vous dira : Tel jour, à telle heure, j'apprendrai telle et telle chose, etc., alors il est clairvoyant et très clairvoyant ; nous sommes même à nous demander si la lucidité peut aller jusque là. Si je ne veux pas douter qu'elle soit possible à ce degré pour le somnambule vis-à-vis de lui-même, en revanche *je ne crois pas* que l'avenir lui soit ouvert en aucune façon pour toute personne étrangère. Car, remarquons-le bien, la prévision du somnambule malade, lorsqu'il s'agit de sa santé, est infaillible ; mais n'a-t-il pas, dans la vue magnétique, des jalons

pelez le remède, exigez de lui des indications ; il vous les donnera salutaires.

« Il n'y a pas de magnétiseur tant soit peu expérimenté auquel il ne soit arrivé d'entendre des somnambules qui se prétendaient incurables, et qu'on est pourtant parvenu à délivrer malgré eux, et par leur propre secours, du mal qui menaçait leur existence. Au reste, il faut avouer, pour être juste, que les crises qui avaient apparu aux somnambules comme leur mort, furent si effrayantes et si dangereuses, que si on n'eût employé une force extraordinaire, une volonté ferme, et les secours les mieux entendus du magnétisme, la mort serait probablement arrivée. J'en ai vu deux fois la preuve moi-même, et je connais plusieurs cas semblables dont mes confrères ont été témoins. » (*Lettre d'un médecin à Deleuse*, éd. 1825, p. 426.)

pour le guider, l'inspection de son organisme ne lui donne-t-elle pas le rôle d'un médecin qui ne peut pas se tromper ?

Mémoire. L'état d'éréthisme dans lequel sont toutes les facultés de l'endormi magnétique prête aux observations les plus curieuses sur cette puissance d'éclectisme que nous avons appelée la mémoire.

Le noctambulisme nous fournirait-il des phénomènes analogues s'il nous était permis de le diriger? Cela est probable; car ces deux phases homogènes de la nature ont un grand point de similitude, c'est *l'oubli au réveil.* L'excitation de la mémoire chez les somnambules est connue depuis très longtemps, c'est un effet si merveilleux qu'il saute au regard des moins observateurs (*). Il n'est pas rare que le magnétisé se ressouvienne d'évènements accomplis sous ses yeux lorsqu'il était tout enfant ; tous les détails d'une situation lui reviennent précis, et il se les explique souvent avec l'expérience que lui ont donné depuis lors de longues années de vie ; il va jusqu'à se rendre compte des intentions qui ont poussé certaines personnes à

(*) Le prodigieux développement de cette faculté explique le brillant de leur langage, et leur facilité d'élocution ; fort souvent ce ne sont que des réminiscences dont le vague souvenir, enfoui dans le cerveau à l'état de veille, ne peut se faire jour que dans la fièvre du somnambulisme.

prévision personnelle quand il ne s'agit plus de la santé. Il arrive bien que la personne endormie frissonne devant son avenir, s'il est un accident grave qui doit le troubler ; qu'elle éprouve l'exagération du pressentiment dans une tristesse souvent inexplicable ; mais lorsque le somnambule vous dira : Tel jour, à telle heure, j'apprendrai telle et telle chose, etc., alors il est clairvoyant et très clairvoyant ; nous sommes même à nous demander si la lucidité peut aller jusque là. Si je ne veux pas douter qu'elle soit possible à ce degré pour le somnambule vis-à-vis de lui-même, en revanche *je ne crois pas* que l'avenir lui soit ouvert en aucune façon pour toute personne étrangère. Car, remarquons-le bien, la prévision du somnambule malade, lorsqu'il s'agit de sa santé, est infaillible ; mais n'a-t-il pas, dans la vue magnétique, des jalons

pelez le remède, exigez de lui des indications ; il vous les donnera salutaires.

« Il n'y a pas de magnétiseur tant soit peu expérimenté auquel il ne soit arrivé d'entendre des somnambules qui se prétendaient incurables, et qu'on est pourtant parvenu à délivrer malgré eux, et par leur propre secours, du mal qui menaçait leur existence. Au reste, il faut avouer, pour être juste, que les crises qui avaient apparu aux somnambules comme leur mort, furent si effrayantes et si dangereuses, que si on n'eût employé une force extraordinaire, une volonté ferme, et les secours les mieux entendus du magnétisme, la mort serait probablement arrivée. J'en ai vu deux fois la preuve moi-même, et je connais plusieurs cas semblables dont mes confrères ont été témoins. » (*Lettre d'un médecin à Deleuse*, éd. 1825, p. 426.)

pour le guider, l'inspection de son organisme ne lui donne-t-elle pas le rôle d'un médecin qui ne peut pas se tromper ?

Mémoire. L'état d'éréthisme dans lequel sont toutes les facultés de l'endormi magnétique prête aux observations les plus curieuses sur cette puissance d'éclectisme que nous avons appelée la mémoire.

Le noctambulisme nous fournirait-il des phénomènes analogues s'il nous était permis de le diriger? Cela est probable; car ces deux phases homogènes de la nature ont un grand point de similitude, c'est *l'oubli au réveil.* L'excitation de la mémoire chez les somnambules est connue depuis très longtemps, c'est un effet si merveilleux qu'il saute au regard des moins observateurs (*). Il n'est pas rare que le magnétisé se ressouvienne d'évènements accomplis sous ses yeux lorsqu'il était tout enfant ; tous les détails d'une situation lui reviennent précis, et il se les explique souvent avec l'expérience que lui ont donné depuis lors de longues années de vie ; il va jusqu'à se rendre compte des intentions qui ont poussé certaines personnes à

(*) Le prodigieux développement de cette faculté explique le brillant de leur langage, et leur facilité d'élocution ; fort souvent ce ne sont que des réminiscences dont le vague souvenir, enfoui dans le cerveau à l'état de veille, ne peut se faire jour que dans la fièvre du somnambulisme.

des actes perdus dans l'oubli de sa jeunesse. Je donne deux causes à l'extension de mémoire des somnambules : la première, c'est le silence des sens, l'absence de toute distration physique possible, l'excitation des facultés; la seconde, l'oubli au réveil (*).

Ce dernier phénomène laisse croire que l'état de somnambulisme magnétique est l'état parfait. En sommeil, le sujet se souvient de tous les faits passés dans les sommeils précédents, et de plus, il a mémoire de toutes choses advenues dans la vie ordinaire. Comment la synthèse de ces deux situations unies, qui lui donne le fil non interrompu de sa vie, ne lui permettrait-elle pas une raison de conduite plus judicieuse, plus éclairée qu'à l'homme normal ? C'est pourquoi je dis : Le somnambule est toujours de bon conseil, tant à cause de la régénération dont nous avons parlé au commencement de ce chapitre, que par la jouissance d'un développement intellectuel à nous impossible.

L'oubli de tout ce qui s'est passé pendant le sommeil magnétique est un effet invariable, sans lequel il n'y a point de sommeil. Toute personne qui conserve la souvenance n'a pas dormi. J'ai expéri-

(*) Voir Bertrand (*Du Somnambulisme*, éd. 1823). Pourquoi l'oubli au réveil?

menté ceci sous toutes formes ; aucun ouvrage de magnétisme n'a osé avancer une seule exception à cette règle. Vous donc, qui savez de moi que notre plus grand ennemi est notre sujet, tentez souvent (surtout lorsque vous êtes tombé sur une nature étonnante par des phénomènes exeptionnels) de voir si réellement il existe scission complète entre la veille et le sommeil. Le lien magnétique est là plus puissant que partout ; beaucoup de somnambules vous le prouveront eux-mêmes en vous disant tout naïvement : « Je vous supplie de ne point me dire cela quand je serai éveillé. » Tenons bonne pour tous cette recommandation, si nous voulons conserver des sujets parfaitement vierges. Ne leur racontons pas ce qu'ils ont fait, ce qu'ils ont dit de bien ou de mal; taisons-nous sur tout ce qui peut leur être arrivé endormis. Que si nous songeons qu'en somnambulisme ils se rappellent très bien nos compliments ou nos reproches, nous ne tenterons point la nature humaine et ne donnerons point pâture à l'orgueil qui se développe tôt ou tard. La personne soumise à nos expériences n'est que trop portée à jeter un trait d'union entre la phase de sa vie qu'elle connaît et celle qu'elle ignore; la curiosité y porte, surtout si c'est une femme, comme souvent. On doit prendre certaines précautions pour empêcher cette com-

munication magnétiquement monstreuse, nous les signalerons au réveil. Qu'il nous suffise de dire que plus le sujet est sensible et la transition prompte, plus nous devons faire attention à cette liaison qui détruit tout. J'en parle parce que je la crois possible, ne l'ayant cependant jamais rencontrée. Ces femmes, si souvent éveillées et rendormies, qui donnent chaque jour consultation sur consultation parce qu'elles sont à la mode, restent, même au naturel, accablées, le regard fixe, et, disons le mot, abruties. Cette absence du moi qui s'oblitère de plus en plus serait bien, dans ma pensée, le prélude de cette uniformité d'existence, où le moral tué et le corps aussi ne laisseraient plus qu'un pouvoir dénaturé au fluide. Je conviens, à propos de cette question, que les magnétiseurs qui regardent comme immagnétisables les organismes flétris par certaines substances trop agissantes sur le système nerveux, n'ont point tout-à-fait tort (*).

Vous aurez un moyen, que nous prendrons dans nos études phrénologiques, de faire souve-

(*) M. du Potet, en son *Manuel de l'étudiant magnétiseur*, cite l'exemple d'une jeune personne fort sensible à son influence, qui perdit toutes ses facultés magnétiques après un empoisonnement de laudanum. J'accorderai volontiers une portée semblable à l'éther, au chloroforme, à l'opium, à tous les énervants quels qu'ils soient; mais, à ce propos, les extrêmes se touchent : ou la personne est infiniment impressionnable, ou l'on ne peut rien sur elle, suivant que le système nerveux est surirrité ou entièrement stupéfié.

nir le somnambule d'*un fait seulement* de son sommeil. Alors encore il en aura mémoire d'une manière indécise, ignorera qu'il dormait lorsque la chose a eu lieu, et demandera souvent *s'il ne l'a pas rêvé* (*).

Je m'arrête en ce point sur un conseil : ne dites jamais à votre sujet, soit éveillé, soit endormi, aucune des expériences que vous désirez tenter; vous serez ainsi plus consciencieusement

(*) Tout d'un coup, les paupières s'entr'ouvrent, et le sujet est éveillé. Rien de plus remarquable que son étonnement, surtout lors des premières expériences. Où suis-je ? D'où viens-je ? Que s'est-il passé ? Que faites-vous ? Voilà ses questions. S'il aperçoit quelque étranger survenu pendant la séance et avec lequel il vient à l'instant même de s'entretenir : — Ah ! dit-il, comment se fait-il donc? Voilà monsieur un tel ! Comment se trouve-t-il ici ? etc. Cependant la réflexion lui revient avec son état normal. Il se rappelle qu'on l'a magnétisé; il se rappelle même ce qu'il a éprouvé pendant les passes ; mais a-t-il dormi? c'est ce qu'il ignore. — Or, on lui assure que non seulement il a dormi, mais encore qu'il a parlé ; qu'il a dit telle chose, etc.; le doute, sinon l'incrédulité, se peint sur sa figure. — J'ai connu un somnambule qui refusait de croire au magnétisme !

Je dois faire ici une remarque importante ; c'est que si par hasard un somnambule a commis quelque indiscrétion, ou bien a prédit quelque événement fâcheux pour lui ou les siens, la charité, dans l'un et l'autre cas, défend au magnétiseur de lui *ordonner* de s'en souvenir. Il m'a semblé aussi que ces sortes de réminiscences, qui nécessairement confondent les événements de la veille avec ceux du sommeil, portaient préjudice à la lucidité. Il faut donc de la réserve sur ce point, et ne prescrire aux somnambules de se rappeler ce qu'ils ont dit que dans le cas où ils se sont ordonné à eux-mêmes l'usage de quelques agents thérapeutiques qu'on risquerait d'oublier, ou auxquels ils refuseraient de se soumettre sans la conviction qu'ils trouvent en leur propre conscience du bien qui doit en résulter pour eux. — TESTE.

convaincu du succès, il ne s'élèvera aucun doute sur sa participation volontaire, et vous attribuerez tout, avec droit, à la puissance de l'agent vital.

Appréciation du temps. C'est un singulier phénomène, qu'il est utile de ne point passer sous silence, que ce merveilleux effet d'intuition permettant au somnambule l'appréciation du temps, plus exactement encore qu'une montre qui marche bien. Je m'accorde avec Puységur, Bruno et Teste en dernier lieu, en envisageant ce phénomène comme indépendant de la lucidité. Du reste, si nous admettions sur ce point la clairvoyance, cet effet n'en serait pas plus explicable. Ce n'est point l'heure qu'elle voit à une pendule, à une montre, que la personne vous donne ; c'est l'heure vraie, qu'elle ne voit pas, mais qu'elle sent. Elle mesure la durée sans jamais faillir; essayez parfois de lui faire décomposer l'emploi d'une séance, elle vous dira ce dont vous avez parlé de minute en minute, le moment exact d'entrée et de sortie des personnes étrangères, etc. (*).

(*) Si l'on demande à un somnambule endormi, combien de temps il faut le laisser dans l'état où il se trouve, ou à quelle époque il faudra lui administrer tel ou tel médicament, il indiquera un temps quelconque, une demi-heure, trois quarts d'heures, et l'on n'aura pas besoin de vérifier quand ce temps sera écoulé ; il l'indiquera lui-même avec la plus grande précision, et vous aver-

Il serait à étudier, puisqu'il est reconnu que le somnambule devine les heures par sensation, quelle serait la plus favorable à l'état magnétique. Les observations par nous faites à ce sujet sont restées bien indécises : plusieurs personnes préféraient être endormies dans l'après-midi, quand le soleil était encore haut sur l'horizon ; d'autres choisissaient le soir, et la nuit semblait leur apporter des qualités somnambuliques nouvelles. Si nous décidions de tout cela, nous jugerions qu'il vaut mieux expérimenter dans l'après-midi, quand l'humidité de la terre s'est dissipée sous le soleil du jour, quand aussi le patient n'est plus troublé par sa première digestion. Prêtez-vous d'ailleurs aux conseils du somnambule à cet égard. Cette question est loin d'être frivole, nous l'apprécierons bientôt.

Le sentiment du temps s'accorde avec la prévi-

tira à la minute. Cette circonstance doit paraître d'autant plus étonnante que, soit qu'on laisse le somnambule abandonné à lui-même et privé de toute sensation extérieure, soit qu'on lui parle et qu'on l'occupe à dessein des choses qui l'intéressent le plus, il présentera toujours la même faculté.

Selon moi, l'exactitude avec laquelle les somnambules mesurent le temps qui s'écoule tient à ce qu'au lieu d'en acquérir comme nous la connaissance au moyen des sensations extérieures toujours variables, irrégulières et intermittentes, ils en jugent d'après les sensations intérieures, qui, par leur continuité et leur uniformité, leur en donnent une mesure beaucoup plus exacte (BERTRAND, *du Somnambulisme*, p. 313, 316, éd. 1823).

fluide magnétique, comme du son, de la lumière, et il absorbe et détourne le courant vital lorsqu'il est lui-même saturé d'un fluide qui a tant d'homogénéité avec le nôtre. Je ne veux pas en dire long sur ces points de similitude, car ils sont inconnus à moi comme à tous; c'est tout une branche d'observations encore fermée que celle fournie par l'assimilation du fluide vital et du minéral; il est possible de constater des faits et non pas de les discuter.

L'insensibilité produite par nous résiste à l'action d'un choc électrique, à celle d'un courant magnétique, à secousses interrompues; le corps magnétisé éprouve les commotions *cadavériques* et pas d'autres (*). Un semblable succès, à propos

(*) J'ai eu l'occasion, dans un récent voyage en Italie, de présenter sous différents jours les effets du magnétisme animal aux hommes sérieux et réputés, qui, du fond de leur cabinet, à Pise et à Florence, remplissent de leur nom le monde scientifique. M. Matteucci, entre autres, a examiné avec une attention franche et loyale les résultats physiologiques qu'engendre l'intervention du fluide animal en rupture d'équilibre dans le corps humain.

Les expériences électro-magnétiques ont semblé l'intéresser particulièrement, et je ne doute pas qu'il n'attache la plus haute importance aux observations qu'il a recueillies.

M. Matteucci a victorieusement entrepris, il y a quelques années, l'étude des organes, des fonctions vitales et des mœurs physiologiques des poissons électriques, tels que la torpille, etc. Il a dû trouver, entre ses recherches et le magnétisme animal, d'attachantes analogies, et il s'occupe bien certainement aujourd'hui, dans le mystère du laboratoire, des phénomènes étranges dont il a été le spectateur. En savant consciencieux et circonspect, il a voulu

d'une impassibilité au dessus de toute simulation est faite pour étonner et pousser les savants aux études les plus sérieuses; mais nous, fluidistes, devrions-nous être surpris si un pareil phénomène n'avait point lieu? Non certainement; il serait très compréhensible que le somnambule ne ressente aucune souffrance des opérations les plus douloureuses, et qu'il soit cependant ému plus qu'un autre peut-être sous l'influence de l'électricité; on reconnaîtra donc avec le temps des points sérieux de dissemblance entre ces deux agents.

Le système nerveux, soumis longtemps à la puissance magnétique, rend la personne à l'état normal excessivement impressionnable par l'at-

joindre au témoignage de ses yeux celui d'une machine galvano-électrique aussi mathématiquement respectable. Les chocs interrompus auxquels a été soumise, en somnambulisme, une jeune femme frêle et délicate ont dû lui paraître assez convainquants, et si je n'ai pas obtenu de lui une profession de foi formelle, tout au moins ai-je publié sur notre séance, dans Pise même et sous ses yeux, quelques lignes qu'il a dû confirmer de son silence..

M. Piria, le chimiste distingué, qui n'a guère d'égal parmi les membres des Corps savants de France; M. Puccinotti, l'auteur de la *Médecine légale*, si européennement réputé; MM. Burci, Ancona, Montecorboli, etc., médecins, dont le nom et les travaux sont connus chez les hommes de science, ont vu, ont fait sous mes yeux des expérimentations analogues.

Si donc, aujourd'hui, toutes les intelligences sont en éveil vis-à-vis des phénomènes fluidiformes, que le hasard ou l'étude vulgarise chaque jour, ce n'est point seulement au sein de la France que naîtront des adhésions puissantes et nombreuses. L'Allemagne, l'Autriche, l'Italie, trouveront d'immortels organes pour proclamer d'aussi fécondes convictions. (*Note de l'auteur*, juillet 1853.)

mosphère. Un orage lui procurera des tremblements nerveux, chaque éclair un haut-de-corps indépendant de la frayeur; dès le sommeil magnétique, tout est calmé par le fait de l'insensibilité. Qui nous dira pourquoi nous avons tant de peine à produire ce sommeil dans de telles circonstances, quand il est si lourd et si profond dès sa venue? Sans doute, lorsque le corps du sujet a réussi à distiller dans l'air notre agent, à le séparer de tous les agents semblables qui lui sont nuls, résulte-t-il de cette opération laborieuse une soif de force nerveuse qui la lui fait retenir. Pour la pratique, je conseille à ceux qui verront trop souffrir leur patient, devenu impressionable, de l'endormir en se posant très près et même par le contact; évitant alors la déperdition que les circonstances font trop grande pour ses forces, quelques grandes passes, quelques légères frictions sur les centres nerveux lui suffiront pour apporter du calme; il laissera dormir sans inquiétude le temps de l'orage et dégagera ensuite avec soin (*).

(*) Si nous avions le bonheur de voir le parti pris des Corps savants céder contre les faits, si l'humaine nature se taisait un peu pour laisser place au vrai à l'encontre de la raison, que de belles théories ne surgiraient pas de ce concours d'esprits élevés et d'hommes de science! L'étude de la constatation du fluide magnétique, les recherches qui peuvent être faites à cet égard, la comparaison de l'agent vital et du fluide électrique, ouvriraient un champ nouveau aux connaissances humaines. Le jour se ferait de

CHAPITRE XII.

RÉVEIL.

Dieu a mis dans l'homme l'instinct de la vérité, de telle façon que lorsqu'il suit une fausse route, il en a la conscience et tout concourt à l'en assurer; de même, quand nous sommes assez heureux pour

ce concours de lumières, et l'on ne tournerait pas dans un cercle vicieux à faire damner tous les hommes de foi.

Mais, pour cela, il faudrait que, dans son impartialité, le rapporteur de l'Académie (M. Dubois (d'Amiens), *Rapport des 8 et 16 août* 1837), ne considérât point les opérateurs et les somnambules comme la *dernière classe de la société*, une famille de *gens très fins* et de *pantins adroits*. Il paraît donc qu'il faut appeler ainsi tous les élèves de Mesmer et d'Eslon, les fondateurs de toutes les sociétés de l'harmonie et de tous les traitements gratuits qui furent établis en France, les *quatre cents médecins* qui ont attesté *par écrit* la réalité des effets magnétiques; plus, les Puységur, les Deleuse, les Abrial, les Redern, et tous les médecins de nos hôpitaux, qui n'ont pas fermé les yeux à l'évidence ou qui ont rendu noblement témoignage à la vérité.

Certes, oui, les sociétés de gens d'élite ont l'œil ouvert sur les découvertes; elles ont soif de la vérité! Jugez plutôt: je lis en note sur Alex. Bertrand (*Du Magnétisme animal en France*, etc., p. 458, note) : Il résulte d'un relevé exact, inséré dans l'*Annuaire du Bureau des Longitudes*, qu'au commencement de ce siècle, il existait cent quatre-vingts exemples suffisamment constatés de la chute des aérolithes; et cependant, à cette époque, c'était avec des risées qu'on recevait, *même à l'Institut*, ceux qui venaient lire des mémoires dans lesquels ils reconnaissaient la réalité de ce phénomène,

avoir découvert le droit sentier, une inconcevable logique dans les choses, une singulière simplicité dans les accidents, viennent à chaque pas confirmer nos croyances. Voilà, certes, de la conscience et non point de la science; mais, peu m'importe si mes paroles sont sans portée pour les labeurs intellectuels, quoique pleines de fondement à l'endroit des faits moraux. Puisque ainsi vont les conjonctures que le magnétisme n'est pas envisagé comme une science; que les hommes unis, capables de l'élever ensemble à la hauteur où il y sera seul, le laissent cheoir et le foulent (de peur

qu'on ne pouvait se décider à croire, parce qu'il paraissait, comme celui-ci (la vue sans le secours des yeux, dans l'état de somnambulisme), absolument inexplicable.

Voilà pour l'Institut, la Société impériale de Médecine rivalise;

Nec diversa tamen qualem decet esse sororum; — OVIDE.

et *tutti quanti!* Nous savons ce quia été dit et fait en France contre l'attraction, la circulation du sang, la vaccine, la vapeur appliquée à la navigation, etc. Ce n'étaient pourtant là ni la pierre philosophale, ni la quadrature du cercle, ni le mouvement perpétuel. Confirmation nouvelle du vers du poète latin :

Omnia jàm fiunt, fieri quæ posse negabant.

Qui nie le télégraphe électrique? Personne, puisque tout le monde s'en sert. Il n'y a pourtant pas plus de dix-sept ans que cette invention, présentée au gouvernement et soumise au contrôle des savants officiels, fut déclarée *impossible*, ainsi que cela résulte du document administratif que nous allons citer, après avoir rapporté succinctement les faits publiés récemment par un journal :

En 1836, à Amiens, M. Henry avait établi une correspondance par lignes électriques avec M. Lapostolle, chimiste distingué. M. Lapostolle possédait, hors des murs de la ville, un jardin dans lequel on plaça l'extrémité d'un fil de fer, qui allait s'attacher à

sans doute d'en être écrasés); que nous, magnétiseurs, ne sommes pour la plupart ni assez puissants, ni assez instruits (j'ai envie de dire ni assez riches), pour le formuler seuls, je veux marcher avec ma conscience, là où un petit savoir ne servirait de rien. Marcher avec sa conscience, c'est constater scrupuleusement et rapporter fidèlement.

C'est à propos du *réveil* que m'advient la pensée de la simplicité du vrai. Réveiller un sujet endormi est une chose si facile, si prompte, en admettant l'agent vital comme seule et unique cause du sommeil, et l'efficacité d'une contraction inverse !

une machine électrique, disposée chez M. Henry, son voisin. L'observateur attendait, à l'extrémité du fil, l'étincelle qui courait sur la ligne de fer. Un choc apparaissait-il, c'était un A ; deux, c'était un B ; trois, un C, et ainsi de suite. M. Henry crut devoir faire connaître sa découverte à M. le ministre du commerce et des travaux publics, par une lettre du 8 août 1836. Voici la réponse qu'il reçut :

« Paris, le 31 octobre 1836. — J'ai fait mettre sous les yeux des » membres du comité consultatif des arts et manufactures, attaché » à mon département, la description du télégraphe électrique que » vous m'avez adressée en août dernier. Le comité, après avoir pris » connaissance de vos moyens et procédés, pense qu'ils *ne pour-* » *raient être appliqués en grand*, et qu'ils n'atteindraient pas le » but que vous vous proposez. D'après cet avis, vous jugerez sans » doute qu'il *n'y a pas lieu de s'occuper plus longtemps* du système » (télégraphie électrique) qui fait l'objet de votre mémoire. — Pour » le ministre secrétaire d'Etat, le directeur, VIVIEN. »

De 1836 à 1853, il y a *dix-sept ans*. Aujourd'hui, les réseaux électriques couvrent le monde. Depuis dix-sept ans, l'humanité jouirait d'un aussi précieux interprète, la France en aurait été le berceau, justice aurait été rendue ; mais non... c'était du nouveau, et le *nouveau* heurte les hommes posés !

Pourtant, combien peu de magnétiseurs réveillent et dégagent bien ? combien d'inhabiles n'ont réussi quelquefois à faire sortir leur patient du sommeil qu'après des heures et des journées d'angoisses? Le réveil ! c'est la pierre d'achoppement de tous ceux qui ont appris à magnétiser dans des livres. Je m'explique, de la sorte, pourquoi fort peu de jeunes gens apprennent d'eux-mêmes la pratique du magnétisme. Après avoir constaté les prodrômes et recueilli certains phénomènes, ils ont peur du sommeil : beaucoup me l'ont sincèrement avoué.

Et, je comprends cette inquiétude ! Comment se livrer corps perdu à l'application d'une force aussi énergique, lorsqu'on en sait si peu la portée ?

Tous, je le prévois et je m'y attends, me jetteront la pierre, car je suis exclusif dans mes théories ; les quelques esprits positifs qui aiment la précision me sauront gré de mon courage, me pardonneront mes erreurs. Avec l'intervention de la volonté seulement (j'entends toujours la volonté comme *agent*), on ne réveillera point ; il faut dégager, retirer avec les centres nerveux cette force qui a été envoyée, et détruire cette atmosphère matérielle qui enveloppe et pénètre la personne endormie.

La méthode employée par beaucoup de prati-

ciens, pour opérer le réveil, est fort mauvaise. Elle consiste à attirer le fluide en bas par des passes depuis les genoux jusqu'aux pieds, et ensuite jusqu'au sol. Peu-à-peu, de ce courant établi résulte le dégagement de la tête et des parties supérieures, mais la personne est fort lourde et mal réveillée ; souvent ce sont des tremblements nerveux, des éblouissements qui trahissent l'impéritie de l'opérateur; en outre, cette façon d'agir est fort longue. Procédons autrement : nous avons remarqué la déperdition fluidique opérée par un courant d'air, un éventail, un mouchoir agité, etc.; nous savons d'autre part qu'en agissant sur nous-même, par une action inverse à l'acte de la contraction, nos centres nerveux, de féconds, deviennent absorbants. Ces deux procédés unis nous donneront un réveil prompt et un soulagement parfait.

On exécutera donc successivement des passes *longitudinales,* puis *transversales,* en déplaçant l'air autour du sujet et en retirant de l'épigastre; puis on opérera quelques insufflations, s'il est nécessaire.

C'est un des points les plus importants en pratique que de bien dégager après le réveil ; de là dépend la santé des personnes endormies, le bénéfice de la magnétisation, et le malaise, résultat d'un dégagement imparfait, détruit les bienfaits obtenus. « Si on parvient en effet, dit Teste, à endor-

mir et à éveiller son sujet sans lui causer le plus léger malaise, on conçoit aisément que le somnambulisme puisse devenir pour lui une sorte d'état normal, incapable de porter le moindre préjudice à l'intégrité de ses fonctions organiques pendant la veille; à supposer toutefois encore que le somnambulisme lui-même ne soit point une source d'émotions pénibles (comme cela arrive chez les somnambules *médecins*), ou de fatigue des sens (comme chez les somnambules à expériences). Mais s'il n'est question ni d'expériences, ni de consultations, à quoi bon magnétiser un homme bien portant ? »

Quoique n'ayant pas les mêmes pensées sur la transmission des sensations du sommeil à la veille, je crois que la santé la meilleure se délabrerait bientôt par les magnétisations multipliées d'un élève sans expérience, comme je suis sûr d'ailleurs que nuls résultats fâcheux ne peuvent advenir si l'on répare au réveil par notre agent tout-puissant les fatigues du somnambulisme. Le repos est plus complet, la scission nécessaire, dont nous avons parlé plus haut pour la *mémoire*, plus entière, les facultés physiques et psychologiques du sujet ne sont nullement ternies; en un mot, le patient que nous magnétisons trahit de la veille au sommeil, comme dit M. Husson, deux hommes différents.

Pratique. Si le sommeil a été de longue durée, il faut calmer la personne avant de la rendre à l'état naturel; pour cela, nous ferons d'abord des grandes passes en donnant, puis sans donner pendant plusieurs minutes. Nous attaquerons ensuite l'artère carotide et les jugulaires en les comprimant du haut en bas, l'épigastre soutenu, et en usant pour ce procédé du médium de chacune de nos mains. Plaçant en dernier lieu tous nos doigts sur le sommet du crâne, pour soutenir invariablement la tête, nous promènerons circulairement les pouces de la ligne médiane sur la racine des cheveux jusqu'aux tempes. Ce trajet se fera avec une légère compression qui devra augmenter d'intensité aux deux côtés de la base du front. C'est alors que les les mains devront s'enlever très vivement avec un mouvement de contraction inverse.

Ces diverses façons d'agir doivent apporter le calme complet, ramener une prostration tranquille à peu de chose près semblable au coma. Ce dernier état sera prolongé par le magnétiseur en proportion du temps qu'a dormi la personne, car là, elle se repose, oublie, jouit d'une tranquillité fructueuse pour son corps, et se prépare à une transition régulière. Il est bon d'avertir l'endormi à l'instant où l'on se propose de l'arracher au sommeil; ce n'est pas que son consentement soit nécessaire,

mais c'est uniquement dans le but de ne point l'attaquer brusquement alors qu'il peut être à rire, à parler, et avoir la tête tout ailleurs qu'à vous agissant sur lui, tout ailleurs qu'au milieu où il est placé. L'impression pénible qui pourrait en être ressentie serait cause au réveil d'un étonnement hébêté.

Passes longitudinales. La personne bien prévenue, on se place vis-à-vis d'elle ; on allonge les bras vers le front dans toute leur longueur, les mains plates s'effleurant par les pouces. Quand on a de la sorte mesuré juste la distance, on relève les deux bras au-dessus du visage, on les abat *très vivement*, les paumes de la main faisant face au patient en traçant de chacune d'elles dans l'air deux moitiés de circonférences tangentes, de manière que le point unique où elles se rencontrent et s'effleurent des index, soit sur le front au-dessus des yeux, que chacune passe sur un poumon, et sorte du corps vers la saignée. On doit s'aider de toute sa force musculaire pour opérer les passes longitudinales, soutenir la contraction inverse durant que les bras sont en action, et ne jamais (comme il est de règle pour toutes les passes) remonter devant le corps. Transgresser ici ce principe fondamental, serait s'exposer à des accidents de toute sorte, car le fluide déplacé peut

alors monter vers le cerveau, l'envahir et le congestionner.

Les mains agissent de deux façons distinctes : d'abord en éventail, établissant un courant d'air très vif sur la tête et la poitrine de la personne endormie et déplaçant ainsi le fluide, ce qui favorise sa déperdition dans l'atmosphère ; ensuite elles jouissent de propriétés magnétiques absorbantes dévolues à la portée de la contraction inverse. Le fluide est donc déplacé ou absorbé.

Nous devons agir par les passes longitudinales jusqu'au moment de *l'ouverture des yeux, qui viendra d'ordinaire après la huit ou dixième* sur les sujets les moins impressionnables.

On peut alors terminer les passes longitudinales en les opérant toujours circulairement, mais en descendant, de façon qu'après s'être jointes sur la tête, les mains se rencontrent sur la poitrine, l'épigastre, l'abdomen, les genoux et enfin le sol. C'est la meilleure manière de finir les passes longitudinales dont l'action est ainsi mieux départie.

Passes transversales. Lorsque les yeux sont ouverts, le sujet est *éveillé*, mais il n'est pas *dégagé*. Il lui faudrait plusieurs heures pour sortir de l'état d'affaissement où le laissent les dernières traces du fluide ; après les passes transversales, il est libre et reposé. Pour les faire, nous élevons une

main seulement perpendiculairement au crâne, sur le sommet de la tête vers le point phrénologique de la *vénération ;* nous l'agitons avec le plus de souplesse possible par un mouvement de va-et-vient horizontal, toujours en retirant de l'épigastre. Descendant ainsi avec lenteur devant le visage, les doigts au corps, nous insistons un instant sur la base du front, aux arcades sourcillières, et continuons sur les voies respiratoires, arrêtant les passes à l'épigastre par de légères compressions, encore en retirant. Voilà le dégagement parfait, à moins qu'il ne soit nécessaire, une fois la personne debout, de masser un peu les articulations engourdies (*).

(*) Pour réveiller, le magnétiseur fera quelques passes des épaules aux pieds, puis il fera vivement, et en y mettant un peu de force physique, des passes courtes et transversales devant les yeux et la figure, jusqu'à ce que le sujet donne signe, par un mouvement, qu'il revient à lui. Il exécutera ensuite les mêmes passes courtes et transversales, non seulement devant les yeux et la figure, mais encore devant la poitrine et le corps; le sujet devra alors être éveillé, mais non encore dans son état normal. Le magnétiseur pourra souffler avec force sur les yeux du sujet. Il pourra toucher les sourcils depuis leur naissance, et les paupières, afin de dégager entièrement les yeux. Enfin, il faudra continuer, sans s'arrêter, les passes courtes et transversales, même sur les jambes, jusqu'au moment où le sujet sera complétement dégagé.

Il est fort essentiel de bien dégager après avoir réveillé, car il peut arriver que le sujet, qui sent seulement un peu d'engourdissement dans les jambes ou dans la tête, et qui ne se laisse pas débarrasser entièrement, éprouve pendant le reste de la journée un mal de tête, une lassitude, un malaise général, qui pourraient quelquefois dégénérer en accidents graves. — LAFONTAINE.

Insufflations. Je ne veux point parler du découragement qui s'empare quelquefois d'un magnétiste lorsque ses procédés ont échoué dans leur entier, car je n'admets pas que la pratique ci-dessus, ponctuellement exécutée, laisse un magnétisé endormi; si cependant, pour une cause ou l'autre, le réveil n'avait point lieu, il est un dernier moyen de le forcer. *Le souffle chaud* émet, avec le calorique qui l'accompagne, un fluide calmant et fort doux : on doit, pour le produire, agir très lentement, comme à bouche pleine, par une expiration de longue durée en touchant presque des lèvres la partie que l'on attaque. Ainsi sécrété, le fluide est bienfaiteur dans plusieurs accidents, surtout dans ceux que nous appellerons *accidents de la tête.*

Le souffle froid, qu'il faut opérer en convulsant le diaphragme intérieurement, en pinçant les lèvres pour ne laisser qu'une légère ouverture par laquelle il doit sortir fortement exprimé et par secousses, est le procédé qui dégage et dissipe le fluide avec une énergie sans pareille. Ordinairement dirigé sur la tête et sur l'épigastre, il détruit comme instantanément les accumulations de force nerveuse trop localisée. Nous nous servirons par conséquent de ce deuxième moyen d'action pour avoir le réveil complet, si l'influence magnétique résiste à nos premiers procédés d'absorption ; son

efficacité est constante. J'invite donc ceux qui ne possèderont point assez les passes longitudinales et transversales pour réussir à un entier dégagement, de souffler froid d'abord sur le sommet de la tête au point central du crâne, ensuite sur le front entre les yeux, enfin sur l'épigastre; le réveil sera instantané.

Précautions. Nous avons considéré comme utile de masser assez énergiquement les articulations: épaules, bras, poignets, genoux; il est encore une délicatesse d'opération dont on fera bien de se souvenir. La convulsion de l'œil longtemps prolongée fatigue un peu cet organe, le sang s'y porte facilement, et il est besoin de le dégager d'une façon toute particulière pour que le fluide nerveux ne l'embarrasse en rien. Ainsi, même après les passes transversales, il arrive souvent au sujet que ses yeux *papillonnent*. Il subit quelquefois des picotements très forts et lancinants, des mouvements de paupières indépendants de sa volonté; parfois la vue est troublée et l'on constate un regard vague et incertain. Pour obvier à ces divers petits désordres, nous dégageons les yeux à part: premièrement (en appuyant les pouces sur les deux points extrêmes de l'alvéole pour les clore de force), en soufflant froid sur les paupières fermées; secondement, en agissant sur

les arcades sourcillières que l'on doit masser dans leur longueur circulairement et durant la contraction inverse. Alors, quelques passes transversales courtes et vives suffisent pour entraîner les derniers vestiges du fluide.

Sommeil et réveil à distance. *Le fluide magnétique agit à distance à travers les corps opaques*, nous l'avons posé dans nos principes. Comment cela se fait-il? Est-ce chose possible en l'absence de tout conducteur? Quelle est la manière d'en dormir et de réveiller ainsi?

Nous supposons que le fluide nerveux-vital a pour conducteur l'air ambiant. Des expériences récentes ont constaté le passage à travers les murs les plus épais de rayons lumineux infiniment délicats et insaisissables à nos organes imparfaits. Le fluide se propagerait donc identiquement au son, à la lumière, mais avec une subtilité bien supérieure. Que si l'on considère comme bien antinaturelle la portée du fluide à distance, que les naturalistes nous expliquent de quelle sorte on voit à dix et vingt lieues les plantes se marier entr'elles? comment le pollen des fleurs mâles va sur l'aile des vents féconder une autre fleur, sa compagne, un autre arbuste parfois depuis longtemps stérile? Tout ce qu'on peut dire, c'est que les magnétiseurs ont constaté des faits analogues

à ceux-ci, et les ont constatés en très grand nombre.

Quand vous voulez endormir à distance, posez-vous, sans tenir compte d'aucun obstacle, dans la direction de la personne que vous voulez atteindre, et agissez sans passes aucunes par une contraction très énergique, les mains fermées, les bras le long du corps, en donnant d'abord par secousses, puis en soutenant une action prolongée jusqu'à ce qu'advienne le sommeil, effet dont le magnétiseur éprouve, je dirai toujours, le contre-coup dans une impression inexprimable.

Lorsque vous entrez dans la pièce où se trouve la personne endormie, abordez-la par des passes calmantes, vous informant si elle est chargée avec mesure, pour rétablir l'équilibre dans le cas contraire.

Le réveil à distance s'exécute par la contraction inverse, sans gestes, mais avec des haut de corps en arrière à chaque aspiration. De loin, on réveille mais on ne dégage pas; car, réveiller, c'est attirer la masse du fluide, et dégager, c'est agir tout-à-fait localement; on fera donc des passes transversales dès qu'on le pourra.

Toute action à distance n'est possible que sur des sujets sensibles, déjà diverses fois endormis par nous. Nous en dirons de même pour la *localisation*. Les courants d'air, les différences de température

interposées entre l'opérateur et le sujet sont autant de difficultés; il en résulte quelquefois des effets de saturation ou de dégagement, comme nous l'allons voir, qui troublent fort les expériences. C'est pourquoi (sauf pour les natures magnétiquement exceptionnelles) on ne saurait trop préciser une grande portée à la puissance du fluide vital.

Soustraction du fluide. Il s'opère, dans les rapports du magnétiseur au sujet, divers effets latents tout-à-fait involontaires, qu'il est utile de consigner : ceci est dit uniquement pour les impressionnables, et même alors qu'on les domine depuis longtemps; j'entends la soustraction du fluide du magnétiseur au sujet et réciproquement. Ces phénomènes s'observent particulièrement dans les expériences faites de loin. Il arrive ainsi que l'opérateur appelé dans une chambre froide, à son insu, au moment où il est tout en sueur, et pour réveiller la personne magnétisée à la minute qui doit lui être désignée, opère parfois un réveil involontaire avant de se mettre en action; il arrive encore que le somnambule s'endort sur un effet de son magnétiseur ayant un tout autre objet. Cela résulte, dans le premier cas, de l'extrême fatigue de l'opérateur et des frissons qu'il éprouve qui sont pour lors absorbants, son système nerveux étant épuisé; le second cas provient de l'éréthisme qui

s'empare du système nerveux de toute personne souvent endormie. Cet état attire l'agent magnétique partout, alors même qu'il n'est pas dirigé vers elle (*). La soustraction du fluide donne naturellement lieu à diverses expériences au moyen d'objets magnétisés, qui annulent et sapent par sa base la principale objection contre le magnétisme, faite par des gens sensés et observateurs : l'intervention de l'imagination. Ceux-là disent que des natures exceptionnelles exécutent, sous l'influence d'une pensée puissante, des choses fort extraordinaires mais tout-à-fait personnelles. S'ils ne croient qu'à ce qu'ils voient, je leur demanderai (pour ne point parler de l'influence qui s'exerce magnétiquement sur toute personne nerveuse) le rôle qu'ils tracent à l'imagination dans les effets à distance, dans la *localisation* magnétique, dans le *sommeil par un objet ;* le tout sans communication possible des *acteurs ?*

Automagnétisation. Peut-on s'endormir et se réveiller soi-même ? Un somnambule, qui a be-

(*) Un fait assez risible suffit pour donner la preuve de l'absorption fluidique des somnambules. Il y a peu de temps, sur le point d'aller en voyage, j'aidais un facteur à charger une malle assez lourde sur ses épaules. J'avais auprès de moi une jeune somnambule fort sensible; elle tenait à la main un paquet de cannes et de parapluies et me les présentait; quand je me retournai, je lui trouvai les yeux fermés : l'effort que j'avais fait l'avait endormie.

soin pour dormir de son magnétiseur, peut-il apprendre à sortir du sommeil à son gré, lorsque l'opérateur ne s'y oppose, ni de près, ni de loin? Je réponds: Oui, à ces deux questions. Des faits d'automagnétisation sont cités et des noms sont connus dans nos annales (*).

C'est là un sujet fort curieux, mais qui ne saurait être d'une trop grande utilité. J'engage cepen-

(*) Beaucoup d'amateurs du magnétisme ont ouï parler du paysan Michel, qui aujourd'hui est un gros monsieur, et dont les physionomistes les plus *Lavatérisés* ne soupçonneraient jamais les facultés automagnétiques à première vue. Il a, dit-on, prédit la prise de Constantine, deviné des faits qui se passaient à l'heure même de ses crises à un fort grand nombre de lieues, écrit ou composé des discours fort beaux ! Sans m'arrêter à tous ces faits que je ne veux pas révoquer en doute, mais dont je n'ai pas les preuves en main, je ne nie pas que Michel ne s'endorme lui-même d'un certain sommeil magnétique *bâtard* (je m'exprime ainsi, car cet état est un mélange difficile de noctambulisme naturel et de somnambulisme artificiel ; il n'y a ni insensibilité, ni isolement). Pour obtenir ces extases, il se concentre sur lui-même et arrête volontairement un mouvement nerveux intérieur permanent et fort remarquable chez lui (mouvement imperceptible à l'œil, mais très sensible au contact); dès lors vient l'engourdissement, et il dort après deux minutes de secousses nerveuses : « Tout le monde m'endort en me fixant, mais aucun magnétiseur n'a pu m'endormir sans me regarder, » me dit-il lorsque je le vis. Désireux de vérifier le fait, étant venu en simple curieux, sans avancer aucune croyance en magnétisme, je l'endormis à distance. En trente secondes, il fut frappé comme par la foudre, et entra en crise, *insensible et isolé*, mais d'ailleurs *sans aucune lucidité*. Est-il réellement automagnétiseur, ou seulement crisiaque ? Je pencherais vers ce dernier avis, car le sommeil automagnétique comporte avec lui l'insensibilité. Si cet homme tombait entre les mains d'un praticien et se livrait à des études, on obtiendrait des éclaircissements sur ce point de la science encore fort inconnu.

dant à l'essayer sur soi-même, sans m'aviser de donner une méthode précise pour cela. On comprend que l'automagnétisation existe, mais on pressent aussi qu'elle ne peut être qu'un phénomène local et partant très irrégulier. En effet, elle ne s'explique que par le déplacement des forces d'un centre nerveux, l'épigastre par exemple, pour porter ces forces vers l'autre, la tête; de là vient le sommeil, imparfait sans doute, mais véritablement magnétique. Ce ne sont que les natures prédisposées qui arriveront au somnambulisme automagnétique, et je ne l'ai vu un peu complet que la seule fois signalée ci-bas. Sur soi-même, on arrive à des effets assez singuliers, surtout, par exemple, lorsqu'on veut localiser sur un membre et dissiper une douleur (*). Quant au sommeil, il est improbable : avec tous les efforts du monde d'épigastre et de volonté, je me suis con-

(*) Ouvrez les *Annales du Magnétisme*, p. 253, t. II, M. Birot y dit : « J'éprouvais depuis un an, dans le genou droit, une douleur » assez vive, dont la constance me causait quelque inquiétude; je » me suis magnétisé pendant quelques jours, et la douleur a dis- » paru. »

Chacun fera bien d'essayer sur soi une magnétisation de quelques instants. Lorsqu'un trouble quelconque se manifeste dans la région où est l'organe que l'on actionne, on l'influence davantage en y portant un surcroit de forces et de mouvement; mais on ne doit jamais chercher à se mettre en crise complète, parce que la volonté se dérègle, et que cet état, dès lors, n'est plus qu'une sorte d'ivresse morale, dangereuse pour l'intelligence qu'elle peut affaiblir. — Du Potet.

duit jusqu'au coma bien accentué, mais n'ai pu perdre connaissance. Puis, il en reste tant de fatigue ! Car un somnambule peut bien se réveiller de lui-même, mais non pas se *dégager*.

Apprendre à se réveiller seul à un sujet sensible (et il ne peut le faire qu'alors) , c'est le gâter. Il y réussit (*) (non pas à la première, ni à la dixième fois) en s'agitant longtemps par soubresauts, en se plaçant dans un courant d'air, ou en marchant très vite pour déplacer l'atmosphère autour de lui, jusqu'au moment où il se sent perdre connaissance dans le somnambulisme ; qu'il s'asseoie alors, c'est le prélude d'un réveil pénible et laborieux.

Une personne laissée endormie par son magnétiseur (je parle ici d'après mes expériences, et j'entends endormie d'une magnétisation douce, en l'absence de tout accident) peut se réveiller souvent d'elle-même au matin, après une nuit passée ou rarement deux ; elle reviendra à elle fort malade. Laissée en captalepsie, en extase, je crois indispensable l'action d'un magnétiseur pour la ramener au repos.

Lorsqu'on est appelé à réveiller une personne

(*) Je suppose ici le sujet somnambule, puissant de son *moi*, et *libre d'action*.

qu'on n'a point endormie, il ne faut agir qu'après dix minutes de *grandes passes en donnant* pour établir un rapport.

Anti-magnétisme. Arrivé au temps d'arrêt logique de notre petit travail, il nous paraît utile d'insister sur quelques pensées qui ont pu survenir à ceux même qui ont déjà essayé de pratiquer. Obligé que nous sommes, pour ne pas voir grossir outre mesure notre livre, et le détourner ainsi de son but, de passer des faits aux faits en effleurant à peine les questions magnétiques qui ont besoin d'être le plus approfondies, il nous coûterait cependant de laisser des germes trop profonds d'incertitude, faute de développements. Contre tout cela, je veux donner une arme aux plus fervents, une ressource contre eux-mêmes aux enthousiastes, en même temps qu'une puissance vis-à-vis des incrédules. J'entends parler de l'anti-magnétisme. C'est une singulière chose, n'est-ce-pas? que de voir ce mot écrit, approuvé par un magnétiseur quel qu'il soit; cela est pourtant. Qu'est-ce que l'anti-magnétisme?

C'est la recherche des causes premières d'où résultent les phénomènes présentés par les disciples de Mesmer, en admettant le concours seulement des forces connues, sans vouloir en rien l'intervention d'un agent nouveau. Oui, je dis que

l'anti-magnétisme est une bonne chose parce qu'il éclaire sur la vérité, et fait la base d'une adhésion raisonnée. Lorsqu'il est une série de faits, reconnus impossibles par l'observateur qui sait jusqu'où peuvent s'étendre les effets de la puissance morale par la volition, de la puissance physique par les agents dont elle est maîtresse, il faut bien qu'il cherche ailleurs le principe dont il a constaté les résultats. Certes, le domaine de la volonté est difficile à circonscrire.

Cardan (*) se rendait insensible aux plus vives douleurs de la goutte, quand il concentrait son énergie morale pour les faire cesser.

Saint Augustin (**) connaissait un homme qui se faisait suer à volonté.

Bartholin (***) rapporte que le fils du célèbre médecin Paulli Simon rendit le roi de Danemarck plusieurs fois témoin de sa merveilleuse aptitude à faire transpirer ses mains, ou à les sécher spontanément.

La volonté peut donc, certaines fois, des choses que nous ignorons être en son pouvoir; mais il ne lui est pas permis de faire *tout* ce qu'on peut

(*) *De subtilitate.*

(**) *Cité de Dieu*, livre XIV, chap. 24.

(***) *De la respiration des animaux.*

obtenir avec l'agent mis au jour par Mesmer. *L'impossible est un arrêt de l'ignorance toujours cassé par l'avenir*, a dit un grand homme. Cette maxime est ambitieuse, mais elle est vraie, car il ne nous est pas donné de limiter le possible; nous l'agrandissons seulement toutes les fois que nous apportons une branche de plus au faisceau des connaissances humaines.

Certains faits magnétiques peuvent se simuler, bien qu'imparfaitement; voilà pourquoi je veux de l'anti-magnétisme, j'appelle la critique; c'est un moyen d'attirer l'attention des hommes élevés. De la discussion jaillit la lumière.

Si donc vous faites du magnétisme avec suite, dans l'intérêt de cet *art* pour en faire une *science*, placez-vous, dans toutes vos opérations, au point de vue de l'incrédule le plus éclairé. Le monde est soupçonneux, et surtout le monde savant, où il y a trop de tête pour qu'il y ait du cœur. Il ne suffit pas de croire, il faut faire croire; le tout n'est pas de ne point être charlatan, il faut connaître à fond le charlatanisme pour se placer en des situations à lui impossibles. Trop d'innocence et de simplicité ne sont pas de mise au XIXe siècle. Bien au contraire, pour vous faire fort, doutez de tout; doutez d'abord de vous-même, ce qui est fort difficile; doutez surtout de vos sujets, ce qui n'est

point facile non plus. En somme, soyez selon le proverbe, *plus royaliste que le roi.*

Devant les hommes instruits, impartiaux, qui ne demandent qu'à être *convaincus*, ne risquez pas diverses expériences dont quelques-unes, pour maintes causes, peuvent ne point bien réussir; mais insistez sur un phénomène saillant, irréfragable, impossible sans notre agent, et constatez-le de toute manière.

En un mot, soyez très dignes et soyez très prudents, car aujourd'hui le magnétisme a besoin de prudence et de dignité dans ses adeptes; ne transigez jamais avec vos convictions; n'essayez pas l'impossible, et peut-être dans peu, poussée fraternellement par les grands et les petits, la haute découverte de Mesmer soulagera-t-elle *légalement* des douleurs qu'on pense incurables, peut-être les guérira-t-elle ?

Pour ce, il faut patience et longueur de temps, ne rien brusquer et se bien souvenir que les plus grands ennemis du magnétisme sont d'abord les médecins, ensuite... les *magnétiseurs*, je l'ai toujours dit.

CHAPITRE XIII.

ACCIDENTS.

J'aborde le point le plus sérieux, le plus important sans contredit, de toute notre pratique. Ce chapitre, chargé de matière, doit être net et précisément écrit; c'est pourquoi je le veux court et logique, s'il se peut.

Personne n'ignore que des inconvénients très sérieux, et même des accidents graves, peuvent être provoqués par un magnétiseur, soit qu'ils proviennent de son impéritie, soit qu'ils aient pour cause la trop grande susceptibilité des sujets. Dans le second cas, le désordre est moins intime parce qu'il n'a lieu que durant une magnétisation entendue; le premier nécessite quelquefois l'intervention d'un nouvel opérateur.

Nous n'entendons point ici parler de légers éblouissements, de nausées, de maux de tête qui sont quelquefois la suite fort innocente d'expériences longtemps prolongées : le grand air est le meilleur moyen de dissiper ces résultats d'un dé-

gagement imparfait; mais nous apportons la précision de nos études sur les désordres qui subsisteraient s'ils n'étaient détruits, ne pouvant disparaître d'eux-mêmes.

Suivant un plan d'exposition qui m'a semblé méthodique, je trace quels sont nos *moyens d'action* et les diverses sortes de façons dont le fluide peut atteindre et pénétrer le corps magnétisé. Ce sont là nos armes; il faut nécessairement les connaître avant la lutte. J'appelle, sous forme de *règle générale*, l'attention des étudiants sur les conditions nécessaires à observer dans tous les accidents quels qu'ils soient; je subdivise tous les *désordres* en trois grandes classes, suivant qu'ils ont lieu *avant pendant*, ou *après le sommeil*, distinguant, durant le sommeil même, deux nouvelles catégories; la première composée de ceux dont la cause est principalement dans le trouble du *centre nerveux épigastrique;* la seconde, des résultats fâcheux de toute *localisation cérébrale*. J'établis enfin mes procédés pratiques pour détruire et calmer, traitant isolément chacun des divers effets dont je parle, ou les groupant en certain nombre lorsqu'ils réclament des moyens thérapeutiques semblables.

Moyens d'action. Le fluide magnétique, je le rappelle, ne jouit que d'un nombre invariable, hélas! trop inconnu, de qualités propres; la volonté ne

peut donc rien sur lui pour modifier son action. Mais cette modification, impossible à l'acte moral, dépend des faits physiques, de sa sécrétion et de sa disposition. C'est une longue expérience qui a dicté aux magnétiseurs le choix des places où il faut appliquer les moyens d'action. Ils se sont ainsi munis de ressources souveraines contre les dangers. J'ai recueilli et raisonné avec soin les divers procédés de chacun, je les ai approfondis suivant ma méthode et mes principes, et je crois soumettre ici le tableau le plus complet des accidents possibles et de leurs remèdes. Nous avons pour les derniers :

1° *Les grandes passes*, d'abord *en donnant*, puis *sans donner*, dont nous savons déjà le but ; elles constituent un moyen efficace, simple dans son exécution et général.

2° *Les insufflations*, dont j'ai indiqué la pratique au chapitre du réveil. Nous appliquerons le souffle chaud (*en donnant*) comme suprême calmant ; le souffle froid (*en retirant*) pour écarter vigoureusement le fluide déplacé par des moyens antérieurs (*).

(*) Le souffle froid et à distance a une action rafraichissante ; il aide à dissiper une chaleur que l'on soutire en présentant les doigts et les retirant ensuite avec le soin de les écarter.

On rafraichit aussi la tête en posant dessus la paume des mains, et tenant les doigts élevés et écartés ; le fluide s'échappe par le bout des doigts.

Souvent il n'est pas possible d'entraîner une douleur loin de la partie où elle est fixée ; on réussit seulement à l'en éloigner pro-

3° *Les frictions,* qui doivent se faire la contraction directe soutenue très uniformément, la paume de la main sur la partie malade et en frottant circulairement ou de haut en bas, mais jamais alternativement de haut en bas et de bas en haut lorsqu'on frictionne un centre nerveux.

4° *Les compressions.* Elles s'exécutent seulement sur l'épigastre et la tête (elles sont inutiles pour le reste du corps), les mains parfaitement plates et tout entières, les doigts unis en contact sur le point où l'on agit. Alors on comprime fortement, en accompagnant chaque effort d'une aspiration profonde, le diaphragme convulsé intérieurement ; après trois ou quatre effets semblables, on enlève la main avec la dernière aspiration, plus prolongée que les autres.

5° *Les percussions,* moyen extrême, dont on use seulement sur la tête et la poitrine, en cas d'impérieuse nécessité. Joignez tous les doigts de la main droite en pointe, soutenez la personne de la main gauche, et frappez sur la tête ou la poitrine par des chocs très secs, aux endroits indiqués par

gressivement et peu à peu, Un mal qui est sur le sommet de la tête s'affaiblira d'abord au centre, en s'écartant à droite et à gauche ; à chaque passe, on le déplacera et on en enlèvera une partie ; et il faudra plus ou moins de temps pour le dissiper entièrement. — DELEUSE.

le genre d'accident qui les affecte; elles ont lieu *en donnant* par secousses, à chacune d'elles.

6° Enfin *le massage* (*), qui n'est pas le moins utile des moyens pour résoudre une douleur localisée, lorsqu'il est précédé de compressions. Il faut comprimer et manier les chairs du bout des doigts quelques minutes, de manière à dépenser une forte dose de calorique, car vous ne devrez pas donner de fluide; c'est la seule action animale de vos mains qui suffit pour soulager.

Une fois ces divers procédés bien étudiés, de façon qu'on soit précis dans la pratique, il reste à apprendre ceux que l'on doit produire, dans quel ordre on doit les produire, où l'on doit les produire, selon que le magnétisé court tel ou tel danger.

Règle générale. *Il ne faut jamais réveiller durant un accident :* c'est dans le sommeil qu'il est survenu, c'est dans le sommeil qu'il doit être réparé; c'est le fluide qui l'a causé, c'est le fluide qui doit le détruire. Voilà une règle toujours invariable.

(*) Dans l'ouvrage allemand, intitulé : *Du Magnétisme animal comme moyen curatif*, publié à Vienne, en 1815, M. Liuge, professeur à l'école de médecine de Berlin, donne des détails curieux sur la manipulation *palmaire*, *digitale*, *dorsale* et *pugnale*, appliquée au traitement des douleurs.

Les jeunes gens qui s'essayent à magnétiser sans certitude et sans aucune notion magnétique, n'ont cependant rien de plus pressé. Arrive-t-il undésordre, ils s'empressent de réveiller, s'ils le savent, croyant tout détruire; erreur! rien n'est détruit, tout est plus grave, parce que l'agent médicateur n'y est plus. Ne vous exposez jamais à vous trouver vis-à-vis d'une personne dégagée, réveillée, et toujours en proie à sa crise, hébétée, folle ou convulsionnaire. Rendormez sur le champ; car, pour trouver le remède, il faut agir dans le sommeil.

Du reste, il n'est pas toujours possible de réveiller une personne en crise; il est même assez rare de le pouvoir; elle ouvre les yeux, mais ne voit pas, ne comprend pas, et dort toujours sous le poids du fluide congestionné dont nous n'avons pas su la débarrasser avant de la rendre à elle-même.

Lorsque l'accident est calmé, on doit laisser dormir le patient un temps proportionné à la gravité de l'accident même; car, dans ces circonstances, le sommeil accompagné de passes est toujours réparateur.

Réveiller une personne de suite après l'accident, serait s'exposer à le voir reproduit au réveil, quoique détruit d'abord. Ayant remarqué cela fort

souvent, j'y ai attribué pour cause la force tonique du fluide chez le magnétisé, qui fait que, malade, il est bien plus fort, plus dispos, endormi qu'éveillé : privez-le trop tôt de ce surcroît de puissance qui l'a aidé à sortir du mauvais pas, il y retombera toujours.

Quand on est appelé à détruire un accident qu'on n'a pas produit, qu'il ait pour cause le fluide mal dirigé d'un autre magnétiseur, ou que ce soit un accident naturel, *il faut*, d'abord, *avant d'opérer, faire cinq ou six minutes de grandes passes* (en donnant) jusqu'à ce que le sujet semble sentir notre influence, pour nous mettre *en rapport;* agir après quoi comme si nous l'avions endormi. *Tout magnétiseur peut détruire le mal fait par un autre, guérir, calmer, réveiller.*

Le plus grand calme est indispensable au magnétiseur, il faut qu'il se domine à tout prix, ou *qu'il attende pour agir d'être parfaitement maître de lui.* Je voudrais, s'il était possible, souligner deux fois ce précepte pour en démontrer l'absolue nécessité. Les premières fois que les étudiants en magnétisme rencontrent un accident, ils se troublent, s'émeuvent outre mesure ; les principes de leur manuel, s'ils les ont jamais sus, se brouillent dans leur tête bouleversée, et, s'ils sont assez raisonnables pour ne pas tenter le réveil, ils courent au

remède *dans des conditions impossibles de réussite.*

Je n'admets l'influence morale qu'en tant que réaction physique, et là, où nous avons besoin de tous nos moyens, la réaction physique serait désastreuse! Comment voulez-vous exécuter une contraction, soit directe, soit inverse, égale, uniforme, en préciser l'intensité, agir des gestes méthodiques, opérer en un mot avec régularité, tantôt doux, tantôt énergiques, les procédés multiples souvent nécessaires, si vous n'avez pas toute votre tête à vous, si vous poussez des oh! et des ah! préoccupé de la situation, de ce qu'il en résultera, etc., etc., au lieu d'être tout à votre affaire. Aussi, bien mieux vaudrait prendre les pouces et donner par secousses pour augmenter le mal de tout votre pouvoir de magnétiseur, que commencer à détruire en telle situation morale. Vous sécrèteriez le fluide à tort et à travers, agiriez souvent à l'inverse de votre pensée, et finiriez, plus désespéré que jamais, par avoir infructueusement épuisé tout votre savoir, toutes vos ressources.

Laissez-moi faire ici une comparaison fort bête, mais trop vraie pour que je la passe sous silence, et considérer le magnétiseur novice comme le chasseur jeune et turbulent; celui-ci tire ses deux coups de fusil l'un sur l'autre, alors que le gibier est encore dans ses jambes et ne s'est ni levé, n

étendu; il est ému, troublé, ne peut pas même viser la proie. Le vieux chasseur sait et fait autre chose : calme, il laisse allonger sa bête, mesure de l'œil la distance, place son fusil en joue lorsqu'il se sent la main solide et tire à coup sûr. Le jeune magnétiseur épuise ainsi ses ressources à la fois, et tout ahuri, tout ému, ne se donne pas le temps, comme disent les vieux gardes-chasses, de *compter jusqu'à dix pour la plume et jusqu'à vingt pour le poil ;* il échoue.

Que si, au contraire, vous prenez votre temps, vous attaquez la personne en crise avec tout votre sang-froid, procédant méthodiquement à votre opération, négligeant les incidents, brusquant nettement les transitions, le désordre s'évanouira sous vos doigts.

Une crise advient-elle? *Si on ne peut la prévenir, on doit la laisser nettement se déclarer pour la reconnaître.* Il faut ensuite, avant d'établir aucun rapport par le contact avec le malade, se bien consulter, s'éloigner si l'on a de l'émotion, qu'on soit tremblant et frappé.

Une crise magnétique quelle qu'elle soit ne s'aggrave pas pour durer quelques minutes de plus. On se dira : Qu'il n'y a en magnétisme aucun accident sans remède ; que le fluide peut toujours défaire ce qu'il a produit; qu'un magnétiseur est tout-

puissant, en tout et pour tout, sur le corps de son sujet, et que la durée d'un désordre chez ce dernier n'adviendrait que de l'impéritie du premier. Pour moi, j'atteste avoir *toujours* réussi à détruire les accidents que j'ai produits ou plus souvent vu produire, n'ayant jamais occasionné de perturbation dont les conséquences n'aient été complètement réparées.

Ensuite on se trempera les mains dans un vase d'eau fraîche pendant quelques minutes. Outre le calme qu'apporte cette lotion, les tissus de la main en sont resserrés et l'émission fluidique involontaire fort difficile (*). Alors, on les essuyera exactement, l'on pourra se rapprocher du sujet et opérer.

Ce n'est, du reste, que la pratique qui vous apprendra à vous calmer de prime abord, et lorsque vous aurez constaté une fois, deux fois, dix fois, que rien ne résiste à l'expérimentateur méthodique, la juste confiance dans vos propres forces vous donnera une prompte sécurité.

J'entends par désordres *actifs*, ceux qui rendent fort difficile l'action du magnétisant parce

(*) Je recommande cette précaution parce que les accidents n'adviennent d'ordinaire que lorsque l'opérateur est déjà suant et fatigué; or, dans ce cas, il pousse souvent du fluide par ses mains et par ses pores ouverts, sans le vouloir. Cette déperdition, ajoutée à la dépense de calorique, fatigue beaucoup le sujet.

qu'ils provoquent des mouvements désordonnés, des gestes, des contorsions; par accidents *passifs*, ceux qui le laissent libre d'opérer à son gré (les accidents, que nous appelons *de l'épigastre* sont toujours à l'inverse de ceux *de la tête*), et je dis : *Pour tous les désordres passifs, il faut faire de grandes passes (sans donner) avant et après;* pour les autres, il faut en faire après seulement; avant, elles sont impossibles et même inutiles.

Quand nous magnétisons dans une réunion où il y a des dames, que l'une d'elles tombe en crise (ce qui est loin d'être rare), *il faut avant de la dégager faire éloigner toutes les autres, ou l'éloigner des autres*, de peur, chose fréquente, que la contagion, l'esprit d'imitation ne rendent la tâche double ou triple en atteignant les autres personnes à imagination sensible. Émues souvent, déjà, par les expériences frappantes, elles absorbent le fluide répandu dans l'air et l'exemple donné de l'une à l'autre les atteint bientôt toutes d'une panique générale (*).

(*) Tous les hommes qui se sont occupés des affections nerveuses ont reconnu ce phénomène bizarre, avant même que le magnétisme ne fût répandu. Sans nous reporter aux Religieuses Ursulines de Loudun, qui tombaient en crise les unes par les autres, et disaient en cet état *les pensées les plus secrètes* des gens qui les approchaient, ce qui les fit prendre pour *possédées* (M. l'évêque de

Divisions. Voici encore un pas essayé vers l'exactitude; je ne saurais le regretter, même s'il n'est point heureux, car il aura tracé tant soit peu la route. Où faut-il être exact, mathématique, explicite même, si ce n'est au chapitre des accidents?

Ne devons-nous point tous apporter le tribut de nos recherches, sinon pour éviter, du moins pour atténuer le mal possible par le magnétisme en mauvaises mains, afin qu'on n'accuse pas la science des fautes de ses adeptes, en attendant que les médecins l'adoptent et s'en servent en hommes capables?

Nîmes, assistant aux exorcismes, fit mentalement des questions, *auxquelles le démon lui répondit exactement,* dit la chronique); sans nous reporter aux prophètes crisiaques des Cévennes et aux convulsionnaires de Saint-Médard, chez lesquels l'esprit d'imitation et les crises étaient si réels que des enfants de sept et dix ans *prophétisaient* dans les assemblées, reconnaissaient les espions *par inspiration;* nous reproduirons un fait bien connu, qui rentre tout-à-fait dans notre cadre.

En 1780, le jour de la cérémonie de la première communion, dans l'église de Saint-Roch, à Paris, une jeune fille se trouva mal et eut des convulsions. Cette affection se propagea avec une telle rapidité que, dans l'espace d'une demi-heure, cinquante ou soixante jeunes filles de douze à dix-neuf ans furent atteintes du même mal. Le dimanche suivant, les mêmes jeunes filles étant de nouveau assemblées, il y en eut encore douze qui eurent les mêmes convulsions; et il en serait tombé davantage, si l'on n'eût eu la précaution de renvoyer chaque malade chez ses parents. On fut obligé de multiplier les écoles, et, en séparant ces enfants et ne les tenant rassemblées qu'en petit nombre, trois semaines suffirent pour dissiper entièrement cette affection convulsive épidémique.

J'entends trois catégories d'accidents magnétiques :

1° Les accidents survenus avant le sommeil complet.

2° Les accidents durant le sommeil.

3° Les accidents survenus ou reconnus après le réveil.

Les premiers et les derniers peuvent tous arriver pendant le sommeil, mais ils ne se présentent ordinairement pas alors; le seul accident du sommeil qui peut se présenter parfois dans la première catégorie, ce sont les crises nerveuses, dont la place est pourtant trop bien marquée dans la seconde pour en changer la nomenclature.

Les différents désordres, consignés dans les trois classes et que je vais énumérer, sont dans l'ordre consacré par l'expérience, et il est rare qu'il y soit intervenu en rien, c'est-à-dire qu'un accident signalé parmi les derniers ne sera jamais suivi d'un désordre que nous avons indiqué comme précédent.

Quatre accidents sont possibles avant le sommeil complet : *le rire convulsif* (qui est fort commun), *l'étouffement, les secousses, le tremblement nerveux* (aussi très-fréquent).

Sept accidents peuvent avoir lieu durant le sommeil. Ici nous avons établi une subdivision qu'il

importe de raisonner. Tous les accidents quels qu'ils soient proviennent, chez le sujet, de l'un des centres nerveux, l'épigastre ou la tête. Très rarement les deux y sont pareillement intéressés, et il en est toujours un que je considère comme foyer principal du désordre, quoique l'autre ne puisse pas être en rien compromis. Ainsi, tout ce qui est accident *actif* me semble avoir pour centre l'épigastre ; tout ce qui est affection cérébrale, *délire*, *folie*, etc., me semble avoir pour centre la tête. Il est évident que cet isolement complet des deux foyers n'est pas juste, quant au fonds, car il subsiste toujours un contre-coup réel de l'un vers l'autre, mais n'est-il pas excessivement utile de savoir quel est le plus attaqué, et celui auquel on doit opérer tout d'abord? Je n'ai jamais vu pécher cette distinction en pratique. Du reste, tirons une preuve singulière des faits eux-mêmes : *Dans tout tout accident caractérisé, l'épigastre du sujet fait la contraction ;* c'est donc à ne point s'y tromper : dans la surexcitation entière du système nerveux le centre principal est complètement convulsé, et tous nos efforts tendront à détruire cette source désordonnée d'où s'étend le mal par les ramifications prolongées dans le corps entier. Il n'en est point de même pour les accidents de la tête ; l'épigastre est, sinon tranquille, du moins à peine par-

tiellement compromis. L'instinct de résistance caractérise aussi les désordres du centre nerveux inférieur.

Pour les sept accidents qui se présentent dans le sommeil complet, nous en placerons trois dans la première catégorie : *les crises nerveuses*, *les convulsions*, *la catalepsie ;* et nous considérerons comme appartenant à la deuxième : le *délire*, *la folie*, *l'idiotisme* et la *contemplation*.

Enfin, le réveil peut nous apporter certains désordres ou nous en faire reconnaître qui étaient passés inaperçus, cachés sous l'état d'excitation de l'organisme, j'en ai recueilli quatre principaux : les *bourdonnements*, l'*hébêtement*, la *paralysie*, et la *léthargie*.

Pratique. Dans les diverses méthodes que j'expose pour détruire les accidents et en atténuer le résultat que rien ne vous paraisse minutieux, pour qu'aucun reproche ne vous soit à faire. Les doigts, les mains doivent être invariablement disposés comme il est dit ; l'ordre indiqué, suivi ; toutes les précautions observées (*).

(*) Pour ceux qui disent que le magnétisme est une science infuse, qu'il faut diriger les mains vers le corps comme au hasard, *en voulant fortement* faire du bien, nous dirons : Arrêtez-moi ainsi une crise nerveuse, détruisez-moi ainsi une attaque de catalepsie ou de folie. Que si vous admettez pour un peu la *localisation* nécessaire, il doit en advenir, n'est-ce pas ? que tel procédé est supé-

Tous les accidents, en général, qu'ils aient lieu avant, pendant ou après le sommeil, tiennent nécessairement, en cause première, à l'épigastre ou à la tête; on ne peut point en constater un qui ne désordonne pas légèrement le centre nerveux non intéressé; en conséquence, nous devrons toujours, après avoir brisé le fort de la crise dans son foyer, agir pour calmer vers l'autre centre et ensuite sur tout le corps.

Il faut désintéresser l'action du sang bouleversé dans un danger survenu, avant d'attaquer toute congestion fluiduique : on devra donc *invariablement* pour cela dégager les tempes, décharger les jugulaires et l'artère carotide comme il est dit, puis faire de grandes passes (sans donner). Les passes ont deux buts : le premier, de calmer l'ébullition du sang autant que possible; l'autre, d'attirer vers le bas, de disposer le plus régulièrement qu'il se peut le fluide, *innocent* du désordre, pour isoler le mal avant de l'atteindre directement.

rieur à tel autre en efficacité, que régulièrement produit ce moyen d'action agit dans toute sa force, que médiocrement exécuté il sera bien moins puissant. Comment donc alors, je le demande, lutter avec la ponctualité pour peu que l'on admette nécessaire la plus légère action locale, puisque les centres du corps ont été considérés comme foyers d'une machine vivante, les bras comme conducteurs, nous agissant avec ces derniers comme le feraient des fils d'une pile voltaïque, de laquelle nous voudrions user partiellement sur un système musculaire?

Accidents avant le sommeil.

Rire convulsif. — Cet accident, fort léger du reste, survient après quelques minutes de magnétisation et présage d'ordinaire le sommeil pour la séance même. Appuyer la main droite sur la tête comme pour une compression, au front à la racine des cheveux, les doigts allongés et tangents à la ligne médiane; prendre les deux mains superposées du sujet dans la main gauche et donner ainsi doucement quelques minutes, jusqu'à ce que le rire cesse; puis reprendre les pouces et continuer l'opération où elle en était restée.

Étouffement. — Ce désordre a lieu chez les personnes éminemment nerveuses et qu'on peut très difficilement endormir par le contact. Il se présente parfois avant tous les prodrômes, après dix ou quinze secondes de tenue des pouces. C'est une compression douloureuse sur l'estomac, souvent l'impossibilité de parler et de respirer; il n'y a là cependant absolument aucune gravité, quoique la personne affectée s'effraie beaucoup. La cause de ce fait est l'accumulation instantanée de notre fluide, droit à l'épigastre du patient; cela suppose une trop grande sensibilité chez celui-ci. Si l'on veut donc produire le sommeil, il faut l'essayer à

distance au risque d'avoir un autre inconvénient léger : des *secousses*.

Pour détruire l'étouffement, établir par *frictions*, du bout des doigts réunis, deux courants magnétiques de chaque côté de l'épigastre, qui est trop sensible pour être travaillé directement ; ces courants, depuis les poumons jusqu'à l'abdomen, détourneront sans peine sur un corps aussi sensible la masse de fluide accumulé ; faites alors quelques compressions sur l'épigastre, puis des passes transversales de haut en bas.

Secousses. — J'entends par secousses des soubresauts nerveux qui intéressent tout le corps, produits souvent par une contraction directe inégale chez le magnétiseur. Les secousses prolongées promettent un désordre de l'épigastre. Reprendre les pouces quelques minutes si on les a quittés, puis tenir une main plate sur l'épigastre pour qu'il ne s'intéresse pas à ce mauvais effet nerveux, puis de grandes passes *en donnant* et *sans donner*.

Tremblements nerveux. — Fréquent prodrôme du sommeil qui peut dégénérer en accident et qu'il ne faut pas confondre, au réveil, avec les frissons et le froid causé par l'impression cérébrale. Prendre les mains en tenant les pouces du sujet en dessous et avec tous nos doigts, de façon à ce que ceux du sujet soient allongés sous la paume de nos deux

mains, que nous le possédions solidement avec nos pouces *sur* l'articulation du poignet; donner ainsi de l'épigastre, de la tête, aidés du corps, de fortes secousses physiques. Le tremblement ne résistera pas à quatre ou cinq; puis grandes passes *(en donnant)*.

Accidents durant le sommeil.

Crises nerveuses et convulsions. — Pour arrêter ces deux désordres, qui sont les plus communs et les plus effrayants, *quoique sans gravité*, il faut absolument arriver à empêcher le sujet de faire la contraction du diaphragme qui, avons-nous dit, est certaine dans tous les accidents épigastriques; pour cela, il faut briser cette contraction de quelque sorte que ce soit. Le procédé que j'emploie ne m'a jamais fait faute. *Percussions* répétées trois ou quatre fois *du larynx au dessus* de l'épigastre sans attaquer d'abord celui-ci; puis, *frictions* sur les places percutées; ensuite, apportant tous les doigts au cœur, masser jusqu'à l'épigastre pour établir un courant; enfin, appuyer le pouce au dessus de diaphragme, comprimer l'épigastre par secousses et en donnant très fortement (avec beaucoup de force physique), *jusqu'à ce que le sujet cède par une expiration, quel que soit le temps que celle-ci*

se fasse attendre (*); lorsqu'on l'a obtenue, retirer aussi énergiquement que l'on a donné, *en laissant les doigts jusqu'à notre dernier effort inverse*. L'expiration que nous attendons du sujet nous arrive le plus souvent accompagnée d'un son rauque et sec qui semble son dernier cri. Il tombe dès lors à nos pieds, rompu et *comme un cadavre*; tel est le premier symptôme de son retour au bien-être, le malade peut encore avoir des secousses partielles, mais non plus de crise complète.

Il est quelquefois nécessaire de reprendre cette manœuvre à plusieurs reprises lorsque la convulsion des centres nerveux se reproduit et entraîne encore des mouvements désordonnés.

(*) Ne craignons pas, dans de semblables circonstances, de porter à la personne de trop vives atteintes. Il est reconnu par l'expérience que les chocs qui auraient abîmé un individu à l'état de veille, le trouvent impassible dans le sommeil, soit à cause de l'insensibilité magnétique, soit bien davantage encore par le résultat de l'exaltation nerveuse de tout crisiaque. Le coup donné par vous à l'estomac de la femme en crise l'aurait peut-être tuée sans ce sommeil, ou même dans le sommeil sans les convulsions. Dans ce dernier cas, les forces déplacées produisent, outre l'insensibilité des sens, l'impossibilité évidente d'une lésion organique; nous avons vu une jeune fille délicate, qui n'avait jamais été soumise au magnétisme (mais qui depuis a été guérie par lui), exiger, dans des crises affreuses auxquelles elle était sujette, qu'on lui donnât des coups de poing sur la poitrine, qu'on lui comprimât par secousses le ventre avec les genoux. Je rappelle encore ce spectacle qui, durant le siècle dernier, a si grandement étonné Paris entier : ces convulsionnaires qui exposaient en public leurs luttes sanglantes, sous le nom de *grands secours*, subissant les coups les plus terribles, sans douleur, presque sans lésion physique.

Jamais une crise naturelle ou magnétique ne résiste à la méthode que j'expose ci-dessus, lorsqu'elle est nettement mise en pratique. C'est par un procédé tout-à-fait analogue que j'ai calmé dans peu de minutes des attaques d'épilepsie violentes, dont la durée devait être de plusieurs heures. Telle est la base d'un traitement hystérique ; on arrive, en produisant des crises artificielles, en détruisant celles offertes par la maladie, à combattre d'abord avec avantage cette périodicité si funeste pour toutes les affections de ce genre; on amène ensuite la cure complète par le magnétisme seul, en appelant toutefois la médecine à concourir à cette guérison, si l'état du sang, par exemple, ou bien un vice organique réclament quelque spécifique.

Catalepsie — (*) Cet accident est heureusement excessivement rare, car, obtenu par le magnétisme, je crois qu'il a toute la gravité de la catalepsie naturelle, et partant qu'un opérateur sûr de son art obtiendrait des bienfaits analogues dans les deux cas par les procédés que j'indique. Ce n'est pas, en effet, la catalepsie accidentelle, et qu'ils ont

(*) J'ai conservé les dénominations de paralysie et catalepsie, au lieu de *rigidité tétanique partielle* ou *entière*, ce qui serait plus juste, pour ne pas sembler, en changeant de termes, signaler des phénomènes nouveaux.

fort mal appelé *catalepsie* (*), c'est bien au contraire la catalepsie ainsi que l'entendent les médecins, durant laquelle il n'y a *aucune rigidité*, mais absence complète de mouvement et dans lequel état le cataleptique conserve tout sa flexibilité, gardant le temps de la crise la position qu'on lui donne et qu'on peut varier à souhait.

Souffle chaud très longuement sur le sommet de la tête, le cœur, le front et l'épigastre, quelquefois même sur la bouche; masser longtemps toutes les articulations, frictionner de haut en bas, sur la poitrine et les jambes, agir par de grandes passes *en donnant* dès qu'il revient signe de vie; puis (seulement après dix ou quinze minutes afin que le sujet ait la force de le supporter) comprimer *légèrement* l'épigastre, les doigts comme ci-dessus. Si vous avez maîtrisé votre impatience et assez ménagé la transition, vous obtiendrez alors une détente instantanée, après laquelle vous devrez dégager au point de *renouveler le fluide*.

J'entends par *renouveler le fluide*, amener par le dégagement le magnétisé jusqu'au point d'ouvrir les yeux (le replonger dans le coma, sans pour cela l'éveiller); ensuite, donner par les mains

(*) Quelques magnétiseurs usent volontiers du souffle chaud au travers de linges, de la flanelle. Deleuse le recommande, et je l'ai employé diverses fois avec succès.

très doucement jusqu'au somnambulisme. Cette opération, dont il n'est parlé nulle part, que je sache du moins, est fort efficace sur les individus assez sensibles pour qu'elle puisse être pratiquée.

Lorsque vous avez amené un sommeil tout-à-fait méthodique, travaillez un peu la tête et laissez dormir une heure.

Délire et folie. — Ces deux désordres diffèrent seulement par la gravité et non point par le remède. Isoler avant tout l'action du sang, (carotides et jugulaires); *établir par des frictions digitales deux courants magnétiques* du sommet de la tête aux oreilles (*), pour entraîner le fluide fixé dans le cerveau

(*) Lorsqu'on a déjà fait descendre le fluide désintéressé par les grandes passes, qui sont de *règle générale,* on ne peut point, en dégageant seulement, agir sur le point malade. Cette dernière partie de notre force, après avoir trop violemment percuté certains organes, s'y incorpore, et il faut se servir d'une dose nouvelle de fluide pour aller enlever ce dépôt. Tel est le mot de tous les procédés employés : isoler le mal, puis s'en emparer avec l'agent lui-même qui en a été cause. Ce n'est point, vous voyez donc, une petite difficulté que d'apporter la force perturbatrice et la conduire à guérir; c'est cependant l'unique méthode, et la *médecine ne peut rien sur les accidents magnétiques.* Nous les guérissons par une action véritablement homœopathique; le remède ne pardonne donc point : s'il n'atteint pas la maladie, il se reporte au malade et vient empirer son état ; si donc (et ceci pour tout ce chapitre), avec ce surcroît de puissance que vous apportez, vous n'amenez pas le repos, le fluide ajouté vous fera un désordre plus laborieux à détruire. Ce n'est point à dire pour cela qu'il faille renoncer à obtenir le calme, laisser faire la crise, et se contenter du sommeil et des grandes passes; dans les cas extrêmes, ce parti pris peut vous être bon quelquefois, mais d'habitude la nature se refuse à agir

(les frictions se feront à plusieurs reprises); faire, tout de suite après, quelques *compressions* énergiques encore sur le sommet de la tête, la main sur la racine des cheveux et les doigts appliqués sur la ligne médiane; puis souffler chaud au point phrénologique de la *vénération,* afin de calmer l'énergie de notre action : après cela, dégager la tête par des passes transversales et se remettre aux grandes passes alternées. Si l'accident persiste, agir par *percussions*, comme pour l'idiotisme.

Un accident peut être réellement détruit, sans pour cela qu'on reconnaisse de suite sa disparition; en conséquence, on ne s'effraiera point si, tous les moyens d'action épuisés, on semble n'avoir rien obtenu. Souvenons-nous que ce sont seulement les grandes passes qui nous traduisent la situation réelle du malade. Avant de rien préjuger sur l'existence ou la destruction de la congestion qui fait le mal, laissons aux passes le temps de déplacer le fluide; s'il est en leur pouvoir exclusif de le

seule lorsqu'elle est sous une pression insolite, et il vous adviendrait, après l'épuisement des forces, une prostration si grande et si prolongée, que le fluide ne suffirait plus pour fortifier et ramener le bien-être.

Résumez donc avec beaucoup de courage un accident *magnétique*, jusqu'à ce que vous arriviez à en être maître; le calme ensuite sera long à venir, suivant que vous aurez longtemps mal agi, mais vous l'aurez; que cette certitude vous encourage!

faire (ce qu'elles ne pouvaient avant notre intervention directe), si elles l'entraînent, c'est preuve que le centre est rompu, et, avec l'égale départition des forces, arrivera le repos, *mais pas avant.*

Idiotisme. — Je signale ici pour mémoire cet accident qui ne vous arrivera point, je veux le croire, car il dénote l'absence de toute pratique chez le magnétiseur, et de plus l'ignorance des principes fondamentaux; mais, comme on peut être appelé à guérir d'autres magnétisés que les siens, voici la méthode :

L'idiotisme provient d'une magnétisation inconvenante, comme souvent des passes faites de bas en haut, d'une action volontairement prolongée sur la tête, etc.; mais il résulte aussi, quoique rarement, d'un accident de l'épigastre, violent, prolongé et mal détruit. Dans le premier cas, se conduire exactement comme pour le *délire* et *la folie*, en ajoutant, en cas extrême, les *percussions*, depuis le sommet jusqu'à la base du front, distantes de façon à ce qu'on en puisse exécuter cinq ou six. *Immédiatement après les percussions, le souffle chaud, prolongé; puis dégager* (*). Dans le second cas, *laisser dormir* deux, quatre, six, dix heures,

(*) Distinguons bien *dégager* et *réveiller!* On peut dégager dans le sommeil, comme après le réveil, mais *dégager n'est pas réveiller;* c'est seulement combattre la sursaturation.

s'il le faut, en alternant de temps à autre les grandes passes en donnant et celles sans donner ; en un mot, prolonger le sommeil jusqu'à ce que l'idiotisme cesse et quelque temps encore après. *Le sommeil est le seul remède contre l'épuisement venu d'une crise.* Dégager longtemps après le réveil.

Contemplation. — Voilà un désordre sérieux, d'autant plus grave qu'il intéresse exclusivement la tête, qu'il est fort long à arrêter et que l'individu plongé en cet état *ne veut point en sortir* et repousse doucement ce qu'on peut faire afin de le soulager. Je signalerai plus bas les symptômes de cette extase (car c'est de l'extase *naturelle... magnétique*) ; retenez-les, car, si vous n'êtes pas observateur, vous ne les remarqueriez seulement point, vous réveilleriez, produiriez l'hébêtement et seriez obligé de rendormir avec deux accidents pour un. Agissez simplement : souffle chaud sur la tête et à l'épigastre, passes locales très énergiques sur les parties inférieures et grandes passes *en donnant.* Si la contemplation persiste, quelques compressions, puis *retirer* les pouces aux tempes.

Accidents reconnus au réveil.

Bourdonnements. — Inconvénient assez léger d'une magnétisation trop forte ; je le cite parce

qu'il est très fréquent et d'assez longue durée si on n'y remédie.

Attaquer les oreilles *sans contact*, les doigts en pointe durant dix minutes environ, puis y souffler chaud et dégager : quelques grandes passes, sans donner. Il est inutile de rendormir.

Hébêtement. — Un pareil état, qui ressemble fort à l'idiotisme et effraie beaucoup l'opérateur parce que le sujet est réveillé, n'en a cependant point la gravité. On ne remarque l'hébêtement que lorsqu'on a tout-à-fait dégagé l'individu qui y est plongé, car il ressemble fort à la situation du somnambule entre les passes longitudinates et les passes transversales, c'est-à-dire les yeux ouverts seulement, mais la figure inintelligente.

Rendormir de suite, *avec mesure;* de la sorte l'individu jouira d'un sommeil aussi léger que possible, puis traiter comme la *contemplation.*

Paralysie. — Fort souvent, lorsqu'on réveille quelqu'un, il s'opère un phénomène de déplacement tout indépendant du savoir-faire du magnétiste, et dont le résultat est au réveil la paralysie locale du bras, de la jambe, et quelquefois de la langue. Le sujet est fort effrayé d'avoir absolument perdu l'usage d'un membre, et le magnétiseur n'y comprend rien, ayant réveillé la personne alors qu'elle était très bien. Point n'est besoin de s'in-

quiéter ; les accidents *de transition* (*) (et celui-là en est un) ne durent jamais. Pour le bras et la jambe, il n'est pas nécessaire de rendormir, à moins que la localisation ne persiste. Faire des passes de haut en bas du membre en donnant et massant l'articulation, puis souffle chaud et frictions longitudinales. Si c'est la langue qui est prise, il suffit de rendormir et de laisser en sommeil une heure ou deux.

Léthargie. — Le résultat le plus funeste d'une magnétisation mal entendue c'est, sans contredit, un aussi grave malheur. La léthargie ne se présente point de suite au réveil. Ce n'est souvent qu'après plusieurs heures, une journée même de fatigue, de malaise indéfinissable, qu'advient la crise nerveuse et après elle l'état léthargique. Vous ne pouvez donc point prévenir le mal et ne serez appelé, sans doute, que lorsqu'il sera déclaré. *Ici, peu importe que vous soyez calme ou non, il faut agir de passes de face et de toute votre puissance* pendant une, deux heures, sans craindre de vous

(*) Les accidents de transition proviennent du déplacement inévitable de fluide du sommeil à la veille. Par une inexplicable bizarrerie, il advient parfois qu'un membre se sature, et que le fluide ainsi accumulé refuse de suivre le courant de nos passes longitudinales ou transversales ; c'est alors qu'une action locale est nécessaire, et rien de plus ; le système employé pour le réveil empêchant que de pareils effets n'affectent les centres nerveux.

épuiser, jusqu'à ce que de légers indices vous donnent de l'espérance. Alors commencez les frictions circulaires et longitudinales sur les centres nerveux, puis sur le corps. Insufflations chaudes partout et froides sur les yeux ; grandes passes en donnant dès que la respiration et le pouls se régularisent; ne point se lasser de retenir le malade en cet état jusqu'à la transpiration , puis le dégager lentement; application de flanelle magnétisée.

Si le sujet revient à lui par une crise, faites quelques percussions sur la tête et les voies respiratoires.

Quelques symptômes. Dans le *rire convulsif* : grands éclats , brillant dans l'œil , aspirations imperceptibles , intervalles de sérieux.

Pour le *délire :* beaucoup de gestes et d'activité, de la précipitation dans la parole, hallucinations, brusquerie dans les mouvements, fièvre ; les yeux s'entr'ouvrent parfois.

Dans la *folie :* du calme , de la douceur , souvent de singulières narrations accompagnées de rires frénétiques et stridents.

La contemplation se traduit par de longs silences, des aspirations fréquentes, des larmes, des mots entrecoupés et parfois de la prière ; le sujet se complaît dans ce dernier état et repousse doucement les gestes du magnétiseur.

Dans l'*idiotisme* : peu de paroles, souvent un grognement sourd et prolongé ; mouvements incertains, obturation complète de la vue magnétique.

On observe enfin pour l'*hébêtement*, une distraction continuelle, la dureté de l'oreille, de la gêne dans les gestes comme dans les plus petits mouvements, et la prostration du corps (*).

Rien ne remplit mieux, ce me semble, le but que je me suis proposé que de joindre au chapitre des accidents un petit tableau synoptique, dans lequel on puisse embrasser d'un coup d'œil nos principes généraux, nos moyens d'action, et nos procédés particuliers aux divers cas. J'ai essayé ce tableau ci-contre. Outre l'avantage qu'il peut offrir à la mémoire des étudiants, ne sera-t-il pas bon au cas où un accident soit à détruire, sans qu'on puisse prendre le temps de lire deux ou trois pages et d'en feuilleter dix ?

(*) Il est bien difficile d'insister sur la traduction mimique des autres désordres; d'ailleurs, ils sont d'eux-mêmes manifestes et caractérisés, tandis que ceux-ci peuvent souvent se confondre. Cette confusion ne serait point sans danger, car, quelque petites que soient parfois les différences dans notre façon d'agir, comment saisir l'*esprit* d'un accident, quand on ne le comprend pas même, et acquérir ce tact si nécessaire aux opérateurs ? J'ajoute enfin, et peu m'importe d'être prolixe, que tel détail qui semble spécieux est celui qui souvent vous donne les plus encourageants résultats.

Accidents magnétiques. *(Memento.)* Procédés pour les détruire.

RÈGLE GÉNÉRALE.

Se mettre en rapport par de gr. passes (*e. d.*) (10 m.) pour tous les accidents naturels et ceux dont on n'est pas l'auteur.
Agir dans le calme complet ; l'attendre s'il le faut, les mains dans l'eau fraîche, en évitant tout rapport par contact.
Ne jamais réveiller pendant un accident ; si le réveil a eu lieu par imprudence, *rendormir pour opérer.*
Laisser dormir après l'accident, plus ou moins longtemps selon sa gravité.
Pour les crises de nerfs *contagieuses*, *éloigner les malades les uns des autres.*
Faire pour les désordres *passifs* de grandes passes (*s. d.*) *avant et après*, comme *après* les désordres *actifs.*
Si l'on ne peut prévenir un accident, *il faut le laisser se déclarer nettement pour le reconnaître*, et n'agir qu'après.

MOYENS D'ACTION.

Grandes passes : en donnant et sans donner.
Insufflations : souffle chaud, lentement, bouche ouverte (*e. d.*) ; souffle froid, par secousses *en retirant.*
Frictions : circulairement ou de haut en bas, *jamais de bas en haut ;* agir (*e. d.*) de la paume de la main.
Compressions : la main plate et *appliquée*, en aspirant et retirant par saccades à chaque effort
Percussions : sèches, énergiques (en donnant par secousses), légèrement distantes entre elles ; les doigts en pointe.
Massage : maniement prolongé des chairs, du bout des doigts (*s. d.*), avec forte dépense de calorique.

ACCIDENTS POSSIBLES AVANT LE SOMMEIL.

Rire convulsif : main droite sur la tête, prendre les deux mains de l'autre ; *donner doucement*, puis se remettre aux pouces.
Etouffement : *deux courants par frictions*, doigts réunis, de chaque côté de l'épigastre ; compressions sur le diaphr. (p. tr.)
Secousses : *reprendre les pouces ;* ensuite, main droite plate sur l'épigastre (*s. d.*) et gr. p. (*e. d.* puis *s. d.*), de 10 en 10 m.
Tremblement nerveux : prendre les mains (les pouces en dessous), *donner quelques forts chocs* d'épigastre avec hauts de corps.

ACCIDENTS DURANT LE SOMMEIL.

AVANT POUR CENTRE L'ÉPIGASTRE.
- Crises nerv. : *percussions* et *frictions* (3 f.) du larynx au dessus de l'épig. ; massage du cœur à l'épigastre, *compression* digitale du diaphr. (*e. d.*) jusqu'à expiration ; puis contr. inverse.
- Convulsions :
- Catalepsie : *souffle chaud au cœur, front, épig.* et sur la bouche, frictions de haut en bas (gr. p. *e. d.*)

AVANT POUR CENTRE LA TÊTE.
- Délire :
- Folie : *(Carotides et jugul.)* courant perpendic. à la ligne médiane jusqu'aux oreilles ; *compressions*, souffle chaud au sommet de la tête, souffle froid (p. tr.) puis gr. p. (*s. d.* et *e. d.* altern.)
- Idiotisme : comme ci-dessus, plus percussions sur la ligne méd. (tête), et prolongation du sommeil.
- Contemplation : *(tempes, jugul., carot.)*, demi-heure de gr. p. (*s. d.* et *e. d.* altern.), souffle chaud.

ACCIDENTS RECONNUS AU RÉVEIL.

Bourdonnements : souffle chaud *dans les oreilles ;* les attaquer les doigts en pointe 10 minutes, puis dégager.
Hébêtement : rendormir de suite, *avec mesure ;* puis, traiter comme pour la contemplation.
Paralysie : masser le membre (*e. d.*), puis passes jusqu'aux extrémités ; si c'est la langue, laisser dormir 2 h. et dégager.
Léthargie : *fortes p. de face ;* souffle ch. cœur, tête, épig.; frict. circ.; percussions (tête et poitr.), gr. p. (*e. d.*) et reprendre.

N. B. — p. = passes. gr. p. = grandes passes. (e. d.) = en donnant. (s. d.) = sans donner. p. tr. = passes transversales.

CHAPITRE XIV.

LOCALISATION DU FLUIDE, PARALYSIE, CATALEPSIE, ATTRACTION, EXPÉRIENCES, LOCALISATION PARTIELLE, PHÉNOMÈNES EXCEPTIONNELS, ETC.

Au point où nous en sommes arrivés, le magnétisme est prouvé par les effets produits. La constatation du somnambulisme, de toutes ses propriétés, suffit pour démontrer l'existence du principe mesmérien. Si donc nous avançons d'autres phénomènes physiques toujours possibles, mais *forcés*, si, non contents des faits simples, nous produisons des effets extrêmes, notre vœu est d'amener à croire :

Que le fluide magnétique modifie profondément l'organisme humain qui en est envahi ;

Qu'il est d'une efficacité irrécusable pour certaines affections nerveuses ;

Qu'il est appelé à donner la solution de faits physiologiques laissés dans le doute jusqu'à aujourd'hui ;

Enfin, qu'il rayonne de précieuses clartés sur les connaissances psychologiques, en ce qui touche

les rapports de notre âme avec le corps même et la nature entière.

Localisation. Dans ce but, nous conduisons les expériences plus loin ; nous accumulons, pour ainsi parler, force sur force afin d'avoir des résultats anormaux. Si nous produisons des désordres artificiels, notre puissance à les faire comme à les défaire ne trahira-t-elle pas celle que nous avons encore de rétablir l'équilibre rompu des forces vives d'une nature que nous dominons ?

C'est pourquoi nous allons pousser le magnétisme jusque dans ses dernières limites physiques. Nous aurons de la paralysie, nous la localiserons dans chaque membre comme à plaisir; nous ferons couler le sang, l'arrêterons. Nous appellerons une personne endormie où nous voudrons ; et notre force sera supérieure à toutes les forces brutales que vous lui opposerez.

Sans sommeil, nous mettrons un membre à l'état d'être coupé, et l'amputé n'en souffrira point. D'un geste, nous suspendrons les sens : nous rendrons sourd, muet. Dans tout, nous marcherons contre la nature admise pour révéler une nature inconnue.

Nous marcherons dans toutes les conditions. Il n'en est point d'impossibles pour nos moyens.

Nous rendrons un individu sensible au point de

tomber dans le sommeil avec un objet, une barbe de plume, un cheveu. Derrière lui, au milieu du bruit, de la clameur, nous l'arrêterons. Sans le toucher, sans lui parler, il rira, pleurera, chantera, aura peur; cela sans rapports, sans relations, souvent sans geste; par la simple transmission de ce quelque chose auquel il faut croire, et que nous sommes convenus d'appeler *fluide*. Tout cela ne sera pas pour nous, croyants, véritablement de la science: ce sera la grosse caisse du magnétisme, les gros arguments pour ceux qui ne croient pas. Nous, praticiens, aurons en préférence d'enlever un mal de tête, une névralgie, une douleur, une crise naturelle, en un mot, d'être utile. Nous allons donc tout simplement, dans l'étude de la localisation du fluide, nous rompre à la manœuvre de notre machine, à celle de l'agent vital, et préparer des preuves contre ceux qui doutent toujours.

Le magnétisme ne doit cependant pas prendre place à côté des autres sciences par les phénomènes extrêmes; c'est au contraire le seul fait du sommeil qui doit être le but d'études approfondies, et parce que, pour ouvrir les yeux aux aveugles, les magnétistes ont poussé le prodige jusqu'aux dernières limites, ce n'est pas à dire qu'il doive être appliqué par l'exagération.

On peut ici dire avec droit que, dans la localisation, il y a rupture d'harmonie, car ce n'est en vérité point autre chose ; j'appelle effet de localisation tout ce que l'on produit en dehors du somnambulisme proprement dit ; j'entends par là les divers résultats obtenus par la variété des courants magnétiques établis sur le corps ou vers lui, après le sommeil, durant le somnambulisme.

Distinguons encore deux genres de localisation, soit : l'action sur un membre tout entier comme la paralysie, sur le corps comme la catalepsie, l'attraction ; soit : la localisation partielle s'exerçant sur l'œil, la langue, la main, le pied, les diverses places de la tête, etc. Nous devons apprendre ces deux sortes suivant leur ordre méthodique.

Paralysie Dans toute magnétisation régulièrement produite, qui a eu pour heureux résultat un somnambulisme net et *dégagé*, le fluide vital est départi avec art, les courants symétriquement établis empêchent toute accumulation insolite. C'est alors que nous venons, et que nous étudions. Il faut, pour cela, rompre l'équilibre en agissant isolément, tantôt par saturation, tantôt par absorption, et observer l'effet résultant. Or, est advenue des diverses expériences sur ce essayées la découverte de singuliers effets ; on a produit sur un membre, en le chargeant de fluide en des points choisis,

une raideur qu'on a affectée faussement du nom de *paralysie*. Cet état, qui serait mieux appelé *rigidité tétanique partielle*, laisse le membre attaqué dans une immobilité forcée, comme en résistance passive. Que si on place ce membre dans une position des plus fatiguantes, il s'y maintiendra *invariable* une heure, deux, trois, en un mot aussi longtemps que plaisir sera (*). Les modifications extérieures de l'organisme ne sont point saillantes, le pouls est le même, cependant la chaleur de la chair disparaît peu à peu. Essayez-vous alors à plier ce bras rigide, toutes vos forces n'y pourront réussir; en insistant, vous arriveriez à le casser, mais non à le courber, à moins qu'en attaquant l'articulation vous dégagiez sans le vouloir, (*ce qui est possible à tout le monde*) (**).

(*) Ce n'est point un petit argument contre ceux qui veulent tout expliquer, que l'action magnétique ainsi exercée sur les membres supérieurs ou inférieurs; la rigidité partielle permet au sujet de rester les bras en croix ou les jambes allongées un temps prodigieux sans fatigue, sans le plus imperceptible mouvement. Un homme, si fort qu'il soit, ne pourrait, durant la vingtième partie d'une heure, conserver la position identique.

(**) Vous n'avez qu'à vouloir interdire le mouvement à un membre : deux ou trois jets le frappent de l'immobilité la plus parfaite. Il est tout-à-fait impossible à la personne magnétisée de le remuer le moins du monde. Vous auriez beau l'exciter à le vouloir, impossible ! Il faut la déparalyser, pour qu'elle puisse s'en servir. Pour cela, il faut d'autres gestes. — ROSTAN.

Pratique. Pour produire la paralysie ou la rigidité tétanique partielle d'un membre, tel que le bras par exemple, vous prenez la main du sujet en portant votre doigt médium de la main gauche au centre de la paume de la sienne, le pouce directement au dessus ; vous portez tous les doigts de la main droite sur les articulations de l'épaule, de façon à tenir les attaches du muscle extenseur. Dans cette position, le bras du sujet doit être souple et à demi ployé. Allongez-le par une secousse accompagnée d'un jet de fluide puissant des deux mains, juste au moment où les muscles seront entièrement déployés. Restez ainsi dans cette position, donnant du fluide avec persévérance et par secousses, jusqu'à ce que vous sentiez sous vos doigts le raidissement tétanique. Alors, sans bouger la main droite, laissez glisser la gauche par petits soubresauts, et ne lâchez l'extrémité des doigts que lorsque l'extension sera aussi grande que vous la croyez possible.

Lorsque nous avons obtenu l'extention du membre, il est nécessaire de pousser plus loin l'accumulation du fluide, afin que la rigidité soit complète, s'il est possible. Dans ce but, nous devons faire des passes depuis l'articulation de l'épaule, que nous avons déjà impressionnée, jusqu'à la paume de la main où nous devons nouer

pour ainsi dire brusquement le fluide, afin qu'il n'échappe pas par les pointes de la main rigide du cataleptique.

Ces passes doivent être opérées, tantôt horizontalement, tantôt perpendiculairement sur le bras. Le fluide doit y être émis par petites secousses, les doigts tendus vers l'extrémité de la main du sujet, afin que l'agent déplacé ne rayonne pas vers le corps et ne surcharge point d'autres parties. De plus, nous devons les réunir en pointe sur les articulations et insister fortement pour les saturer.

Pour détruite la paralysie, il faut frictionner l'articulation médiane avec la main en couteau, en retirant de l'épigastre, de telle sorte que nous ne puissions pas laisser échapper les muscles extenseurs et inflexeurs qui sont également saturés. Le bras tombera ainsi de lui-même. Cependant, il ne sera point parfaitement dégagé. Nous ferons donc des passes transversales la main morte de haut en bas, en frictionnant l'articulation.

Lorsqu'un membre est en état de rigidité tétanique, l'individu ne le sent absolument plus et la partie est *isolée*, d'où il résulte qu'on ne peut point se mettre en rapport avec un somnambule par un membre paralysé.

Le réveil ne détruit pas la paralysie, elle subsiste aussi forte et entraîne l'insensibilité, de telle sorte

qu'on peut tailler les chairs, brûler, opérer, sans que l'individu éveillé sente rien.

Il est inutile de rendormir pour détruire la paralysie artificielle, il suffit d'opérer durant le réveil comme nous l'avons dit ci-dessus.

De même, il est possible de produire les autres phénomènes de localisation sans sommeil, surtout sur les sujets qui ont dormi souvent.

Ici vient tout naturellement cette question : Peut-on paralyser le bras, la jambe d'une personne qui n'a jamais été magnétisée ? Oui, on le peut, mais je crois *qu'il est plus facile de l'endormir que de produire avec son bras la vraie rigidité magnétique*, car le sommeil est comme une initiation. Toute personne qui a dormi est positivement susceptible d'effets magnétiques plus ou moins forts en l'état naturel. Toute personne qui a dormi *une fois* dormira dix ans après sous les pouces d'un magnétiseur ; cela, à peu près dans le même temps et quel que soit son âge (*).

(*) J'ai eu l'occasion, à ce sujet, de faire une singulière remarque à propos des *transitions*, effet dont j'ai parlé lorsque j'ai dit : « Passé » un certain moment, que l'expérience vous apprendra à connaître, vous ne pouvez plus obtenir de sommeil ; la *transition* a eu » lieu, et le sujet agit comme de lui-même, malgré tous nos efforts » d'épigastre ; ce sera au moment de cette transition que l'individu » s'endormira pour la première fois ; lorsqu'on l'aura reconnue, il » est inutile de magnétiser plus longtemps dans les autres séances. » Eh bien ! une personne qui a été *magnétisée* il y a lon-

Ne croyez pourtant pas être totalement impuissant sur un membre d'une personne qu'il vous serait très difficile de plonger en sommeil ; un quart d'heure vous suffira pour lui faire sentir *quelque chose*. Ce sera un poids, un fourmillement, une sensation de froid; ce sera, en somme, le plus souvent assez peu, puisque cela se traduira par *quelque chose,* expression qui doit toujours rimer à vos oreilles de magnétiseur avec celle: *cela ne prouve rien,* qui en est l'heureux corollaire.

Voici, en dernier mot, une observation pratique de quelque importance. Si vous tentez pour con-

gues années, et qui s'endormait dans dix minutes, je suppose, vous apportera sa transition vers le même temps. J'ajoute, comme conseil, qu'il ne faut pas forcer le sommeil, *ce que vous pourriez faire dans ce cas seulement*, en obligeant une seconde transition parfaitement remarquable dans les magnétisations subséquentes; reprenez le lendemain, dans vos dix minutes, vous aurez pour transition le somnambulisme.

Je viens de souligner avec force intention le mot *magnétisée.* Que de gens vous diront, en offrant leurs pouces : J'ai déjà été endormi! Combien peu l'auront été réellement ! Je ne veux point dire, pour cela, qu'il y ait tout-à-fait mensonge; mais les magnétiseurs praticiens ne se rencontrent point à chaque pas, et on coudoie trois fois par jour des individus qui disent avoir inventé le magnétisme !

Ceux-là, vous pouvez en croire les diverses rencontres que j'ai faites, ont *vu* du magnétisme, ou bien, au pis aller, ils ont endormi certains somnambules qui tombent en sommeil d'une chiquenaude. Répondez, sont-ce là des opérateurs capables d'avoir fait un sujet?

Non point; et le feu de la conversation est pour beaucoup, l'exagération pour un peu, dans cette phrase : J'ai déjà été magnétisé. Souvenez-vous en : le moyen est des plus simples pour ne vous dédier aucun mérite, si vous réussissez, et pour vous laisser le titre de magnétiste très inférieur, au cas de non succès.

vaincre de prolonger plusieurs heures la rigidité tétanique partielle, vous avez une précaution à prendre. Très probablement les médecins et les *douteurs* pour lesquels vous ferez l'expérience viendront constater *en palpant* (*) ce que c'est que cette rigidité, si elle est aidée de ressorts, si le bras n'est point de cire, etc..... etc.....; un pareil

(*) Voilà encore qui fait sourire les Esculapes, lorsqu'on les prie de ne point manœuvrer l'articulation et le poignet, *pour constater*, en les assurant qu'ils dégagent. Vous êtes sûr, en disant ce qui est fort vrai, d'être payé par une abstention cérémonieuse ou une petite grimace polie. Eh! pour Dieu ! messieurs, lisez quelque chose en magnétisme avant de hausser l'épaule droite, l'épaule gauche, ou toutes les deux à la fois, avant de refermer votre lorgnon doctoral ; un autre de vos gros moyens d'action contre nous, c'est de vouloir nous faire faire certains phénomènes dans des situations magnétiquement impossibles; c'est là mauvais vouloir, ou bien plutôt ignorance. Hélas ! on ne sait pas ce qu'on n'a point appris. Puisque tous les matins, dans vos prières, vous demandez à Dieu de nous révéler un peu plus de médecine, nous prierons aussi pour vous, messieurs, afin que vous feuilletiez quelquefois au moins les œuvres de Deleuse et de Puységur. Oui, vous secoueriez de toutes vos forces un somnambule, vous lui jetteriez de l'eau au visage, vous lui brûleriez le talon avec un fer rouge, que vous ne le réveilleriez point; mais, cependant, vous dégagerez un bras paralysé en le *massant* longtemps aux articulations, sans que, pour cela, je vous fasse l'insulte de vous croire magnétiseurs le moins du monde. Le membre est là en situation exceptionnelle; il y a plus de fluide que la nature nerveuse de l'organisme n'en peut supporter; ce fluide peut être dissipé par absorption involontaire, au contact prolongé de toute autre personne, car l'équilibre est rompu, la position est anti-naturelle, et le corps tend à rentrer dans son état propre de saturation harmonique.

Pour faire court, vous ne pouvez rien contre le somnambulisme qui est un état naturel artificiellement produit, vous pouvez des effets *involontaires* sur les phénomènes forcés, nous l'avons déjà dit ailleurs, en d'autres termes, à propos des *séances*.

contact *dégage* et beaucoup ; de plus, vous pouvez être dans une pièce froide ou exposé à un courant d'air ; ce sont tout autant de conditions de déperdition de fluide; les négliger serait s'exposer à ce que le membre subisse un léger abaissement, et dès lors, pour les hommes à lunettes doubles, cela ne prouverait plus rien. Il faut par conséquent charger la partie de telle sorte qu'ils n'en soient aucunement effarouchés; cela, de demi heure en demi heure, par des passes en donnant et *sans contact*. Lorsqu'on n'admet pas l'existence du fluide, des passes sans contact ne sont point un grand soulagement du bras *fatigué*, et nous sommes rassurés par ce surcroît régulier de force.

Catalepsie. Nous avons traité, à l'endroit des accidents, la catalepsie médicalement reconnue comme telle, c'est-à-dire cet état complexe, principalement caractérisé par l'aptitude qu'ont les membres à garder indéfiniment la position qu'on leur donne dans les attitudes les plus diverses (*)

(*) Ce mot de catalepsie, emprunté au langage pathologique, dérive, selon Van-Swieten, l'illustre maître de Mesmer, de καταλαμβανειν, parce que le principal caractère de cet état est que ceux qui en sont atteints *conservent la position* qu'ils avaient au moment de l'accès.

La *synonimie* de cet état singulier est assez compliquée; j'en vais citer les termes les plus employés :

Grec : καταλεψις, κατοχη, κατοχος, κατεχομενος;

Latin : catalepsia, catoche, catochus, sopor vigilans, morbus mirabilis, oppressio, coma vigil.

et nous avons dit aussi que celle que nous produisons est réellement de la *rigidité tétanique entière*. En effet, comment l'obtenons-nous? En percutant de notre fluide les masses cérébrales, en provoquant leur ébranlement et partant une passagère lésion. *La catalepsie magnétique se produit toute en attaquant la tête*; celle-ci prise, le corps entier doit l'être aussi.

Elle n'est faisable que sur des sujets très sensibles : l'essayer sur des somnambules nouveaux ne peut vous amener qu'à un effet local; tantôt ce seront les jambes qui seront roidies, tantôt le corps ou les bras, mais vous n'arriverez qu'après maintes expériences à obtenir la rigidité de l'épine dorsale.

Français : catalepsie hystérique, hystérie cataleptique, saisissement.

Italien : catalepsia, catalessia.

Espagnol : catoca, catalepsie.

Allemand : staarsucht, straunen.

Anglais : catalepsy, trance, etc., etc.

Les *définitions* n'étant pas moins nombreuses que les noms, Boerhaave, Donis, Tissot, Sauvages, Bourdin, Petetin et Georget, s'y sont exercés. En les conciliant, on arrive au résumé suivant. C'est une maladie nerveuse, intermittente, sans fièvre, caractérisée par des attaques de durée variable, durant lesquelles il y a *suspension* de la *sensibilité* et de l'entendement, quelquefois aussi transposition des sens, accompagnée de roideur tétanique des muscles de la vie animale, avec une aptitude particulière aux membres de garder la position qu'ils avaient au moment de l'accès, ou qu'on leur donne ensuite. — Du Potet.

Le sujet, pour être dans une position favorable au magnétiseur, doit se poser parfaitement droit, les mains au corps ; c'est ainsi seulement qu'on peut avoir les premiers effets cataleptiformes. Toutefois il est souvent facile de varier les positions et *d'articuler* la catalepsie. Pour cela, il faut mettre l'individu comme vous voulez le fixer, puis attaquer la tête ; si cela ne suffit point ou si vous n'avez agi que sur le tronc, ce qui est déjà beaucoup, il faut localiser, du bout des doigts, l'action sur tous les membres jusqu'à résultat parfait. Le magnétisé est alors un homme pétrifié, il peut demeurer ainsi des heures entières, sans souffrance, sans fatigue, dans les poses les plus pénibles ; réveillez-le, il sentira le repos d'un homme qui a dormi (*) !

Pratique. Pour produire la catalepsie, placez le sujet debout devant vous, les pieds joints, la tête un peu en arrière, les mains appliquées sur le de-

(*) Les effets de catalepsie entière *pour les poses* sont si extraordinaires que plusieurs magnétiseurs ont déjà songé à l'utilité qui résulterait de l'emploi d'un pareil moyen sur les modèles de sculpture et de peinture. Songez donc qu'un homme endormi, placé dans une position d'athlète des plus difficiles, par exemple, peut rester ainsi, *comme une statue*, trois, six heures, sans en être fatigué, ni que sa santé en souffre. Que d'artistes voudraient ainsi pouvoir articuler leurs inspirations et les pétrifier !

Ce n'est point le lieu de parler, dans un manuel, des poses sublimes qu'on obtient par la *transmission de pensée* ; c'est encore là une ressource inconnue à l'art ! Que de choses dans le magnétisme !

vant des cuisses, les doigts allongés; priez-le de *contracter un peu* les attaches du cou. Ayant ainsi tout disposé, vous êtes dans les meilleures conditions de réussite; préparez deux courants de fluide puissant, apportez-les (les mains fermées) sur le sommet de la tête, les doigts rigides : percutez (sans contact) de toutes vos forces et *par secousses* suivant la perpendiculaire à la ligne de symétrie, jusqu'au dessous des oreilles ; là insistez, puis reprenez (on suit pour cela la ligne où nous produisons des courants actifs, dans les *accidents*, aux désordres de la tête). Il faut ainsi cinq ou six passes en déployant toute votre force et donnant par secousses (*).

Alors, si le sujet tressaillit, frissonne, fait un mouvement d'épaules comme pour se ramasser sur lui-même, vous êtes sûr du succès; s'il ne paraît pas sentir ces premières atteintes, il n'est point utile d'aller plus avant pour constater son inaptitude, ni d'attaquer le cervelet comme il suit :

Si l'endormi magnétique ressent les premières impressions, nous pouvons continuer par les passes sur le derrière de la tête. Elles devront être

(*) La catalepsie artificielle est un accident que nous produisons; il faut donc agir comme pour les accidents, c'est-à-dire tout au contraire des règles fondamentales, qui disent de donner sans secousses et les doigts souples.

faites, avec la même énergie, au nombre de deux ou trois seulement et arrêtées avec une égale intensité à la racine du cou, en insistant comme pour faire pénétrer l'agent nerveux vers le haût du crâne.

Lorsqu'on n'a point réussi à produire la rigidité complète, il est inutile de l'essayer encore séance tenante; d'ailleurs, vous ne devez plus avoir assez de force pour cela, car une seule opération de ce genre doit beaucoup vous fatiguer. Quand je vous demande toute votre force je suppose qu'elle est au moins nécessaire dans son entier pour espérer le phénomène.

Bien plus, *si nous agissons mollement* pour la catalepsie, *nous risquerons un accident de la tête* et très sérieux. Il faut que le fluide percute violemment les masses cérébrales, les ébranle et les *traverse,* pour agir de là sur tout le corps. Si le courant établi manque d'énergie, de force motrice, le fluide ne descendra pas, le cerveau seul l'absorbera tout entier et la tête sera affectée le plus possible, car il n'y a aucun danger à produire volontairement un accident de l'épigastre, et l'on ne saurait sans péril provoquer une désorganisation cérébrale (*).

(*) Je ne saurais trop recommander le *tact* dans les expériences, au commencement des études magnétiques, aux jeunes gens qui s'y attachent : ce tact fait le praticien d'abord; il donne ensuite l'habitude des transitions et l'à propos si utile au magnétiseur

Pour faire cesser la catalepsie, on apporte tous les doigts à l'épigastre, et l'on fait une compression digitale tout-à-fait identique à celle recommandée pour les *convulsions*. Il peut se faire que la personne endormie cède à cette manœuvre, lors même qu'elle a été fort médiocrement opérée, mais alors elle sera envahie par une faiblesse et une lourdeur générales et ne pourra même point soulever ses membres. Là, sera la preuve que vous aurez détruit sans dégager, et, par le coup du diaphragme, vous devez non seulement faire céder toute la catalepsie ou rigidité comme si vous pressiez un ressort de détention, mais encore il vous est facile de retirer tout le fluide apporté pour la production du phénomène.

comme au chirurgien; car le disciple de Mesmer sait tout à la fois le remède et l'applique. Notez donc bien qu'il faut toujours :

1° Ne point s'attacher à l'idée d'endormir (ce qui pour nous n'est pas utile), mais fixer son attention aux prodrômes, aux résultats, à l'effet produit.

2° Déployer la plus courageuse énergie toutes les fois qu'il est nécessaire de réagir sur soi-même et transformer cette énergie en douceur, quand l'action se reporte de soi au patient.

3° Ne transiger devant aucune nécessité, ne négliger aucun détail.

4° Ne désespérer jamais.

5° N'écouter personne que les gens plus instruits que soi *en magnétisme;* renvoyer tous les gens qui gênent les opérations, soit pour un accident, soit pour un effet extrême.

En somme, prendre l'initiative de tout. Vous savez magnétiser ou vous ne le savez point : si vous le savez, *agissez de vous-même;* si vous l'ignorez, *étudiez, étudiez!* Opérer en étourdi, serait ne pas vous servir personnellement, et nuire beaucoup à la science que vous aimez.

Je me suis déjà assez étendu sur l'efficacité des grandes passes pour ne point répéter que je les conseille instamment après tous les effets forcés.

La rigidité tétanique est bien produite lorsque le corps magnétisé est tellement inflexible qu'on peut sans danger le porter par les extrémités, le placer ainsi sur deux chaises, par exemple, ou le suspendre en l'air par le milieu; lorsqu'on peut, en attirant la tête (par un effet d'attraction partielle que nous saurons), amener le corps entier d'un bloc et l'arrêter par le cervelet (*).

Par un effet singulier, dont je n'aurais point présenté l'explication, la durée de la catalepsie articulée peut être bien plus grande que celle de la rigidité dont j'ai indiqué la pratique. Cette dernière s'obtient cependant plus nette et plus facile, mais il serait à craindre, si on la prolongeait trop, de voir la roideur du corps ou bien augmenter d'intensité, ou bien encore se dissiper peu à peu. Dans le premier cas, il faut prendre garde, arrêter

(*) Les modifications apportées par la rigidité tétanique sur la circulation du sang sont encore fort à étudier. Je sais, pour ma part de pratique, que lorsqu'un membre est paralysé, lorsque le corps est cataleptisé et saturé fortement, je puis piquer, fendre les chairs, *et le sang ne coule point.* De même, pour les hémorrhagies, j'ai obtenu des résultats si évidemment bienfaisants d'une action locale bien étudiée, que je ne saurais trop m'étonner de voir Deleuse s'effrayer d'accidents semblables et ne point croire à l'efficacité du fluide sur eux.

et calmer; l'action du sujet sur lui-même est fort nuisible et il y a menace d'un déplacement de forces concentrées. Dans le second, l'air et le contact détruisent, et l'action locale, après coup, paraît de peu de portée.

Lors donc qu'on se propose d'essayer des phénomènes cataleptiformes au moyen de la rigidité *directe*, il faut éviter les attouchements multipliés et opérer lestement, surtout alors qu'on veut, comme quelquefois, accumuler attraction sur catalepsie.

On juge la catalepsie *au cou* et *aux pieds :* si le cou est invariable, grossi et dur, si le ventre est un peu en avant, si les pieds ne peuvent point *être mis* en mouvement ni des côtés, ni de haut en bas, la catalepsie est réussie.

Si l'on essayait le réveil, ou l'on ne réussirait point, ou l'on détruirait en grande partie la rigidité; ne le tentez donc point.

Pendant la catalepsie, le somnambulisme subsiste intact, *l'isolement se retrouve* (quoique perdu d'ailleurs); la transmission de sensations est momentanément impossible (*). «Dirigeant votre force

(*) Deux choses sont encore très importantes, à propos de la rigidité entière et comme recommandation :

1° Votre sujet cataleptisé debout, évitez de le heurter, de vous éloigner de lui, de le laisser toucher, pousser par personne, songez

vers une seule partie, dit Du Potet, elle acquiert parfois une dureté et une insensibilité sans égales; les doigts, par exemple, si vous avez agi sur un seul membre, se courbent, se plient, et les ongles entrent dans la chair; si, dans cette main, vous mettez une autre main ou un corps étranger, il est serré comme dans un étau, et cette pression, qui dure autant que vous le voulez, est toujours au même degré. Semblable à celle que produirait un pas de vis, on la sent augmenter au fur et à mesure que la saturation du membre a lieu. C'est dans cet état, appelé *catalepsie magnétique*, qu'on a pu couper un membre et faire d'autres opérations chirurgicales, sans occasionner la moindre douleur. »

« On peut aussi roidir tout le corps, et ceux qui sont ainsi magnétisées ressemblent à des êtres privés de la vie. Couchés, on peut les lever par une extrémité sans que le corps fléchisse en rien; mis sur les pieds, ils tomberont tout d'une pièce, sans pouvoir se servir de leurs mains pour diminuer les accidents de leur chute ».

qu'il suit comme une bûche les lois de la gravité, que si on le choque, il se sentira tomber, mais ne pourra pas empêcher une chute désastreuse en de telles circonstances.

2° N'essayez aucun effet psychologique ni phrénologique, ne tentez point l'extase, par exemple, que vous pourriez avoir, mais qui serait *en tel cas* un désordre affreux pour le cerveau et le corps.

Attraction. A mesure qu'on arrive un peu plus avant dans les mystérieuses profondeurs qui s'ouvrent sous nos pas, on est comme effrayé; un nouveau triomphe sur l'ignorance vient nous la rappeler tout entière. Combien est grande celle des hommes en ce qui les touche; en grandissant, nous nous voyons petits ; c'est la paralysie, l'insensibilité localisée, produit d'un agent invisible, discutable, qu'on ne peut point constater, si ce n'est seulement par ses incroyables effets : c'est l'attraction, cette puissance surhumaine qui consiste à enlacer une personne magnétisée, à la maîtriser au moral comme au physique, pour qu'elle marche vers nous de cette force aveugle qui appelle l'aiguille vers le pôle, de cette force suprême à laquelle il n'est de résistance que la mort ! (*)

(*) Dès l'instant que l'action magnétique a dominé en quoi que ce soit le magnétisé, le magnétiseur peut, en s'éloignant lentement et par degrés, le faire venir dans sa direction, le faire incliner à droite, à gauche, en arrière, en avant, et enfin le faire tomber comme une masse inerte. Ce n'est pas tout. Cette puissance peut être graduée de telle sorte que ce mouvement d'attraction s'opère lentement ou par une impulsion dont la rapidité dépassera les prévisions de celui qui opère; si celui-ci se met à courir, il sera suivi avec la même vitesse par le magnétisé. Mais la différence est très grande entre les deux êtres ; l'attiré présente beaucoup de roideur des membres ; cependant il marche, ses yeux sont hagards, et ses traits immobiles donnent à sa face la plus singulière expression.

Interrogé, il vous dira qu'il lui était impossible de résister plus d'un instant, qu'il sentait en lui quelque chose qui le *remuait* et

Ces phénomènes, après la *transmission de sensations,* la vue *les yeux fermés, la sensitivité*, joints à ceux que nous allons rencontrer encore, ne trahissent-ils pas en l'être un autre être que nous ne connaissons point ?

Si bien, et ce sont de tels mystères que découvrent tous les jours ceux qui scrutent la matière comme l'esprit, les médecins, les penseurs et les prêtres.

le *poussait* à obéir. Il ne voyait rien, si ce n'est la personne qui l'attirait ; il eût passé sur le corps de ceux qui lui auraient barré le passage ; et nous avons vu, dans nos expériences de l'Athénée de Paris, de Besançon, de Nancy et de Metz, de Londres et de Saint-Pétersbourg, un groupe de huit ou dix personnes serré dans un espace étroit, et opposant la plus grande résistance, être impuissant pour empêcher le magnétisé d'avancer.

Il n'est pas nécessaire, pour obtenir un semblable phénomène, d'être vu par celui qui est attiré : on obtient de même ce résultat en lui faisant tourner le dos, et en le tournant soi-même. Chose singulière dans ce cas, il avance à reculons et son dos vient toucher le vôtre, à tel point que, si vous vous inclinez, il s'inclinera avec vous. Une muraille ne diminuera en rien la possibilité de cette attraction ; le magnétisé viendra dans la direction où vous êtes, il se heurtera contre l'obstacle qui vous sépare et oscillera comme une aiguille qui *sent* le fer aimanté et cherche à s'en approcher.

Si vous exercez cette attraction sur plusieurs personnes ensemble, l'effet est aussi prompt ; seulement il varie dans ses résultats. Placés sur une ligne droite, ceux que vous attirerez ne la quitteront pas, mais les plus sensibles marchent plus vite au but et renversent les autres.

Si vous les placez tous en un cercle dont vous occupez le centre, ils gravitent vers vous avec plus ou moins de promptitude, et, parvenus près de vous, ils cherchent encore à s'en rapprocher, comme s'ils devaient être soudés à votre chair. — Du Potet.

On fait bien du chemin sur la route de l'avenir, on défriche bien des terrains ignorés, et l'on se lasse, parce que les sciences usent les hommes et que les hommes n'usent point les sciences, parce qu'à ceux, avancés dans la vie et attachés à l'étude d'un point ténébreux dans la science, reste une triste pensée : leur vie passée, la lumière ne se sera point faite. Mais il faut aller, toujours aller de l'avant, parce que Dieu a donné à toutes les intelligences une grande soif de l'inconnu, un besoin de ce qu'elles n'embrassent pas. Non, écoutez-le tous : le magnétiseur n'est point un homme qui a, qui sait un secret ; le magnétiseur est un aveugle qui tâtonne et rien autre chose. Le magnétisme n'a d'autre secret que de n'être point connu de tous. Les uns ne croient pas aux effets ; les autres ont foi aux effets et nient les moyens employés. Voilà tout. Il est vrai que nous sommes bien pauvres pour défendre ces moyens, que l'obscurité enveloppe bien vite nos raisonnements dès qu'ils veulent s'élever au dessus du terre à terre de la discussion *pratique*; nous n'avons cependant point de mystère, et nous crions, nous imprimons tous nos procédés.

A l'œuvre vous-même, sceptique ou rieur; c'est vous en demander peu, je suppose, que vous engager à ne point prononcer sans appel avant quelques essais; voici encore à quoi vous prendre :

je rentre dans mon rôle de *donneur de procédés*, appliquez-les et étonnez-vous.

Le fluide nerveux-vital, apporté sur le corps de l'endormi magnétique selon des règles reconnues, cause une rigidité singulière, qui nous a donné à étudier deux grands effets de localisation générale ; dirigé vers le corps dans un certain mode, il apporte encore son tribut d'observations à faire. Le somnambule au normal possède en lui une certaine dose de fluide invariablement mesurée à son organisation plus ou moins exigeante ; avec cet agent déjà employé et nécessaire on ne saurait agir ; il est besoin, comme nous l'avons fait pour la *catalepsie*, d'en apporter un surcroît. Le fluide casé est *passif*, le surplus apporté sera *actif*, et les modifications diverses adviendront des places d'attaque choisies.

Hé bien ! si l'on se place au su ou à l'insu du somnambule à quelque distance de lui, que de là on envahisse le corps par deux jets puissants et dirigés, qu'on agisse ensuite, tout d'un coup, en sens inverse, sur cette force nouvelle, de telle sorte qu'elle soit rappelée vers sa source, le sujet *dominé* cèdera à cette impulsion rétrograde, la suivra *malgré lui*, entraînera les obstacles s'il ne peut les briser, et arrivera ému, mais obéissant, sous les doigts de l'opérateur. Telle est l'attraction.

On se demande comment elle agit, d'où survient cette énergie morale et physique, dénotant l'être fatalement subjugué, qui ne songe point à la résistance parce qu'il la sait d'instinct impossible; on se questionne sur tout cela, le front se ride, les pensées se fixent, mais on ne découvre rien. J'ai cherché aussi, et voici la comparaison qui dit ma pensée.

Un homme sain, libre d'esprit, est enfermé dans une chambre sans jour, sans air; tout est hermétiquement muré, sauf une ouverture imperceptible, qui ne saurait vivifier l'air méphitique de ce réduit; cet homme connaît cette ouverture, il la voit lumineuse, il la sent, dans ses angoisses, qui distille vers lui un filet d'air pur, impuissant à le soulager s'il ne s'en approche. Oui, mais il sait encore autre chose, il sait que s'il avance vers cette place, la mort, une autre mort l'attend fatalement parce qu'elle lui est promise là; *il ne veut donc point*, se tord de douleur, étouffe, mais... s'en rapproche-t-il? *Oui*. Malgré sa volonté? *Oui*, il glisse, rampe, ne le sachant même point, il suit, membre à membre, *le plus court chemin*, brise d'une force inconnue à nous tous les obstacles qui l'empêchent d'aller.... mourir, et atteint, d'un mode indescriptible, cette mortelle source de vie, boit l'air de ses lèvres tremblantes en appelant la mort. Il

fait, et se croit encore résistant au fond de son cachot.

L'attraction magnétique, c'est cela !

Une personne attirée se jetterait-elle donc d'une fenêtre? *Oui, je le crois, j'en suis sûr.* Le saurait-elle? Elle le saurait. Le voudrait-elle?

Ici, je me tais parce que je ne sais, parce que d'ailleurs je sortirais de mon rôle de *constatant.* Il est cependant à dire que l'agent magnétique peut modifier, oblitérer l'essence vitale dans ce qu'elle a d'intime, qu'il lui est donc impossible d'apporter du mirage dans les idées; ainsi, que l'endormi ne pense point faire ses actes, on leur accorde une portée tout autre; on en conclurait que la personne attirée dans un précipice ne répugnerait point à l'idée d'y tomber tout en le sachant, allierait une foule de conséquences incohérentes à ce fait fatal, et verrait son bonheur à sa perte. Mais je cesse de fixer vos pensées à d'effrayantes possibilités, et je reviens.

Que si, loin de mettre un malheur à cette source de vie où courra cet homme, vous la laissez pure de tout danger comme un point d'entière délivrance, là convergeront toutes ses forces, là il ira *quand même.*

Nous procédons ainsi en magnétisme; le sujet est comprimé, étouffé par un poids insolite, cette

pression l'entraîne vers nous, son maître; à mesure qu'il suit une telle tendance, il est mieux, il se sent vivre parce qu'il répond à notre puissance et qu'elle lui est partant moins à charge; alors, il glisse, effleure le sol s'il ne peut marcher, brise tout, mais vient à nous, où est le calme, où il respire de toute sa poitrine, où il rachète la liberté.

Pratique. L'attraction magnétique est un effet facile à obtenir dès le somnambulisme, et même quelquefois sans lui avec le sommeil, mais l'exécution matérielle n'en est point sans difficulté.

Il y a deux cas à envisager à propos de l'attraction : ou bien l'on se propose d'attirer le somnambule sans obstacles, quand il est libre de venir à vous sans avoir à repousser rien ni personne; ou il doit être retenu, fortement empêché, avoir à vaincre une résistance quelconque. En premier lieu, on établit les deux courants parallèles, dont nous allons parler, vers les poumons (soit par devant, soit par derrière), tandis que, dans le second cas, on s'adresse directement aux deux centres nerveux pour agir en toute puissance. Ces courants s'opèrent de la manière suivante :

Placez-vous, pour les premiers essais, à quelques mètres de l'individu, et parfaitement en face de lui; agissez sur vous-même, pour charger vos mains fermées, par la vibration indiquée pour

toutes les passes; puis, après avoir remonté vos poings vers les épaules, lancez vos bras parallèles, imprimez-leur toute l'extension possible, visez bien la personne, allongez les doigts unis, le pouce au milieu de la main; tout cela du même élan en agissant à propos un second effort d'épigastre. De suite après, repliez tous les doigts avec un petit haut de corps (*en retirant*) et reculez en faisant de la sorte un petit va et vient des bras toujours parallèles, un peu par secousses, comme si vous aviez lancé des ficelles et que vous attiriez en les raccrochant. Répétez diverses fois le mouvement jusqu'au moment où vous serez senti. Lorsque le sujet se lèvera et viendra à vous, il suffira de tenir les doigts sur son corps, en donnant et retirant alternativement, sans autre manœuvre. Le sujet venu, enlacez-le d'un bras, en apportant la main à l'épigastre; placez l'autre sur la tête, pour le libérer du fluide qu'il a de trop, par une double compression; soufflez chaud sur la tête et faites des passes calmantes.

Pour attaquer les deux centres nerveux suivant le second cas, il suffit d'apporter les mains fermées non plus aux épaules, mais aux points semblables sur notre corps à ceux que nous voulons attaquer. L'attraction produite par les centres nerveux peut être quelquefois trop énergique et amener une

attaque de nerfs : *celle-ci ne provient point de l'intensité de la résistance opposée, mais de l'intensité d'action réciproque* de la part du magnétiseur; cela doit être bien compris, car j'ai mille fois constaté la vérité de cette remarque. Lorsqu'il y a attaque, le magnétiseur doit s'approcher, s'il est à portée; sinon il doit être averti, cesser l'attraction et *renouveler le fluide*, s'il lui est possible; c'est le moyen le plus net de couper court à une crise sans importance et qui nécessite rarement les *percussions* de la poitrine.

Pour réussir l'attraction, il faut l'opérer par saccades, il faut encore que les courants établis portent au corps, sans quoi on atteint le vide, et si le sujet vient, il le fera plutôt *d'inspiration* que de force, ce qu'il ne faut point. On doit surtout avoir soin que les jets de fluide émis soient *proportionnés* à l'absorption que vous faites après en reculant, car si vous n'envoyez rien ou presque rien et que vous retiriez, *vous réveillerez à distance*, ce qui adviendra plusieurs fois aux étudiants dans leurs premiers essais. C'est encore ici affaire de mesure, et le temps seul est maître de ces choses.

La distance à laquelle peut s'opérer l'attraction varie, je crois, suivant le temps et les sujets. J'ai eu à Paris une somnambule que je faisais venir de chez elle (rue du Faubourg-Saint-Denis) chez

moi, rue de la Banque, à toutes les heures; lorsque je l'attirais, elle accourait fort bien éveillée, mais sûre que je l'avais demandée (*).

Une porte, un mur n'empêcheront donc point l'expérience et la rendront plus convaincante; mais elle n'est pas faisable sur un individu magnétisé un petit nombre de fois. La méthode d'opérer au travers d'un corps opaque est identique, besoin est seulement pour réussir d'agir *plus lentement* et plus longtemps.

Voici qu'il se présente deux grandes questions au sujet de la *résistance*. Jusqu'où s'étend la puissance de l'attraction ? Peut-elle être prouvée par des faits dynamiquement impossibles sans elle? L'af-

(*) Cette personne, qui n'a jamais été magnétisée que par moi et dont aucun magnétiseur ne connaît les facultés singulières, m'a présenté les plus curieux phénomènes d'instinct magnétique; l'action sur elle du magnétisme *sans sommeil* était extraordinaire. Que de fois, sortant pour me chercher, elle m'a trouvé au milieu de Paris, là où personne ne me savait que moi-même. Les qualités exceptionnelles de cette femme m'ont permis quelques études précieuses sur l'influence magnétique à l'état naturel, sujet si physiologiquement, si théologiquement important. Lorsque je cessai de la magnétiser, mon influence fut rompue tout entière; c'était, à mon endroit, un être tout autre; je lui rendrais la liberté !

Le Balsamo de Dumas est un roman. En magnétisme, cette œuvre ne saurait être d'aucun poids; mais il est une situation vraiment possible: l'amour en sommeil, la haine au réveil ! l'obéissance *du chien* sous l'influence magnétique, la rébellion, peut-être le dédain sans le concours des *forces attractives !* Je dis que cela est parce que oui; qu'il en soit pensé ce que bon semblera, je suis *constatateur* de faits.

firmative à cette dernière prouverait l'attraction. Eh bien! on peut l'avancer hautement.

Et d'abord, mettez-vous bien en tête que la personne tenue par vous, et que j'attire, se débarrassera de vous, quelque fort que vous soyez, ou vous entraînera, ou y *mourra, mais ne se lassera point*, parce qu'elle est en une situation magnétiquement impossible. Etouffant sous le poids de l'agent-vital qui la sature, elle se sert de cette force par moi envoyée, force trop grande et qui la tue, pour lutter une lutte suprême et se traîner ou vous traîner dans le courant où elle respire. Celui qui tient l'individu magnétisé n'est point en lutte avec lui, c'est avec moi, magnétiseur; c'est à moi qu'il résiste, et il ne saurait l'emporter, car je transmets une puissance qu'il ignore à un organisme que j'exalte jusqu'à l'éréthisme morbide. Si l'on attache un somnambule à un mur et qu'on l'attire, il y mourra, ou il y laissera ses membres pour se traîner à nos pieds.

Exécutez diverses sinuosités, en maintenant le courant magnétique de l'attraction, le sujet les suivra toutes, malgré les obstacles. L'obstacle est-il irrésistible, est-ce un mur? il ne voudra point, ne pourra sortir de la ligne, mais s'appliquera vers ce mur, bras, corps, poitrine, comme pour s'y incorporer, travaillant comme à pénétrer toujours davantage.

Expériences. Deux expériences rangent l'attraction magnétique au nombre des faits physiques constatés ; elles sont sans réplique, parce qu'on ne discute pas plus avec une boussole qu'avec une balance. Les faits pareils dans une discussion ont une puissance d'inertie victorieuse.

1° Placer le magnétisé sur le plateau d'une bascule et le faire peser *très exactement* ; monter sur une chaise et opérer l'attraction au-dessus de sa tête *sans contact* : le plateau et le corps s'élèveront, les poids s'abaisseront.

2° Suspendre par le milieu du corps, ainsi qu'une aiguille, le patient cataleptisé à une corde de soie sans torsion et le faire tourner en attirant, soit les pieds, soit la tête, dans un sens ou dans l'autre.

A de tels actes, que répondre? sinon, je crois ! (permis même d'ajouter pour les scrupuleux, parceque j'y suis forcé). Il n'y a pas à dire que ces faits sont produits plutôt sur Madame une telle que sur Monsieur un tel, qu'ils n'ont point toujours réussi ; ils sont produits souvent, quelques fois, une fois, peu importe ; cette *fois* discutez-la, sur qui que ce soit que le trompeur opère. Là, le sujet peut-il y être pour quelque chose ? (*) là, cette

(*) Que je voudrais toujours avoir pour sujet un chien, un idiot, ou un sourd-muet de naissance, soit un être dont la conformation

puissante théorie des *faits isolés* peut-elle mordre? Non point (*) ; quand vous me pesez du fer et que je passe un aimant sur le plateau chargé de métal, le poids n'y est plus. L'action magnétique est semblable.

Je ne cite pas une autre épreuve d'attraction, *frappante*, mais moins concluante ; car elle peut, sinon être reproduite, du moins être *imitée* par des acrobates d'une force rare et que je n'ai point rencontrés; elle est moins *brutale* que les autres

morale empêche l'imagination, ou dont la conformation physique défende la supercherie. Vous tous, à cheval sur l'imagination comme unique source des effets produits, croyez bien que rien ne nuit comme la chose pensante chez les sujets dans les expériences physiques, que rien n'embarrasse comme elle pour les expériences psychologiques.

Le sujet qui entend son magnétiseur discuter à droite et à gauche, qui le sent inquiété, préoccupé, vexé, qui ne peut ni ne doit parler, mais sait bien, lui, qu'il ne trompe point(car le somnambule raisonne, et mieux que nous, dans son for intérieur) est dans toutes les conditions pour faire manquer l'expérience si cela se peut, soit qu'il veuille comme y mettre du sien pour aider son magnétiseur (intervention impuissante), soit qu'il se dépite, et résiste d'une liberté qu'il n'a plus. L'imagination est donc l'ennemie des magnétiseurs consciencieux : parce qu'elle leur nuit de tout son pouvoir, parce qu'elle sert de prétexte aux incrédules.

(*) La rubrique des *faits isolés* est aussi vieille que l'Académie. On s'en sert contre ce que l'on désire écarter; le système est celui-ci : chaque fois qu'on est muselé pour aller constater des faits comme ceux ci-dessus, par exemple, on en regarde le plus petit nombre possible, on ne les nie point s'ils sont invariables, mais on les flanque de l'épithète de *faits isolés;* avec cela tout est dit. A la Faculté, il est tacitement convenu que les *faits isolés* ne prouvent rien. Avis à ceux qui aiment les traductions libres.

parce qu'il pourrait s'y reconnaître une autre intervention qu'une intervention animale de la part du sujet. Cette dernière épreuve vient encore de l'application des forces attractives sur le patient cataleptisé.

Étendez-le en rigidité entière sur deux chaises, que le sommet du cervelet porte sur l'une, les talons seulement sur l'autre, si vous opérez l'attraction *locale* vers les pieds, vous obtiendrez un soubresaut que je crois antidynamique ; les deux pieds bondiront *ensemble* à plusieurs reprises, la personne n'ayant pourtant comme point d'appui que le cervelet. Comme règle, détruisez, de suite après, l'état cataleptiforme. Le même phénomène se produirait identique pour la tête, mais le tenter serait courir la chance d'un grand malheur ; ne vous en avisez pas.

Je donne donc ci-dessus, en résumé, les effets de lutte contre la résistance. Quant à la portée de l'attraction je ne saurais la déterminer, mais un mathématicien dirait :

S'il est vrai que l'influence magnétique peut rompre un tant soit peu l'inertie d'un corps, le mouvement imprimé sera en raison inverse du poids de ce corps et en raison directe avec la force de l'opérateur. Cela posé, s'il se rencontre un corps excessivement prédisposé à l'action de l'agent

dont s'agit, si ce corps est aux prises avec un opérateur supérieurement puissant, n'en sera-t-il pas soulevé ?

Ce n'est pas que nous accordions à l'attraction la portée des conclusions de ce syllogisme ; il est juste cependant en tant que marchant du moins au plus. Moi, pour être franc, je dis qu'un pareil fait ne saurait se présenter ; que l'attraction *en elle-même* (c'est-à-dire *sans réaction* de la part du magnétisé) *existe*, mais n'a guère que l'énergie de témoigner son existence, que de pareils effets n'ont de portée sublime que par le contre-coup de la *réaction* (*).

Lorsqu'on fait des expériences au dynamomètre pour démontrer l'accroissement des forces de l'individu magnétisé, qu'on les aide de l'attraction magnétique et elles seront vraiment convaincantes.

Répulsion. Je n'écris point volontiers ce titre, parce qu'il n'y a point de *répulsion magnétique* réellement existante; seulement, on peut éloigner,

(*) En un mot, l'attraction opère plus par le sujet que par elle-même, *quoiqu'elle agisse évidemment* dans ce dernier cas.

Je rappelle un détail assez important : lorsque vous attirez et que la personne vient à vous , ne rompez point le courant en cessant votre action ; cette transition brusque du mouvement à l'immobilité pourrait la surprendre en tel état qu'elle tombe, ce qui dit que vous seul la soutenez; que si, d'ailleurs, l'élan magnétique est donné et qu'elle ne s'arrête point, où ira-t-elle si vous ne la guidez plus ?

repousser le somnambule par des moyens artificiels. Voilà tout le sens du mot *répulsion ;* mais le magnétisé ne vous en sera pas moins attaché, soumis; ce sera l'enfant qu'on frappe.

En science, la portée de ce phénomène est assez nulle, malgré son alliance physique avec l'antipathie ; je le donne comme expérience et pour mémoire.

Opposer à distance les deux mains plates, les paumes en avant, à l'endormi qui est debout; donner ainsi par secousses avec un mouvement comme pour le pousser de loin, d'abord avec une certaine douceur, puis par choc assez violent; l'effet sera senti premièrement au visage, et la tête se penchera en arrière; puis tout le corps reculera durant le temps de l'action, sans pour cela que le sujet répugne à revenir de lui-même. Ensuite, dégager et calmer légèrement.

Certains résultats de répulsion véritablement intimes, comme aussi d'attraction, s'obtiennent parle point de l'obéissance en phrénologie et seulement ainsi.

Localisation partielle. Ce n'est plus avec les mains entières et l'épigastre, directement en jeu, qu'il faut agir, mais avec un doigt ou deux, par un seul courant qui distille le fluide suivant un chemin précis; cela pour obtenir des résultats mini-

mes étonnants par leur singulière localité. Je voudrais voir les volontistes purs aux prises avec ces extrêmes, les voir pratiquer avec une telle justesse, eux qui dirigent le fluide *par intention*. Le jour où ils me paralyseront une main, les bras croisés, sans transmission de pensée (*), je me ferai baptiser volontiste, et ce sera une étonnante conversion.

Pour diriger avec précaution le fluide magnétique par l'extrémité des deux doigts seulement, l'index et le médium, il est indispensable de joindre le pouce et l'annulaire au petit doigt, afin d'avoir un plus petit nombre de jets et que les conducteurs inoccupés ne déperdent pas de fluide. D'autre part, nous tiendrons la main inutile fermée ou contre notre corps pour plus de garantie, et nous ne ferons naturellement qu'un seul mouvement d'épaule. Usons-en ordinairement avec un mouvement circulaire dans lequel nous enfermerons, pour ainsi dire, toute notre puissance.

Nous pourrons alors, sur des sujets que nous avons envahis complétement, fermer un œil à

(*) Je n'entends point qu'on puisse paralyser un membre par la transmission de pensée comme tant l'ont dit. Inspirer au somnambule de le laisser, de le retenir immobile, est seulement chose faisable, et il peut résulter d'une rigidité *volontaire*, intense chez un magnétisé, une localisation d'agent nerveux déplacé qui stupéfie le membre tenu rigide; cela rarement, et ce n'est point de la paralysie.

l'aide de ce mouvement circulaire dont nous aurons enveloppé l'orbite. Nous pourrons paralyser la langue par un petit mouvement de va-et-vient tout local, cataleptiser la mâchoire et unir les dents, de telle sorte que nulle force ne puisse les séparer. Dans ce cas, il faut toucher de l'extrémité des doigts les crochets de cette mâchoire. Cela peut être opéré d'une façon si exacte, que les lèvres restent vivantes. On peut aussi fermer ces deux lèvres seulement par les deux coins de la bouche et sans contact.

Par des moyens tout-à-fait analogues, en établissant deux petits courants de fluide, vous localisez l'insensibilité et la paralysie d'une façon merveilleuse. Décomposez, pour ainsi dire, toute la main par les phalanges des doigts de sorte que, à côté d'un doigt insensible et mis à même d'être coupé, nous ayons le reste de la main dans l'état naturel. Il est encore plus facile d'endormir le bras, par exemple, et de laisser l'avant-bras sensible.

En pareil cas, il faut agir d'articulation à articulation, établir des courants précis, et nettement arrêter le fluide. Nous savons que l'obturation de la sensibilité vient à mesure avec la saturation; on s'assurera remarquablement de cette assertion en promenant une aiguille de place en place depuis

des points tous sensibles jusqu'à des tissus entièrement morts à la douleur.

Pour l'attraction locale, nous opérons de deux doigts de la main, comme nous l'avons fait des bras et du corps, ayant soin de bien saturer la partie en jeu pour avoir plus d'influence sur elle.

Le sujet oublie le membre qu'influence l'opérateur. Cela signifie que ce membre attiré suivra à l'insu de la personne les diverses directions imprimées par les forces attractives, et commencera tout d'abord par sortir de l'inertie sans qu'elle s'en doute. Distraisez le magnétisé, et durant ce temps, attirez le bras, je suppose, il le cherchera à la place d'où l'a détourné notre agent; cependant, avec toute attention, il dira quel est le membre attiré; mais, selon nous, il suffit que la distraction soit consciencieusement possible. Du reste, autre argument dérivé de l'attraction partielle : un somnambule a les bras croisés derrière le dos, vous êtes derrière lui; faites-vous indiquer celle des deux mains à attirer *sans la toucher*, variant, selon un signe convenu, les directions de cette attraction; ainsi, élevez un bras, puis attirez-le par côté, soit en dehors, soit en dedans du corps, soit encore pour le replier : que peuvent dire ceux qui doutent, et quelles sont les indications que le som-

nambule, supposé à l'état normal, pourrait avoir? En avançant, nous moissonnons les preuves.

Pour être méthodique, il faut attaquer le membre, les doigts rigides, et attirer *(en retirant)* lorsque les doigts sont repliés, avec un petit mouvement de bas en haut.

Le membre soumis à l'action attractive partielle ne cèdera point tout de suite à une nouvelle impulsion : le supposer, serait vouloir l'instantanéité entre la cause et le produit, effet impossible en magnétisme de même qu'en tout. Il dépensera sa puissance d'agir en raison de l'impulsion donnée, puis suivra de force la nouvelle direction; cet effet n'empêche point l'exactitude des expériences.

Le membre partiellement attiré se sature de fluide magnétique, et, si l'on cesse l'attraction, il se retrouve en paralysie, ou en un état particulier de sursaturation, qu'il est bon de faire cesser. Si donc vous élevez un bras en l'air par la force attractive, ce bras ne retombera point.

L'attraction partielle, et avec elle tous les effets de localisation partielle, sont impossibles à distance, sauf deux, dont nous parlerons. Ce phénomène peut être quelquefois rendu par un praticien d'une manière si délicate, qu'il saura (par un singulier jeu de forces, ayant pour principe le travail de l'épigastre), en se plaçant debout derrière son

sujet, attirer la main de la main, le pied du pied, les épaules des épaules, le faire tourner dans une direction semblable à la sienne, etc.

Objets magnétisés. « Les somnambules, dit Lafontaine, en touchant plusieurs objets semblables, tels que des pièces de cinq francs, parmi lesquelles il s'en trouvera une qu'on aura magnétisée, ne se tromperont point; ils les indiqueront toujours exactement. Ce n'est point qu'ils voient, mais ils sentent le fluide sur la pièce. »

C'est encore bien là une chose singulière, qui lutte avec l'intervention de l'imagination et avec toutes les théories volontistes présentes et passées; il est vrai que le sommeil ne sera produit par un objet que sur des individus sensibles aux effets de distance, mais l'objet peut impressionner quiconque a dormi. Les effets les plus simples sont : fourmillements, sueur, crampe, paralysie du membre sans sommeil, puis sommeil et paralysie du membre, enfin sommeil et sursaturation, suivant que l'objet est plus ou moins chargé.

Nous avons encore, dans ces faits, une source d'expériences magnifiques combattues par l'imagination de la personne soumise. Elle s'avance d'une table où sont dix pièces de monnaie, je suppose; elle sait que l'une d'elles va l'endormir, ignore si c'est la première, la seconde, la troisiè-

me, mais connaît par expérience que le sommeil va la frapper comme la foudre, être partant fort désagréable et mauvais. Eh bien! chaque fois qu'elle touchera une pièce, elle s'étudiera, se consultera, doutera, croira sentir quelque chose, et, *pour peu qu'elle ait quelques facultés automagnétiques*, à la troisième ou quatrième, le bouleversement de son être la plongera dans le sommeil, et l'épreuve ne sera point bonne. Dites ensuite, messieurs, que l'imagination favorise le magnétiseur!

Il est un mode d'expérimenter par les objets, qui combat l'imagination dans sa portée, et permet une réussite assurée : c'est de saisir le sujet dans un acte à lui habituel, comme de magnétiser une marche d'escalier avant qu'il monte, la chaise où il s'assied habituellement, etc. Je suis porté à dire, d'après mes observations, que le fluide magnétique s'échappe peu à peu de l'objet sur lequel il est apporté, surtout en plein air. Un objet magnetisé n'endormira donc, après quelques jours, que dans certaines conditions, et alors même n'agira que sur des somnambules impressionnables; cependant, tous, sans en ressentir l'impression jusqu'au sommeil, éprouveront quelque chose, longtemps encore chaque fois qu'ils le toucheront.

Pour magnétiser un objet, prenez-le sur vous, soit sur les genoux, afin qu'il n'y ait pas de déper-

dition sensible; dirigez le fluide vers le centre de l'objet, avec un mouvement circulaire ou toujours dans le même sens, pendant près de dix minutes. Ce temps suffit; vous devriez cependant prolonger la magnétisation, si vous aviez pour but des effets plus forts.

L'application des objets magnétisés est excessivement utile dans certaines affections, soit comme action tonique, soit comme sédatif, et nous aurons un mot à dire au propos thérapeutique sur l'eau magnétisée, dont on reconnaît les meilleurs effets.

On peut endormir ou réveiller le somnambule avec la main d'une personne *innocente* comme avec un objet. Cet effet, d'autant plus singulier qu'il peut se produire quelles que soient les intentions de la personne dont on se sert pour instrument, s'explique avec facilité. Par cela même qu'il existe, l'homme dont je magnétise la main jouit d'un fluide qui lui est propre. Ce fluide est à l'état stagnant, mais n'en sature pas moins tous ses membres: si je m'empare d'un de ceux-ci, de la main par exemple, que j'agisse sur elle comme si ce membre m'appartenait à moi, magnétiseur, je le rendrai *fécond* ou absorbant; si je veux réveiller, je prends votre main, je la dégage (c'est-à-dire que je lui soustrais une portion nécessaire de son fluide intime), je la place *de suite* dans les mains

de mon sujet, il tressaille comme avec effroi et ouvre les yeux en reculant. *La nature a horreur du vide ;* c'est cela qu'a éprouvé magnétiquement la personne que j'ai reveillée ; votre bras a absorbé le fluide qui chargeait son organisme avant que votre corps ait pu réparer à votre insu l'équilibre que j'ai rompu. Attendre seulement cinq minutes, c'est empêcher la production de l'effet, parce que la nature a été plus vite que nous. Pour le sommeil, la pratique est semblable; vous qui voulez endormir avec la main, n'êtes pour moi qu'un objet que je charge de fluide ; mis en contact avec un sujet sensible, le fluide l'envahit et l'endort.

Je ne saurais trop recommander, quand on fait des expériences de ce genre devant des personnes qui ne croient point, de *constater* toujours sommeil et *insensibilité*. Nous avons dit qu'il y a des gens, très instruits en sciences physiques, qui ne savent point un mot du magnétisme et qui veulent le juger ; nous ajouterons, s'il vous plaît, qu'il en est aussi qui, sachant juste assez pour ne rien comprendre aux expériences, croiraient au sommeil avec passes et contre-passes durant une demi-heure, et ne peuvent se résoudre à voir tomber une femme endormie d'un coup d'épigastre, parce qu'ils n'ont jamais vu pratiquer ainsi. Pour tous

ceux-là, il faut donc constater et avoir en main aiguilles, moxas et machine électrique (*).

Au sujet de l'action du fluide nerveux-vital sur le fer doux, le galvanomètre, je ne saurais mieux faire que de laisser parler M. Thilorier, l'auteur d'une des plus grandes découvertes du siècle (la solidification de l'acide carbonique par l'air), qui ne dédaigne cependant point de considérer comme ami un magnétiseur, M. Lafontaine.

Au mois de juin 1844, dit ce dernier, après avoir été guéri par moi de sa surdité, M. Thilorier m'offrit, par reconnaissance, de mettre son nom avec le mien au bas d'une lettre que nous adressâmes en commun à l'Académie des Sciences, et qui fut lue dans la séance du 10 juin.

Nous annoncions des expériences sur l'aiguille aimantée d'un galvanomètre qui prouvait d'une manière positive l'action du fluide émanant de l'homme et certaine propriété inhérente à ce fluide.

Nous demandions qu'une commission fût nommée pour examiner nos expériences.

(*) Il n'en sera pas moins que lorsque je pourrai atteindre le sommeil avec le moins d'accessoires possibles, je le ferai ; car je ne sache pas que ce ne soit point le fait d'un charlatan d'user de gestes inutiles ; je n'achèterai jamais les convictions par des concessions semblables.

Séance tenante, on nous nomma six commissaires, qui sont : MM. Pouillet, Dutrochet, Becquerel, Chevreul, Regnault, Magendie.

Malheureusement, M. Thilorier, qui n'était pas magnétiseur, mais bien un savant chimiste, fut interpellé et attaqué par MM. de l'Académie quand ils le rencontrèrent. On lui reprocha d'avoir accolé son nom à celui d'un magnétiseur ; alors M. Thilorier se crut assez fort pour tenter de présenter seul une des expériences que je consentis à lui abandonner comme étant de lui.

Il écrivit alors une seconde lettre, qu'il signa seul, et que voici :

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

« Plusieurs physiciens, dont nous respectons les lumières, ont bien voulu nous adresser quelques observations, desquelles il résulterait, selon eux, que la déviation de l'aiguille du galvanomètre, dans la circonstance que nous avons relatée, s'expliquerait par les lois de l'électro-magnétisme, et sans qu'il fût nécessaire de faire intervenir l'existence de quelque fluide nouveau. Ni M. Lafontaine, ni moi, nous n'admettons cette conclusion dans toute sa rigueur, et nous nous en référons, à ce sujet, aux jugements de l'Académie.

« Dans le but de rendre plus facile le travail de la commission, nous présenterons isolément, et sous notre responsabilité personnelle, les faits qui nous sont propres dans cette importante recherche.

« Dans la lettre que nous avons adressée en commun à l'Académie, et qui a été lue dans la dernière séance, nous avons dit que le fluide vital ou nerveux formait une atmosphère autour du corps vivant, et de plus qu'il paraissait soumis à l'influence de la volonté qui modifiait la direction et l'intensité des courants.

« Un fait qui s'est offert à moi, dans les recherches qui me sont propres, justifie pleinement cette assertion, tout étrange qu'elle ait pu paraître au premier aperçu.

« Ce fait est l'aimantation d'un barreau de fer doux à distance, et sans qu'il soit nécessaire d'employer aucun des procédés usuels, et, ce qui est plus remarquable, par un acte exprès de la volonté de l'expérimentateur.

« J'ai fait un grand nombre d'expériences à ce sujet, et qui sont de nature à pouvoir être répétées par tous les physiciens, s'ils veulent bien se placer momentanément dans cet état d'orgasme déterminé par l'action d'une volonté énergique, s'ils veulent, en un mot, condescendre aux pratiques du magnétisme animal.

« Par l'épreuve du barreau, aimanté par le contact de différentes parties du corps, il m'a été facile de reconnaître, non seulement la force, mais même la direction des courants.

« Il existe trois points principaux par lesquels s'échappe le fluide vital : les mains, l'épigastre et le front.

« Dans l'état de passivité de la pensée, dans le sommeil, par exemple, l'effluve n'est jamais complètement nul.

« Des courants émanent de tous les points de la boîte osseuse. Le plus énergique est situé sur le point culminant du front, à l'endroit même où une prévision instinctive a placé depuis longtemps le siége de la volonté.

« J'ose espérer que l'Académie accordera son approbation à une découverte qui rattache la physique expérimentale à la science psychologique, et qui est le second exemple de l'action intellectuelle de la pensée sur la matière inerte.

« Agréez, etc.

« THILORIER. »

Deux jours après, M. Thilorier s'en allait faire l'expérience chez M. Arago, qui n'était pas un des commissaires nommés.

Il se trouvait dans des conditions impossibles d'abord; car, comme l'aiguille du galvanomètre est excessivement sensible, il faut que l'instrument soit placé dans l'appartement quelque temps à l'avance, afin que l'aiguille ait pris sa position indépendante des métaux qui peuvent s'y rencontrer.

Ensuite, M. Thilorier fit mal l'expérience.

Plus tard, il la présenta à M. Dutrochet, qui, sur une seule expérience, ne put pas se prononcer. Il la fit aussi devant MM. Becquerel père et fils.

Il fut démontré à M. Thilorier qu'il s'était trompé; et cela se conçoit, puisque M. Thilorier ne fit pas l'expérience dans les conditions convenables.

Magnétisation des animaux. Il n'est pas un amateur de magnétisme qui n'ait voulu essayer sa puissance sur quelque animal, désireux de constater certains désordres, effets de cet agent si énergique sur l'homme. Ils n'ont pas réussi, la plupart du temps; d'abord, parce qu'ils y ont mis peu de confiance, et partant peu de patience. On peut cependant impressionner les animaux, c'est l'opinion de Du Potet, de Teste, de tous les auteurs modernes; c'est aussi la mienne. Chez les uns, on arrive au sommeil, chez d'autres à une exaltation, une irritabilité furieuse. Le cheval, par exemple,

s'irrite à l'action magnétique, s'exalte, écume et s'emporte ; il y est excessivement sensible (*). Le chien peut être magnétisé et endormi. Ayant eu un jour l'occasion de faire une expérience semblable sur un lévrier, j'ai amené en dix minutes la fermeture des yeux, en vingt minutes *l'insensibilité*. C'est la seule fois que j'aie réussi complétement et en aussi peu de temps, et j'ai cru faire la remarque que les lévriers étaient ceux des animaux qui éprouvaient le plustôt l'influence de l'homme. Le chat, qui un des animaux le plus largement doués, si je ne me trompe, sous le point de vue électrique, tombe très facilement dans le sommeil.

M. Lafontaine dit, en son Manuel, avoir magnétisé un lion et une hyène, avoir produit sur le premier sommeil et insensibilité constatés par de fortes piqûres, et sur le second des crises terribles de force.

Il me semble, à cet égard, que plus l'animal se rapproche de l'homme, soit par ses instincts, soit par sa conformation, plus le fluide qui émane de notre corps peut l'atteindre sans produire d'effets latents,

(*) La méthode la plus favorable me semble être l'action de face sur les naseaux, les doigts dirigés, mais invariables. Ce n'est point un mal de s'aider de la fascination naturelle pour agir sur les animaux.

ou tout au moins en trahissant une action homogène. Mais, par malheur, il vous arrivera fort souvent, si vous vous entêtez à magnétiser trop longtemps une bête, que les effluves s'échappant de son corps par votre force, revenues, absorbées et respirées, vous procureront des nausées et des vomissements. Dans mes derniers essais, j'en ai été assez affecté pour ne point recommencer de quelque temps.

Est-il possible d'agir sur les mouches, sur les oiseaux et sur tous les petits êtres de la création ? Je ne le pense point, ou du moins ne m'en suis jamais aperçu ; d'ailleurs, il y a une si grande différence entre l'économie de semblables vivants et la nôtre, que je ne sais trop sur quoi notre fluide agirait chez eux. J'ai cependant failli un jour me mettre en tête que j'avais très impressionné..... une fourmi, et que je l'arrêtais à volonté; mais... la volonté de l'arrêter une bonne fois a eu si peu de portée, que je n'ai plus cru à rien du tout de mon pouvoir. En effet, comment constater, et comment croire quand on ne constate point?

Magnétisation des plantes. Je voudrais vous donner ici de beaux résultats d'expériences, parce que je crois très fort possible l'action de notre force sur la végétation. La force magnétique, c'est la vie, cette essence mystérieusement répandue

sur le globe, le souffle qui l'a animé, qui l'a pénétré jusqu'en ses profondeurs; l'homme n'est une créature exceptionnelle que parce qu'il a en lui une dose plus pure, plus puissante de cette force qui lutte par l'action contre le néant; qu'il s'en prive pour la répandre, que son orgueilleuse charité s'étende jusqu'aux plantes, elles acquerront une nouvelle vigueur, repousseront les principes morbides qui les affectent, suçeront la terre avec énergie, croîtront, se reproduiront, et vous serez pour elles leur soleil, leur pluie, comme aussi la pierre qui les écrase, si, loin de porter vos passes magnétiques de bas en haut, vous magnétisez en sens inverse du travail de la nature.

Les plus étonnants résultats ont été apportés à la science par M. le docteur Picard de Saint-Quentin, qui a expérimenté sur six rosiers plantés le même jour, dont deux ont été magnétisés matin et soir de bas en haut, deux de haut en bas, et les derniers laissés à leur état normal. Il soumet aux savants des chiffres dont la disproportion est concluante. Peu de magnétiseurs sont en position de faire des expériences d'observations sur les végétaux, un bien petit nombre aussi en aurait la patience. De tout cela il résulte que nos annales, sous ce point encore, sont pauvres de faits constatés.

C'est ici lieu de dire un mot des cures magné-

tiques opérées au moyen d'arbres magnétisés suivant la méthode de Puységur; certes, ces procédés ne sont malheureusement plus en emploi, parce que les traitements en commun ne sont plus possibles lorsque manque la foi : mais quelques résultats ont été trop indiscutables pour n'y attacher aucune portée. Écoutez Deleuse, l'ami et le collègue de Puységur.

« Pour magnétiser un arbre, on commence par l'embrasser pendant quelques minutes; on s'éloigne ensuite et l'on dirige le fluide vers le sommet, et du sommet vers le tronc, en suivant la direction des grosses branches. Quand on est arrivé à la réunion des branches, on descend jusqu'à la base du tronc, et l'on finit par magnétiser la terre à l'entour, pour répandre le fluide sur les racines et pour le ramener de l'extrémité des racines jusqu'au pied de l'arbre. Quand on a fini d'un côté, on fait la même chose en se plaçant du côté opposé. Cette opération, qui est l'affaire d'une demi-heure, doit être répétée quatre ou cinq jours de suite. On attache à l'arbre des cordes pour servir de conducteur. Les malades qui se rendent autour de l'arbre commencent par le toucher en s'appuyant sur le tronc; ils s'asseient ensuite à terre ou sur des siéges; ils prennent une des cordes suspendues aux branches, et s'entourent. La réunion des malades autour de

l'arbre entretient la circulation du fluide. Cependant il est à propos que le magnétiseur vienne de temps en temps renouveler et régulariser l'action. Il lui suffit pour cela de toucher l'arbre pendant quelques moments. Il donne aussi des soins particuliers à ceux qui en ont besoin; et si, parmi les malades, il s'en trouve quelqu'un qui éprouve des crises, il l'éloigne de l'arbre pour le magnétiser à part.

Il s'est opéré encore des cures merveilleuses dans les traitements faits à l'aide des arbres magnétisés. De tous les moyens auxiliaires, c'est celui qui présente le plus d'avantages : il produit du calme et souvent un sommeil salutaire : il augmente les forces et régularise la circulation; dans le commencement, il prépare à recevoir l'influence directe, dans la suite il continue et renouvelle l'action; il est surtout utile pour aider la nature et pour prévenir les accidents pendant la convalescence. Malheureusement, on ne peut se rendre sous les arbres lorsque le temps est mauvais, et ils ne peuvent plus servir lorsque le mouvement de la végétation est entièrement suspendu.

Le choix des arbres n'est point indifférent; il faut exclure tous ceux dont le suc est caustique ou vénéneux; tels sont le figuier, le laurier-rose, le laurier-cerise, le sumac; leur action serait nuisible. Je ne voudrais pas même me servir du noyer.

L'orme, le chêne, le tilleul, le frêne, l'oranger sont ceux dont on a, jusqu'à présent, fait usage avec le plus de succès. Je crois que les arbres résineux, comme le pin et le sapin, seraient aussi très-bons. »

Expériences. Sans m'arrêter à rappeler tous les phénomènes qui peuvent être produits l'un à la suite de l'autre par un magnétiste habile, et la belle série d'expériences que fournissent la transmission de sensations, l'isolement, l'insensibilité et surtout la rigidité partielle ou entière et l'attraction, mon désir est d'indiquer les deux seuls faits de *localisation partielle à distance* que j'ai rencontrés, et qui sont précieux parce qu'ils prouvent beaucoup, et que, sous le point de vue de physiologie magnétologique, ils sont rares.

La *paralysie du larynx comme, celle des jambes*, sont des phenomènes de localisation à distance.

Pour produire la paralysie du larynx de cette sorte, faites asseoir le sujet, placez-vous derrière lui, à quelques pas de distance, et priez-le de chanter ou de parler d'une manière consécutive. Sur le signe d'une personne, allongez vos mains vers lui, les doigts portés vers le cou; alors, donnez du fluide par secousses, et arrêtez le courant établi; seulement quand vous verrez la tête se pencher légèrement en arrière, et alors que la voix

sera entièrement suspendue ; si vous approchez du sujet (ce qui est indispensable), que vous le libériez par des passes transversales, il reprendra la parole ou le chant au mot même où il l'a laissé, quel que soit le temps que vous mainteniez l'*étouffement*, car c'est par étouffement qu'on procède ici (*). Le fait ci-dessus résulte tout entier de ce que nous avons posé comme principe à l'égard de la saturation. Ainsi, le larynx, à l'état somnambulique, est soumis à l'influence fluidiforme, qui a pénétré tout le corps, mais n'est point pour cela arrêté dans ses fonctions comme lorsque il faut tolérer plus de puissance que la nature n'en permet en la même place.

La seconde expérience est analogue.

Le sujet marche à petits pas, *au bras de quelqu'un* vous agissez par derrière en dirigeant les mains vers l'articulation du genou, vous paralysez et arrêtez instantanément. C'est du fluide localisé à distance ; pour dégager, il faut vous approcher, frictionner l'articulation durant une action inverse; après quoi, des passes transversales. Il faut être praticien pour ces effets-là, c'est-à-dire connaître

(*) Il se présente là le même effet que dans le mode de certaine attaques de catalepsie : la personne endormie parle, l'attaque la saisit comme la foudre; la parole est coupée au gosier ; l'attaque dure deux, trois heures; elle ne se rappelle de rien absolument et continue *au mot suivant* la phrase commencée.

la manœuvre de sa force; car l'action des bras doit être accompagnée d'un acte d'épigastre simultané, sans quoi l'opération a lieu mollement; le fluide poussé par nous, attiré par le corps des somnambules, ricoche sur le plancher pour l'atteindre après coup peu à peu; il attaque la taille, l'épaule, fait dévier et n'arrête pas. Lors donc que je manque cette expérience et que j'entends accuser le magnétisme, je m'accuse, moi, de maladresse.

Effets exceptionnels. Ce paragraphe de quelques lignes devrait être le plus long, car il faut plus, bien souvent, pour détailler les exceptions que pour expliquer la règle, surtout quand on a posé, comme moi, en principes généraux, des bases aussi étroites pour l'opérateur, aussi larges pour l'exception (elles en seront peut-être plus solides). Cette série d'exceptions, je la laisse à former à l'expérience de chacun; je veux seulement dire deux mots de certains effets qui se rencontrent très fréquemment.

Quelquefois la personne subit très fortement le fluide; mais, chez elle, il n'est point somnifère. Le magnétiseur n'a presque aucun prodrôme, le sujet dit ne rien éprouver; on pousse la magnétisation aussi loin qu'il est possible, et après une demi-heure de fatigue, on se lasse, épuisé, désespéré: « Levez-

vous, » dit-on à la personne. Elle répond : « Je ne puis ; » et ne le peut en effet. Elle ne saurait quelquefois lever le doigt ni remuer la main ; le corps est sursaturé, la tête est tranquille et elle s'aperçoit qu'elle ne s'appartient plus alors seulement qu'elle veut agir. *Ces tempéraments ne peuvent être poussés au sommeil*; il faut les dégager, et l'on met souvent longtemps pour enlever cette saturation obtenue parfois en peu de minutes.

Quelquefois, au lieu de la clôture des yeux et de la convulsion du globe, vous avez la dilatation démesurée de la pupille, les yeux grands et fixes. En ce cas, ils ne se fermeront point et tout au contraire sembleront s'agrandir. Ces gens-là tombent dans une somnolence très prompte, *sont plutôt portés à l'extase qu'au somnambulisme* (*), et la vue magnétique est très faible chez eux. Il est inutile d'essayer de leur clore les yeux ; ce serait les fatiguer beaucoup très inutilement.

Il est, en dernier lieu, une série de phénomènes que je recommande très instamment à l'étude, à cause de l'intêret immense qu'ils offrent dans l'expérimentation et leur étendue scientifique : j'entends parler des effets magnétiques exceptionnels, produits par un somnambule sur un autre, et réci-

(*) L'extase n'a point alors la gravité de l'accident de la tête.

proquement. C'est là un point extrême d'observations auquel on ne peut s'attacher qu'après avoir formé quelques sujets d'une sensibilité entière ; on les fait endormir les uns par les autres ou on les endort *à la chaîne*, et on reconnaît les faits suivants.

Un somnambule peut en toucher un autre endormi sans s'endormir lui-même, quand celui qui dort veut demeurer indifférent à son contact ; mais ce dernier peut se servir de l'organisme de celui qui le touche (en cas toujours que celui-ci ait la sensibilité très exaltée) pour repousser le fluide qui l'envahit, le renvoyer dans l'autre sujet, *l'endormir* et *se réveiller* par conséquent. Un somnambule peut en endormir un autre et ne peut le réveiller qu'en s'endormant lui-même ; c'est là de a vrai automagnétisation indirecte.

Si vous faites tenir par la main plusieurs somnambules, que vous preniez les pouces du premier, ce ne sera ni celui-ci, ni le plus sensible qui s'endormira, mais le dernier de la chaîne, puis l'avant-dernier, ainsi de suite ; le premier sera le dernier.

Une somnambule magnétisant un objet peut, lorsque *plus tard* son organisme est calmé, s'endormir involontairement en le touchant.

Un somnambule peut être très bon magnétiseur,

comme du reste toutes les personnes nerveuses (*). Il y a des individus qui, procédant fort méthodiquement, ne peuvent pas toucher un sujet impressionnable sans le mettre en crise. Cela résulte de l'âcreté propre de leur fluide, que les procédés d'émission ne pouvent combattre.

Des narcotiques. Tout le monde connaît l'effet de l'éther, du chloroforme, comme aussi celui de l'opium. Que si l'on compare l'action de ces agents à notre action magnétique, on trouvera des prodrômes, de la sueur, du froid avec frissons ; on aura encore la fermeture des yeux *sans convulsion*, souvent l'insensibilité, quelquefois une extase sublime et la porte du souvenir ! Voilà bien des points de similitude, mais sur d'autres aussi il est bien des différences ! Aussi bien, lorsqu'on vante l'intervention du chloroforme dans la médecine et qu'on repousse celle du magnétisme, je ne suis pas sans étonnement. Vous préférez une substance nuisible, dangereuse, *souvent mortelle*, à l'inoculation du souffle de vie, à l'intervention d'une force neuve et qu'on peut diriger, qui répond à la fois au besoin du chirurgien qui lutte contre la vie, et au besoin de la vie qui lutte contre la mort.

(*) Seulement, comme je viens de le dire, il peut très rarement produire le réveil.

Les effets qui se rapprochent le plus, à mon dire, de ceux du somnambulisme, sous le point de vue extatique ou accidentel, ce sont ceux du hatschich, qui livre l'oriental aux rêves et aux hallucinations *agissantes* les plus bizarres (*).

Ce n'est point l'ivresse lourde et morte de l'opium, ce sont des rêves en action, traduits par un langage choisi et comme inspiré; ce sont des prédictions, résultats de la fièvre de l'esprit, et qui souvent ne manquent ni de sens, ni de logique de prévision.

Mais, vis-à-vis des substances pharmaceutiques, il y a toujours doute, inquiétude et variation, à propos de l'effet produit. Seul, le magnétisme se mesure comme par sensation, est bon par sa raison d'être et agit dans le sens vrai de la nature; qu'on permette son action comme on permet l'éther, le mercure, et tous les poisons dont use la médecine moderne, à l'œuvre on jugera!

(*) Le hatschich est le *pollen* de chanvre indien. (*Canabis Indica*) Il nous arrivait d'Alexandrie ou d'autres points de l'Egypte, sous le nom *Dawamezk;* il était alors préparé avec le beurre de chameau, ou bien encore en confiture. Aujourd'hui, il se manipule pharmaceutiquement chez quelques préparateurs français; je ne puis m'étendre dans un Manuel sur cette substance nouvelle pour l'étude et pour la science; mais mon désir est d'étudier sérieusement cette production qui touche au magnétisme sous tant de rapports et qui, jointe à lui, dans ma pensée, peut rendre d'immenses services dans les cas d'aliénation mentale.

CHAPITRE XV.

PHÉNOMÈNES PSYCHOLOGIQUES. — ESSAIS PHRÉNOLOGIQUES.

Il faut bien réserver quelques lignes à cette source de faits miraculeux dont les livres qui traitent du magnétisme sont remplis, dont ils débordent. Ma pensée est sage au sujet des splendides effets dont Dieu nous rend parfois témoins, non pas pour nous grandir, mais pour nous humilier; ma pensée appelle le silence et l'espoir, mais ici les cris, les constatations, les provocations la répugnent !

La clairvoyance est; la transmission de pensée est aussi ! Ne devrions-nous point, magnétiseurs, n'en pas dire davantage, au lieu de nous armer en guerre pour les défendre, pour les constater, pour trembler, vaincus dans notre petitesse, torturés par nos convictions.

Pas davantage, pourquoi ?

Parce que la clairvoyance ne prouve rien; car elle n'est point encore à même de rien prouver,

Puisqu'elle n'est point fixée;

Puisque tous les procès-verbaux des gens qui l'ont rencontrée et qui la constatent ne prouvent rien ;

Puisque les somnambules en clairvoyance peuvent se tromper et se trompent souvent.

Voilà pourquoi.

La clairvoyance n'est pas fixée, parce que le magnétiseur ne peut point l'obtenir comme un phénomène physique *à sa volonté* ; que la volonté jointe du sujet n'y peut rien : c'est le rêve dans le sommeil ; ce rêve qu'on guide, qu'on gouverne, durant lequel le dormeur voit des choses vraies. Nous pouvons forcer quelqu'un à dormir, mais non point l'obliger à rêver. La puissance psychologique, encore une fois, n'appartient qu'à Dieu ; les phénomènes de ce genre, que nous constatons en magnétisme, sont des *effets de réaction* sur lesquels nous ne pouvons rien. L'équilibre physique, étant rompu par une opération physique, nous offre chez l'homme des résultats physiques que nous gouvernons, parce que nous les avons produits ; et comme l'homme est esprit et matière, il y a réaction inverse chez lui ; de là l'état que nous ne gouvernons point ; nous acceptons la lucidité quand elle vient, mais la promettre à heure fixe, c'est tuer le magnétisme et se faire charlatan.

Les procès-verbaux qui constatent ne prouvent rien. Il faudrait ici un longue théorie sur les preu-

ves testimoniales pour bien apprécier la différence de deux conjonctures. Personne ne vous a prouvé que Pékin est en Chine, et vous le croyez; cent personnes vous diraient qu'elles ont entendu une somnambule leur dépeindre leur propre chambre, où elles n'étaient jamais entrées, que vous ne le croiriez pas. Que si on vous présente des procès-verbaux signés par des hommes instruits, d'une intégrité reconnue, incapables de se prêter à la plus petite supercherie, vous répondrez avec l'Académie: Ces savants ont été trompés, je ne crois point, je voudrais voir. Ah ! vous voudriez voir. Parlez ainsi pour des phénomènes physiques; je vous dis: Venez et voyez! parce que je le puis à tout heure, à tout jour ; mais pour les autres, que vous dire : Attendez, venez vingt fois essayer avec moi, espérez..... Vous rirez, parce que vous êtes homme, et que par cela même qu'il est en votre tête quelque raison ; vous avez à côté son fils..... l'orgueil.

Les somnambules se trompent. Ceci, personne ne l'a nié, parce que c'est trop reconnu. Ils peuvent, hélas ! dire les bêtises avec l'aplomb et l'accent de la vérité, *croyant souvent dire vrai*. Le magnétiseur, avec toute sa pratique et l'habitude de son sujet, avec toute l'impartialité possible, est souvent fort en peine de distinguer s'il y a ou non réelle clair-

voyance. Peut-on s'appuyer pour prouver le magnétisme sur des épreuves qui peuvent faillir, lorsque tant d'incrédules se prêtent à peine à une seule vérification et ne sauraient compromettre leur dignité en revenant à la charge ?

En un mot, pourquoi n'écrasons-nous pas tous les sceptiques sous le marteau miraculeux de la clairvoyance ? Parce que nous sommes praticien avant tout, et qu'il n'appartient pas à nos moyens physiques de fixer cette mystérieuse faculté. Du jour où il sera en notre pouvoir de dire : En travaillant la tête, l'épigastre, le corps, nous allons produire une clairvoyance positive qui durera, montre en main, quinze, dix, deux minutes, de ce jour nous pourrons la montrer d'une manière éclatante, parce que nous la commanderons comme un phénomène physique.

Mais il y a loin d'ici là, et c'est pour nous la pierre philosophale. Soyons donc d'une grande prudence pour ne pas prêter le flanc au ridicule.

Mon avis est de ne point vouloir courir avant de savoir marcher et de laisser arriver les faits dans l'ordre de la nature; faisons croire les premiers, *les palpables*, viendront après les autres, appuyés sur ceux-ci; mais, comme un Manuel de deux cents pages doit *tout* renfermer, afin que ce ne soit pas un livre *incomplet*, voici quelques no-

tions pour conduire l'étudiant sur cet océan de déceptions, qu'il abandonnera certainement bientôt, quelque brillant, *quelque vrai* que soit son aspect.

Transmission de pensée. L'intime sympathie du magnétiseur avec le sujet permet une transmission de pensée plus probable. Un sommeil gai, libre, une vue magnétique très développée sont les présages d'une transmission de pensée facile.

Après une magnétisation tranquille, sans nous attacher, comme nous l'avons déjà dit, ni aux opérations physiques, ni au travail de la phrénologie, nous pourrons essayer la transmission de pensée. C'est là un exercice auquel on peut habituer un somnambule, de manière à le lui rendre de plus en plus facile et constant. D'abord, nous prenons les deux mains du sujet dans les nôtres, nous appelons son attention par une invocation verbale, plutôt avec prière qu'avec commandement. Là, nous ne sommes plus les maîtres ; et froisser l'amour-propre auquel sont enclins tous les sujets portés à la lucidité serait sacrifier par avance le succès des expériences. Après cela, nous fixerons nos pensées, *sans donner du fluide,* sur l'idée que nous voulons transmettre. Nous nous y attacherons longtemps et d'une manière continue. De cette façon, la transmission de sensations imperceptible, qui s'opèrera

de notre cerveau à celui du sujet, facilitera le phénomène, soyez-en certain; car il n'est pas douteux que la transmission de sensations ne soit pour beaucoup dans la transmission de pensée (*).

Ne croyons pas une femme clairvoyante parce qu'elle est sensible à ce phénomène. La clairvoyance a des phénomènes siens, distincts et fortement caractérisés.

Toute personne mise en communication par le contact avec un sujet peut transmettre ce qu'il pense, s'il s'applique aux conditions ci-dessus. Le magnétiseur seul peut communiquer sa pensée à distance et sans contact.

Nous ne prolongerons pas aussi longtemps la durée d'une expérience psychologique que celle des phénomènes physiques, car la fatigue qui résultera de ce travail mental est plus intime que

(*) C'est là un argument un peu *avancé*, mais il est bien logique avec mes principes de matérialiste. Peut-on savoir si les impressions subtiles du cerveau ne sont pas réciproques dans l'état d'éréthisme de l'organe magnétisé? Cela est possible, ou bien Gall s'est toujours trompé. S'il eût appliqué le magnétisme à la phrénologie comme nous le savons faire, il se fût ouvert toute une source nouvelle d'observations.

Il y aurait ici à développer une théorie delicate sur l'*origine du langage*, d'où il découle qu'on ne peut point avoir en tête une pensée sans l'habiller de mots, dans quelle langue que ce soit; que la percussion des mots est une percussion physique par laquelle l'intelligence est éveillée; que c'est par des percussions identique (transmission de sensation) reproduites soit par la parole, soit par une communication quelconque, que les pensées se transmettent.

celle dont les phénomènes physiques sont la cause. Aussi, avant de réveiller, nous dégagerons longtemps la tête; nous laisserons dormir un peu en silence pour être assuré contre tout résultat fâcheux (*).

Clairvoyance. Il peut y avoir transmission de pensée sans clairvoyance, comme clairvoyance sans transmission de pensée; ces deux phénomènes sont indépendants. La clairvoyance est rare, ou bien elle se présente chez un sujet sans occasion assez souvent, ou bien elle est entièrement absente. Ce grand phénomène ne peut être voulu par nous, mais nous pouvons mettre le sujet en telle disposition qu'il soit plus facile à venir (**). Pour cela, toujours après un sommeil calme, nous placerons (tous les doigts réunis), une des deux mains à l'épigastre, et nous poserons l'autre main sur la tête comme des compressions. Nous devrons maintenir ainsi pendant plusieurs minutes sans donner,

(*) Il n'est point vrai qu'un somnambule entend toutes les langues. Ce qui a porté à croire à cette erreur, c'est la *transmission de pensée*. Parlez en hébreu à un sujet au moment où il jouit de cette faculté, il répondra *dans sa langue*, *non à votre phrase*, *mais à votre pensée*. Essayez-en pour preuve de lui dire une phrase de *grec* ou autre que vous aurez prise dans un livre et que vous ne comprendrez point, il vous dira : « Vous ne savez pas ce que vous dites, je ne puis pas non plus le savoir. »

(**) Lorsqu'il vient, il arrive comme le somnambulisme, *de lui-même*; seulement ils diffèrent en ce que le premier arrivera toujours avec le temps, l'autre *rarement*.

avec patience, sans mouvement et sans interroger.

La seule chaleur de notre contact établit comme une fermentation qui provoque la clairvoyance lorsqu'elle doit venir.

Nous reconnaîtrons cet état à la fermeté des réponses, ensuite quand cette assurance sera appuyée par une vue positive au travers des corps opaques sans transmission de pensée. D'autre part, presque toujours la somnambule en clairvoyance est susceptible et impérieuse. Elle parle par saccades, roule la prunelle de l'œil, marmote, compte sur ses doigts; enfin, chez elle se trahit un travail très fatigant que nous ne devons pas trop prolonger. S'il nous tombe un sujet sensible aux phénomènes psychologiques, nous devons guider cette faculté et la développer. Toutes les fois, par exemple, que nous voulons obtenir un fait de clairvoyance pour une chose que nous cherchons, conduisons la personne endormie pas à pas à l'endroit où nous voulons l'arrêter; cela par la transmission de pensée, si elle a lieu, ou bien par de brèves indications. Ensuite, lorsque nous avons obtenu d'elle tout ce qui est possible, ramenons-la chez elle avant de la réveiller, chose importante pour le dégagement complet de la tête, sans quoi, la personne serait toute ahurie et sortirait comme d'un mauvais rêve.

Nous n'admettons pas la médiocrité en clairvoyance : le sujet voit ou ne voit pas. Par conséquent les hésitations, les *peut-être*, les *c'est possible*, doivent être rayés de notre dictionnaire (*); ce qui peut réellement nous faire penser que la clairvoyance est vraie, c'est lorsque nous avons avec elle la *sensitivité*, c'est-à-dire lorsque le sujet subit une influence directe des atmosphères par lesquelles elle passe s'il change de pays, comme aussi l'impression profonde et visible des spectacles auxquels il est sensé assister. Quand une autre personne que le magnétiseur veut essayer de la clairvoyance d'une somnambule, il doit se mettre en rapport de contact avec elle. Disons, en dernier mot, que le seul phénomène physique que nous devons tenter avant la clairvoyance, c'est l'insensibilité; et ajoutons, comme bon conseil, que lorsque nous tâtonnerons des phénomènes psychologiques devant un rieur, faisons-les, les bras

(*) Les somnambules ont beaucoup d'orgueil, surtout quand ils jouissent assez fréquemment des facultés de clairvoyance. Dépités de ne point voir, ils ne voudront souvent point l'avouer. Le magnétiseur doit le reconnaître et tout avoir vis-à-vis de son sujet, sauf la *confiance* Qu'il veille à la façon dont il pose les questions, qu'il songe que la personne magnétisée a l'intelligence et la finesse développées au suprême degré et que les indications fugaces qu'on lui donne si souvent sont peut-être pesées pour des réponses *d'une vague précision*. Que de fois vous la croirez voyant à 30 ou 50 lieues et elle se saura bonnement dans son fauteuil vous distillant ses petites répliques prudentes.....

du sujet cataleptisés en croix, et traversés d'aiguilles (*).

Essais phrénologiques. Le système de Gall est encore discuté aujourd'hui ; nous ne nous attacherons pas à le défendre, surtout s'il fallait prendre parti pour les exagérations ridicules qu'il a entraînées par lui. Nous comprenons qu'un certain nombre de cavités ou de dépressions marquées sur la tête cachent dans l'animal un instinct plus ou moins prononcé vers certains penchants que comporte sa nature, mais nous ne saurions admettre, comme on l'a fait après le grand phrénologue, que la tête de l'homme soit ridiculement divisée en un nombre indéterminé de petites places renfermant chacune un penchant spécial et spécieux.

(*) Une des recommandations que je répète, parce qu'elle est d'une haute importance, c'est d'avoir deux sujets si l'on s'occupe de magnétisme d'une façon suivie : l'un pour les phénomènes physiques, l'autre pour les tentatives psychologiques. Ces deux genres d'expériences se combattent chez la même personne, et alors même que ce ne serait que pour ménager l'obéissance de notre somnambule nous ne devrions point les tenter. Dans les premières, nous sommes maîtres, nous commandons de plein pouvoir, nous pouvons ce que nous voulons; pour les autres il faut prier, il faut supplier; les premières bouleversent à tout instant le fluide dans son entier, les dernières nécessitent un sommeil calme, doux, tranquille.

Le somnambule soumis aux phénomènes physiques est notre *chose*, le somnambule clairvoyant est notre maître. C'est monstruosité d'allier ensemble ces deux états.

Seules, les tentatives phrénologiques leur sont applicables, car elles peuvent tous deux les atteindre.

Un grand développement d'une partie du cerveau déterminée peut bien, ce nous semble, dissimuler une affection presque fatale; mais, comment distinguer les innombrales subdivisions que les esprits subtils ont apportées dans leurs observations prétentieuses.

Nous n'étendrons donc point aussi profondément nos recherches, mais nous nous baserons encore ici, n'en déplaise aux utopistes et aux théoriciens, sur des faits précis, fort souvent possibles.

La classification des diverses parties du système nerveux, qui convient aussi bien aux phrénologues qu'aux magnétistes, nous fait considérer les divisions suivantes comme déjà établies par la nature :

1° Le système nerveux du bas-ventre et de la poitrine;

2° Celui de la colonne vertébrale ou du mouvement volontaire;

3° Celui des sens extérieurs ;

4° Le système du cerveau.

Nous avons vu, dans le courant de notre pratique, combien était judicieuse de la part du magnétiseur l'action composée sur lui-même de la contraction magnétique, agissant :

Sur le premier système, par la compression ner-

veuse des viscères contre les plexus, compression indispensable au gonflement diaphragmatique ;

Sur le deuxième, par le mouvement alterné des épaules, et le balancement du corps, que nous avons signalé comme si utile au jeu de la respiration et à l'émission fluidique ;

Sur le troisième, par l'apposition du contact ;

Sur le quatrième, par la contention musculaire des attaches du cou, que nous avons prescrite comme très nécessaire.

Nous avons vu, à l'égard du magnétisé, combien, par le moyen des passes, notre influence était judicieusement départie sur le cerveau, les cavités de la poitrine, les cavités abdominales, et sur les membres du corps, c'est-à-dire, en d'autres termes, que notre magnétisation s'est échappée de nous, opérateurs, par toutes nos sources de force, pour aller tarir ou bouleverser dans leurs principes celles du sujet.

Or, puisque telles sont nos bases primordiales ;

Puisque la physiologie du cerveau procède des mêmes principes, le magnétisme et la phrénologie sont intimement unis l'un à l'autre. Cette dernière branche de doutes et de convictions trouve dans la science de Mesmer, non seulement un appui, mais encore une confirmation palpable.

Nous matérialisons, et nous faisons toucher au

doigt la vérité de ces impressions fugaces et incertaines ; nous ne les cherchons plus en étudiant la nature telle qu'elle se montre communément ; par le magnétisme, nous les provoquons, nous les dirigeons, nous les éteignons s'il le faut !

S'il est vrai, nous sommes-nous dit, que l'augmentation du volume des masses cérébrales en certains points dénote, suivant les places, la propension à tel ou tel défaut, à telles qualités, il est possible au magnétiseur d'en avoir la preuve.

Il a en main un agent qui pénètre le corps ; il peut localiser cette force par sa pratique exacte, si bien qu'elle s'étend sur un point seulement; il peut sécréter cette force de manière qu'elle soit éminemment exacte. Si donc il porte ses doigts vers un point de la tête du somnambule, point choisi, quelles que soient les dispositions phrénologiques de la tête magnétisée, l'énergie artificielle qu'il localisera, elles feront le sujet peureux, caustique, colère, ainsi et *bien plus* que s'il avait les bosses naturelles ; ce sera à la fois prouver et vérifier le le système de Gall, de Spurzheim.

Et, en effet ! Il s'élèvera un cri contre une assertion pareille, n'est-ce-pas ? Il en est ainsi cependant, et je viens, dans tout le cours de mon livre, vous donner assez à douter pour vous faire douter encore de quelque chose.

Oui, je fais rire, chanter un somnambule *de force, à son insu, sans contact*; je lui fais peur, je le mets en colère, et tous ces effets irrésistibles subsistent jusqu'à ce que je les détruise. Je fais cela par la localisation du fluide que vous pouvez savoir déjà, et vous pouvez le faire comme moi.

Ce n'est pas que ces effets soient invariables, mais ils sont.

Il n'y a que deux points phrénologiques qui donnent des résultats constants : le point de l'*obéissance* et celui de la *vénération;* par l'un, on obtient la soumission et des effets de mémoire; par l'autre, la *prière* et l'*extase magnétique*.

Ici, l'on comprendra déjà qu'il est difficile d'exciter la traduction de certains instincts à l'instant voulu de leur développement, que la mimique en est impossible, tandis que d'autres sont éclatants de force et de vérité. Choisir ces derniers nous assure un succès plus incontestable. Ainsi : *mémoire, peur, chant, rire, colère, prière* et *extase*, tels sont les principaux penchants par nous choisis comme nettement traduisibles par des actes analogues. Il est assez splendidement merveilleux de provoquer ces effets, pour que nous n'allions pas échouer sur les bosses de la *justice,* de la *bienveillance,* de la *circonspection,* et autres. Il deviendrait difficile alors de distinguer le succès.

Sans insister singulièrement sur chacun des effets produits, je pose en règle générale :

Qu'il ne faut s'attacher aux expériences phrénologiques, qui sont d'une extrême délicatesse, rarement complètes et souvent impossibles, qu'après un sommeil des plus lents, des plus calmes, qu'avec une température parfaite, et en l'absence de tout phénomène physique ; car, soyons certains que les déplacements nécessaires pour lesdits phénomènes troublent assez le système nerveux pour oblitérer fortement les instincts intellectuels. Il faut, d'autre part, localiser exactement d'un doigt ou de deux, donner doucement, sans secousses, et guère plus d'une minute, à la distance de quelques doigts seulement de la place exacte de la bosse, excepté pour les points de la *vénération* et de *l'obéissance*, desquels je vais dire un mot. Sur le premier, on insiste plus longtemps, sur le dernier *seul*, on touche.

L'énergie du magnétiseur n'est pour rien dans un phénomène phrénologique ; s'il manque l'effet, il ne peut plus le forcer. La difficulté de toute opération cérébrale de ce genre provient du risque qu'on court d'envahir la tête entière faute de localisation ; si le fluide n'est pas dirigé desorte qu'il frappe avec une intensité modérée le point

voulu, il se répand dans le cerveau et produit un accident de la tête.

L'excitation des phénomènes phrénologiques nécessite, pour ramener le calme, le point de l'obéissance. L'acte subsistera jusqu'alors.

Après avoir spécifié dans notre pensée les penchants qui nous ont paru d'une traduction irréfragable, instantanés, éclatants, nous avons cherché, dans les divisions phrénologiques connues, les combinaisons *mécaniques* qui devaient nous amener à la production artificielle de l'acte ou du sentiment ; nous avons cherché, dans la série des *facultés affectives* et dans la série des *facultés intellectuelles*, quelles étaient les sources complexes desquelles pouvaient jaillir l'*extase*, le *rire*, le *chant*, etc.

Les nomenclatures de Gall, de Spurzheim, de Broussais, de Foissac, de Vimont et de Fossati, ont répondu presque en tout point au contrôle magnétologique.

Ainsi, nous avons cru les bien interpréter en donnant pour source:

A l'*extase* religieuse, l'action fluidique sur le point de la *vénération*, dont le développement prédispose au culte de Dieu, engendre la compréhension de son être et le bonheur dans la religion. — Fénelon en était le type.

Au *rire*, les deux facultés affectives *merveilliosité* et *causticité*. La première donne l'amour du nouveau, de l'étrange, du mystérieux; elle engendre la superstition. La seconde donne, tout au contraire, l'esprit de censure, fait germer une pensée étrange, et l'action combinée de l'autre faculté fait rire de cette pensée. — Les deux types : le conteur Hoffmann et le satirique Voltaire.

Au *chant*, la *poétique*, faculté du cœur, la *musique*, faculté de l'esprit; l'une, qui exalte, enivre, fait aspirer à l'idéal du beau (le Tasse l'a personnifiée); l'autre, sa voisine, qui inspire un langage mystique pour traduire de grandes idées, — le langage de Paganini.

A la *colère*, l'excitation combinée du penchant à la *défensibilité* et du sentiment de la *fermeté*; le premier qui révèle, comme chez le général Lamarque, par exemple, l'audace et le courage; le deuxième, source constante de détermination et d'énergie, ainsi que nous l'a montré Pie VII, dont la phrénologie fournissait cette faculté accentuée au plus haut point.

A la *peur*, la *causalité* et la *destructivité* simultanément actionnées.

A l'*obéissance*, l'action puissante et prolongée, sur le point central du front, *l'éventualité* d'où résulte chez l'individu l'aptitude à se modifier d'après les

causes extérieures ou les *phénomènes* qui agissent sur lui.

Pour obtenir *prière* et *extase*, on insiste sur le point de la vénération, les doigts perpendiculaires et indiquée de la manière ci-bas. Le point de la vénération est tout-à-fait au sommet de la tête (c'est place culminante du crâne) (*).

Le *rire* s'obtient en attaquant la bosse de l'*esprit de saillie* (merveillosité, causalité), vers la racine des cheveux, perpendiculairement au-dessus de l'œil.

La *peur* se manifeste foudroyante, quand on porte un doigt derrière la tête à la naissance du cervelet, l'autre (médium et index) un peu au-dessus de l'oreille vers la *destructivité*.

Le *chant* résulte fatal de l'action magnétique portée sur le côté de la tête, en arrière de la tempe (*poétique* et *mimique*).

Enfin nous aurons la *colère* en agissant de part et d'autre du cerveau sur les bosses de la *défensibilité*, de la *fermeté*, sur les côtés, à distance égale du point de la *vénération*.

J'ajoute qu'un accident de la tête trop accentué

(*) Toutes les bosses, comme on sait, sont symétriques; mais lorsqu'on s'est habitué à impressionner un côté de cerveau, il y reste une susceptibilité locale qui rend plus probable la réussite de nouvelles épreuves, là répétées.

rend *plusieurs jours* impossible tout essai phrénologique, qu'il entraîne avec lui au réveil, la fatigue des tentatives de clairvoyance, qu'on ne doit pas en cas de non-succès insister longtemps sur un point du cerveau.

Les expériences phrénolo-magnétiques sont les seules auxquelles j'accorderais quelque influence sur la personne à l'état de veille indépendamment du point de l'obéissance (*).

Obéissance. Si, alors que le somnambule est endormi, nous apportons l'extrémité des doigts sur le dessus de la tête, en détachant le pouce pour l'appuyer un peu fortement au centre du front, au dessus des bosses de la mémoire (*éventualité*) (en donnant graduellement), si, en cette position, nous *commandons* au sujet, il obéira.

Nous forcerons son consentement; une fois ce consentement prononcé, il y sera invariablement fidèle.

Il nous dira de lui ce que nous voudrons savoir.

Il oubliera ce que nous lui ordonnerons d'oublier.

(*) Ici j'esquisse rapidement des faits sans m'étendre ni trop préciser; c'est mon intention. Il y a là tout un aspect nouveau dans la science magnétologique; on ne doit en parler dans un manuel que pour en constater l'existence. Que de livres spéciaux ne faut-il pas pour baser de semblables théories, pour donner force de vie à nos résultats pratiques !

Il se ressouviendra, éveillé, d'un fait auquel nous aurons porté son attention et notre ordre.

Il accomplira au réveil tel acte quenous voudrons, ne se doutant point que c'est nous qui le faisons agir, et considérant l'idée de cet acte comme venue de lui-même.

En un mot, *il obéira* dans toute l'extension du mot.

C'est donc une bien grande puissance que celle du point de l'obéissance ? Oui, elle est immense, si grande, si grande, que j'aurais scrupule de la dévoiler, si elle n'était nécessaire à la pratique; mais, je l'ai dit, le magnétisme peut beaucoup de bien et par conséquent beaucoup de mal.

La force du point de l'obéissance est toute brutale, *toute physique*. Il semble que, par cet endroit, vous puissiez cercler la tête de votre fluide et comprimer, torturer à votre mode toutes les facultés. Cessez d'agir; si de la part de la personne vous n'avez point eu consentement, si vous ne lui avez point pris au milieu des angoisses ce : *j'obéirai* ! il ne reste plus rien de votre action ; mais si elle a promis, elle tiendra. Peut-elle ne point promettre ? Je ne sais.

Mais, c'est de la fatalité ! Mais, c'est le rôle de Dieu ! Mais se sont là des résultats dangereux et immoraux! Non, ce n'est pas le rôle de Dieu, parce

que Dieu a *toujours* et que l'homme ne peut avoir qu'*un moment*. Mais c'est dangereux, effrayant ! Je le dirai comme vous : un infâme peut abuser du magnétisme d'une façon terrible. Mais cela est, et si cela est, Dieu l'a voulu ; s'il a laissé trouver cette puissance à quelques hommes, c'est qu'il n'a pas voulu la tenir cachée.

Aussi je dirai avec Deleuse : Que le choix d'un magnétiseur soit un choix éclairé ; que le mari magnétise sa femme, le père sa fille, ou que le magnétisme soit exercé dans la famille par un homme qui, semblable à un médecin héréditaire, ayant sauvé le fils enfant et fermé les yeux aux parents les plus chers, jouisse de la confiance, de l'amitié, de l'estime.

Le magnétiseur mal intentionné peut beaucoup de choses, *et il faut que cela se sache* et non pas s'étouffe, sans quoi le mal croîtrait tous les jours, et le coupable, se croyant seul puissant d'un secret, en abuserait.

Là sont les véritables abus et les vrais dangers ; qu'on se les dise !

Extase magnétique. Nous allons parler du phénomène phrénologique extrême, c'est-à-dire résumant la suprême puissance du magnétiseur sur le sujet.

C'est un état que nous ne pouvons franchir,

puisque déjà à ce point le sujet se sépare de nous.

Si nous apportons tous les doigts de la main réunis en pointe, sans se toucher, sur le point de la *vénération*, c'est-à-dire sur la sommité extrême du crâne, si nous donnons de petits jets de fluide en remuant légèrement les doigts de bas en haut, nous produisons une excitation nerveuse cérébrale d'où résultent les phénomènes suivants :

D'abord un sentiment de bien-être qui s'empare de la personne et qui se traduit par de légers frémissements, puis son âme s'élève vers Dieu, les yeux s'ouvrent lentement et semblent se grandir. Elle tombe en *prière* à genoux, la tête courbée.

Quels que soient les mœurs, les principes, la religion d'un somnambule poussé à un pareil état, l'expression de la prière est toujours semblable : humble et recueillie.

Si vous poussez plus loin, vous passerez de la prière à la contemplation extatique : le sujet se lèvera comme transfiguré ; ses gestes, ses poses traduiront l'état de son âme qui est à ce moment, nous l'assurons, aussi éloignée de la matière que cela est possible sans leur séparation complète.

En effet, le sujet n'a plus de regard, ou plutôt il a un œil lumineux qui ne voit plus ici-bas. Les médecins peuvent constater ici un phénomène

qu'ils regardent, eux, comme morbide : *l'insensibilité de la rétine de l'œil.*

Disons ici que, dans l'extase, tous les phénomènes physiques peuvent être produits. Seulement, n'oublions pas que tout rapport entre le sujet et tout le monde, autant avec nous-mêmes, est rompu. Nous avons donc besoin de la plus extrême prudence d'action.

Cet état peut être gouverné dans ses poses par l'attraction magnétique, que nous exerçons très doucement, avec suite, et comme *par caresses*, sur la partie la plus élevée du cerveau et sur le sommet du cervelet. Nous pourrons ainsi, par une combinaison remarquable, laisser l'extatique rompre le centre de gravité, cela sans danger, si par un mouvement inverse d'attraction bien ménagé, nous soutenons la tête qui se perd.

Nous devons faire cesser l'extase au bout de trois ou quatre minutes, sans quoi nous n'aurions que de grandes aspirations, des soubresauts frénétiques, de l'étouffement, et nous devrions craindre, comme moindre danger, que la personne ne tombe après en catalepsie naturelle. Du reste, les symptômes que donne la trop grande prolongation de cet état, deviennent assez effrayants pour nous avertir que nous devons ramener le calme au plus tôt.

Pour arrêter l'extase, il faut faire deux mouve-

ments qui doivent être bien compris; le premier est de porter la main droite sur le point de l'obéissance, comme nous savons; nous enveloppons ensuite du bras gauche la taille du sujet de façon que notre poignet se trouve sur l'épigastre. A ce moment, vous envoyez au point de l'obéissance *seulement* un jet de fluide énergique, ensuite vous exercez une pression générale en retirant fortement et longtemps, puis enlevez vivement les deux mains. Vous dégagez les tempes et les jugulaires, et vous faites de grandes passes sans donner; vous les feriez d'abord en donnant si vous aviez de petits soubresauts nerveux.

La musique douce et lente plonge quelquefois par elle-même le sujet en extase sans le secours du point de la vénération. Cela s'explique : la perception des sons ne vient pas au sujet par les oreilles (il est reconnu que l'organe est paralysé), mais par une vibration sympathique du système nerveux occasionnée par l'influence des ondes sonores. Il faut faire cesser la musique avant d'arrêter l'extase.

CHAPITRE XVI.

LE MAGNÉTISME ET LA MÉDECINE.

Quand il est possible à un agent, quel qu'il soit, d'apporter des modifications telles dans un organisme qu'il y détermine divers états profondément accentués et de la plus haute gravité, il faut en conclure que cet agent est réellement une force *intimement* agissante.

Si, en observant les divers résultats obtenus par l'intervention de cette force, on reconnaît qu'elle s'exerce principalement sur le système nerveux et sur celui de la circulation, comme les maladies proviennent peu à peu toutes d'altérations plus ou moins profondes survenues dans l'économie de ces deux systèmes, l'emploi de cet agent nouveau sera un grand moyen d'action sur les affections nerveuses et sur celles nées d'un vice circulatoire.

Or, le magnétisme est cet agent.

Il semble que là où la médecine savamment exercée ne peut rien, le magnétisme puisse quelque chose.

Car, enfin, avançons-le, c'est alors que tous les remèdes ont été épuisés que le malade a été gorgé de substances chimiques ou végétales combinées avec plus ou moins de science, qu'il a avalé les poisons sous toutes formes, composés toujours *selon la formule*, qu'on a osé recourir au magnétisme, et l'on s'en est toujours servi *empiriquement*. Cependant les faits sont des faits, et les annales regorgent de guérisons opérées, guérisons miraculeuses.

Les convulsions, l'hystérie, l'épilepsie, ces désordres de la nature devant lesquels le médecin reste muet, impuissant, sur lesquels il ne peut agir qu'avec des lénitifs, des palliatifs inutiles, ont fait la base des plus belles cures magnétiques. Les phénomènes anormaux d'innervation, comme les *paralysies, l'amaurose, la surdité*, ont été par lui radicalement guéris. Il a vaincu les *engorgements ganglionnaires, la scrofule, la phthisie, la chlorose;* et les premiers *guérisseurs* qui l'employèrent, vainqueurs de tant de difficultés, ont voulu, par le magnétisme, effacer le mot *incurable* du dictionnaire des maladies, s'écriant avec Mesmer :

« Il n'y a qu'une maladie et qu'un remède (*) : la parfaite harmonie de tous nos organes et de

(*) Aphor. 309.

leurs fonctions constitue la santé; la maladie n'est que l'aberration de cette harmonie. La curation consiste donc à rétablir l'harmonie troublée; le remède général est l'application du magnétisme. » (*)

(*) « Tout se touche dans l'univers, dit-il, au moyen d'un fluide universel dans lequel tous les corps sont plongés. Il se fait une émanation continue, qui établit la nécessité de courants rentrants et sortants. » (*Aphor. de Mesmer*, 285-286.)

Cet agent, inhérent à l'organisation de l'homme, était regardé par Mesmer comme le principe conservateur de la santé; il devenait alors susceptible de s'étendre sur les objets environnants, quoique d'une manière souvent inappréciable.

Nous retrouvons cette doctrine dans les ouvrages des médecins alchimistes. Paracelse affirmait que le plus grand secret de la médecine était renfermé dans les vertus magnétiques du sang.

« L'esprit magnétique du sang, dit Nicolas de Locques (*Vertus magn. du sang*, p. 45), n'est autre chose qu'une imperceptible essence qui a la vertu de fortifier et de renouveler, pour ainsi dire, l'homme; c'est pourquoi on peut l'appeler le plus grand arcane de la nature, qui renferme, comme médecine universelle, le remède à une infinité de maux. »

D'après Van-Helmont (*De la cure magn. des plaies*), la maladie provient de la privation de l'esprit vital, et la santé de la répartition exacte de ce fluide dans nos organes.

Goclenius, Burgrave, Wirdig, Maxwel, etc., partageaient cette opinion.

« Il est déjà reconnu, affirme Maxwel (*Aphor.* 93 et 94. — *Voy.* aussi Thouret, *Recherches et doutes sur le Magnétisme*, p. 48, 49 et 51), qu'un remède universel n'est point impossible, et que si un esprit particulier peut avoir moyen de se renforcer, il peut suffire à guérir toutes les maladies; il n'y en a aucune, en effet, que cet esprit n'ait quelquefois dissipée sans le secours des médecins... La médecine universelle n'est autre chose que l'esprit vital renforcé dans un sujet convenable... Celui qui connait l'esprit universel, et qui sait en faire usage, peut éloigner toute corruption, et conserver à l'esprit vital son empire sur le corps. »

Non point, le magnétisme n'est pas une panacée universelle; non, il ne peut pas tout guérir, et les disciples de Mesmer ont été trop loin; mais il agit par lui-même d'un mode suprême dans les affections spéciales que j'ai citées, et devrait être apporté, selon le conseil de Deleuse, dans presque toutes les maladies comme force *médicatrice*.

Que de fois vous vous êtes dit, Messieurs de la Faculté, lorsque, réunis nombreux au pied du lit d'un moribond, vous travaillez de toutes vos lumières à le disputer à la mort : si le malade avait la force de supporter un tel remède, ce remède le sauverait. Oui, Messieurs, et vous n'avez point pu lui donner cette force, et le malade est mort, n'est-ce pas? Eh ! bien ! c'est ce souffle de vie que vous offre le magnétiseur; c'est la promesse de donner au malade cette force qu'il fait et qu'il sait tenir.

Que Dieu me garde de penser que le magnétisme doit et peut agir seul désormais; non, sortez-moi d'un certain cadre de maladies, et je vous accorde que le magnétisme n'est point un remède, qu'il ne saurait directement arrêter le mal; mais il aide, corrobore, favorise le travail de la nature par le concours d'une force nouvelle. Voilà comment il doit être accepté; et le jour où, à l'École, on suivra un cours de magnétisme comme on suit un cours d'anatomie, il n'y aura plus, je crois, de

désordre organique au-dessus de votre puissance.

C'est une expérience, une pratique de chaque jour, de toutes les heures, qui appelle les magnétiseurs à provoquer ainsi les médecins; c'est le cri de leur sentiment: car ils ont vu, dans des crises affreuses où la nature et la mort luttaient d'une prise suprême, un malade évanoui, expirant, privé de la parole et du mouvement, revenir à lui sous quelques passes magnétiques, comme une lampe dont l'huile est renouvelée; que de fois ils ont essayé de réveiller et de rendormir pour constater de pareilles différences !

Ils ont vu des attaques d'épilepsie, attaques furieuses et terribles, où l'homme hurle, bave, se déchire, se tord, brise tout; ils se sont baissés et les ont arrêtées du bout des doigts, dans quelques minutes et *toujours*.

Ils ont fait voir des aveugles, fait entendre et parler des sourds-muets, quelquefois dans une heure!

Ils ont dissipé des engorgements glanduleux de la plus haute gravité; ils ont fait rentrer des hernies!...

Et vous voulez qu'ils se taisent! Leur devoir est de parler, et bien haut; c'est une rude tâche que Dieu leur a donnée le jour où il fit entrer la

foi dans leur cœur et le savoir dans leur intelligence; ils se doivent à leurs convictions.

Que je voudrais une entente cordiale entre le magnétiseur et le médecin, jusqu'à ce que tout médecin fût magnétiseur! Mais, n'est-ce pas une utopie, quand le monde est fait ainsi que nous le connaissons tous? J'en ai peur.

Et cependant, la faute vient-elle des disciples de Deleuse et de Puységur? Sont-ce les magnétiseurs qui sont jaloux des médecins ou les médecins des magnétiseurs? Je crois que ces derniers se plaignent seulement de l'intolérance, et offrent leur science à mains ouvertes.

Pratique. — Je soumets ici quelques procédés succinctement exposés pour l'application de l'agent magnétique dans les maladies qu'il peut non-seulement soulager à lui seul, *mais guérir*.

Voici, pour les symptômes, le résumé des observations de M. Du Potet, qui, depuis 1820 jusqu'à aujourd'hui, a consacré son temps et épuisé sa santé à faire du bien. Il est un des hommes devant l'expérience desquels on ne peut lutter :

« Dans les affections chroniques, dit-il, légère chaleur, respiration plus marquée, yeux plus animés, sentiment de bien-être inaccoutumé, pandiculations, bâillements, réveil de douleurs anciennes, calme de celles présentes, qui quelque-

fois s'exaltent, mais c'est le plus rarement; besoin d'expectorer s'il y a quelque altération de la poitrine; disposition au sommeil, envie d'uriner; s'il y a un émonctoire, le malade y sent des picotements, de la démangeaison; s'il y a eu fracture des membres, ou quelque solution de continuité, il peut constater en cet endroit un travail singulier, quelque chose qui lui rappelle le dérangement dont ces parties ont été le siége et les douleurs qu'il y a endurées.

Quelquefois la peau devient moite, les extrémités brûlantes, la salive abondante; dans d'autres cas, c'est le besoin de boire que le malade éprouve.

Quelquefois la magnétisation augmente le mal et replace l'individu dans l'*état aigu*; c'est le plus *favorable des symptômes*.

Tout cesse bientôt, et le patient, qui avant l'opération ne ressentait aucun des symptômes que nous décrivons, retombe dans son état habituel, jusqu'à ce qu'une nouvelle magnétisation soit pratiquée.

Dans les affections aiguës, les effets varient à l'infini, selon le genre de maladie, la gravité des symptômes, les remèdes déjà pris, et le moment que vous avez choisi pour agir; car le mal change souvent dans cette tourmente du corps, où rien n'est pacifique, où chaque organe participe plus

ou moins, bien que, dans certains cas, on ne soit atteint gravement que dans un seul organe.

Mais ce que je regarde comme un des plus grands bienfaits du magnétisme, et qui sera considéré de même par la suite, c'est la propriété qu'il possède de faire cesser subitement les affections secondaires ou sympathiques. Je me hâte de le dire; car je l'ai vu tant de fois produire ce résultat, que ma conviction est entière, complète, et n'aura jamais besoin de nouvelles preuves.

Voici la description d'effets qu'on peut constater:

Si la circulation est accélérée, le pouls petit, irrégulier, la circulation se modère, le pouls devient plus plein, moins fréquent, ne fût-ce que pour un instant. La peau sèche cesse de l'être, mais pour un instant aussi. S'il y a des vomissements, ils peuvent s'arrêter; le sommeil peut venir également lorsque le malade n'en éprouvait pas le moindre symptôme; mais s'il n'est pas somnambulique, il cesse aussitôt que vos forces diminuent ».

En règle générale, toute personne qui se soumet à un traitement magnétique doit être *patiente*, s'astreindre à un régime hygiénique très doux, éviter le froid, et recouvrir très chaudement la partie vers laquelle se porte l'action magnétique; regarder comme un symptôme très heureux le

renouvellement de douleurs passées et bien comprendre que le magnétisme agit toujours dans le sens de la nature, fait suivre à la maladie une période inverse à celle de l'aggravation, sort l'organisme de cet état de prostration morbide et appelle souvent des désordres qui ne trahissent qu'un favorable travail. — Le magnétisme peut agir indépendamment du sommeil, et celui-ci n'est jamais qu'exceptionnellement nécessaire. Il est des traitements, celui de la *surdité* par exemple, où mieux vaut ne point le provoquer. — L'eau et la flanelle magnétisées aident une cure, mais ne sauraient l'opérer par elles-mêmes.

S'il ne répugne pas à la personne malade de laisser magnétiser l'eau par le souffle chaud, au lieu d'agir par l'extrémité des doigts seulement sur l'ouverture du vase, l'action du fluide sera beaucoup plus salutaire. L'eau saturée de fluide est réellement le seul aide en lequel j'ai pleine foi dans un traitement; j'en ai vu obtenir des effets étonnants et singulièrement variables. Deleuse la prescrit très vivement : « L'eau magnétisée, dit-il, est un des agents les plus puissants et les plus salutaires qu'on puisse employer. On en fait boire aux malades avec lesquels le rapport est établi, soit pendant les repas, soit dans l'intervalle des repas. Elle porte directement le fluide magnétique

dans l'estomac, et de là dans tous les organes; elle facilite les crises auxquelles la nature est disposée, et par cette raison, elle excite tantôt la transpiration, tantôt les évacuations, tantôt la circulation du sang; elle fortifie l'estomac, elle apaise les douleurs, et souvent elle peut tenir lieu de plusieurs médicaments.

J'ai vu l'eau magnétisée produire des effets si merveilleux, que je craignais de me faire illusion, et je n'ai pu y croire qu'après des milliers d'expériences. En général, les magnétiseurs n'en font point assez d'usage; ils s'épargneraient à eux-mêmes beaucoup de fatigue, ils dispenseraient leurs malades de plusieurs remèdes, ils accéléreraient la guérison, s'ils accordaient à ce moyen toute la confiance qu'il mérite. »

Le magnétiseur doit ménager beaucoup ses forces durant un traitement, pour que son action soit plus sincère et plus uniforme.

Il magnétisera le malade tous les jours, *à la même heure*, sauf les jours pluvieux et très humides, durant lesquels il pourra s'abstenir à cause de la température défavorable; il agira chaque fois durant une heure et point davantage, à moins que le malade, tombé en somnambulisme, n'exige une plus longue ou plus courte opération.

Douleurs. — Accumuler et concentrer le ma-

gnétisme sur la partie souffrante, ensuite attirer vers les extrémités. Le fluide magnétique, lorsqu'on lui imprime un mouvement, entraîne avec lui le sang, les humeurs et la cause du mal. Une douleur attaquée par le magnétisme tend toujours à descendre; la déplacer ainsi peu à peu en établissant de l'activité dans la circulation, la suivre pas à pas jusqu'aux extrémités, d'où elle sortira pour ne plus revenir (massage, frictions, passes locales).

Paralysie. — Après avoir envahi par les pouces jusqu'à ce qu'on ait obtenu un prodrôme, quel qu'il soit, qui prouve que le sujet est pénétré, s'arrêter à l'action locale (frictions de haut en bas et passes fortes à distance) pour l'effet produit : poids, chaleur, picotements, quelquefois contraction du membre et de légères commotions.

Il est des paralysies qu'on peut guérir en une seule magnétisation.

Chorée. — Magnétiser par des passes de face et de grandes passes, en donnant très énergiquement de façon à développer beaucoup le mal (ce qui est un excellent symptôme); puis opérer comme pour les *tremblements nerveux.* Pour la chorée, magnétiser deux fois par jour, dégager imparfaitement, malgré la fatigue que le malade devra en ressentir.

Epilepsie-hystérie. — Ici, guérison *sûre* par le magnétisme, malgré l'impuissance de la médecine, quand elle agit à elle seule; arrêter tous les accès morbides et provoquer des crises artificielles, pour rompre cette fatale périodicité qui appelle la nature à s'épuiser de toutes ses forces au jour dit, à l'heure dite.

Si l'épilepsie est inorganique, c'est-à-dire qu'elle ne provienne point d'un vice du sang, le magnétisme seul peut la guérir; s'il y a cause apparente, il faut avec lui des spécifiques pour détruire le mal. La puissance de l'agent vital, dans les affections de ce genre, provient seulement de son action sur l'économie de l'organisme. Le médecin pourra, reconnaissant un vice circulatoire, une lésion physique, anéantir cette cause; mais non point guérir l'effet. Le corps s'est habitué, pour ainsi parler, à cette dépense désordonnée de vie; que la cause première du désordre cesse, les attaques n'en subsisteront pas moins. Le magnétisme peut *toujours* arrêter une attaque *en peu de minutes,* mais ce n'est pas là guérir; pour ceci, il faut des mois.

Névralgies. — Un magnétiseur a le pouvoir d'enlever *radicalement* toutes les douleurs nerveuses qui assiégent le cerveau, comme les névroses de l'estomac, *gastralgie, vomissement nerveux, migraine, etc...* Pour ces divers cas, très souvent une

seule magnétisation est suffisante : agir sur la tête par les deux courants perpendiculaires à la ligne médiane que nous employons dans les accidents *(tempes, jugulaires, souffle froid)* toujours après l'invasion par les pouces. Pour l'estomac, opérer les deux courants de l'*étouffement* (frictions circulaires sur le creux de l'estomac, grandes passes en donnant)(*).

Engorgements. — Quels que soient les engorgements, à moins qu'ils n'aient une cause syphilitique (car je n'ai *jamais* vu réussir en pareil cas sans que le magnétiseur soit aidé des spécifiques médicaux), ils cèdent à l'énergie dissolvante du fluide, et cela en peu de jours : forte action sur tout l'individu pour provoquer une sueur abondante ; insufflations locales au travers de linges magnétisés,

(*) « La puissance du magnétisme sera-t-elle bornée aux maladies du système nerveux? Nous savons que le cerveau étend son empire sur tous nos organes, sur toutes nos parties. Cet organe-roi, étant par ce moyen profondément modifié, ne peut-il pas à son tour opérer quelques changements avantageux dans un organe souffrant? En suspendant la douleur, ne produira-t-il pas d'abord un premier bienfait? La douleur étant suspendue, l'appel des fluides qu'elle détermine ne sera-t-il pas aussi suspendu? Les matériaux de congestion, d'irritation, d'engorgement, que ces fluides apportent, et qui augmentent le mal local, parce que l'effet augmente la cause, ne cesseront-ils pas d'arriver? Ne s'opposera-t-on pas, de cette manière, aux progrès ultérieurs du mal, et ne favorisera-t-on pas sa résolution? Nous supposons seulement la douleur suspendue, et cet effet est incontestable, et déjà nous voyons que les résultats sont immenses; que sera-ce si les expériences physiologiques prouvent d'une manière incontestable que le magnétisme active l'absorption? » — ROSTAN.

agir toujours dans le même sens en frictionnant. Dans ce cas, le sommeil est excessivement utile, et l'on doit, pendant sa durée, agir fortement, au risque de fatiguer le malade. Il est bon parfois de comprimer la glande grossie entre le pouce et l'index (*en donnant très fortement*) pour la désorganiser, et d'opérer ensuite des frictions digitales. Le magnétisme fait assez rarement aboutir un abcès : ou il le dissipe alors qu'il n'est point entièrement formé, ou il n'est plus utile de l'appliquer.

Surdité. — Voici la méthode de Lafontaine, le magnétiseur le plus heureux pour ces cures admirables :

« Pour magnétiser dans un cas de surdité, il faut prendre les pouces, afin de s'emparer du système nerveux ; puis imposer les mains au-dessus de la tête à un ou deux pouces de distance; faire ensuite quelques passes en descendant devant les oreilles jusqu'aux épaules.

Puis, réunissant vos doigts en faisceaux, vous en présentez la pointe devant les oreilles, vous tournez de gauche à droite à un pouce de distance.

Après quinze minutes, vous soufflez chaud deux ou trois fois dans l'intérieur des oreilles ; vous recommencez le mouvement de rotation, puis vous touchez de temps en temps avec le bout des doigts le devant des oreilles pour réveiller la sensibilité;

vous descendez ensuite, en partant des oreilles jusqu'aux épaules, en touchant le cou, afin d'entraîner s'il y a engorgement. J'ai souvent vu paraître de très grosses glandes au cou après une séance.

Après ces passes, vous reprenez la première opération.

Le tournoiement des doigts en face des oreilles semble mettre en mouvement les fluides et les humeurs qui se trouvent dans les oreilles et en dégager les organes qu'ils embarrassaient.

Il faut aussi souffler chaud sur le sommet de la tête. »

La nomenclature des affections que je dis *guérissables* par l'agent nerveux n'est pas longue, n'est-ce-pas? mais au moins n'est-elle point exagérée. Oui, elle est vraie ; et, si vous voulez encore quelques maladies dans lesquelles vous commanderez en maître, je vous dirai :

Les *éruptions*, dont vous enlevez le danger en aidant prodigieusement le travail de la nature ;

Les *entorses*, que trois ou quatre opérations vous amèneront à détruire ;

Les *suppressions*, que vous ferez cesser par l'action, sans contact ni sommeil, de haut en bas de l'abdomen ;

Les *insomnies*, que vous détruirez en magnétisant chaque jour une demi-heure sans dégager;

Le *noctambulisme*, que vous arrêterez en produisant des accès de somnambulisme magnétique.

Enfin, et surtout appliquez-vous à la *cicatrisation des plaies*, en corroborant l'effort de la nature, et vous comprendrez ce que peut le magnétisme.

Je préfère m'arrêter, ne point signaler des états morbides dans lesquels le succès ne serait que probable, pour vous laisser toujours maître heureux des désordres de l'homme dont vous vous ferez le sauveur.

CHAPITRE XVII.

LE MAGNÉTISME, LA MORALE ET LA RELIGION.

Pourquoi laisser vieillir de pareils procès ? Est-ce pour que les questions devenues surannées et poudreuses ne soient atteintes par les hommes sérieux que pour les désespérer? Est-ce pour que les petits les dédaignent pour se grandir? Non, ce n'est pas un mince sujet de discussions et d'études que de définir les rapports vrais du magnétisme avec la religion, avec la morale. Certes, tous les hommes ne sont point religieux, et non plus tous ne sont pas moraux ; mais cependant le plus grand nombre a l'espérance d'une autre vie; beaucoup encore

possèdent l'esprit du bien et ne transigent point avec leur conscience. Pour ceux-ci, pour les hommes de foi que le magnétisme intéresse par ses effets, par ses bienfaits, qui ont lu Deleuse et ont connu dans la diction simple de cet homme savant l'accent de la vérité, je voudrais qu'il soit décidé quelque chose.

O vous ! rhéteurs, ergoteurs, discuteurs, syllogismeurs en philosophie, comme parfois, hélas ! en théologie, qui vous attachez à la lettre qui tue et qui oubliez l'esprit qui vivifie, oh! ne me dites point que le magnétisme est anti-religieux, anti-moral ! C'est qu'alors vous en blasphémez sans le connaître; car, sachez-le, vous méprisez, vous écrasez en lui mille preuves sublimes des dogmes catholiques les plus saints, les plus vrais ; vous les écrasez, parce que vous n'avez point su les glaner, les découvrir, et Dieu peut-être ne vous les fera pas retrouver ailleurs aussi fortes, aussi parlantes ; car Dieu ne se répète point deux fois.

Oui, j'appelle à l'étude du magnétisme les moralistes les plus sévères et les hommes de Dieu dont la foi fait des œuvres ; je les invoque comme j'ai invoqué les médecins; je les invite à venir prendre dans le magnétisme leur part de ressources morales, comme les magnétiseurs prient les médecins d'en prendre les ressources physiques. Hommes

religieux, votre part est grande, ne nous condamnez point en fermant les yeux !

Qui nous dira donc, si ce n'est vous, l'inexprimable saisissement, l'impression intimement recueillie et vierge ressentie par nous, produisant pour la première fois le sommeil ? Car ce n'est point là un effet personnel que je raconte ; c'est toujours, c'est pour tous ; c'est un sentiment d'humilité que nous éprouvons en l'âme devant une œuvre dont Dieu nous a fait l'auteur et qu'il défend à notre intelligence de comprendre entière.

De qui attendons-nous le mot de ce sublime miracle de régénération, si constant, quelquefois si splendide, qu'il arrache dans le silence des frissons à notre corps, des larmes à nos yeux, dans le calme de nos expériences solitaires ?

N'appartient-il pas enfin à ceux qui ont étudié les mystères du cœur, ceux de la révélation et de la puissance divine, de nous dire pourquoi, nous, praticiens méthodiques et matérialistes, produisons dix, vingt fois l'extase magnétique, toujours avec la même émotion, devant cette prière, ce recueillement, ces aspirations divines ? Nous constatons, nous autres, et c'est là tout ; mais de tels faits ont un esprit, une raison d'être. Quand la prostituée, l'assassin, l'athée, sous le joug magnétique, fléchissent les genoux, élèvent, les yeux pleins de larmes,

leur âme vers Dieu, nous frémissons, instruments indignes de pareils actes. Ils sont vrais pourtant!

Qu'il y ait des magnétiseurs qui ne sentent point, qu'ils soient rompus, durcis à de semblables spectacles, qu'obéissant à leur rôle de machine, soit désespoir, soit lassitude, ils ne jugent plus, cela est vrai; qu'il y en ait de menteurs et de charlatants, cela est vrai encore, trop vrai; mais les faits sont des faits, et les moralistes n'en ont point toujours pour asseoir leurs théories.

Que diront quelques expérimentateurs sceptiques?

Que le magnétisme prouve la fatalité aussi bien que la phrénologie.

Que les extatiques canonisés saints étaient des extatiques naturels ou magnétiques. Que les extases de sainte Thérèse n'étaient point divines.

Que les miracles de l'Ancien, du Nouveau-Testament, sont magnétiques. Que Jésus-Christ était un grand magnétiseur, Lazare en léthargie, etc...

Mais tout cela, *le magnétisme ne le prouve point*; tout cela, la médecine, la science l'a dit avant eux, et elle s'est, sans doute, trompée comme eux, Faut-il donc étouffer la médecine et éteindre les sciences? Faut-il arrêter tout progrès? Faut-il emprisonner Galilée, parce que Dieu a arrêté le soleil?

Mais tout cela serait-il, la religion serait-elle fausse? Eh! laissons là la lettre qui tue et prenons l'esprit qui vivifie!

Jésus-Christ ne sera-t-il plus Dieu parce qu'il s'est servi des forces magnétiques pour faire ce qu'aucun homme ne fera après lui? Qu'un magnétiseur se présente, nous fasse des miracles comme ceux qu'a faits le fils de Dieu avec l'instantanéité divine, qu'il impose les mains, qu'un incurable soit guéri et marche, alors on pourra discuter; jusque-là, non point.

« Je crois fortement, sincèrement aux forces » magnétiques, a dit le père dominicain Lacor- » daire; je crois que leurs effets ont été constatés. » *Dieu les a voulues*, afin de prouver aux hommes » tranquilles, dans les ténèbres des sens, qu'en de- » hors de la religion, il restait des lueurs » d'un ordre supérieur, des demi-jours effrayants » sur le monde invisible. » L'éminent prédicateur avoue donc les forces magnétiques; il dit cependant qu'il les pourrait nier, parce que la science ne les a point admises, mais qu'il préfère écouter la voix de sa conscience. Il demande, comme nous après lui, si jamais l'art magnétologique a été poussé, sera poussé à opérer instantanément, *en tout cas* et *contre la mort!*

Et puis, les miracles magnétiquement explica-

bles sont-ils les seuls qui disent que dans Jésus-Christ était autre chose que l'homme ?

On renvoie ceux qui tiennent de pareils propos à l'étude de l'*Histoire*.

L'abus qu'on pourrait faire du magnétisme sous le point de vue moral est réel, mais n'entraîne point la condamnation exclusive de la science ; au contraire. Si les lumières profanes ont jamais rapproché les créatures de celui qui leur a soufflé l'âme et la vie, c'est par la découverte du magnétisme. Par lui, elles semblent dire aux esprits éminents et aux hommes de foi qui nient l'immortalité de l'âme : « Vous avez raison dans votre foi et dans vos espérances, car nous aussi, matérialistes, avons été conduits à la perception de l'âme en pétrissant la matière; nous l'avons reconnue de force dans les progrès de nos travaux et vous apportons soumission entière à vous qui avez cru le vrai, avant que nous le reconnaissions. »

A ces pensées, à ces actes de foi conduit l'étude magnétologique, croyez-le tous ; ils mentiront, ceux qui diront qu'ils se sont faits matérialistes et fatalistes en étudiant les pensées de Mesmer ; je voudrais, moi, surprendre ceux-là même, lorsque seuls, vis-à-vis d'eux et de Dieu, ils sont humiliés des *mystères* qui découlent de leurs œuvres.

Enfin, quel mal ne pourrait-on point sur les

masses avec le puissant levier des croyances religieuses, s'il n'était tenu par des mains pures ? Ce qui est beau, ce qui est noble, entraînant, séduit; la séduction, n'est-ce point le libre arbitre ?

De même du magnétisme : il a besoin d'être éclairé du flambeau de la morale : il a besoin que les lumières elles-mêmes de la révélation religieuse viennent lui ouvrir les intelligences. Que les doctrinaires comprennent donc bien que s'il est jamais sorti quelque chose de pur d'entre les mains des hommes, c'est le jour où la science, mère du scepticisme, les a conduits pas à pas vers la croyance des mystères d'une autre vie. Une seule a pu atteindre le but et l'a atteint. Entre les mains du sceptique le plus profond, elle a fait surgir les preuves de l'existence d'une âme qu'il a pu comme toucher du doigt.

Nous ignorons, vraiment, jusqu'où vont nous conduire les révélations nouvelles dont nous sommes entourés depuis quelques années. Ces révélations touchent d'un côté au magnétisme, et nous apportent les causes de quelques-uns de ses étranges phénomènes ; mais elles atteignent aussi l'ordre qui règne dans la mystérieuse économie de la nature.

Elles soumettent à des intelligences faibles des points de vue nouveaux, effrayants, insondables.

Loin de moi la pensée d'une intervention spirituelle dans notre monde à l'encontre de la religion: les œuvres de Dieu peuvent être transformées, mais non détruites. Les bases de ses relations avec les hommes sont posées depuis bien des siècles, et restent immuables, malgré la révolution des temps.

Ceux qui pensent avancer de jour en jour vers l'extinction de certaines lois, qui leur semblent arbitraires, soit qu'ils ne les aient pas comprises, soit qu'ils veuillent en éluder la rigueur, se trompent très grandement.

Nous n'avons, il faut bien nous le redire, que les connaissances jetées en pâture par l'auteur du monde à notre soif de savoir ;

L'étude du magnétisme doit être faite dans cet esprit; l'étude des sciences occcultes qui s'y rattachent ne doit point nous faire oublier que ce n'est point un homme qui a créé les hommes.

Dans ces limites, l'intelligence et le cœur se réjouiront tout à la fois des découvertes physiologiques et morales, récompenses d'un rude labeur, et l'équilibre complexe de notre être entier ne sera pas bouleversé, désorganisé par des aspirations ambitieuses vers la connaissance abstraite de l'infini.

CONCLUSION.

A MES AMIS.

Plusieurs d'entre vous tiennent de moi, comme je tiens de l'étude, une science déjà vieille, mais toujours nouvelle, encore dans l'enfance, parce-qu'elle n'a point été comprise, et partant point appréciée.

C'est une rude charge que de se mettre en épaules le nom de magnétiseur; c'est un titre qui n'honore point dans l'esprit de la société, et ce titre souvent met presque en garde contre vous.

Il est cependant un mode de la porter et d'en remplir les obligations qui en impose aux plus prévenus comme aux moins croyants.

Seul avec votre conscience, c'est d'elle que vous doivent venir les conseils, car ceux qui entourent le magnétiseur ne savent, ne peuvent point le servir.

Enthousiastes exagérés, incrédules sceptiques, ils croient trop ou ne veulent rencontrer rien de vrai.

Or, mes amis, le vrai n'est point aux extrêmes; depuis longtemps nos pères l'ont dit; travaillez à ce que la vérité ne vous abandonne point, c'est-à-dire à ne point vous éblouir.

Vous avez en main une science positive : les faits dont j'ai essayé de vous esquisser la pratique ne vous manqueront jamais.

Pourquoi donc élever la voix et discuter? taisons-nous ou agissons.

Avons-nous rencontré un mathématicien prouvant un problème avec des paroles?

Non, il le prouve avec des chiffres.

Nos phénomènes physiques sont des chiffres.

Produisez un fait, constatez-le, mais ne le discutez point : vous seriez conduits à discuter des petitesses ou à discuter des mots.

Ne soyez point étonnés, non plus irrités, du grand nombre des incrédules. Comme eux, presque tous vous l'avez été; comme vous, ils pourront se convaincre, s'ils le veulent, soit en assistant assidûment à vos expériences, soit en pratiquant eux-mêmes.

Le magnétisme a la force d'inertie, comme tout ce qui *est*. Les hommes ont le temps de se convaincre; vous qui savez, ne perdez pas patience; vous les verrez revenir un à un.

Puységur, notre maître, ne dit-il pas : « La

» vérité ne peut perdre ses droits, et la confusion
» est toujours le partage de ceux qui, par mau-
» vaise foi, ne la veulent pas connaître.

» Une vérité est toujours une vérité, et tôt au
» tard son flambeau perce les nuages de l'erreur,
» de l'ignorance ou de l'envie. Si la science du
» *Magnétisme animal* n'était qu'un système, je
» sentirais toute mon insuffisance de la faire adop-
» ter. Un système n'est souvent que le fruit d'une
» imagination exaltée, dont le succès ne tient
» qu'au plus ou au moins d'éloquence de son au-
» teur; mais ici c'est une pratique à la portée des
» hommes les plus bornés; tous ont la puissance
» de l'exercer, *par cela seul qu'ils sont hommes.*»

Ceux qui ne croient pas se divisent en deux catégories : ou ils n'ont pas vu (vous savez ce que j'appelle *vu*), ou bien ils ne veulent point croire, ce qui signifie qu'ils croient malgré eux. Lutter contre l'orgueil d'un homme, c'est s'armer en guerre contre l'humanité.

Je vous redis enfin ma devise : Les plus grands ennemis du magnétisme, ce sont les magnétiseurs; j'entends les endormeurs comme il y en a tant, soit qu'ils ignorent, soit qu'ils se *grisent* de paroles pour défendre la raison qu'ils ont et qu'ils perdent dans leurs discours, soit qu'ils veuillent obtenir du magnétisme ce qu'il ne peut point leur

donner. Je parle ainsi des amis de cette science comme des magnétiseurs de profession. Les exceptions sont rares. Essayons d'en faire partie.

Je mets entre vos mains le résumé de mes différents cours. Il vous servira comme *memento* et pour l'ordre à suivre dans vos études pratiques. La seule partie de ce Manuel, traitée d'une manière un peu complète, est celle que je considère comme fondamentale. Cette partie commence avec le chapitre de la *contraction* et finit avec celui des *accidents*. Je n'ai point voulu donner aux autres une trop grande valeur dans un livre aussi élémentaire; tel point magnétologique auquel j'ai consacré quelques lignes demanderait un volume.

Je serais satisfait, et dans mon cœur et dans mon amour-propre, si mon *Étude du Magnétisme*, ainsi comprise, peut vous être de quelque utilité.

Si cela est, prenez-la comme un sincère remercîment; car vous avez reconnu la vérité, malgré l'ignorance, la jeunesse, l'indignité de l'organe qu'elle a choisi pour se manifester à vous.

P. PETRUS BARAGNON.

ANALYSE CHRONOLOGIQUE

POUR SERVIR A L'ÉTUDE DE

L'HISTOIRE DU MAGNÉTISME.

1776 — 1778.

Mesmer publie à Vienne (Autriche) une dissertation inaugurale, *De Planetarum inflexu;* il essaie sur Mlle Æsterline l'effet des pièces aimantées du jésuite P. Hell, astronome, professeur à Vienne ; il annonce l'existence du magnétisme animal, *essentiellement différent* de l'aimant, et publie son *Mémoire* et sa *Lettre à un médecin étranger.* Le baron de Stoërk, président de l'Académie de médecine, l'invite à ne pas compromettre la Faculté par ses découvertes. Le physicien Ingenhouze et l'anatomiste Barth voient des faits chez lui et les démentent. — Mesmer rend la vue à Mlle Paradis, aveugle depuis quatorze ans. — On fait rentrer le magnétisme dans la classe des agents *fallacieux, infidèles, immoraux*, et interrompre le traitement de Mlle Paradis, qui redevient aveugle. — Mesmer quitte Vienne, vient à Paris, où les Corps savants ne lui accordent aucune attention. Il réussit à convaincre seulement M. d'Eslon, médecin du comte d'Artois. Celui-ci propose à la Faculté des expériences comparatives; il est refusé. — MM. Bertrand, Malloët et Sollière de la Rominais, suivent les expériences de Mesmer et ne sont pas convaincus.

1780 — 1785.

M. d'Eslon publie ses *Observations sur le Magnétisme* et présente les vingt-sept propositions de Mesmer à la Faculté Elle rend un décret contre lui et rejette ses propositions.

M. Thouret attribue les effets magnétiques à cinquante causes différentes dans son livre : *Recherches et Doutes...* Des commissaires, nommés par Louis XVI, ne vont pas examiner le magnétisme chez Mesmer, mais chez un de ses disciples désavoué par lui. Ils

confessent cependant (tout en niant les causes) des phénomènes extraordinaires, et concluent... que le magnétisme n'existe pas, qu'il est dangereux. M. de Jussieux est le seul commissaire qui se permet de croire.

M. le marquis de Puységur sort incrédule du cours de Bergasse, est convaincu par ses expériences et envoie gratuitement ses *Mémoires* à tous les élèves de Mesmer. La Révolution arrête les progrès du magnétisme.

1803 — 1812.

L'abbé Fiart, dans un ouvrage ridicule (*La France trompée par les magiciens*), prend au sérieux une critique fort piquante de Bergasse.

M. de Puységur travaille et publie : *Le Magnétisme animal considéré dans ses rapports avec la physique générale*, une deuxième édition de ses *Mémoires*, ses *Recherches sur l'homme dans l'état de somnambulisme naturel*, *le Traitement du jeune Hébert*.— Il convertit Hoffmann, rédacteur des *Débats*. — MM. Cuvier et Pariset assistent aux expériences de M. de Montègre, auteur du *Magnétisme animal et ses partisans*, et reconnaissent l'insensibilité d'un somnambule à l'action du galvanisme *sur un nerf de la face*.

1813 — 1818.

Deleuse publie son *Histoire critique du magnétisme;* l'effet immense produit par ce livre est combattu, dans le *Dictionnaire des Sciences médicales*, par les articles de MM. Panckoucke et Vacquart. La première *Société de magnétisme* s'établit, sous la présidence de M. de Puységur. MM. Deleuse et de Hyssery répondent à l'ouvrage de l'abbé Fustier (*le Mystère des magnétiseurs et des somnambules*) et à l'abbé Wurtz, auteur des *Superstitions*, *prestiges des philosophes*. — M. Guizot, alors simple journaliste, bafoue ce dernier ouvrage. — On fait un article *Magnétisme*, dans le *Dictionnaire des Sciences médicales*. M. Vire y parle *pour et contre;* il attribue encore les effets magnétiques à une trentaine de causes. Deleuse, Bertrand et Mialle, lui répondent.

1819 — 1825.

M. Bertrand, médecin, élève de l'École polytechnique, ouvre des conférences publiques sur le magnétisme ; ses élèves s'enthousiasment et obtiennent de M. Husson l'autorisation d'expérimenter à l'Hôtel-Dieu. M. Du Potet, alors étudiant en médecine, réussit

complètement à magnétiser, malgré les circonstances les plus défavorables. Dans une vaste salle, pleine de monde et de bruit, il endort et guérit la fille Samson. M. Récamier voit tout et ne veut rien croire, accuse Du Potet d'intelligence avec sa malade et obtient sous main la suspension des expériences par le Conseil général des Hospices. Cependant il avait vu deux somnambules endormis à distance, et malgré eux, par M. Robouam, interne de l'Hôpital, leur avait appliqué à chacun un moxa, les avait soufflés lui-même sans qu'ils éprouvassent aucune sensation, et s'était déclaré *ébranlé*. C'est alors que le baron d'Hénich écrivit : *Le magnétisme éclairé...* croyant, sous un pareil assortiment d'extravagances, écraser ceux dont il avait été l'ami, lorsqu'il *comprimait son incrédulité*.

Entraînés par M. Husson, MM. Marc, Georget, Rostan, Ferrus, Londes et Métivier, magnétisent à l'envi les folles, les épileptiques de la Salpêtrière. — M. de Puységur rencontre à l'Hôpital du Gros-Caillou le militaire Blanchard, auquel M. Larrey, chirurgien en chef, devait couper la jambe. Le grand magnétiseur le met en somnambulisme, le sort de l'hôpital pour le traiter chez lui, et cet homme, après avoir été déclaré *incurable* par les médecins de l'Hôtel-Dieu de Soissons, MM. Dieu, Letierce et François, *réformé* à son régiment par le chirurgien-major Bigaré, est guéri parfaitement et par le magnétisme! M. de Puységur relate ce traitement dans une nouvelle édition du *Magnétiseur amoureux*.

M. Rostan rédige l'article *Magnétisme* du *Dictionnaire de Médecine*. M. Foissac adresse à l'Académie de Médecine un *mémoire* où il propose de soumettre cette découverte à un nouvel examen. Dans la discussion qui a lieu à ce sujet, M. Renauldin s'écrie que le magnétisme est *une bêtise* enterrée. — Malgré cela, se fondant sur les phénomènes observés depuis 1774, l'Académie croit devoir nommer une commission composée de MM. Adelon, Pariset, Marc et Husson, *rapporteur*, qui accueillent la proposition.—MM. Desjenets, Bally, Double, Laënnec, Rochoux, Nacquard, Récamier et Gasc, qui presque tous avaient assisté aux expériences de l'Hôtel-Dieu, parlent contre. MM. Orfila, Chardel, Marc, Haro, Georget, Guersent, Lherminier, votent pour.

1826.

L'Académie de Médecine nomme une commission, le 8 février, composée de MM. Bourdois de la Mothe, Double, Magendie, Guersent, Laënnec, Thillaye, Marc, Itard, Fouquier et Guéneau de Mussy. M. Magendie, nommé secrétaire, regarde comme inutile de dresser le procès-verbal des expériences; il cesse de suivre les

séances, lorsqu'il voit des résultats appréciables par des *instruments de physique*, dans les opérations remarquables faites dans le local même de l'Académie. — La commission charge M. Foissac de faire des épreuves sur les épileptiques de la Salpêtrière. On l'en empêche en exigeant l'autorisation du Conseil général des Hospices, qui la refuse toujours dans toutes les occasions. — M. Foissac obtient de M. Fouquier, médecin à la Charité, de magnétiser quelques malades, aidé de MM. Chapelain et Du Potet ; il rend somnambule Paul Villagrand, paralytique incurable. Celui-ci prédit qu'après trois jours il marchera sans béquilles, ce qui a lieu en effet devant les commissaires de l'Académie, les internes, en un mot tout l'hôpital. — Villagrand prédit sa guérison pour la fin de l'année ; dès lors, l'Office général des Hospices refuse la permission de continuer ; la commission de l'Académie lui écrit à ce sujet, et il répond au président qu'il ne peut consentir à ce qu'il soit fait des expériences sur un traitement qui donne lieu depuis longtemps à des débats entre les hommes les plus instruits ; singulière façon de terminer toutes les discussions ! M. Foissac ne se tient pas pour battu ; il obtient, après mille contrariétés, la sortie du paralytique de l'hôpital, reprend le traitement magnétique à son aise et guérit l'incurable à l'époque indiquée par lui.

Dans l'année 1826 apparut l'ouvrage de M. Dupau, entièrement opposé au magnétisme, entassant dans la même page les aveux les plus positifs et les négations les plus formelles, attribuant, lui aussi, le magnétisme à cinquante-cinq causes différentes, sous le titre de : *Lettres physiologiques et morales sur le magnétisme.* — M. Bertrand publie son livre du *Magnétisme animal en France*, terminant son travail par une analyse rapide de l'œuvre de Dupau, dans laquelle il démontre que ce dernier n'avait aucune connaissance de son sujet et a écrit une chose sans valeur scientifique. L'esprit du livre de M. Bertrand se ressent du froissement d'amour-propre qu'il a éprouvé de n'avoir pas été choisi pour les expériences de l'Hôtel-Dieu, en 1820 ; il continue cependant d'user du magnétisme dans ses pratiques médicales.

Vint encore l'*Hermès*, journal du magnétisme ; les 2e et 3e éditions des *Expériences de l'Hôtel-Dieu*, par M. Du Potet ; puis un livre de M. Mialle, qui, sous le titre de *Cures opérées en France depuis Mesmer jusqu'à nos jours*, réunit tous les faits authentiquement prouvés, appuyés des plus graves témoignages. Ce fut un véritable coup de massue pour l'incrédulité. Il lui fut répondu par M. de la Marne : *Étude raisonnée du magnétisme, preuve de l'intervention des puissances infernales*, où il demande, après de longs prolégomènes, la proscription du magnétisme par le gouverne-

ment. MM. Deleuse et Pigault-Lebrun lui répondent, l'un avec sa modération, l'autre avec sa verve accoutumées.

1829 — 1835.

M. Jules Cloquet est très heureusement témoin d'une opération fort douloureuse (l'ablation d'un cancer au sein), durant laquelle la personne magnétisée reste complétement insensible. Il raconte le fait à l'Académie; MM. Larrey, Lisfranc, Hervez de Chégoin, tendent à faire considérer le fait comme des plus ordinaires.

La commission du magnétisme fait son rapport par l'organe de M. Husson; elle reconnaît la *réalité* et l'*utilité* du magnétisme et de tous ses phénomènes; elle dit que le magnétisme est *réel*, *incontestable*, que l'Académie devrait encourager les recherches sur cette branche très curieuse de la psychologie de l'histoire naturelle. M. Boisseau demande une seconde lecture du rapport « pour réfuter, dit-il, tous les miracles dont il est rempli. » M. Husson s'excuse sur cette nouvelle fatigue; alors quelques membres réclament l'impression; d'autres, par la voix de M. Roux, disent qu'il suffit de le faire autographier, en dépit de M. Castel, qui s'écrie que si les faits mentionnés dans le rapport étaient réels, ils détruiraient la *moitié* de nos connaissance sphysiologiques. — Les médecins, d'accord pour la première fois de leur vie, s'entendent pour ne donner aucune suite à la discussion, sans doute pour ne pas voir contredire M. Récamier, qui avait annoncé la mort de la fille Samson, le 24 février 1826, en pleine Académie, laquelle morte avait été rencontrée par M. Du Potet un an après, et mieux portante que jamais; car le magnétiseur avait fait appuyer le fait d'une *si singulière résurrection* des signatures de MM. Bricheteau et Patissier!

M. Filassier traite du magnétisme dans sa thèse inaugurale, sous le titre de : *Quelques faits et considérations pour servir à l'histoire du magnétisme animal;* le succès de ce travail est inouï et l'édition épuisée en peu de jours.

Cette fois, le contre-poids vient de M. Dubois (d'Amiens), qui publie son *Examen historique et raisonné des expériences prétendues magnétiques, faites par la commission de l'Académie royale de Médecine*, etc. Il y est dit que le magnétisme est une charlatanerie, les magnétiseurs sont des intrigants, les malades des gens très bien portants, les somnambules des individus très fins, les commissaires de l'Académie des fanatiques ou des dupes. M. Foissac prend alors la réplique avec courage; il réunit les pièces justificatives de ses relations avec l'Académie de Médecine, et les publie

sous le titre de : *Rapports et discussions de l'Académie de Médecine sur le magnésisme animal;* il est aidé dans ce travail par M. Mialle. — M. Bouillaud rédige l'article *Magnétisme* du *Dictionnaire de médecine et de chirurgie pratiques*, avec des idées contraires. — Trois nouvelles thèses sont soutenues par les médecins Hamard, Berna et Lebrument.

1836 — 1839.

M. Oudet publie, dans le *Journal de médecine et de chirurgie pratiques*, une opération chirurgicale opérée durant l'insensibilité magnétique, par M. Hamard. — Il raconte le fait à l'Académie, et on lui répond qu'il a été la dupe d'un *charlatan;* malgré quoi, M. Berna demande encore à présenter des faits.—Les commissaires sont nommés par M. Renauldin parmi les ennemis du magnétisme; M. Roux est leur président, ayant pour secrétaire M. Dubois. Les commissaires assistent isolément aux séances, refusent de rédiger des procès-verbaux. Le rapport de M. Dubois dénature les expériences de *vue sans le secours des yeux et d'insensibilité*, malgré le programme circonstancié de M. Berna.— M. Husson flagelle le rapporteur. — L'Académie adopte les conclusions partielles. — M. Berna réfute *sur preuves* le rapport Dubois. — *Examen du magnétisme animal*, par l'abbé Frère; il insiste sur son immoralité.

On prend des moyens pour empêcher Mlle Pigeaire de concourir au prix Burdin, dans des conditions de succès.

M. Berna publie une savante réfutation du rapport de M. Dubois à l'Académie de Médecine. — Le *Magnétisme animal*, satyre par M. Fabre.— MM. Froissart et Frappart publient distinctement, l'un, les rapports et discussions de l'Académie ; l'autre, les *Lettres sur le magnétisme et le somnambulisme, à MM. Arago, Broussais, Bouillaud, etc.*

M. Pigeaire publie l'*Étude de la puissance de l'électricité animale* dans ses rapports avec la physique et la physioloqie.

1840 — 1845.

M. Despine père considère l'usage complexe du magnétisme animal et des eaux minérales comme étant du meilleur usage. — M. Du Potet quitte Paris, pour faire une tournée magnétologique en province.—Il publie à son retour un volume in-8°, sous ce titre: *Le magnétisme opposé à la médecine.* Cet ouvrage est l'exposé des expériences faites par l'auteur à Paris, Rheims, Bordeaux, Montpellier, Metz, Londres, etc.—*Lettres d'un magnétiseur*, par Ricard.

— M. Lafontaine donne des séances publiques. Il guérit M. Thilorier d'une surdité, et celui-ci parle encore du magnétisme à l'Académie des sciences. — Six commissaires sont nommés pour vérifier des expériences sur le galvanomètre, et allier ainsi l'étude de l'électro-magnétisme à celle du magnétisme animal; les expériences sont douteuses et la question ajournée de nouveau. — M. Brice de Beauregard entreprend une publication périodique, sous le titre de : *Némésis magnétique.* — M. Aubin Gauthier publie son *Traité du magnétisme*, ainsi qu'un ouvrage sur les *Extases, Songes* et *Visions.* — Un prêtre, l'abbé Loubert, attaque la question épineuse du magnétisme devant la cour de Rome.

Du Potet publie son *Essai sur l'enseignement philosophique du magnétisme*, et fonde son *Journal du magnétisme*, aidé d'une société de magnétiseurs et de médecins.

Des sociétés se forment, à l'imitation de celle de Paris, à Versailles, Cherbourg et Cambrai. — Diverses opérations sont pratiquées durant l'insensibilité magnétique. — M. Du Potet rend compte, dans son journal, de son voyage à Saint-Pétersbourg.

1846.

Athénée électro-magnétique de Lyon. — Nouvelle société à Paris. — Opérations chirurgicales à Cherbourg. — Société à Caen. — *Phénomènes électriques*, présentés par Angélique Cottin. — *L'art de magnétiser*, par Lafontaine. — *Manuel de l'étudiant magnétiseur*, par Du Potet. — Fondation d'un hôpital magnétique à Londres. — L'abbé Lacordaire reconnaît l'existence du magnétisme, dans une conférence à Notre-Dame de Paris.

1847 — 1848.

On s'occupe de magnétisme dans les hôpitaux de Londres, de Calcutta et de Port-Louis (île Maurice). — Nouvelles opérations sans douleur. — Guérison d'hystéries, épilepsies, fièvres cérébrales, sciatiques. — Balzac et le magnétisme. — Fondation d'un jury magnétique d'encouragement. — Magnétisation des animaux. — Alexandre Dumas et le somnambule Alexis. — La somnambule Prudence à Londres. — Société de magnétisme à la Nouvelle-Orléans. — Examen, à l'Académie impériale de Vienne, des faits présentés par le docteur de Reichenbach. — Célébration de plus en plus solennelle de l'anniversaire de la naissance de Mesmer. — Le magnétisme à Marseille. — *Essai sur l'action curative du magnétisme*, par le docteur italien Poeti. — *Physiologie, médecine et mé-*

taphysique du magnétisme, par le docteur Charpignon. — *Traité de magnétisme*, par M. G. Olivier. — *Arcanes de la vie future*, par Cahagnet, qui fonde un journal mensuel, sous le titre de : *Magnétiseur spiritualiste*.

1849 — 1850.

Catherine Delahaye, somnambule de Soissons. — M. Du Potet préside le jury des récompenses. — Tumeur opérée chirurgicalement sans douleur. — Encore Alexis et son magnétiseur Marcillet. — Procès intenté, pour faits de magnétisme, à M l'abbé Joly et à M. de la Rovère. — Doctrine de l'*Angélisme*. — Esprit de Swedenborg. — Considérations du *Journal du magnétisme* à propos du choléra, et projet des télégraphies humaines. — Découverte des escargots sympathiques, par MM. Benoît et Biat. — Divers procès pour l'exercice illégal de la médecine. — Classification tranchée des sectes magnétologiques. — *Coups mystérieux dans l'État de New-York*, ouvrage anglais, par M. Capron. — *La seconde vue dévoilée*, par M. Gardon.

1851.

Divers travaux sur le mesmérisme, par les docteurs Du Planty, Elliotson, Grégory, Mialle, etc. — Extension de la société mesmérique de Paris. — Accouchements et extraction de glandes sans douleurs. — Nouvelles anecdotes sur la manifestation des âmes des trépassés. — On s'occupe toujours du magnétisme dans les hôpitaux de l'île Saint-Louis et de la Nouvelle-Orléans. — Nouveaux effets de clairvoyance chez Prudence Bernard. — *L'électro-biologie ou le magnétisme déguisé*. — M. Du Potet tend à unir l'existence de la magie à celle du magnétisme. — Il publie, après diverses séances à ce sujet, *La Magie dévoilée*, ouvrage qui n'est vendu que sous le serment de l'acheteur de ne pas le communiquer. — Le magnétisme perd de grands soutiens par la mort de MM. Royer-Collard, Balzac, Fouquier et Koreff. — *Recherches physico-physiologiques sur un nouvel agent impondérable*, par le baron de Reichenbach.

1852 — 1853.

Le magnétisme devant les Universités de Pise et de Florence.

— L'Académie des sciences morales et politiques met au concours, pour 1853, la question du *Sommeil au point de vue psychologique*.

Voici le programme du concours, tel qu'il est tracé par la section de philosophie, qui a pris l'initiative de la proposition.

« Quelles sont les facultés de l'âme qui subsistent, ou sont suspendues ou sont considérablement modifiées dans le sommeil ?

» Quelle différence essentielle y a-t-il entre rêver et penser ?

» Les concurrents comprendront dans leurs recherches le somnambulisme et ses différentes espèces.

» Dans le somnambulisme naturel, y a-t-il conscience et indentité personnelle ?

» Le somnambulisme aatificiel est-il un fait ?

» Si c'est un fait, l'étudier et le décrire dans ses phénomènes les moins contestables, reconnaître celle de nos facultés qui y sont engagées, et assayer de donner de cet état de l'âme une théorie selon les règles d'une saine méthode philosophique.

» Ce prix est de 1,500 fr.

» Les mémoires, écrits en français ou en latin, devront être déposés, franc de ports, au secrétariat de l'Institut, le 31 Décembre 1855, *terme de rigueur.* »

APPENDICE

SUR LA

ROTATION DES OBJETS INANIMÉS

Sous l'influence d'une Chaîne Magnétique (*).

Préliminaires.

Une découverte nouvelle rayonne à l'horizon de la science. C'est un phénomène *magnétique* irrécusable, à la portée de ceux qui savent comme de ceux qui ne savent pas, possible et évident dans mille conditions diverses.

S'il détruit quelques principes trop avancés, s'il heurte des théories hasardées, qu'importe! Il est; il prouve beaucoup.

Ce phénomène d'initiation magnétique universelle, si je puis l'appeler ainsi, a trouvé les esprits préparés, toutes les intelligences sérieuses, calmes et reposées; aussi est-il sous toutes les mains et dans toutes les bouches; aussi préoccupe-t-il bon nombre de graves penseurs; — tant mieux!

(*) 25 mai 1853.

Ce phénomène, c'est le mouvement alternatif et circulaire imprimé, sans exception constatée, à tous les objets mobiles, par l'imposition méthodique des mains de plusieurs, de deux et même d'une seule personne.

Telle est la découverte. Elle vient je ne sais d'où; de Brême, dit-on (*).

L'objet simple, le meuble usuel sur lequel elle s'est appliquée dès l'abord, est la table.

(*) Divers commentateurs soutiennent que le phénomène de la rotation était connu des anciens, et que la pratique s'en était perdue de la même sorte que tant d'autres sciences qui tombent dans l'oubli pour renaître encore un jour sous l'évocation du hasard ou le souffle d'un génie.

Ils s'appuient sur le passage suivant de Tertullien, qui se trouve dans le 23e chapitre de l'*Apologétique contre les Gentils*.

« Porro si et magi phantasmata edunt et jam defunctorum inclamant animas, si pueros in eloquium oraculi eludunt, si multa *circulatoriis præstigiis* ludunt, si et somnia immittunt, habentes semel invitarorum angelorum et dæmonum assistentem sibi potestatem, *per quos et caprœ et* MENSÆ *divinare consueverunt*; quanto magis ea potestas de suo arbitrio et pro suo negotio studeat totis viribus operari quod alienæ præstat negotiationi... »

Ce passage est ainsi traduit dans la collection qui porte pour titre : TERTULLIEN et SAINT AUGUSTIN. *OEuvres choisies avec la traduction française; publiées sous la direction de M. Nisard, professeur d'éloquence au collége de France.* Paris, 1845.

« Or, si les magiciens font paraître les fantômes, s'ils évoquent les âmes des morts, s'ils font rendre des oracles à des enfants, à des chèvres, *à des tables*, s'ils trompent les yeux en charlatans adroits, par des prodiges apparents, s'ils savent même envoyer des songes par le moyen des anges et des démons avec lesquels ils ont fait un pacte, à plus forte raison ces esprits malins feront-ils d'eux-mêmes et pour eux-mêmes ce qu'ils font pour des intérêts étrangers. »

On remarquera que cette traduction pêche un peu par excès de liberté, et que la singulière expression de *circulatoriis præstigiis* n'est pas rendue.

Sur elle, les mains s'imposent à l'aise, nombreuses et bien ordonnées ; autour d'elle, on s'assied, et, presque sans fatigue, on attend. C'est donc par la table ronde à un arbre, à trois branches, que cette découverte s'est vulgarisée ; mais elle entraîne avec elle d'autres possibilités et d'autres conséquences.

Il appartient à tous de les étudier ; il appartient de les analyser et de les défendre aux hommes qu'une semblable vulgarisation des effets magnétiques console, encourage et réhabilite.

Peu m'importe que le *Charivari* fasse priser la table de gauche et éternuer la table de droite, que l'enthousiaste en arrive déjà à lui parler et à l'entendre répondre par un alphabet, muet ou rauque, sûrement apocryphe, duquel l'abbé de l'Épée n'eût certes pas accepté la paternité ; peu m'importe que l'attrait du positivisme fasse déjà une force industrielle de la force magnétique, voie par elle virer de bord des vaisseaux de 120 canons, rouler des convois et voler mille rouets dans les fabriques du monde civilisé ; je veux simplement reprendre à l'endroit d'un nouvel effet magnétique le cours de mes observations, partir et discuter *ab ovo*, *sans aller trop loin*, et crier plus fort encore : Il ne faut pas courir avant d'avoir appris à marcher !

Aussi bien suis-je encouragé dans ma pensée de remuer humblement cette terre nouvelle que fatiguent déjà tant d'esprits et tant de plumes, par l'attention vraiment sérieuse qu'apportent à ce nouveau miracle

physiologique beaucoup de médecins et quelques savants. Ils ont plus mal accueilli les effets primordiaux du magnétisme animal qu'ils n'accueillent le résultat d'une application incidente et presque indirecte du même principe. Peut-être ont-ils pensé dès l'abord que le magnétisme n'était pour rien dans cette action sur les objets inorganiques; peut-être ont-ils oublié jusqu'au nom de cette science qui les harcèle depuis près d'un siècle, et croient-ils constater pour la première fois, devant le monde savant, l'existence d'une force révélée dès longtemps sous mille formes aux initiés de Mesmer. — Quoi qu'il en soit, ils remonteront fatalement, par l'échelle de la raison, à sa véritable origine. — Que demandons-nous de plus?

Je connais depuis quelques années déjà la raideur presque systématique du corps médical à l'endroit du magnétisme; j'ai pu lire son parti pris dans plus d'un rapport mal motivé; cependant, je l'avoue, je me suis pris à sourire en lisant une phrase écrite aux portes de l'Allemagne, où le magnétisme a ses chaires et ses écoles, par l'écrivain d'un journal de médecine, à Monsieur Amédée Latour, rédacteur de l'*Union médicale*, à Paris.

« Mais je veux parler sérieusement » dit le docteur E. Eissen, duquel il est question. « Il paraît que l'orga-
» nisme humain dégage un fluide impondérable, de
» l'existence duquel on ne s'était pas douté jusqu'ici. »

Nous devons tous, il est vrai, grande reconnaissance à M. Eissen d'avoir, aux frontières du nord, attiré un des premiers les intelligences vers le fait qui nous oc-

cupe, mais peut-être eût-il mieux fait d'écrire ici : *sur l'existence duquel les magnétiseurs appellent notre attention depuis près de cent ans !!...* C'eût été plus vrai et plus rationnel, car il ne biffera pas d'un coup de plume les dates du domaine de l'histoire.

Pour nous, disons-le, l'intervention magistrale du magnétisme animal dans le fait de la rotation des objets mobiles est indiscutable, et nous mettons au défi ceux qui récuseront une telle origine de ne pas tomber dans une discussion de mots.

D'ailleurs, les limites d'un aperçu, lancé courageusement sur des données physiologiques si récentes, ne peuvent comporter l'éclaircissement d'une solution appelée à diviser peut-être longtemps encore ceux qui ne connaissent le magnétisme que de nom.

Ce serait trop embrasser.

Mon but sera donc rempli si j'élucide quelques faits physiques scrupuleusement constatés par des expériences consciencieuses, quitte à revenir plus tard, et sur ces faits eux-mêmes pour les corroborer de nouvelles preuves, et sur la discussion de ces faits ; car aujourd'hui, alors que les conjonctures nous éloigneront des principes magnétologiques primodiaux, cette discussion ne pourra être qu'hypothétique et incertaine.

Procédés pratiques.

L'absence de jalons solides, le manque de définitions précises et raisonnées, ont fait trop de tort au magné-

tisme animal auprès des hommes de science, pour que je craigne de tomber dans des petitesses de détail et d'observation. En considérant la rotation des tables comme un fait appartenant aux forces fluidiques, je me place, dès le premier mot, sur le terrain des magnétiseurs. Je traduis et raisonne le phénomène à l'aide de l'alphabet universel des écoles mesmériennes. S'il en coûte de s'avancer ainsi, armé d'observations nées d'hier, et de raisonner avec assurance sur une conviction aussi neuve qu'étrange par son sujet ; si je suis obligé, dans quelques jours, de faire amende honorable sur tel ou tel point mieux éclairci, toujours sera-t-il que les amis de Mesmer auront déjà entre les mains, pour les guider dans leurs premières recherches, quelques pages écrites avec conscience et religion.

La simplicité des moyens nécessaires pour obtenir la manifestation physique du fluide dans un objet mobile, comme une table par exemple, est telle que deux mots suffiront pour les rappeler à ceux qui les connaissent, et les apprendre au petit nombre de personnes qui les ignorent.

Les expérimentateurs se placent, debout ou assis, autour d'une table de quelque forme qu'elle soit. Ils posent leurs mains ouvertes sur les bords, de telle sorte qu'elles présentent à la table leur surface palmaire et que tous les doigts seulement y touchent ; — cela, sans fatigue ni raideur. — Ensuite, ils ont le soin de se mettre en rapport les uns avec les autres, non par un simple contact, mais par une superposition alternative des petits

doigts, telle que chaque opérateur ait un petit doigt sur celui de son voisin de droite, et l'autre sous celui de son voisin de gauche, ou réciproquement.

Ainsi posés, après s'être assuré de l'absence de tout point de contact entre eux, autres que ceux de la chaîne, et s'être ainsi placés vis-à-vis de l'objet de l'expérience dans un isolement relatif, il n'y a plus qu'à attendre.

On n'a point encore trouvé les conditions auxquelles peut être soumise une table, pour que l'expérience ne réussisse pas dans un délai plus ou moins court. De là :

Peu importe que la table soit carrée, à quatre pieds sans roulettes, *couverte ou non d'un tapis, ou d'une toile cirée!* Peu importe qu'elle soit lourde ou légère, qu'elle soit en noyer, en chêne ou en sapin !

Mais le raisonnement et l'expérience ont déjà conduit à la découverte de diverses conditions, faciles à remplir, qui aident la venue du phénomène et prolongent sa durée. Ainsi :

Une table ronde, à trois pieds montés sur des roulettes, en bois sec non vernis, non résineux, faite avec une tablette épaisse, réunit les qualités les plus favorables.

Alors, si le nombre de personnes est raisonnablement proportionnel au poids du meuble dont on sollicite le mouvement, il suffira de 30, 40, 50 minutes au plus pour obtenir, *pour la première fois*, une oscillation, d'abord alternative, et puis circulaire.

Nous venons de dire que le contact magnétique établi par la chaîne brave l'intermission de la toile cirée et l'ac-

tion résineuse du bois de sapin; mais nous avons considéré comme défavorables ces deux états. En effet, ils reculent sensiblement le moment de la saturation par lequel doit passer l'objet avant de le bouger, et nous devons nous défier, jusqu'à plus sérieux examen, de toutes les substances qui ont des affinités directes avec l'électricité.

L'instant n'est point encore venu de compromettre nos épreuves en cherchant de doubles effets.

C'est ainsi qu'on s'est accordé à considérer comme convenable l'absence de tout vernis, qui entraîne avec lui l'application de corps gras et résineux.

Malgré les diverses qualités qu'on peut rencontrer dans un meuble usuel, pour le sujet qui nous occupe, ce n'est qu'avec un instrument mathématique, précisément établi, qu'on peut arriver, comme nous le dirons tout à l'heure à se rapprocher de la traduction éclairée du phénomène. Si, cependant, je veux apporter ici, en conditions nouvelles, celles que donne l'expérience du praticien magnétiseur, il faudra se rappeler encore :

Que l'expérience faite en plein air sur un instrument qui répond au bout de douze minutes, sera reculée quelquefois vers un temps double ;

Que l'attention soutenue, *non pas de la pensée* (c'est-à-dire non pas de la volonté, n'en déplaise aux spiritualistes), mais *du corps*, abrège de beaucoup le temps de l'expérience, en rendant plus forte la sécrétion fluidique individuelle ;

Que les opérateurs doivent scrupuleussment con-

server le courant qui s'établit entr'eux, sous peu de minutes, sans le troubler par une intermission nouvelle.

A ces faits, qui découlent du principe mesmérien pur, se joignent ceux que la pratique nous a appris à reconnaître, sans même avoir eu recours à aucun instrument sensible.

Par exemple : les différences de sexe et d'âge des personnes prenant part à la chaîne influent grandement sur la puissance et sur la portée du courant magnétique, le rendent plus prochain, plus impétueux et plus obéissant. Un homme, une femme, un enfant, obtiendront plus sur une table de petite dimension, que six hommes voisins d'âge et de puissance. Ce résultat étant acquis, qu'on en profite donc jusqu'à ce qu'on en ait discuté la cause.

La chaîne, faite par des femmes seules, donne, dit-on, des résultats fort au-dessus de ceux produits par toutes les autres combinaisons de personnes. — J'avoue mon ignorance sur ce point ; je n'ai jamais laissé complétement l'opération aux mains des autres. Ceci faute de confiance.

J'ai vu cependant, en assistant à des épreuves que je ne veux point donner comme scrupuleuses, mais par lesquelles chacun semblait vouloir s'éclairer, une table à trois pieds distincts, sans roulettes, posée sur une plaque de marbre, voler en tourbillonnant sous les doigts de huit jeunes garçons, dont plusieurs avaient de la peine à soutenir les mains à la hauteur du plateau.

Mais disons d'abord comment l'objet impressionné, quel qu'il soit, révèle habituellement les premiers effets de l'action magnétique :

Si c'est une table, elle commence par faire entendre des craquements presque dans toutes les jointures; puis elle reste encore quelques minutes silencieuse; ensuite elle moutonne, toujours silencieusement, sous les doigts, et après un mouvement alternatif et onduleux, souvent de longue durée, elle tend à fuir en tournoyant.

Le tournoiement se fait presque toujours (ainsi l'ai-je vu) du nord au sud, c'est-à-dire de la gauche à la droite dans la chaîne.

Je ne crois pas, jusqu'à aujourd'hui, que la pensée puisse agir sur la direction de la table, surtout dans ses premiers mouvements.

Je ne crois pas non plus que l'action musculaire et artificielle des mains soit en rien la cause du phénomène, qui dès-lors serait faux.—Nous discuterons ces deux points.

Cependant, une table, une assiette, un vase, un disque de fer, de cuivre ou d'acier, impressionnés, s'arrêtent instantanément :

1° Si la chaîne se rompt, soit par disjonction des doigts, soit par absence d'isolement ;

2° Si une personne de la chaîne s'éloigne ;

3° Si une nouvelle personne s'adjoint ;

4° Si l'on soulève les mains à distance de la table, pour si petite que cette distance soit.

Dans le premier cas, le phénomène ne se reproduit que lorsqu'on rentre dans les conditions mères.

Dans le second cas, il ne se manifeste de nouveau qu'après que l'objet s'est prêté au nouveau courant, en rejetant, ce semble, le fluide de la personne absente hors de la somme des forces actives.

Dans le troisième, il faut attendre plus longtemps encore pour l'accouplement d'une puissance nouvelle.

Dans le quatrième cas, ma conviction est que, *sans contact aucun*, toute table, tout objet, tout instrument même, *reste immobile.*— Toutes mes expériences pour arriver au résultat contraire ont échoué. On verra cependant jusqu'où j'en ai approché.

Il est à remarquer que certains groupes de personnes, agissant pour arriver à la manifestation du phénomène rotatoire, sont antipathiques à l'objet, c'est-à-dire qu'ils ne réussissent à rien durant des heures entières. Que s'il s'en détache une ou deux personnes, l'objet obéit au nouveau groupe. De plus, chose singulière ! les personnes réfractaires dans un cas, sont quelquefois les plus utiles dans une nouvelle agglomération.

Résumons. — On obtient sur un meuble un mouvement d'ondulation, puis de rotation, soit dans un sens, soit dans un autre, et le changement de pôles sud-nord, nord-sud, arrive involontairement au moindre incident, soit par un choc, soit par une pression mécanique involontaire, qui donne l'élan, et non (je le crois du moins d'après des épreuves réitérées) en intervertissant le sens de superposition et d'imposition des petits doigts. Ce qui a fait croire à l'efficacité de cette manœuvre, c'est qu'en effet son exécution amène la rotation inverse ; mais,

comment cela ? D'abord, parce qu'on arrête la table pour disposer de nouveau toutes les mains, et puis, qu'ainsi replacés, les expérimentateurs tendent, en ne s'en rendant nullement compte, à inciter la table vers le sens promis par la manœuvre. Or, la table sursaturée cède, je l'ai dit, à la moindre pression. Mais en essayant une contre-manœuvre pour bien s'assurer de l'efficacité de ce que j'avance, en arrêtant la table d'abord, puis en replaçant les mains comme primitivement, avec une intention mécanique imperceptible, la table repartira très fort sous l'action d'une chaîne inverse.

La superposition des doigts, au lieu du simple contact, est donc utile seulement pour la solidité de la chaîne. Il n'est même point nécessaire que chaque personne ait les pouces superposés, ni même joints, puisqu'elle sécrète par les bras le fluide des mêmes foyers, la tête et l'épigastre.

Ordinairement, l'élan de rotation sous la chaîne va croissant jusqu'à ce que les expérimentateurs haletants n'aient plus la force de courir circulairement, ou jusqu'à ce que le choc, la chute du meuble produise un accident de force majeure.

Deux personnes seulement, placées face à face et en contact régulier, peuvent faire tourner, dans cinq ou dix minutes, un chapeau, une assiette, un vase, soit-il même lourdement chargé. En six minutes, un chapeau posé sur le fond, et chargé d'un poids de vingt-cinq livres, a tourné sous mon action, jointe à celle d'un enfant.

Tout cela, n'est-ce pas ? révèle quelque chose. Or,

non seulement ce quelque chose n'est pas défini, mais encore il n'est pas *prouvé*. — Mille objections sévères et judicieuses s'élèvent contre la rotation des tables. Voyons de quelles armes, fournies par des expériences précises, on peut déjà les combattre.

Expériences et discussions.

Une conviction acquise sur un phénomène scientifique ne doit pas être seulement morale, il faut que cette conviction soit physiologique, spirituelle, mathématique.

Dans les conjonctures où se trouve le phénomène de la rotation, il peut intimement convertir tous ceux qui se donneront la peine de chercher consciencieusement; mais il ne donne point de réponse mathématique aux doutes de l'esprit. J'avance que la production du mouvement dans l'objet est si facile, si forte, si sensiblement indépendante, que toute personne qui aura coopéré à deux ou trois expériences sérieuses, aura la conscience de l'existence en soi du mouvement lui-même. Mais cela suffit-il ?

Cela ne suffit pour aucune question de science, car la science se fait avec des chiffres et non pas avec le cœur. Il faut donc pousser plus avant et assiéger les arguments contraires par des déductions logiques, des raisonnements et des faits.

Ces arguments contraires, les voici :

« Quand un phénomène aussi considérable, aussi » diamétralement opposé à toutes les notions physiques

» acceptées jusqu'à ce jour, que l'est le tournoiement
» des tables, se produit, le premier et le plus légitime sen-
» timent, c'est celui de la défiance. Cette défiance peut
» porter sur deux points : d'abord sur la bonne foi des
» expérimentateurs ; ensuite sur l'illusion qu'ils peu-
» vent se faire à eux-mêmes; leur bonne foi étant mise
» hors de contestation.

» Sur le premier point, nous n'avons absolument rien
» à dire, attendu que c'est à chaque sceptique qu'il ap-
» partient de s'assurer s'il a affaire à des gens sérieux et
» de bonne foi ou à des mystificateurs. Seulement, il
» faut bien convenir que la mystification, qui donnerait
» une explication suffisante d'opérations faites par un
» seul individu ou un très petit nombre, cesse tout à la
» fois d'être piquante et même possible lorsque des
» milliers d'individus qui ne se connaissent pas et n'ont
» aucun intérêt commun concourent à les produire ; ce
» serait une autre mystification universelle dont la portée
» nous échappe entièrement et ce serait le cas ou jamais
» de dire avec Bazile : « Qui donc trompe-t-on ici ? »

» La seconde hypothèse est seule admissible et c'est
» celle à laquelle les négateurs savants se sont arrêtés.
» Ils disent : Les tourneurs de tables et de chapeaux sont
» presque tous de bonne foi ; mais ils se trompent. Ils
» croient, par un acte de leur volonté ou par une effu-
» sion de fluide magnétique, faire tourner l'objet ina-
» nimé placé sous leurs doigts, et c'est par une action
» musculaire imperceptible pour tous et pour eux-mê-
» mes, c'est par un mouvement vibratoire partant de

» milliers de rameaux nerveux distribués sur toute la
» surface de nos organes, et surtout dans nos mains et
» au bout de nos doigts, que ce mouvement est déter-
» miné. Chacun des individus composant une chaîne
» autour de la table, ayant son esprit fortement tendu
» par le désir de la voir marcher, il se produit une vi-
» bration insensible dans tous les bras, et la réunion de
» tous ces efforts qui, pris isolément, ne seraient rien,
» réunis dans un effort commun, impriment la rotation
» si impatiemment désirée. Ajoutez à cela la lassitude
» causée par une attente plus ou moins prolongée, l'hu-
» midité des mains posées sur la table qui leur communi-
» que une adhérence plus ou moins forte, et vous aurez
» une explication, sinon complétement satisfaisante, du
» moins assez plausible, du phénomène qui occupe tant
» l'attention publique.

» M. Chevreul, dont on invoque l'autorité à propos
» de ce mouvement involontaire, qui serait, suivant
» les sceptiques *raisonnants*, la cause de la rotation des
» tables, a analysé cette prédisposition physiologique
» et l'a illustrée par ce fait familier du joueur de bil-
» lard qui, après avoir lancé sa bille, la suit des yeux,
» des épaules et de tout le corps, et fait des efforts bi-
» zarres comme pour la pousser, bien qu'elle ne soit
» plus sous son action directe. Les tourneurs de tables
» et de chapeaux ne seraient donc, suivant M. Che-
» vreul et ses doctes adhérents, que des gens qui se
» pipent eux-mêmes et qui n'obéissent qu'à la tendance
» au mouvement. »

Pour répondre à ces objections lancées en l'état du phénomène par des personnes plus portées à raisonner qu'à chercher à se convaincre, il faut arriver à obtenir des effets irrécusables, si c'est possible, ou du moins s'éloignant de plus en plus de toute intervention active autre que la force en discussion.

En Allemagne, nous écrit-on, à Paris même, ce résultat est déjà obtenu par la construction d'une machine à pivot, qui porte avec elle dans l'air les siéges des expérimentateurs faisant la chaîne. Une fois le courant magnétique établi, tables, siéges et personnes tournent sur un axe, entraînés par la seule rotation du plateau impressionné. Si l'on ne veut récuser en doute une assertion soutenue par les organes les plus sérieux de la publicité des pays du Nord, ne doit-on pas croire au fait essentiel de la rotation, constaté par cette expérience anti-dynamique ? Si vraiment ; et je ne puis m'empêcher de remarquer ici la similitude de ce phénomène avec celui que j'ai décrit il y a plus d'un an, en certain chapitre de mon *Etude pratique*, sur la rotation, sous les forces attractives, du somnambule cataleptisé et suspendu en aiguille à une corde de soie sans torsion.

J'ai voulu, non pas aller plus loin, mais aller plus lentement au but : pour cela, j'ai fait construire une tablette excessivement simple, très imparfaite sans doute, puisqu'elle est établie selon les idées et les inspirations d'un seul, mais pouvant aider, ce me semble, à la recherche du *parfait interprête* de la rotation magnétique.

Mon instrument se compose :

D'une pièce de noyer, taillée perpendiculairement à l'axe de l'arbre, c'est-à-dire en sens opposé au fil du du bois. Les couches ligneuses sont ainsi concentriques. L'épaisseur de cette tablette ronde est de trois centimètres, et son diamètre de cinquante. Elle pèse environ trois kilos. Elle est sans vernis, polie au rabot, montée sur trois roulettes assez distantes, faites en buis et en noyer ; ces trois roulettes pivotent facilement dans le corps de la table.

J'ai fait établir de plus une planche massive, triangle équiangulaire, au centre duquel est disposée en cercle une gorge d'acier où se placent et courent les roulettes mobiles.

Aux trois coins du triangle, s'élèvent des portants de bois qui soutiennent un petit balustre circulaire placé à hauteur d'appui, pour reposer les poignets durant l'expérience. — Cette rampe est mobile.

Le tout se pose sur une table quelconque autour de laquelle on s'assied ; cet appareil, malgré sa simplicité, m'a paru remplir diverses conditions heureuses :

Rotation facile, appréciable au moyen d'un compteur disposé sur la base triangulaire avec un point de repère sur la rondelle supérieure. — Grande sensibilité au contact. — Absence de tout corps étranger ou hétérogène dans la partie mouvante.— Solidité tolérant l'imposition de poids de toute sorte. — Disposition naturelle des fibres ligneuses à accepter et à encourager les courants circulaires.— Et surtout, régularité dans les mouvements.

De plus, trois pieds disposés de façon à remplacer les roulettes mouvantes, me fournissent une table ordinaire, s'il me plaît d'étudier les irrégularités du phénomène dans toute sa liberté.

A l'aide de ces ressources mécaniques si restreintes, j'ai fait de curieuses observations.

Cependant, personne mieux que moi n'a compris tout ce que la susceptibilité même de la machine entraînait avec elle d'objections fondées ; mais on verra, si je ne m'abuse, les résultats s'élever à la hauteur des nouvelles difficultés à vaincre.

Et d'abord, il faut le confesser ou plutôt le constater, la première expérience, faite selon nous dans toutes les règles, par trois hommes sérieux, tous trois expérimentateurs consciencieux, et attachés depuis longtemps à l'étude du magnétisme, nous a laissés une heure et dix minutes sans résultat.

Je ne croyais plus !

Nous étions restés, petits doigts sur petits doigts, immobiles, silencieux, magnétisant sur un instrument qu'une chiquenaude faisait rouler cinq secondes; nous étions restés plus d'une heure sans résultats ! La partie fut abandonnée, le doute profond ; — l'instrument près d'être relégué !

J'avais cependant observé une chose qui me poursuivait comme un remords, et sur laquelle j'appelle l'attention de tous les magnétistes pratiques. — J'avais observé successivement, dans chacun de nous, les prodrômes magnétiques les plus manifestes dans nos extrémités en

contact : sueurs, froid glacial, tremblement nerveux, rigidité partielle, titillements ; tout avait révélé l'établissement d'un courant vraiment mesmérique, qui n'agissait pas.

Dans le calme, ces pensées me travaillèrent. D'heure en heure, la voix de l'opinion publique me criait par la bouche des détracteurs, par celle des enthousiastes, par les mille voix de la presse : « Elle tourne ! elle tourne ! » Le père le plus patriarchal faisait tourner en famille sa table à manger après le dessert. Le tribunal, à la clôture de chaque séance, faisait tourner la table du conseil. Toutes les tables lourdes, à trois pieds, étaient en loterie ; tous les chapeaux tenus en partie double, toutes les clés dans un livre... Tout tourne, tout tourne !

Je tins deux jours contre le courant, puis je voulus en avoir le cœur net.

.... Et je dis aujourd'hui que si ma tablette n'a pas tourné la première fois, c'est faute de patience, et mes deux partners disent comme moi.

En effet, je me remis à l'œuvre avec une femme et un enfant. Dans dix minutes, elle nous entraînait, essoufflés, toujours vers la droite ; dix secondes après, elle sortait des gonds et repoussait nos doigts.

Depuis lors, l'expérience faite sous mille formes : à deux, à trois, à quatre personnes, a toujours réussi. J'avais la foi, venait l'étude.

On peut se convaincre de la réalité du phénomène de la rotation sur quelque table que ce soit ; parce que si les mêmes personnes se replacent, dans le même ordre,

autour du meuble qu'elles ont mis en mouvement, la veille, en trente minutes, le lendemain, il ne leur en faudra plus que quinze, et puis dix, et puis cinq, et puis moins encore. Nouvelle coïncidence frappante avec les phénomènes du somnambulisme, eu égard à la sensibilité des somnambules avec leur magnétiseur habituel, et à la longue résistance que peut encore opposer leur organisme à une nouvelle invasion fluidique.

A cet état de susceptibilité, l'épreuve de la table devient concluante pour tous ceux qui y ont pris part. Peut-on alléguer, dans deux minutes, la fatigue musculaire, le désir ardent, les mouvements involontaires comme cause d'une rotation bruyante, je dirais presque furibonde ?

Cependant, dira-t-on tout bas, les résultats magnétiques amenés par l'action tactile des magnétiseurs sur le sujet peuvent *tous* se produire à distance. Les faits de *localisation* même s'obtiennent en tenant les doigts à un demi-pouce, à un pouce du sujet. Si donc le phénomène appartient au magnétisme animal, pourquoi la chaîne formée à une distance, si petite qu'elle soit, n'amène-t-elle rien ?

Il y a une réponse. Premièrement, l'absence positive de toute manifestation physique de l'objet impressionné n'est pas encore prouvée. En second lieu, autre chose est l'action sur la matière organique semblable, comme le somnambule, et l'influence adressée à une matière inorganique toujours relativement réfractaire.

Ensuite, on comprend physiquement, sans invoquer

l'exemple du fluide terrestre qui agit dans ces seules conditions, que l'établissement d'un courant nécessite le rapport de deux points au moins, l'un d'impulsion (pôle positif), l'autre de répulsion (pôle négatif).

Or, on le verra, l'expérience réussit avec ces seules ressources. Pôle positif? Pôle négatif ? Le fluide magnétique offre-t-il donc, ainsi que l'aimant, deux actions contraires et la dernière découverte en étude viendrait-elle à l'appui des théoriciens qui soutiennent cette pensée? Nous sommes disposés à le croire, en apportant cependant une limite à cette assertion depuis longtemps discutée.

Ainsi, pour être clairs, nous serions facilement entraînés à admettre la formation des pôles avec le concours de plusieurs courants établis par le faisceau de divers fluides hétérogènes par leur source; nous reconnaîtrions la nécessité d'une loi universelle pour régir cette aggrégation de forces artificiellement cumulées ; mais, d'autre part, il serait dans notre pensée d'envisager l'action d'une seule personne comme essentiellement positive et de n'accorder à cette personne la puissance d'effets contraires que par des manœuvres inverses. C'est là d'ailleurs concéder au fluide animal, et nous l'avons toujours cru, une supériorité sur les autres, puisque nous le faisons participer à la loi commune alors seulement qu'il n'est pas sécrété par l'unité de pouvoir.

En d'autres termes : un courant, livré à lui-même, faisceau d'un concours d'indifférents, subira la loi des fluides terrestres; un courant individuel, personnel, restera chez le magnétiseur en sa toute-puissance.

Non seulement, je trouve dans une telle suite de déductions l'explication de la rotation des objets, mais elle m'amène encore à des applications exactes sur divers faits de ma pratique.

La chaîne qui nous occupe produit des influences qui se contrarient et se chassent. De là, la rotation.

L'action du magnétiseur produit sur le somnambule des influences contraires, suivant la direction de ses doigts, de ses mains, de ses mouvements.

Je n'en veux donner qu'un seul exemple :

Il y a quelque temps, je magnétisais deux jeunes gens, frères jumeaux, d'égale force, presque d'égale sensibilité. — Un jour, j'eus la pensée d'endormir le premier par des passes directes de la tête vers les pieds, l'autre par des passes non pas tout-à-fait inverses, de peur des accidents magnétiques et circulatoires qui sont imminents dans ce cas, mais par une action circulaire des mains de bas en haut. D'ordinaire, les rapports de ces frères endormis étaient simples, faciles, sympathiques. Si je m'étais jamais aperçu de quelque sentiment mauvais dans leur somnambulisme brillant et délibéré, c'était peut-être un peu de jalousie réciproque à mon endroit. — Ce jour-là, à peine la saturation magnétique était-elle entière, que les jeunes gens se regardèrent comme ne se reconnaissant plus, d'abord avec mépris, puis avec haine, enfin avec fureur ; ils se levèrent, coururent l'un sur l'autre ; j'eus à peine le temps d'interposer par un jet puissant une barrière infranchissable, de laquelle ils essayèrent de se déchirer des mains, des dents et du regard.

Vint la contre-épreuve ; j'actionnai seulement le dernier par des passes semblables à celles qui avaient produit chez l'autre le somnambulisme. La fureur, la colère s'apaisèrent peu à peu, de minute en minute ils parurent se reconnaître et s'être mal compris. Quelques instants encore, et, libérés de toute entrave, ils étaient dans les bras l'un de l'autre fondant en larmes.

Par cela seul, l'action magnétique inverse demeure constante pour moi, et assurément aussi pour ceux qui ont assisté à ces touchants effets physionomiques.

N'y a-t-il pas là, du reste, l'explication des antipathies, des aversions, comme des sympathies entraînantes et inexplicables qui se rencontrent, qui se sentent tous les jours dans le monde? Où la chercher ailleurs?

Le fait de la polarisation de l'agent vital provisoirement effleuré, détaillons diverses expériences :

Je ne préciserai aucune question de temps. La tablette rendue sensible tourne en quelques minutes, en quelques secondes, puis-je dire, quand elle est soumise à l'influence habituelle; c'est pour moi jusqu'à aujourd'hui la preuve magistrale. — Toutes les différences chronométriques ne peuvent être donc précisées que relativement. — Nous n'en parlerons pas.

1° La rotation se produit :

Quand les petits doigts sont indifféremment superposés, sans le contact des pouces, tous les doigts placés sur la table. Elle résiste ainsi à la pression la plus forte. Un poids de 60 kil., posé sur la table, l'arrêtera momentanément, mais elle reprendra avec la même vitesse.

2° La rotation se produit quand les petits doigts sont indifféremment superposés, et tout le reste de la main fermé sans contact avec le plateau.

Même résultat par le contact des index seulement.

3° La rotation s'accélère quand les mains sont placées sur le disque dos-à-dos, en lame de couteau, les doigts unis, dirigés vers le centre.

4° La rotation se produit quand chaque personne est armée de deux conducteurs de bois de cinquante centimètres, croisés en contact sur la table avec ceux du voisin.

5° La rotation se produit encore quand chaque personne a un petit doigt seulement en contact avec la table et l'autre placé sur le petit doigt du voisin vers la 2me phalange.

6° La rotation se produit enfin, quand chaque personne n'a que l'index sur le bord du cercle de bois et l'autre main sur l'épaule de son voisin.

Cette dernière expérience a vivement sollicité ma réflexion. Elle a été vingt fois répétée, vingt fois réussie. Il suffit donc du rapport des personnes en dehors de la table, joint à leur rapport individuel appliqué à la table, pour former le contact.

Voici qui s'approche des lois de l'électricité. Un pas encore.

7° Tous les expérimentateurs se donnent la main; les deux extrêmes placent leurs doigts opposés sur le bord du disque..... et il tourne par petites secousses que je puis évaluer à trente degrés chacune !

Voilà donc des effets d'une délicatesse extrême qui nous conduisent l'un par l'autre vers un but prochain.

Mais ici, cependant, subsiste toujours et encore l'objection formidable du contact, et celle plus forte peut-être qui découle de la nécessité *d'accompagner* le mouvement sous peine de voir cesser le phénomène !

En détruisant l'un des deux, l'autre tombe par cela même. Si l'on ne touche pas, peu importe que l'on *accompagne* à distance. Si l'on n'accompagne pas et *si la table glisse sous les doigts, peu importe que l'on touche.*

J'ai obtenu le dernier cas, voici comment : Nous étions trois personnes placées à la chaîne formée ainsi que je la dépeins au paragraphe 6, et en portant tous les doigts, non pas sur le bord du disque de noyer, mais en pointe contre la tranche ; après avoir résolu la plus grande immobilité, la table s'est échappée par trois fois de la pression légère de nos index, sans que nous ayons fait le plus léger mouvement.

Toutes ces épreuves faites en si peu de jours ont fourni, n'est-ce pas, de bien brillants résultats? Eh bien ! nous sommes loin encore, pauvre magnétiseur terre-à-terre, de ce que les tables font aujourd'hui !

Deux principes importants se révèlent de plus, dit-on. Ces principes sont : la *volonté* et la *révélation!..* L'un, par lequel la table obéit à la pensée; l'autre, par lequel la table parle, instruit, commande et révèle!..

Ici, rien n'est prouvé pour nous, malgré toutes les anecdotes qu'on rapporte, qu'on commente, qu'on certifie.

Ainsi, nous voudrions de bon cœur pouvoir soutenir : 1° Que la table ne fait que trois tours si on le lui commande, et qu'elle change de côté selon la *volonté seule* des opérateurs, sans le moindre petit accident physique ;

2° Que la table, si tous les expérimentateurs y consentent, obéit à la pensée d'un seul ;

3° Que sous l'influence de cette pensée, elle danse au piano, marque l'heure, frappe l'âge des personnes ;

4° Nous voudrions même pouvoir soutenir qu'elle se soulève sur un seul pied. Nous ne le pouvons pas, parce que nos épreuves ne nous ont point donné ce résultat ; et cependant les journaux en sont pleins ; cependant, il n'y a plus guère de réunion dans laquelle on ne commande à la table à haute voix ! J'ai vu même ladite table obéir ponctuellement, je l'avoue. Mais comment ? pourquoi ? Je n'en sais rien.

Le second principe dont on parle, que j'appelle *révélation*, jouirait d'une bien autre portée.

Questionnez la table, alors qu'elle est sous la puissance magnétique, elle vous répondra infailliblement. Les somnambules peuvent se tromper, les tables ne se trompent pas ! Comment se tromperaient-elles ? Ne sont-elles pas l'organe des esprits qui sont autour de nous et ne cherchent que des prétextes pour se révéler ? Organe bien plus parfait, puisqu'il est instrument, que les somnambules qui consultent leur ange gardien !

Voilà, Messieurs, ce qu'on voudrait pouvoir prouver, et ce à quoi, cependant, avec des appareils simples et dociles, avec des éclats de voix impérieux, je ne suis point arrivé.

Je ne puis donc trouver irrécusable l'action pure de la volonté. — Heureux le spiritualiste fort de semblables succès ! — Il faut pourtant tout dire : Chaque jour, je reçois des communications, tantôt bruyantes, tantôt mystérieuses, à l'endroit de ces prodiges de la volonté humaine.

Quelques physiologistes italiens, avec lesquels je suis en relation, me harcèlent plus que les autres à cet égard, et j'ai à lutter avec la brutalité de faits dont la constatation m'échappe par la distance.

Les controversistes m'attaquent de plus près, il faut le dire, et parmi les relations curieusement motivées qui me parviennent, je n'hésite pas à reproduire impartialement une opinion récente et exprimée d'une manière précise.

La lettre est d'une femme nerveuse, mais d'ordinaire elle voit et raisonne juste.

« Nous avons fait, écrit-elle de Nîmes, en date du 20
» mai 1853, de singulières expérimentations sur la dé-
» couverte dont il est bruit partout. Douze jeunes filles
» étant réunies, nous nous sommes placées autour d'une
» table d'acajou de la dimension de douze couverts ; le
» mouvement s'est produit après huit minutes, et quinze
» secondes ensuite la table tournait. Quelqu'un est monté
» dessus et n'a point ralenti sa marche. Puis au com-

» mandement unanime de droite ou de gauche, elle a
» changé de direction, allant, si on le voulait, par sou-
» bresauts, vers la porte ou vers la fenêtre, puis s'arrê-
» tant si on le voulait encore.

» Nous avons placé nos mains réunies sur les épau-
» les et la poitrine d'une d'entre nous, et, à un signe
» convenu qu'elle ne voyait point, la patiente se sentait
» invinciblement portée soit à droite, soit à gauche.
» J'ai la certitude, et vous engage à l'essayer vous-
» même, que l'on pourrait, en voulant tous ensemble,
» fortement et tout d'un coup, faire tomber quelqu'un à
» genoux. En effet, nous sommes successivement pas-
» sées à cette épreuve, et avons senti comme une force
» étrange de pression à laquelle il fallait obéir.

» Tout ceci me paraît un peu opposé à votre système
» et parle en faveur des volontistes, car l'expérience
» nous a convaincues qu'une table lancée s'arrête au
» premier mot, sans que l'on change du tout l'impul-
» sion du fluide.

» Il y a plus; je fais tourner, toute seule, en une
» minute environ, dans tous les sens et obéissant à tou-
» tes mes fantaisies, un objet léger, peut-être même en
» dépit des lois de la pesanteur (*).

(*) Nous nous permettrons ici deux observations. Sans vouloir révoquer en doute une faculté, si étrange qu'elle nous paraîtrait même individuelle, nous la combattrons par une expérimentation analogue, dont le succès a été plus que douteux. Mon disque de bois était impressionné; à un moment donné, je suis seul resté en contact par le pouce et l'index apportés au centre du plateau; malgré ces deux points d'appui qui pouvaient permettre,

» Si je place les mains sur le dos d'une personne, sans
» appuyer, elle sent un mouvement qui la pousse, l'at-
» tire, la fait tourner ou fléchir. Mademoiselle H...,
» que bien vous connaissez, éprouve plus que cela; elle
» subit une direction invariable et porte la main sur un
» meuble ou tout autre objet, selon l'impulsion donnée
» par la pensée.

» Je crois encore devoir au hasard d'aussi étonnants
» résultats; cependant, sur dix commandements précis
» et muets, sept ont été rigoureusement observés. »

De tels faits sont certes précis, mais non pas concluants; car avant d'accorder à la volonté seule, concurremment exprimée, le rôle supérieur qu'elle jouerait dans les expériences magnétologiques de cette sorte, qu'on prouve d'abord l'uniformité de génération du fluide.

Nous voici arrivés à la *révélation*, qui ne ferait rien moins que supposer une âme à l'objet magnétisé.

Il faut donc remonter en 1846, et retourner en Amérique, où les *Coups mystérieux* de la famille Fox firent et font encore de si grands ravages, pour nous édifier

ainsi le croyons-nous, l'émission de deux courants inverses, malgré le rapport établi d'avance entre les autres expérimentateurs et moi-même, les oscillations ont été bien douteuses; j'en ai pris pour cause l'unité d'impulsion, l'unité de courant.

Il n'y avait point à combattre ici les lois de la pesanteur; comment donc admettre, après cette preuve d'impuissance, qu'un organisme isolé sécrète deux forces inverses et engendre le mouvement? Les magnétiseurs n'auraient-ils pas déjà découvert une aussi sublime puissance!

sur la puissance impie qu'on veut reconnaître à un morceau de bois en rotation ! Voilà donc sept ans que les esprits se manifestent au monde et nous ignorons encore les choses d'outre-tombe, comme s'ils ne parlaient que d'hier ! Emploieraient-ils aujourd'hui un nouvel organe ? Vraiment alors on peut tout supposer.

Si la table répond par des chocs réitérés aux questions dont la solution n'est dans la pensée d'aucun des expérimentateurs, si elle frappe à l'un d'eux son âge qu'il ignore lui-même, à l'autre le jour de sa mort, alors tout est détruit, tout est chaos !

Il n'y a plus de science, dès que l'on possède en mains toutes les solutions ; il n'y a plus de mathématiques dès que les réductions successives d'un problême sont superflues ; l'esprit humain, pour dernier effort, n'a plus qu'à trouver un instrument prompt et docile qui, nouveau télégraphe, jeté entre notre monde et le monde invisible, révèle fatalement nos destinées.

Voilà où nous en sommes.

Et la preuve, je copie :

Cinq jeunes gens sont autour d'une table, ils la lancent à toute volée, lui parlent, lui commandent ; elle frappe un coup pour dire *oui*, deux coups pour dire *non* ; ils se bandent les yeux ; l'un jette une pièce de monnaie dans la chambre, et, suivant leurs conventions avec le meuble intelligent, si c'est *pile* la table frappe *un*, si c'est *face* elle frappe *deux* : jamais d'erreur.

Bien plus : Cherche la pièce, s'écrie un acteur plus avancé ; et la table marche, marche. Quand elle ne

bouge plus, les bandeaux tombent, et on trouve sous un pied dudit meuble, la pièce de 5 francs (*).

Nous nous risquerons à soumettre à ces expérimentateurs, de beaucoup nos devanciers, une idée qu'ils trouveront heureuse. Ne leur suffit-il pas, en effet, de graver au bord d'un disque en rotation toutes les lettres de l'alphabet ainsi que les chiffres, pour que les esprits invisibles, au moyen de ce procédé renouvelé du télégraphe électrique, entrent en conversation avec eux aussi facilement qu'ils le feraient avec la parole?

Quelle guerre autre que celle du ridicule peut-on faire à de tels fanatiques (**)?

(*) A propos de cent sous, on m'écrit encore que dans une expérience de rotation du chapeau, mieux que jamais réussie, il s'était soulevé à quelques centimètres de la table et qu'on avait pu faire courir, sans contact, entre les deux, une pièce de cinq francs. — Je ne l'ai point vu. — Charpignon disait avoir soulevé par une attraction magnétique une somnambule durant son extase. — Je ne l'ai point vu non plus.

(**) Quinze jours après que nous avions, pour la première fois, publié ces lignes, la *Patrie* insérait la communication suivante que nous nous lui avions faite :

Les expérimentateurs ne se lassent pas. De tous côtés surgissent des constatations nouvelles et multiformes à l'endroit du phénomène essentiel de la rotation. Chacun apporte une pensée pour la rotation de cet instrument, interprète d'une grande découverte physiologique ; et en évoquant la perfectibilité mécanique, on arrive à des résultats que les croyants les plus sincères n'osent se révéler l'un à l'autre. Si, par vocation, nous avons peur de tout ce qui atteint l'ordre psychologique de la nature, nous ne nous attachons cependant pas avec moins d'ardeur aux travaux mathématiques qui semblent vouloir aujourd'hui nous faire croire à des relations définitives établies entre notre monde et le monde invisible.

Applications diverses.

Il ne s'agit pas seulement, dans l'avenir, d'étudier isolément le phénomène de la rotation des tables, d'en faire un foyer particulier de ressources incomplètes, en

Pendant que les savants discutent chaudement les causes, tout en récusant les résultats, nous refaisons patiemment les expériences faites et nous marchons de plus vers de nouvelles preuves, selon nos idées acquises, sur la génération des fluides. Il faut mettre une fois pour toutes bien à l'aise la conscience de ces hommes posés, dont toute la peur est de s'être fourvoyés sur le point principal de leurs discussions.

Le phénomène dont la rotation des tables est le principe a déjà subi, entre les mains de divers praticiens, des modifications telles que son origine est vieillie et méconnaissable en peu de jours. Nous n'avons déjà plus des courants seulement circulaires, ils deviennent horizontaux, directs, perpendiculaires ; ils luttent victorieusement contre les lois de la pesanteur.

Je dis un mot, pour procéder par ordre, des expériences rotatoires que j'ai reproduites et des essais nouveaux que j'ai pratiqués.

Et d'abord, l'épreuve faite de l'instrument magnétomètre, composé d'une bande mince de papier équilibrée sur une pointe d'aiguille, m'a donné des résultats complexes qui militent, d'une part, en faveur de la vérité d'appréciation d'un mécanisme aussi simple, et qui donnent, d'autre part, à craindre l'intervention par trop importante de la puissance du calorique.

Si l'on enveloppe, dit l'interventeur, au moyen de la main droite fermée en tube, le petit instrument ci-dessus décrit, le papier s'agite au bout de peu de minutes et tourne avec une vitesse croissante de droite à gauche, c'est-à-dire dans le sens de l'index. Si l'on emploie différemment la main gauche, par le même procédé, la rotation se manifeste immédiatement en sens contraire.

Cela prouve, ajoute-t-il, l'existence d'un fluide humain qui s'échappe du corps *en pôles opposés.*

L'objection vraiment sérieuse que suscite une semblable expérience, naît de l'influence du calorique humain sur un objet aussi léger, alors surtout que les dispositions physiques dans lesquelles

l'isolant du magnétisme animal essentiel, qui en est le père, il faut au contraire que des magnétiseurs intelligents et consciencieux s'attachent à coordonner leurs similitudes, et à faire converger ce nouveau rayon vers le giron de la science.

Une série d'expériences complexes peuvent les con-

on se place en aident le développent. Et si, je n'avais pas obtenu quelques résultats en disposant les mains autrement que le prescrit l'inventeur de ce magnétomètre, je n'eusse cru en rien à l'action du fluide. Mais il se trouve :

Que les index approchés inversement des extrémités du balancier réagissent sur lui par percussion à une distance fort appréciable ;

Que les paumes des deux mains, placées parallèlement équidistantes à plusieurs centimètres de l'axe de l'aiguille, engendrent d'abord une oscillation inquiète, puis un mouvement circulaire précis vers le sens contraire à l'impulsion fluidique la plus forte ;

Que l'action d'une seule main apportée perpendiculairement à l'aiguille suffit pour détruire le point de gravité du papier et déterminer sa chute.

Partant, je suis appelé à supposer une influence magnétique distincte de la force de l'air chaud.

Je ne considère pas cependant comme une découverte sérieuse un instrument aussi sensible à toutes les causes de mouvement, sans parler de l'insufflation involontaire que les fonctions respiratoires font produire à l'opérateur.

Je n'userai pas non plus d'arguments semblables à l'égard des oscillations circulaires que décrit le pendule de sureau sous l'action de la chaîne magnétique. Cependant les épreuves dans lesquelles l'action de l'air intervient si puissamment ne me semblent pas résoudre victorieusement le problème.

Voici deux expériences qui nécessitent l'intervention du contact. Elles ne sont pour cela pas moins convaincantes, car il est matériellement impossible que la puissance musculaire puisse les faire réussir

Trois personnes se mettant en rapport par la main gauche et posant l'index de la droite sur le goulot d'une carafe pleine, de

duire à ce but. Ces expériences doivent se composer du rapport établi entre le somnambule, ou bien le malade, c'est-à-dire l'être organisé, le *sujet*, avec un instrument diversement impressionné, c'est-à-dire l'*objet*. Les expériences que j'ai pu faire à cet égard, quelque incomplètes qu'elles aient été, m'ont fait apercevoir un champ

la plus grande dimension, obtiendront, dans peu de minutes, une rotation circonscrite que leurs efforts physiques réunis n'auraient pu pareillement déterminer.

Si l'on renverse un guéridon à trois pieds de telle sorte que la tablette adhère parfaitement à un plancher et même à un tapis ; si trois expérimentateurs unissent indifféremment leurs petits doigts sur le sommet des pieds de la table ainsi disposée, celle-ci ne tardera pas à se mouvoir malgré la difficulté physique qui s'y oppose, et cependant l'impression musculaire, si bien intentionnée qu'elle soit, ne peut arriver à ce résultat.

D'ailleurs, n'avons-nous pas mentionné déjà que les disques de métal tournent par secousses et en arc de cercle de 30 à 40 degrés et comme par chocs électriques, sous l'influence seule de fils de fer croisés, tenus deux à deux par les opérateurs, et ce dernier effet ne récuse-t-il pas tout doute ?

Les courants horizontaux et perpendiculaires nous fournissent du reste des résultats antidynamiques bien suffisants pour édifier les incrédules, et je marche encore avec des phénomènes dont la constatation est sous les doigts de tout le monde.

Disposez sur une petite planche de sapin vernie (pour remplir certaines conditions qui paraissent relativement isolantes) une pièce de noyer demi-circulaire du poids et de la grandeur que vous voudrez ; fixez les deux bois par une charnière au milieu du diamètre ; faites ressortir en saillie, sur le point de la circonférence équidistant du diamètre tranché, un petit marteau de bois, de telle façon qu'il puisse percuter le sapin alors que le disque se soulève comme un livre ouvert ; et sous l'influence seule de deux personnes actionnant la pièce de noyer, cette percussion se produira par des coups distincts et précipités. Il semble que les doigts des opérateurs soient agglutinés à la surface du disque.

En second lieu, j'obtiens en faveur des courants horizontaux l'expérience suivante :

nouveau. Déjà cet horizon avait été entrevu par nous dans l'usage et dans l'effet des objets magnétisés, de l'eau, des linges, soumis, avant leur application sur le malade, à l'action de son médecin. Niera-t-on aujourd'hui qu'il soit possible au magnétiseur d'imprimer à la matière une force vitale, une vertu active? Niera-t-on

Un cube de métal enchâssé par sa base dans une rainure polie, fabriquée sur une table, pourra être attiré, selon la direction tracée, par l'imposition méthodique des mains de plusieurs opérateurs sur la surface correspondante, sans qu'il leur soit possible de le mettre d'abord en mouvement par la pression des doigts ; et, une fois le cube magnétisé, on pourra donner au plan de la table une inclinaison telle qu'il ait à monter sous l'influence magnétique, en lutte contre les lois de la pesanteur, une rampe fort rapide, de laquelle il serait infailliblement précipité, sans l'intervention d'une puissance nouvelle inconnue en dynamique.

C'est là ce que nous avons recueilli de concluant jusqu'à aujourd'hui sur les résultats physiques que nous apporte la découverte des courants coordonnés. Quant aux expériences que nous avons tentées de nouveau pour rechercher les rapports psychologiques existant entre l'objet impressionné et les opérateurs, *nous en sommes venus à n'en point oser parler*, *non pas qu'il me coûte de revenir sur des appréciations frappées au coin d'une sage modération*, *mais parce qu'il ne faut pas entrer à corps perdu dans un sujet immense sans l'avoir laborieusement exploré*, *parce que la raison humaine se défend pieà à pied alors qu'on lui dispute un terrain qu'elle considérait depuis longtemps comme sien*, *et que notre esprit, devant certains faits*, *tombe plutôt dans l'étonnement*, *dans l'épouvante que dans une immuable conviction.* On en vient à se défendre contre la brutalité des faits, tant on a peur de leur constatation. N'est-ce pas, en effet, ouvrir aux conjectures scientifiques un champ indéfrichable que d'affirmer l'existence d'une *transmission de pensée* positive, constante, irréfragable entre l'homme et tous les objets de la nature qu'il daigne imprégner quelques instants de son influence ?

Nous en arrivons là cependant, si ce n'est plus loin encore, car je le dis et je le signe aujourd'hui : j'ai la certitude intime que le plus grand nombre de personnes sérieuses qui ont attaché leurs

que l'eau, par exemple, ainsi actionnée, ne puisse être autre chose que de l'eau pure et agir autrement ? Ainsi, désormais, l'extension du magnétisme animal sur le monde inorganique est fatalement prochaine. Il ne suffit plus de mettre les somnambules en communion réciproque, il faut encore leur faire donner la main, par des rap-

expériences à cet ordre de faits, cachent mystérieusement le trouble qu'elles ont suscité en elles.

Ainsi me l'indiquent les révélations journalières que je reçois, les confidences qui tombent des plumes les plus éclairées et les plus défiantes, les phénomènes immenses qui me tombent involontairement sous les doigts, et les combinaisons mathématiques par lesquelles je les contrôle ! Voilà ce que nous avions écrit.

Faut-il à présent reproduire quelques passages d'une autre communication faite par M Gathy au même journal ?

« *Premier fait* : Dans une réunion d'une vingtaine de personnes, où une partie de la société divisée en plusieurs groupes actionnait, sous le contrôle de l'autre, un certain nombre de tables différentes de bois, de pieds, de hauteur, et pour la plupart construites exprès pour ces expériences ; celle à laquelle je me trouvais avec deux autres expérimentateurs, ne tarda pas à se montrer fort sensible à l'action. Elle avait été devancée pourtant par un petit guéridon, lequel, à l'autre extrémité du salon, et sous l'influence de Mme de M. et de M. de S., se trémoussait en tous sens d'une façon merveilleuse. L'un de ces messieurs eut l'idée d'essayer, en rapprochant les deux meubles, si le contact suffirait pour déterminer sur l'un l'imitation des mouvements effectués par l'autre, en d'autres termes, s'il y avait entre eux affinité magnétique.

« Vu leur hauteur inégale, le contact ne pouvant avoir lieu par les rebords, il fallut l'établir par les pieds. Il fut donc ordonné au guéridon de lever un de ses pieds et de le poser sur celui de notre table, ce qu'il fit en se rapprochant, glissant, exécutant des mouvemens des plus curieux pour trouver son point d'appui. Mme de M., à qui ce petit meuble obéissait avec une docilité admirable, voulut alors qu'il élevât les deux autres pieds en l'air et se tint sur son pied à roulette posé sur le pied de notre table, et après quelques efforts infructueux, revenant à la charge avec une ténacité qui semblait trahir une volonté propre, il finit par s'y

ports homogènes avec les règnes qui sont au-dessous d'eux. Et si ce n'est assez de la puissance d'un homme pour opérer cette liaison si fertile en résultats voisins de nous, ce sera la chaîne magnétique, l'union de plusieurs intelligences vers ce même but, qui saura l'atteindre.

jucher bel et bien et s'y tint fixé pendant quelque temps, malgré sa roulette et la déclivité du plan sur lequel elle reposait.

« *Deuxième fait.* A cet aspect inattendu, ce ne fut qu'un cri d'étonnement. Attirés par la curiosité, les autres expérimentateurs désertant leurs tables en pleine manœuvre accoururent, et il fallut recommencer l'expérience, dont ils avaient peine à admettre la possibilité. Mais en voilà bien d'un autre ! A peine le guéridon a-t-il repris sa marche pour renouveler son tour de force que, au moment même où il opère son mouvement agressif pour fouler notre table, celle-ci, sur laquelle M. de R.... et moi tenions une main nonchalante, et que notre troisième partenaire avait depuis longtemps désertée pour suivre les mouvements du guéridon, seul objet de notre attention; que subitement, dis-je, notre table à peu près abandonnée, à son tour se redresse, lève son pied menacé et menace son adversaire qu'elle cherche à abattre. Alors s'établit une lutte singulière offrant le curieux spectacle de deux pieds ennemis se levant ou se baissant l'un contre l'autre, se cherchant ou s'évitant selon leur position plus ou moins favorable; lutte qui se termina, hélas ! par la défaite du gracieux guéridon, pris et cloué sur le parquet sous la patte brutale de son rude adversaire, de manière à ne plus pouvoir bouger.

« *Troisième fait.* Frappé de tant de lucidité, M. le baron X... demande un jeu decartes et propose à notre héros une partie d'écarté, qu'il accepte par un coup frappé en signe d'assentiment. Devant l'un de ses pieds, on pose sur le parquet cinq cartes couvertes et cinq devant l'autre, une dernière au milieu. Nul ici, comme en bonne diplomatie, ne connaissait le dessous des cartes. Le provoqué ayant choisi son jeu, son adversaire prend le sien et tourne la carte du milieu, c'est le sept de carreau. L'autre demande des cartes et indique par autant de coups la deuxième et la quatrième dont il veut se défaire, on défère à ses vœux.

« On lui propose d'écarter encore, il refuse. Vous avez donc beau

Je sors ici du terrain des solutions précoces, pour entrer dans le domaine des questions et du doute.

Quelle est l'action qu'exerce la table magnétophore, si je puis l'appeler ainsi, sur le somnambule endormi et sur le somnambule réveillé?

Quelle impression définie ressent-il de ces divers courants, et comment les analyse-t-il?

Quelle est la réaction du somnambule sur un objet sensibilisé par de fréquentes expériences, auxquelles coopérerait le magnétiseur?

Quelle différence y a-t-il, pour le sujet organique, entre l'objet actionné par divers magnétiseurs unis, et celui qu'ont mis en rotation plusieurs personnes ignorant les procédés magnétiques?

Quelle est l'action de la chaîne sur une personne, sur un animal, sur une plante?

jeu ? Un *oui* bien accentué vient répondre. *Jouez* ! Il frappe quatre. C'est une des cartes qui viennent de lui rentrer, on retourne le roi de carreau ! — Impossible de décrire la surprise de la galerie. Enfin il joue son jeu, fait la dernière levée et gagne les points, vrai jeu d'académie. Le lecteur, à n'en pas douter, criera à la mystification; cela se conçoit, on le ferait à moins. Que le hasard, se mettant de la partie, ait servi la fortune, soit; il n'y aurait là rien de bien surprenant. Tant il y a que le fait s'est passé tel que je le relate, et que vingt témoins sont là pour le constater.»

La raison humaine est vraiment bien à plaindre, quand elle se heurte contre des résultats aussi monstrueux, par lesquels les lois de la création, de la nature, de la communion des esprits et de la matière semblent bouleversées. Oui, certes, elle est à plaindre, car on ne saurait admettre qu'une découverte de la science serve de principe à la destruction du monde, et qui nous dira les rapports physiologiques de ces étranges phénomènes avec les bases fondamentales de l'ordre moral de l'univers !

Je groupe toutes ces questions, c'est dire que je n'ai encore trouvé de réponse précise à aucune. Ce n'est pas faute de les avoir sondées sérieusement. Elles méritent de l'être plus encore. Ainsi, j'ai vu tel somnambule mis à la chaîne accélérer immédiatement la rotation, sans éprouver lui-même aucun effet, et tel autre tomber frappé au contact du plateau, que n'occupait aucun magnétiseur.

Avec le sommeil, dans ce dernier cas, cessation entière, mais momentanée, de toute rotation. Dans une épreuve à laquelle je prenais part, moi troisième avec deux dames, autour de ma tablette, la rotation s'est produite au bout de deux minutes avec la plus grande intensité, puis elle a cessé tout d'un coup. Les deux personnes sont tombées en proie à des crises vraiment magnétiques, et lorsque, après les avoir calmées, j'ai voulu recommencer l'essai, je n'ai amené que de nouvelles crises, sans que la table fît de mouvement.

Quant à la puissance de la chaîne sur une personne, je puis en parler pour l'avoir éprouvée moi-même de la façon la plus surprenante.

Six personnes des deux sexes, après avoir parfaitement formé leur courant autour d'un plateau, m'ont substitué à lui, en me faisant passer sous la chaîne sans la rompre. Leurs doigts unis portaient sur la poitrine, les épaules, les bras et le dos. Après quatre minutes à peine, malgré la plus grande contention d'esprit, l'abstension entière de ma volonté et la plus ferme résolution de rester en place, j'ai senti une violente intention de tour-

ner de gauche à droite, en même temps qu'une sueur légère, un poids violent sur le cœur et une douleur placée inversement sur l'épaule droite. Pour ne point céder, j'ai fixé un point de la tapisserie, résolu de le conserver toujours sous les yeux. — Cinq minutes après, mes pieds étaient encore joints, je regardais encore le point, mais j'avais la tête en profil ; — j'avais tourné ! — La minute ensuite, le point disparut de mes yeux, et j'étouffais.

Depuis lors, j'ai fait reprendre l'expérience. J'ai éprouvé, au dedans de mon corps, le sentiment de variabilité de la puissance de la chaîne, selon l'immobilité des mains et l'exactitude de leur disposition. Ce sera là, on le verra plus tard, la véritable manière d'étudier à fond ces courants mystérieux.

L'application des mains sur la boussole a été moins heureuse. La boîte de l'instrument a été sans peine mise en mouvement, mais l'aiguille est restée immobile, et je ne puis accorder aucune portée à quelques oscillations désordonnées, que la rotation du cadran a pu seule occasionner.

Un disque de fer aimanté a mis exactement le même temps à subir l'influence qu'un disque de fer ordinaire.

Au sujet de l'imposition coordonnée des forces magnétiques sur les plantes, je n'ai pas d'observations générales, mais je crois être à la veille d'une découverte qui pourrait bien rendre le règne végétal complice des magnétiseurs, comme les autres semblent le devenir.

Je livre du reste mon sujet à tous les émules laborieux :

On chloroformise la sensitive, ne peut-on pas la magnétiser? Nous verrons.

Phénomènes particuliers.

Une grande découverte ne marche pas seule, elle met en relief après elle mille points de la science qu'elle révèle et corrobore.

Les tables, les meubles, les porcelaines, les vases se meuvent sous les doigts, et voilà qu'on se prend à ressusciter une superstition de vieille femme pour l'analyser, la discuter et la faire concourir à la marche d'un principe.

« Si vous voulez savoir votre destinée, disent depuis « plus d'un siècle les commères de la basse-Bretagne « et de la Normandie, prenez une clef d'église et deux « livres de prières; fermez la clef dans un des deux « livres, après l'avoir mise à la page de l'Evangile de « la Passion ; liez ces objets ensemble avec le cordon « de la médaille que vous portez, de telle manière que « la tête de la clef seulement sorte du livre ; recueillez-« vous pieusement en faisant reposer une anse de la « clef sur l'extrême partie palmaire de votre index, et « l'autre de même sur l'index de la personne intéressée « comme vous à la science de votre avenir ; lisez atten-« tivement dans l'autre livre, le dernier Evangile du « *Verbe fait chair*. Si la clef tourne sous vos doigts et

« tombe pendant que vous prononcez les paroles sa-
« crées, le ciel exaucera vos vœux (*). »

Le phénomène existe; aujourd'hui l'explication s'en trouve donnée ; l'action des deux courants qui se combattent, ayant les index ou tout autre doigt pour conducteurs, est aussi évidente pour la clef, que pour le disque de bois, que pour le meuble. Les objections, nous le comprenons bien, sont encore plus puissantes et plus fondées contre ce dernier fait magnétique, à cause de l'intervention mécanique complète qu'il entraîne avec lui et nous engageons ceux qui veulent se faire une opinion à persister dans leur épreuve, à replacer la clef sur les doigts après la première chute, après la seconde, après la troisième, et viendra au moment où les pôles magnétiques seront tellement bien établis, qu'il

(*) Si nous remontons encore à des temps plus reculés, nous retrouverons chez les anciens la *Cleidomancie,* divination par la clef: Pour découvrir l'auteur d'un vol ou d'un meurtre, on plaçait à l'entour d'une clef un billet sur lequel est inscrit le nom du coupable supposé, puis cette clef était attachée à une Bible qu'une jeune vierge devait tenir ; les noms des personnes soupçonnées du délit ou du crime étaient alors récités à voix basse, et le papier s'agitait dès qu'on nommait celui qu'on devait accuser. — Cette divination se pratique aussi de la manière suivante, et elle est en grande usage dans la Russie, pour découvrir des trésors cachés: on fixe une clef sur la première page de l'Evangile de saint Jean, puis on ferme le livre avec une corde, en ayant soin de laisser dépasser de ses feuillets l'anneau de la clef; la personne qui consulte place l'index de la main gauche dans cet anneau, puis elle prononce les divers lieux où elle pense qu'un trésor est enfoui. Si elle s'est trompée, la clef reste immobile; mais si elle remue son doigt, elle peut aller recueillir le trésor à l'endroit qu'elle nommait en ce moment.

leur sera impossible, quelle que soit leur résistance physique et musculaire, de soutenir la clef immobile sur leurs doigts. Alors le phénomène devient concluant et l'on ne saurait alléguer, en objection plausible, la titillalation circulatoire, effet d'une position trop longtemps soutenue ; la fatigue, le concours des mouvements involontaires ; enfin la singulière facilité avec laquelle la chute s'opère, pour peu que l'on consente imperceptiblement à la solliciter.

Cependant je rêve encore ici un instrument. Il détruirait par sa construction même les objections les mieux assises, en aliénant complètement l'intervention automatique de l'homme.

Ce serait, je suppose, une croix de fer, plantée par la tige dans une sphère d'un poids considérable. Les deux bras de la croix porteraient sur des tourillons articulés et à coulisse, tels que la rotation du poids suspendu les entraînerait successivement, soit en avant, soit en arrière. Le mouvement de l'objet magnétiquement actionné serait mathématique, puisque les pattes des tourillons porteraient sur deux plans égaux et unis, et de plus, le courant fluidique n'aurait, ce me semble, nullement à en souffrir, si les index des partners posaient chacun sur ces pattes mouvantes.

L'expérience n'a pas été faite encore, que nous sachions, dans ces conditions mécaniques ; mais avant longtemps nous l'aurons tentée nous-même. En effet, c'est là le moyen unique et vrai de s'assurer de l'existence réelle des phénomènes particuliers qui surgissent

de jour en jour ; nous avons ainsi déjà découvert une erreur généralement accréditée :

« Si l'on suspend une clef dont l'anneau soit passé « dans une aiguille, disait-on, que l'on place cette clef « directement et perpendiculairement au-dessus de trois « pièces d'argent alignées, si l'expérimentateur tient « l'aiguille durant quelques minutes, et ramène ensuite « lui-même les pièces de monnaie de telle sorte qu'elles « forment une deuxième ligne perpendiculaire à la pre- « mière, la clef se retournera en oscillant sur son axe, « se reportant ainsi vers le sens de la nouvelle ligne. « Preuve de l'attraction réciproque des métaux sous l'in- « fluence du fluide animal. »

Il n'en est rien, et dans ce dernier cas, la clef ne tourne point. Nous l'avons fixée, pour nous en convaincre, à une cordelette de soie sans torsion, tombant d'un point d'appui invariable, magnétisé par la superposition de l'index ; cette manœuvre longtemps prolongée n'en a point été plus efficace.

J'explique de la manière suivante la réussite de l'opération manuellement essayée : l'opérateur, tenant de chaque main les deux extrémités de l'aiguille qui porte la clef et détachant la main droite, par exemple, pour ramener la ligne d'argent dans une autre direction, laisse imperceptiblement pencher l'aiguille vers ce même côté ; la clef suit le mouvement et fait croire au phénomène. Il en est de même pour la partie gauche.

Combien sont utiles de pareilles constatations, quand on est porté par induction à avoir foi en de tels effets,

car les magnétistes ne s'étonneraient point de leur existence, alors qu'ils ont reconnu dans la nature d'autres incidents magnétologiques bien plus inexplicables. En dépit de l'hétérogénéité des règnes, des sympathies ne se manifestent-elles pas entre les minéraux et certaines substances végétales ?

Donnons-en pour preuve l'expérience déjà vieille de la baguette de coudrier :

Placez à terre un cercle d'assiettes renversées, glissez sous l'une d'elles, à l'insu de l'opérateur, quelques pièces d'argent ; ce dernier, en promenant au-dessus du dos de chaque assiette une baguette de coudrier fraîchement cueillie et tenue des deux bouts par la pression des index seulement, reconnaîtra, sans erreur possible, à l'inclinaison attractive du centre de la verge, l'assiette qui cache le métal.

J'ai reçu des lettres touchant diverses épreuves faites sur le pendule. Les auteurs tendraient à constater l'obéissance du balancier, *tenu* immobile, à l'action d'un courant s'échappant du front contre lequel on l'appliquerait. De là, écrivent-ils, résulterait qu'il est possible d'arrêter par la volonté les oscillations, de les faire reprendre en sens opposé, d'en fixer le nombre, etc. Je n'ai rien à dire sur ce dernier point, stigmatisé jusqu'à présent par l'imperfectibilité de l'intervention individuelle que nous combattons (*).

(*) Cependant le journal anglais *Morning-Post* mentionne l'expérience suivante :

Un mot encore avant de clore la série des phénomènes découverts ou ressuscités.

On parle beaucoup de l'anneau magique, qui, fixé à un cheveu placé dans un verre de cristal, frapperait l'heure, l'âge des personnes, et servirait encore de nouvel organe aux esprits bavards qui nous entourent invisiblement. Les magnétiseurs n'y croient plus, s'ils y ont jamais cru. Que les enthousiastes se le disent (*)!

Conclusion.

A mesure que le magnétisme tombe sous les sens, ceux qui le pratiquent depuis longues années doivent être de plus en plus consciencieux et recueillis. Le magnétiseur est investi comme d'un sacerdoce religieux; le jour s'approche où les corps savants, vraiment éclai

« Vous préparez une boule de liége de quatre pouces de diamètre; vous la suspendez par un fil de soie au plafond de la chambre; sept personnes (plus ou moins) font le cercle ou la chaîne autour de la boule de liége, suspendue à la hauteur des mains des personnes faisant la chaîne: en moins de cinq minutes la boule frémit, et au bout d'un quart d'heure elle tourne. Rien ne peut encore faire changer la direction du mouvement de rotation. »

(*Bullet. des Sc. occ.*)

(*) Il y avait un genre de divination chez les anciens qui se rapportait fort à ces expériences; c'était la *Dactilomancie:*

Un anneau enchanté, ou fabriqué en harmonie avec la position des corps célestes, se suspendait au-dessus d'une table ronde sur laquelle étaient tracés différents caractères avec les lettres de l'alphabet grec. On le laissait tomber, et les lettres sur lesquelles il s'arrêtait devaient être jointes pour composer la réponse demandée.

rés, lui demanderont compte de ses œuvres, et le jugement qu'ils prononceront trouvera son écho dans le monde civilisé. Le praticien dévoué au mesmérisme ne doit donc pas attendre le succès des laborieuses investigations de la science pour appliquer une force qu'il connaît déjà; il doit marcher en éclaireur et faire le bien pour le révéler possible.

Nous avons prévu, dans l'invention de ces nouveaux courants, une source fertile en résultats, touchant les affections nerveuses et les douleurs articulaires; nous avons prévu un nouveau mode de traiter magnétiquement les malades. Il appartient à une étude sérieuse de chaque jour de rendre nos espérances fondées.

En disant un mot des objets magnétisés, en les employant dans notre pratique, nous avons trop bien reconnu leur efficacité pour révoquer en doute la puissance d'une chaîne méthodiquement ordonnée et savamment appliquée. Laissons un peu les hommes habiles et simplement curieux tâtonner dans leurs expériences physiques de tout genre, et, coopérant seulement à celles qui sont utiles dans leurs applications pratiques, nous saurons toujours nous emparer assez tôt des résultats heureux survenus fortuitement de leurs expérimentations hasardées. Jamais tant d'amateurs n'avaient simultanément concouru à la manipulation d'un phénomène, jamais tant d'hommes sérieux n'y avaient pris part.

Le Nouveau-Monde, qui l'a jeté en Allemagne, d'où nous l'avons reçu, est rempli d'expérimentateurs de toute sorte. A New-Yorck, à Boston, à Philadelphie, à la

Nouvelle-Orléans, les journaux en font leur pâture quotidienne; à Berlin, à Vienne, à Cologne, des cours de danse magnétique sont ouverts; les universités de Milan, de Pise et de Florence en sont émues. Anglais et Français luttent, à Paris et à Londres, d'enthousiasme et d'entraînement. Les expériences de Nîmes, Marseille, Montpellier, Lyon, Nantes, Orléans, ne sont pas les moins curieuses (*).

La presse parisienne suffirait à peine au nombre des phénomènes révélés, si ces derniers ne trouvaient leur débouché dans des brochures de tout genre, que l'on se dispute avidement,

M. Félix Roubeau, par exemple, et je parle d'hier, donne déjà aux fabricants de jouets d'enfant le plan d'un pantin magnétique, qui, tenu par une société de bambins, doit exécuter leurs quatre volontés. — Il invente, pour eux, un jeu de bague perpétuel; et, afin que les adoles-

(*) Le phénomène des tables tournantes est aussi en Chine l'objet d'expériences; il semble même qu'il aurait été connu depuis longtemps par les Chinois. Nous trouvons dans le *Nord China-Herald*, publié à Shangaï, cité par le *Journal allemand de Francfort*, un rapport très détaillé sur de nombreuses expériences faites dans cette ville. Les Chinois ne se sont pas contentés d'observer les faits divers qui occupent, en Europe, la curiosité; mais ils cherchent à en tirer des avantages pratiques. Par exemple, on se sert à Shangaï de l'action magnétique pour mesurer le temps. Le chronomètre magnétique inventé par les Chinois consiste en plusieurs pièces de monnaie en cuivre, suspendues par un fil au-dessus de quelques vases en porcelaine ou en verre. Les pièces de monnaie marquent les heures en frappant les vases. Le *Nord China-Herald* assure que cette pendule est aussi exacte qu'elle est élégante.

cents ne soient point jaloux de leurs cadets, il initie ces derniers à un passe-temps agréable, qui consiste dans la rotation alternative de leurs tabourets de piano sur la vis qui sert de pivot. Que sera-ce demain ?

J'en ai l'espoir, et je le dis en dernière analyse : La réhabilitation du magnétisme se prépare, et le jour en approche. Que les prestidigitateurs et saltimbanques, qui en ont abusé en flétrissant la puissance qui leur donnait à vivre, laissent là leurs tréteaux ; la science de Mesmer relève d'un tribunal austère qui n'a rien de commun avec les exhibitions d'extrà-lucidité et la recherche des trésors : la véritable richesse à découvrir, c'est une formule synthétique et immuable qui vulgarise, par la conviction, l'usage du magnétisme animal, en ce qu'il a de simple, de vrai et de beau.

FIN.

TABLE DES MATIÈRES.

Dédicace . . . . . *pag.* III
Deuxième édition IV
Préface V
CHAP. I. — Notions Historiques. 1
Mesmer (1770) 2
Puységur (1784). 3
Conclusions du rapport de M. Husson. 5
CHAP. II. — Situation du Magnétisme 15
Pourquoi tant d'écrits ? 16
Pourquoi ne croit-on pas au magnétisme ? . . . . . *ib.*
Besoin du magnétisme d'être formulé. 21
CHAP. III. — Coup-d'œil général 23
Erreurs de quelques magnétiseurs. 25
Erreurs des volontistes 26
Positivisme 27
CHAP. IV. — Principes 29
Ce qu'est le fluide 30
Profession de foi. 33
CHAP. V. — Discussions 40
Pourquoi les passes, si la volonté suffit ? 42
Fluide et volonté. 43
CHAP. VI. — Théorie des Fluidistes 48

Concentration physique, source du fluide. . . . . pag. 50
Preuve de l'absence possible de la volonté 52
Effet du regard 53
Objection des accidents magnétiques produits par des ignorants. 54
Résumé; plan de notre étude 56
CHAP. VII. — Contraction magnétique 59
Déplacement du fluide ; conditions physiques et morales. . 60
Préceptes 63
Méthode de Deleuse (*n*) 64
Contraction directe 66
Contraction inverse 70
Fatigue. . . . . *ib.*
Dépense vitale 71
Du fluide. 72
CHAP. VIII. — Prodrômes du sommeil ; passes magnétiques. . 73
Constater soi-même 74
Convulsion de l'orbite. 75
Passes . . . . . *ib.*
Principes spéciaux 77
Distinction de quatre genres de passes. 78
Passes de tête . . . . . *ib.*
Passes de face 80
Passes droites 81
Grandes passes (calmantes) 83
Grandes passes (en donnant) 84
CHAP. IX. — Sommeil magnétique 85
Du magnétiseur 86
Deux magnétiseurs agissent-ils l'un sur l'autre? 87
Conditions physiques d'un bon magnétiseur 88
De la femme. 89
Pratique 90
Tact du magnétiseur. 92
Séances 93
Influence des assistants 94
Diversité dans les résultats 95
Opinion de M. Teste (*n*) 96
Choix du sujet 97
Analyse physiologique d'un bon sujet . . . . . *ib.*
Effet constant 98
Pratique . . . . . *ib.*
Age. Sympathie. 99
Age favorable. . . . . *ib.*
Conseil pour les femmes réglées 100

CHAP. X. — CONSTATATION DU SOMMEIL . . . . . pag. 102
Coma 103
Fatigue du coma . . . . . ib.
Effet du magnétisme sur un magnétiseur passif 104
Approches du coma 107
Insensibilité 108
Les expérimentateurs en clairvoyance 108
Généralisation de l'insensibilité . . . . . (n). 109
Conseil aux magnétiseurs 112
Lafontaine. . . . . (n). 114
Opinion de Deleuse sur l'insensibilité 115
Opinion de MM. Teste et Georget sur le même point . . . 118
Tact 120
Pensée de Gall sur le tact . . . . . ib.
Objection de l'acupuncture 122
Sur l'acupuncture. . . . . (n). ib.
Odorat. Goût 123
Ouïe 124
Finesse de l'ouïe à l'égard du magnétiseur . . . . . ib.
Simple constatation de M. d'Espine père (n) 125
Perception des sons 126
Isolement 128
Rapport à distance 129
Rupture du rapport. . . . . (n). ib.
Disparition de l'isolement 130
Contact indirect 131
Ricard sur l'isolement (n). 132
Pratique pour reproduire l'isolement 133
Transmission de sensations. 134
Supercherie 135
Transmission des impressions et des sympathies 136
Observation sur la transmission de sensations. . . . (n). 137
Fonctions organiques. 138
Observations de Teste (n). 139
Pratique 140
Moyens de constatation 141
Durée d'une magnétisation 142

CHAP. XI. — SOMNAMBULISME 144
État de l'âme dans le sommeil naturel. 145
Opinion de l'Encyclopédie et de Cabanis (n). 146
Du rêve . . . . . ib.
Somnambulisme et noctambulisme. 147
Théorie de Lafontaine 149

Les incrédules devant le somnambulisme. . . . . *pag.* 151
Résultat moral. 153
Exemple (*n.*) . . . . . *ib.*
Situation intellectuelle 159
Le somnambulisme par M. Husson. 160
Vue magnétique. 162
D'une somnambule à ce sujet. 165
Sensitivité . . . . . *ib.*
Effet passager. 167
Consultations . . . . . *ib.*
Sentivité à distance. . . . . (*n*). 168
Prévision personnelle . . . . . *ib.*
Opinion de M. Koreff (*n*) 169
Mémoire 172
Oubli au réveil (*n*). . . . . *ib.*
Appréciation du temps 176
Opinion de Bertrand. . . . . *ib.*
Durée du sommeil 178
Orages. Electricité 179
Expériences en Italie . . . . . (*n*). 180
Empressement des corps savants . . . . . (*n*). 182
CHAP. XII. — RÉVEIL 183
Méthode vicieuse souvent employée 186
Importance du dégagement 187
Pratique 189
Passes longitudinales 190
Passes transversales 191
Insufflations 193
Précautions 194
Sommeil et réveil à distance 195
Soustraction du fluide 197
Effet de l'imagination . . . . . (*n*). 198
Automagnétisation . . . . . (*n*). *ib.*
Michel. . . . . (*n*). 199
Apprendre à un somnambule à se réveiller 201
Anti-magnétisme 202
Prodiges de volonté 203
Faire le possible 204
CHAP. XIII. — ACCIDENTS 206
Moyens d'action 207
Règle générale 210
Nécessité du calme 211
Précautions . . . . . *ib.*

Désordres actifs ou passifs . . . . . pag. 215
Crises contagieuses . . . . . (n). 216
Divisions 217
Pratique 220
Nécessité de la pratique. . . . . (n). id.
Accidents avant le sommeil 222
Accidents durant le sommeil 224
Singulière insensitivité . . . . . (n). 225
Accidents reconnus au réveil 231
Accidents de transition . . . . . (n). 233
Quelques symptômes 234
Tableau des accidents 236

CHAP. XIV. — LOCALISATION DU FLUIDE : PARALYSIE : CATALEPSIE : ATTRACTION : EXPÉRIENCES : LOCALISATION PARTIELLE : PHÉNOMÈNES EXCEPTIONNELS, ETC. . . 237

Localisation 238
Paralysie 240
Un argument . . . . . (n). 241
Pratique 242
Transition. . . . . (n). 244
Paralysie au réveil . . . . . (n). 246
Catalepsie 247
Poses . . . . . (n). 249
Pratique . . . . . id.
Effet produit 250
Tact dans les expériences . . . . . (n). 251
Catalepsie articulée 253
Pour mémoire. . . . . (n). 254
Attraction (n.) 256
Comparaison 260
Pratique 262
Effet de distance. 264
Résistance. 265
Deux expériences 267
Intervention du sujet. . . . . (n). ib.
Attraction durant la catalepsie. 268
Répulsion 270
Localisation partielle 271
Paralysie locale de l'œil, de la mâchoire, la langue, etc. . . 272
Pratique 273
Objets magnétisés 276
Expériences 277
Action du fluide nerveux-vital sur le galvanomètre 280

Magnétisation des animaux . . . . . pag. 284
Magnétisation des plantes 286
Observations du Docteur Picard 287
Magnétisation des arbres (Procédés de Deuleuse) 288
Expériences 290
Effets exceptionnels. 292
Des narcotiques 295
Du Hatschich . . . . . (n). 296

CHAP. XV. — PHÉNOMÈNES PSYCHOLOGIQUES :
ESSAIS PHRÉNOLOGIQUES. 297
Transmission de pensée 301
Source présumée. . . . . (n). 302
Clairvoyance 303
Deux sujets 306
Essais phrénologiques . . . . . ib.
Obéissance 315
Extase 317

CHAP. XVI. — LE MAGNÉTISME ET LA MÉDECINE 321
Citations (n) 322
Pratique 326

CHAP. XVII. — LE MAGNÉTISME LA MORALE ET LA RELIGION. . . 336
CONCLUSION 344
ANALYSE HISTORIQUE. 348

APPENDICE SUR LA ROTATION DES OBJETS INANIMÉS. 357
PRÉLIMINAIRES. . . . . ib.
PROCÉDÉS PRATIQUES 361
EXPÉRIENCES ET DISCUSSIONS. 369
APPLICATIONS DIVERSES. 388
PHÉNOMÈNES PARTICULIERS. 397
CONCLUSION. 402

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

TOULOUSE. — Imprimerie d'Aug. HENAULT, rue Tripière, 9.

BF1128
853P